

Esopica Les fables grecques et latines

traduites par
Philippe Renault





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

ESOPICA
OU
LE LIVRE DES FABLES

*Les fables grecques et latines :
Collections ésopiques anonymes – Phèdre – Babrius – Avianus – Syntipas –
Aphthonius – Adémar – Romulus – Odon – Citations diverses.*

Recueillies et traduites par Philippe Renault



© Arbre d'Or, septembre 2003
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays.

À PROPOS DE LA FABLE GRECQUE

LA FABLE : UN GENRE LITTÉRAIRE SPÉCIFIQUE

La fable, un récit destiné au peuple

Depuis des temps lointains, la fable fut l'une des plus commodes et des plus charmantes trouvailles littéraires à finalité éducative. À travers la narration d'une historiette alerte et cocasse, qui se termine généralement par une leçon morale, elle veut avant toute chose inciter à la réflexion. Il ne faut la confondre ni avec le conte, ni avec la parabole. Le conte est, par définition, une histoire, plus ou moins longue, fondée sur des faits, et qui n'est jamais liée comme la fable à un quelconque enseignement. Quant à la parabole, très brève dans sa formulation – elle ne comporte que quelques mots bien frappés – elle n'a jamais recours à des personnages fictifs, caractéristique si évidente des récits attribués à Ésope.

La fable est en quelque sorte à mi-chemin entre ces deux genres. Elle est divertissante, agréable à l'écoute, et cet aspect quasi scénique en a fait l'attrait principal dès l'Antiquité car elle permettait d'éveiller plus aisément les esprits enfantins à un début de conscience morale.

Sur cette fonction de la fable, il faut relire les préfaces de Phèdre : pour le poète, la fable a pour mission de faire rire (*risum movere*), d'avertir par l'exemple (*exemplo movere*) et de corriger les erreurs en charmant l'oreille. De plus, contrairement à la chanson qui n'a pas grand intérêt selon lui, il lui oppose la fable, genre plus sérieux qu'il n'y paraît et qui exige une lecture attentive.

Mais pour donner de la fable une définition plus large, citons quelques phrases tirées de l'étude que lui a consacrée récemment

ÉSOPICA

l'historien espagnol Adrados: «La fable est un second degré, un *exemplum* au service du premier degré. La morale qui suit ou précède le récit à proprement parlé est la seule trace du premier degré auquel l'histoire allégorique est appliquée. L'événement raconté par la fable, la plupart du temps unique, est symbolique d'une situation courante, et l'explique. Les personnages sont en général stéréotypés et constants. La fable est donc un genre essentiellement métaphorique, une forme courte et naïve de l'allégorie, issue de la culture populaire, à structure contée vraisemblablement d'influence orientale, mais adaptée universellement dans toutes les cultures». En quelques mots, la fable est ici parfaitement bien cernée.

Concernant sa structure, la fable se différencie du conte ou de tout autre genre littéraire de forme brève. Elle peut être indifféremment en prose ou en vers. Du point de vue narratif, elle comprend trois parties distinctes: une donnée où est énoncé le problème en question, l'action proprement dite suivie du conflit, enfin la conclusion consistant le plus souvent en une seule réplique qui doit faire «mouche». Une moralité termine le récit sauf si la réplique finale l'a fournie implicitement.

La principale caractéristique de la fable, celle qui l'a justement rendue irrésistible aux yeux des Anciens, est la représentation, extrêmement fréquente, des faiblesses humaines par animaux, plantes ou même objets interposés.

S'agissant des animaux, ces récits nous présentent un riche bestiaire mais limité néanmoins à quelques espèces typiques, celles que l'on rencontrait habituellement en Grèce et en particulier en Asie mineure, lieu de naissance supposée de la fable grecque. C'est ainsi que le renard, le lion, le loup, le bœuf ou le mouton se révèlent les protagonistes favoris, voire incontournables, de nos textes. Parfois, quelques animaux exotiques font leur apparition tel le crocodile d'Égypte par exemple, ce qui tend à prouver que la composition du récit en question est à dater d'une époque plus tardive, hellénistique ou romaine.

Bien entendu, les personnages animaliers de la fable sont des

ÉSOPICA

archétypes des qualités, des défauts ou des fonctions propres à l'humanité. D'évidence, le lion représente toujours le pouvoir et la grandeur; le loup, la cruauté, la force sauvage et stupide, le totalitarisme, tout le contraire du lion, certes sévère, mais sérieux et noble; le renard symbolise l'intelligence fine, la réflexion et la ruse; le chien, la bonté et la fidélité; le singe, le burlesque mais aussi la sagesse; l'âne, l'esprit borné jusqu'à la sottise; le chat, l'égoïsme et la cruauté parfois sadique. Ainsi, chaque animal est doté de caractères très conventionnels qui correspondent aux représentations qu'en avaient les populations anciennes et qui n'étaient finalement pas très éloignées des nôtres...

Certes, la fable amuse, fait rire ou sourire, mais ne perdons pas de vue qu'elle vise en premier lieu à faciliter l'adaptation des hommes à la vie en société. Pourtant, sa morale un peu courte a pu prêter le flanc à la critique. En effet, si la fable nous incite à la prudence et à la modération, elle n'en préconise pas moins une relative médiocrité existentielle en recourant à quelques bons « tuyaux » visant à rendre notre vie acceptable. Elle oppose le plus souvent un fort et un faible et indique la manière avec laquelle ce conflit peut se résoudre. La morale est pratique, sans être toujours très vertueuse (à la moindre erreur du faible, le fort est triomphant !) mais fondée davantage sur le bon sens et la ruse.

Pragmatique comme le fut le peuple grec, la fable ne nous fixe pas un code de conduite précis qu'il faudrait suivre à la lettre car elle est sans illusion sur la nature humaine et jamais elle n'a posé la question d'un dépassement plus ou moins métaphysique. Ce qui explique que le fabuliste se refuse toute abstraction littéraire, toute allégorie un peu nébuleuse. Son but essentiel est de rester dans le concret car il est davantage un professeur de morale, un pourfendeur des vices qu'un poète véritable. Son credo pédagogique l'oblige à ne pas s'embarrasser de considérations trop philosophiques, aussi, dans son énoncé, doit-il s'astreindre à un relatif prosaïsme, une sécheresse de style pour mieux être compris du plus grand nombre.

ÉSOPICA

Telle est en quelques mots une tentative de définition de la fable que la culture grecque a rendue immortelle et que La Fontaine a résumée dans sa préface :

Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître ;
Une morale nue apporte de l'ennui.
Le conte fait passer le précepte avec lui ;
En ces sortes de feinte, il fait instruire et plaire.

Le recueil ésopique

De l'œuvre proprement dite, nous possédons actuellement plus de six cent fables recueillies dans de multiples recensions par les spécialistes parmi lesquels il nous faut citer Émile Chambry et B.E. Perry. Ces manuscrits nous montrent que ces récits ne sont pas le fruit d'une seule imagination mais sont plutôt le résultat de plusieurs siècles de transmission orale et fluctuante. Plus tard, le passage à l'écrit provoqua l'émergence d'une multitude de versions des fables ésopiques dont nos manuscrits ne seraient qu'un reflet modeste. En effet, il devait circuler sous l'empire romain bien des recueils de fables à usage scolaire renfermant toutes sortes de récits dont un grand nombre est irrémédiablement perdu.

ÉSOPE : UNE VIE LÉGENDAIRE

Pour les Grecs de l'Antiquité, le genre de la fable est inséparable de son créateur : Ésope. La première mention de ce personnage, aux contours pour le moins obscurs, se trouve dans le récit d'Hérodote au v^e siècle av. J.-C. Celui-ci en fait l'esclave d'Iadmon de Samos et compagnon d'infortune de Rhodopis, ancienne courtisane de la cour d'Amasis. Selon son témoignage – corroboré plus tard par celui d'Héraclide et par un scholiaste d'Aristophane – sa mort aurait été violente. Accusé d'avoir commis un sacrilège en volant une

ÉSOPICA

coupe d'or du temple d'Apollon à Delphes, il aurait été précipité d'une roche non loin de la cité.

Mais dès sa mort, mille légendes coururent sur ce personnage dont la réputation s'élargit considérablement à partir du début du v^e siècle. À cette époque, sa popularité devint immense, notamment à Athènes, au point qu'Aristophane ne cessa de rappeler, dans ses comédies, ses fables les plus connues. Dans sa prison, Socrate, dit-on, se distrayait en versifiant certaines d'entre elles. Sachant l'imagination débordante des Grecs dès qu'il s'agissait d'un personnage estimé et leur tendance à la mythification, on ne s'étonnera pas, qu'au fil des siècles, ils aient, sur Ésope, multiplié les aventures merveilleuses, brouillant de ce fait sa personnalité véritable. Au v^e siècle, on avança l'idée qu'Ésope était un être laid et difforme. Un siècle plus tard, le fabuliste devint le conseiller attitré du roi Crésus (aucun témoignage ne mentionnait ce fait auparavant). À la même époque, l'auteur comique Alexis mit en relation Ésope avec Solon dans le but évident de donner plus de consistance à sa réputation de sagesse et ainsi de le mettre sur le même pied que les Sept Sages de la Grèce.

Enfin le célèbre *Roman d'Ésope*, faussement attribué à Maxime Planude, un moine du xiv^e siècle – en réalité une biographie qui circula dès le iii^e siècle de notre ère – fut l'apogée de la mythologie ésopienne, achevant par là-même l'accumulation des légendes diverses l'ayant concerné pendant plus de six siècles. Au xvii^e siècle, La Fontaine traduisit de manière savoureuse cette *Vie* qui servit d'introduction à son propre livre de fables.

Or, les historiens se sont rendus compte que cette biographie d'Ésope n'était en réalité que la substitution faite d'un vieux texte araméen (dont on a retrouvé des fragments en 1906 dans les ruines d'Éléphantine) contant les aventures d'un certain Ahikar, beau causeur défiant le roi d'Assyrie Sennachérib. Un astucieux auteur égyptien, connaissant cette vieille histoire, eut l'idée cinq siècles plus tard de l'helléniser en remplaçant l'Assyrien Ahikar par le

ÉSOPICA

Phrygien Ésope et le Sennachérib par Crésus. Par cette mystification le personnage d'Ésope prit alors son visage légendaire définitif.

L'ORIGINE DES FABLES DITES D'ÉSOPE

On a contesté l'origine grecque de la fable. En effet, des découvertes archéologiques ont confirmé l'analogie entre des récits mésopotamiens et des fables grecques. Le chercheur américain Gordon a ainsi découvert des tablettes de proverbes sumériens qui remonteraient au moins à 2000 av. J.-C. Elles renferment des récits qui ont de nombreuses similitudes avec les fables que nous connaissons. À ce sujet, Adrados nous rappelle l'origine phrygienne de la fable attribuée dès le départ à Ésope dont on sait qu'il était originaire de ce pays. La Phrygie, par sa situation géographique, ne pouvait pas ne pas être en contact avec les cultures de pays orientaux, telles la Syrie et même l'Inde. D'ailleurs, Babrius, dans son prologue, ne dit pas autre chose : pour lui, aucun doute, la fable provient des anciens Syriens.

Il est en effet probable qu'à partir du VIII^e voire du VII^e siècle, date de la première mention d'une fable dans la littérature grecque, des influences proche-orientales se soient perpétuées dans la péninsule. Cependant, si influence il y a eu (la plupart des civilisations méditerranéennes antiques ne vivaient pas en vase clos), il ne faut pas pour autant contester l'originalité de la fable grecque, en tant que genre spécifique, qui diffère par son esprit d'un récit moral égyptien, par exemple.

La fable est sans doute antérieure à l'existence d'Ésope. Dès le VII^e siècle, constatons qu'Hésiode avait déjà cité la fable du *Rosignol et de l'épervier*. En outre, deux fragments d'Archiloque laissent supposer qu'il utilisait parfois le cadre de la fable pour exprimer des idées morales. Il est probable qu'elle était présente dans les fêtes et les banquets sous la forme d'historiettes que l'on se racontait pour railler les comportements humains.

Pourtant, on peut dire que jusqu'au VI^e siècle, la fable, en tant

ÉSOPICA

que telle, n'apparaît pas aussi facilement distincte du mythe, de l'anecdote ou du proverbe car elle n'a pas encore acquis la structure qui fait la caractéristique de ce genre. Or, au VI^e siècle, nous assistons à l'épanouissement de la poésie morale, et en premier lieu, de la fable. Cette époque est marquée, on le sait, par les doutes de la société grecque consécutifs aux troubles sociaux, doutes qui auront pour conséquence les débuts de la pensée spéculative et de la philosophie. Ésope, s'il a bel et bien existé, est à replacer dans ce contexte bien précis. L'helléniste Jacobs en fait un pur «produit» de l'époque des tyrans (tout le VI^e siècle) alors que la liberté de s'exprimer devient plus dangereuse. Selon lui, la fable aurait été d'abord employée à des fins politiques. Les penseurs ne pouvant exprimer leurs idées directement à la foule l'auraient fait de manière détournée par le biais de la fable. Peu à peu, en raison de son argumentation accessible à tout venant, ce genre devint une sorte de poésie morale élémentaire destinée aux masses, les maximes des Sept Sages ou les poèmes gnomiques et élégiaques – plus ténus et moins divertissants – étant de leur côté davantage appréciés par l'élite sociale.

De plus, contrairement à la poésie lyrique qui est un art raffiné et très personnalisé, la fable est d'une élaboration extrêmement simple, collective, sans fard et dont la composition semble parfois maladroite. C'est une littérature qu'Ésope, ou autres conteurs de son temps, ont transmis oralement à leurs compatriotes sans avoir jamais eu le loisir de la rédiger, soit que ce n'était pas à leurs yeux essentiel, soit qu'ils en étaient totalement incapables en raison de leur probable analphabétisme. Il fallut attendre la fin du IV^e siècle av. J.-C. pour voir la publication d'un premier recueil rédigé de fables ésopiques, peut-être à l'usage des orateurs.

Poésie issue des couches serviles (Ésope la symbolise donc magnifiquement!), il est pourtant remarquable de constater que la fable n'a cessé de porter pendant toute l'Antiquité l'empreinte fortement fataliste de ceux qui subissent socialement une domination. Mais, d'un public d'esclaves et de pauvres, la fable

ÉSOPICA

finit par toucher toutes les élites cultivées que ce soit le philosophe, le grammairien ou même l'empereur : c'est ainsi que Tibère écrivit, dit-on, quelques fables réputées en leur temps, dont la plus connue s'intitulait *Le renard et le hérisson*.

LA FORTUNE LITTÉRAIRE

La fortune littéraire de la fable fut donc grande. Aristophane n'hésita pas à transcrire quelques-uns de ces récits, presque mot pour mot, et à les mettre dans la bouche des personnages de ses comédies. Au siècle suivant, Platon (qui refusait le poète dans sa cité idéale, mais admettait cependant le fabuliste) rendit hommage à la finesse de leur psychologie et dans le *Premier Alcibiade*, il évoqua *Le lion vieilli et le renard*. Antisthène (444 - 365), puis Aristote, utilisèrent des fables dans leur fonction d'illustration. Le but de la fable était alors d'émouvoir mais aussi de divertir. Les orateurs attiques s'en servirent dans leurs argumentations. Démosthène serait ainsi l'auteur de l'apologue *L'âne et son ombre* qu'il inclut dans l'un de ses discours. La fable devint alors, en quelque sorte, selon la définition d'Aristote, une figure de rhétorique.

À l'époque alexandrine, le genre connut une éclipse relative. On pense que des collections, aujourd'hui perdues, ont existé, en particulier celle élaborée vers 300 av. J.-C. par un disciple d'Aristote et de Théophraste, Démétrios de Phalère. C'est Diogène Laërce, auteur d'une biographie de cet Athénien qui nous le rapporte. Des historiens pensent même, aujourd'hui, que le recueil de Démétrios subsista en Grèce jusqu'au XI^e siècle de notre ère.

Après cette période assez floue, la fable est de nouveau remise à l'honneur par les poètes augustéens. Ennius, nous dit Aulu-Gelle, donna le texte intégral de *L'hirondelle et ses petits* ; Lucilius celui du *Lion vieilli* ; tandis que Catulle fit allusion aux *Deux sacs*. Plaute et Térence illustrèrent également ce genre, Varron rapporta *La chauve-souris et les belettes*. Enfin, Horace versifia avec beaucoup

ÉSOPICA

de finesse la fable du *Rat des villes et du rat des champs* mais aussi celle du *Renard au ventre gonflé*

Mais ce sont respectivement les latins Phèdre, et dans une moindre mesure, Avianus, au 1^{er} et au 4^e siècle de notre ère, et le grec Babrius, à la fin du 1^{er} siècle, qui donnèrent à la fable versifiée ses plus belles lettres de noblesse.

PHÈDRE

Ce fut Phèdre, en composant quelques cent trente-cinq fables en latin, qui donna, essentiellement, à la fable une véritable épaisseur littéraire. Né en Thrace vers 15 av. J.-C. il était de descendance grecque, comme son nom l'indique, et d'origine servile comme Ésope. Venu à Rome fort jeune, au tout début de notre ère, il fut affranchi par un décret d'Auguste.

Très cultivé, parlant à la fois grec et latin, il rédigea dans cette dernière langue les fables qui ont fait sa réputation, utilisant une métrique élégante, le vers sénaire iambique, celui-là même qu'avaient utilisé autrefois les poètes dramatiques. Entre 14 et 31, il se fit connaître par un premier livre de fables qui lui valut probablement l'exil : en effet, cet ouvrage malicieux renfermait sous le couvert de l'apologue maintes allusions politiques sur la cour de Tibère et sur Séjan en particulier, le favori et le conseiller en titre de l'empereur. Néanmoins, Phèdre parvint à sortir de ce mauvais pas grâce à l'intervention d'Eutyclus, un aurige célèbre du temps de Caligula. En 43, il publia un deuxième livre. Les trois derniers parurent jusqu'en 54. Un ensemble de trente fables au ton quelque peu désabusé fut ensuite réuni après sa mort que l'on date vers 70, donc à un âge avancé.

Tout imprégné des recueils ésopiques – il devait en circuler de nombreux à Rome – il en fit un usage tout à fait personnel, ne reprenant que les sujets de quarante-sept fables. Les quatre-vingt-huit autres, probablement toutes jaillies de l'imagination de notre auteur, se caractérisent par un subtil double sens que l'on a parfois

ÉSOPICA

du mal à expliciter. Elles révèlent aussi les états d'âme, voire les rancœurs, d'un homme prisonnier de sa condition d'affranchi.

Authentique poète, Phèdre fut le premier à avoir honoré le genre de la fable en langue latine. Certes, avant lui, Lucilius, Varron, mais aussi Horace, nous l'avons vu plus haut, s'y étaient essayés mais sans perdurer dans leurs efforts. À la vérité, Phèdre fut le premier fabuliste en tant que tel, celui qui s'efforça de donner à la fable, jusque là si brève et sans attraits de langage, un habillage poétique, une consistance littéraire véritable et des intentions, nous l'avons vu, satiriques tout autant que moralisatrices. Notre auteur n'avouait-il pas justement avoir « fait un chemin à l'étroit sentier d'Ésope imaginant plus de fables qu'il n'en a laissé ». Avec Phèdre, la fable, pour la première fois, semble se dépasser elle-même, tant l'auteur est plein d'arrière-pensées stylistiques et surtout politiques.

En effet, sous le masque de la naïveté, il faut interpréter l'œuvre phédrienne en rapport avec les événements contemporains. Ainsi, le dialogue du *Loup et du chien*, en dehors de sa signification universelle, peut être considéré comme une fable sur des personnages réels : deux frères, l'un indépendant mais pauvre, héros de sa nation, l'autre collaborateur au service de l'ennemi. Phèdre, lui-même, ne dissimulait pas le double visage de ses fables. Ne suggère-t-il pas dans un texte intitulé *La Statue d'Ésope*, épilogue du livre II, que certaines fables ont un but « subversif » et doivent être lues au second degré ? L'historien Nojgaard remarque même, ça et là, les traces d'un esprit révolté comme en témoigne la fable I, 29, où le renard menace de mettre le feu au chêne où habite l'aigle qui a pris ses petits. On peut aussi déceler les balbutiements de la lutte des classes (toutes proportions gardées évidemment !) dans la fable de *L'âne et du porc* dans laquelle on devine en filigrane que la solidarité des faibles est seule capable de faire trembler le pouvoir en place. Phèdre aurait par conséquent donné à la fable une dimension sociale qui lui faisait défaut jusque-là.

Du point de vue formel, notons que notre auteur concevait son

ÉSOPICA

récit comme une véritable saynète en faisant parler ses personnages mais jamais de façon déclamatoire. Il a ainsi fait de la fable un divertissement presque mondain autant qu'un genre moral.

Pourtant, on a reproché à Phèdre son mauvais goût et des platitudes, des sécheresses qu'il faut probablement imputer aux éditions postérieures de ses œuvres. Il semble qu'un grand nombre de ses récits ait été plus ou moins tronqué par les rhéteurs pour d'évidentes raisons scolaires. De plus, il est un fait acquis que les fables de Phèdre, telles qu'elles apparaissent aujourd'hui, ne représentent qu'une partie de l'œuvre, peut-être seulement la moitié et que des récits fort médiocres, certainement pas de sa main, se sont glissés dans ce corpus qui est manifestement le résultat de l'agglomérat de manuscrits divers et incertains.

Rappelons, enfin, que la connaissance de Phèdre en Occident est relativement récente. Oublié dès l'Antiquité et surtout connu au Moyen Âge par des adaptations en prose (voir plus bas), la première publication de ses fables ne date que de 1596, peu après la révélation des manuscrits par François Pithou.

BABRIUS

La fable versifiée inspirera également des auteurs grecs tel Babrius. Cet auteur vécut en Syrie dans la seconde moitié du 1^{er} siècle à la cour de quelque roitelet oriental sous contrôle romain, en Cilicie selon toute vraisemblance. C'est là qu'il aurait été le précepteur du fils du roi local, un certain Brancchus, à qui il aurait dédié le premier livre de ses fables.

Jusqu'au XIX^e siècle, on ne connaissait de ce Romain –son nom l'atteste clairement– que des fragments informes transmis par la Souda et surtout cent quarante-huit versions abrégées en prose dues à Ignatius Magister, récits que nous a préservé une des nombreuses recensions des fables ésopiques.

Heureusement, en 1843, le philologue grec Mynas envoyé du gouvernement de Louis-Philippe, retrouva dans le monastère du

ÉSOPICA

Mont Athos un manuscrit renfermant cent quarante-trois fables originales de Babrius (sur les deux cents qu'il écrivît). A l'époque, la découverte fit sensation et permit de prendre enfin toute la mesure du talent de ce conteur.

Élégamment écrites, les fables de Babrius se ressentent de l'influence de Phèdre mais aussi du conte néobabylonien (cf. Perry). Elles connurent un réel succès qui suscita dans les écoles de rhétorique des remaniements de toutes sortes dont l'auteur lui-même se plaint dans la préface de son second livre de fables. Notons que l'empereur Julien goûtait fort l'œuvre de Babrius.

AVIANUS

Au IV^e siècle, un troisième fabuliste latin, Avianus, composa quarante-deux fables imitées d'Ésope, pour la plupart des paraphrases savantes de Babrius, que cet auteur devait connaître par l'intermédiaire d'une traduction latine (due peut-être au rhéteur Titianus) qui circulait à son époque. Les historiens ont montré qu'il fût un disciple de Macrobe, un auteur païen, farouche adversaire du christianisme et auquel le livre de fables fut dédié sous le nom d'Ambrosius Macrobius Theodosius. Païen, Avianus le fut aussi probablement. Et il fut sans doute si opposé à la nouvelle religion que, par mépris – de l'avis des spécialistes – il refusa tout au long de son œuvre de faire la moindre allusion au christianisme, devenu pourtant officiel à la date de la publication des fables que l'on situe généralement vers 380 apr. J.-C.

Dans tous les cas, ces fables n'ont pas la vigueur de style et l'imagination narrative de Phèdre. À part quelques changements dans l'identité des personnages, Avianus s'est peu éloigné des modèles qu'il avait sous les yeux. Il est vrai que notre poète espérait conquérir une gloire littéraire, non par l'enrichissement des sujets – qu'il traitait comme Phèdre et même Babrius – mais seulement par son style; ce qu'il n'a réussi qu'à moitié, car si sa langue est irréprochable et très classique (avec des emprunts

ÉSOPICA

virgiliens notables), le fait d'utiliser le vers élégiaque – un vers qui ne se prête guère à la composition d'un récit – rend certaines fables parfois très confuses.

Malgré ces défauts, les *Fables* d'Avianus ont, cependant, connu un succès considérable au Moyen Âge, bénéficiant de maintes adaptations latines, et même en ancien français, ce dont témoignent de très nombreux manuscrits du IX^e au XV^e siècle.

AUTRES AUTEURS DE FABLES

La fable demeura très en vogue jusqu'à la fin de l'Empire. Des auteurs que l'on connaît dans des registres très différents ne se lassèrent pas d'écrire, eux aussi, des fables. Ainsi, l'historien judéo-romain Flavius Josèphe recomposa – en prose – l'apologue du *Renard et du hérisson*, et Plutarque en inventa même de nouvelles, comme celles du *Chien cherchant une maison* et du *Vieillard et ses enfants* traduites plus bas. Au II^e siècle, le très ironique Lucien de Samosate semble, lui aussi, avoir composé des fables personnelles puisque nous ne retrouvons celles-ci dans aucun de nos nombreux recueils : citons de lui *L'âne revêtu de la peau du lion*, *Le chien et le cheval* et surtout les burlesques *Singes danseurs*. Enfin, sous Marc-Aurèle, le rhéteur Nicostrate aurait publié quelques dix livres de fables mais nous n'avons aucun témoignage de son art qui fut, dit-on, remarquable.

LA TRANSMISSION DES FABLES ÉSOPIQUES

Comme nous le suggérons plus haut, la première collection de fables «ésopiques» de l'Antiquité, aujourd'hui disparue, aurait été composée à la fin du IV^e siècle av. J.-C. Cet ouvrage, dû à Démétrios de Phalère, disciple d'Aristote et de Théophraste, comprenait un grand nombre d'histoires courantes qui circulaient à l'époque, et que cet auteur aurait rassemblées sous forme d'anthologie en

ÉSOPICA

prose, et ce en vue de fournir un matériel probablement destiné aux orateurs pour égayer leurs discours.

Vers 315 de notre ère, le rhéteur Aphthonius d'Antioche composa un traité sur la fable et en transcrivit une quarantaine en latin et en prose, que nous avons retenues en partie dans notre collection. La fable était devenue un instrument de travail communément répandu à travers les écoles de l'Empire pour parfaire l'éducation morale des élèves : il était d'usage chez les jeunes gens de l'étudier afin d'en discuter non seulement la morale mais aussi le style et la grammaire. Un des exercices favoris était – il fallait développer la virtuosité syntaxique des élèves – de mettre en prose une fable en vers ou au contraire de versifier une fable en prose. Ce travail de paraphrase se retrouve d'ailleurs dans nos manuscrits où certains récits sont passés par diverses phases : une fable originale (souvent de Babrius mais « prosifiée » !) a été mise en vers, puis en prose et il est fréquent que l'exercice en prose ait été lui-même retranscrit en vers, le résultat final étant parfois tout à fait stupéfiant !

Au Moyen Âge, le rôle pédagogique de la fable périclita. Les copies existantes de ces récits passèrent alors entre les mains de clercs érudits qui en élaborèrent maintes paraphrases en prose, soit en langue grecque, soit le plus souvent en langue latine. Au IX^e siècle apparut un recueil de quatre-vingt-trois fables qui eut à l'époque un relatif succès ; bien qu'en vérité, ce ne furent rien d'autre que des paraphrases de Phèdre en prose et en bas latin. Cette collection fut faussement attribuée à un certain Romulus qui, selon un prologue tardivement ajouté au manuscrit, aurait traduit, du grec en latin, les fables pour l'éducation de son fils Tibérinus. Ce recueil – que l'on désigne couramment sous le nom de *Romulus ordinarius* – fut le seul connue au Moyen Âge et l'une des sources de tous les fabliers jusqu'à la Renaissance.

Au XI^e siècle, il fut tiré de la matière de ce corpus une nouvelle version des fables ésopiques qui circula pendant tout le reste du Moyen Âge et qui fut l'œuvre de deux clercs : Odon (ou Eudes) de Chériton et Alexandre Neckam. Le premier reproduisit les

ÉSOPICA

fables de Romulus en prose tandis le second le fit en vers. Avant 1030, Adémar de Chabannes composa toujours à partir du *Romulus* ses propres fables dont nous avons retenu toutes celles qui sont les paraphrases des fables perdues de Phèdre. Au XII^e siècle, à la cour des Plantagenêts, un certain Walther, archevêque de son état, utilisa lui aussi cette même collection en vue de composer son propre recueil en prose de soixante-trois fables, œuvre qui eut un certain retentissement à son époque. Précisons que ce foisonnement de fables écrites en latin médiéval a été recensé avec beaucoup d'érudition par le philologue Léopold Hervieux entre 1881 et 1893.

Quant à la destinée des fables de Babrius, nous avons dit plus haut qu'elles avaient inspiré au IX^e siècle les cinquante-cinq récits en tétramètres d'Ignatius Magister. Ajoutons aussi qu'une cinquantaine de ces récits fut à la source des propres fables d'un certain Syntipas, un sage d'origine persane qui écrivait en syriaque et dont l'œuvre fut traduite plus tard en grec par Andreapoulos.

Reconnaissons que tous ces auteurs furent des compilateurs, au demeurant pas toujours inintéressants, ni dénués de talent, si l'on en juge par la tonalité personnelle qu'ils s'efforcèrent de donner aux récits qu'ils paraphrasaient. En tout cas, ils eurent le mérite en leur temps de faire connaître, quoique souvent rognées, des fables non conservées de Phèdre ou de Babrius.

Une autre collection de fables grecques en prose fut transmise par l'intermédiaire de la civilisation arabo-musulmane, en tout soixante récits que renferme le *Bidpai* arabe. N'oublions pas non plus les fables attribuées au légendaire Lokman. Les deux recueils réunis (cent soixante-quatre fables au total) furent rapportés en Angleterre après la troisième Croisade et traduits en vers latins par un juif d'Oxford, Berachyah (Benedictus), qui, précisons-le, ajouta à cet ensemble quelques fables hébraïques (*Fables du Renard*) tirées du Talmud.

Peu à peu, la connaissance de tous ces « digests » inspira la composition des « fabliaux » dont la truculence en fit un genre très

ÉSOPICA

populaire dans le Moyen Âge occidental, notamment à partir du XIII^e siècle. Les auteurs de cette époque commencèrent en effet à adapter quelques fables en langue vernaculaire en les attribuant toujours à Ésope, d'où leur nom d'« ysopets ». Ces récits répondaient merveilleusement aux besoins littéraires du public lettré, friand à la fois de contes animaliers et de récits didactiques. Ainsi, comme nous l'avons dit précédemment, on apprécia tout particulièrement les fables d'Avianus qu'on se mit à enrichir à l'infini en donnant le nom d'« Avionnet » à l'ensemble de ces divers recueils. Son plus célèbre adaptateur est sans nul doute Julien Macho qui composa vingt-sept fables imitées d'Avianus en vers français à la fin du XII^e siècle. Pendant ce temps, à la même époque, Marie de France, forte de sa connaissance des paraphrases de Phèdre rapportées par le *Romulus*, porta la fable médiévale à sa perfection grâce à son incontestable génie de conteuse.

Au XIV^e siècle, le grand moine lettré Maxime Planude, qui avait encore à sa disposition – la conquête ottomane n'avait pas encore détruit les derniers vestiges de la culture classique – une abondante bibliothèque d'auteurs grecs et latins, recueillit cent vingt-sept fables ésopiques dont l'archétype remontait peut-être à une source très ancienne. Bien entendu, dans ce corpus s'étaient mêlés inévitablement quelques laborieux exercices rhétoriques dont Planude lui-même aurait été l'auteur. Mais ce détail mis à part, ce recueil substantiel fut le premier à être connu et révélé par les humanistes de la Renaissance en ayant les faveurs de l'édition dès la fin du XV^e siècle. D'ailleurs, le succès fut immédiat et tout au long du XVI^e siècle, l'Occident redécouvrit avec bonheur ces petits textes moraux qui suscitèrent l'admiration des poètes, tel Clément Marot qui s'amusa à adapter quelques fables à sa manière.

À partir de la Renaissance, les recherches de nouveaux manuscrits continuèrent à aller bon train et l'invention de l'imprimerie permit une plus large diffusion des fables. Dès 1480, Stainhöwel publia dans une traduction allemande la collection dite de *Romulus*. Peu après, son ouvrage fut traduit en Français, en anglais (par

ÉSOPICA

Caxton, en 1484), en italien, en néerlandais, et en espagnol. Des additions furent opérées à la même époque par Brandt et Waldis en Allemagne, et par Roger l'Estrange en Angleterre. Mais il faut attendre 1610 pour voir apparaître, en Suisse, par les soins de Nevalet, le premier grand corpus de fables ésopiques: outre le recueil planudien, l'ouvrage contenait de nombreuses fables retrouvées sur un manuscrit de la Bibliothèque vaticane, celles de Phèdre mais aussi les paraphrases en prose de Babrius (appelé aussi «Gabrias») et les transcriptions d'Aphthonius.

En 1631, les *Fables d'Ésope phrygien*, publiées par Jean Beaudoin, et qui reproduisaient l'édition de Nevalet, furent très vite un des «best-seller» du Grand Siècle français au point de ne pas cesser d'être imprimées jusqu'en 1750. La fable devint alors un genre à la mode permettant aux poètes de tout poil de briller dans les salons. C'est dans ce contexte particulier qu'il faut replacer l'œuvre de La Fontaine, qui, contrairement à ses contemporains, uniquement soucieux de plaire en société, sut enluminer ces courts récits, et leur insuffler une fantaisie et un charme ineffables, apogée génial, en même temps que tardif, d'un genre déjà très ancien.

Plus tard, d'autres nouveaux manuscrits furent exhumés, tels ceux renfermant les quatre-vingt-dix paraphrases babriennes dites «Bodléiennes», dont la rédaction serait à dater du v^e siècle de notre ère.

Enfin, la découverte en 1812 de deux cent trente et une nouvelles fables, copiées au xiv^e siècle, fit sensation à son époque. Cette collection dite «Augustana» – Augsbourg étant la ville où elle fut trouvée – renferme quatre-vingt-quatre fables non mentionnées dans les collections antérieures. Au regard de leur examen par les philologues, ces pièces seraient les plus proches par leur rédaction de celles qui composaient le recueil perdu de Démétrios de Phalère, le premier rassembleur des fables ésopiques. Malgré leur sécheresse de ton, la langue utilisée, si claire et si précise, rappelle étrangement celle qui caractérise le classicisme des v^e et iv^e siècles av. J.-C., se démarquant ainsi ouvertement des versions byzantines

ÉSOPICA

qui demeuraient les seuls textes disponibles jusqu'au début du XIX^e siècle. Ce précieux archétype est, pense-t-on, la source directe dans lequel aurait puisée Babrius, d'où leur importance particulière. Les spécialistes, comme Émile Chambry, le font remonter avec vraisemblance à l'époque de Plutarque, avec un noyau remontant sans nul doute à Démétrios, noyau auquel se seraient agglomérées, au cours des siècles, d'autres fables recueillies par les érudits grecs et qui circulaient dans les milieux populaires.

SUR CETTE TRADUCTION

Ce livre de fables renferme l'intégralité des cinq cent quatre-vingt-quatre fables recensées par l'Anglais B.E. Perry à partir de toutes les sources manuscrites qu'il avait à sa disposition. Il comprend non seulement des récits en prose, mais également de nombreuses versions en vers, à savoir toutes les fables du grec Babrius et la plus grande partie de celles composées par les latins Phèdre et Avianus. Beaucoup d'entre elles ne se trouvent pas dans les collections ésopiques anonymes, soit parce que les textes dont ils se sont inspirés ne sont pas parvenus jusqu'à nous, soit parce que ces auteurs ont tout simplement écrit une œuvre personnelle. Phèdre, notamment, dont le talent et la verve sont incontestables, et reconnu par La Fontaine, a composé bien moins de fables imitées d'Ésope qu'un pédagogue comme Avianus, ou qu'un poète charmant mais sans imagination, comme Babrius. Pour un certain nombre de fables, on remarquera que j'ai retenu plusieurs versions (parfois jusqu'à quatre ou cinq !) afin que le lecteur curieux puisse, à loisir, les comparer.

Précisons que nos récits sont rangés dans le même ordre que celui effectué par B.E. Perry, dont le travail de prospection des fables gréco-latines a surpassé celui d'Émile Chambry, qui étudia exclusivement les collections en prose grecque, à savoir les recensions *Augustana* et *Ia* ainsi que les paraphrases de Babrius, soit au total trois cent cinquante-huit textes. En revanche, Perry en a recensé près de six cents, comme nous l'avons indiqué plus haut. À cet effet, afin de permettre au lecteur de mieux se retrouver dans ce foisonnement de récits, j'ai dressé dans une rubrique placée en fin de volume, un tableau recensant les fables collectées par Perry,

ÉSOPICA

en indiquant, lorsqu'il était nécessaire, toutes les versions qu'une même fable avait pu inspirer non seulement aux trois grands versificateurs, à savoir Phèdre, Babrius et Avianus, mais aussi à d'autres auteurs, ou paraphraseurs, comme Syntipas, Aphthonius ou Adémar de Chabannes.

Notons cependant qu'à la collection de Perry, je me suis permis d'ajouter une dizaine de fables tirées de l'*Anthologie Palatine*.

Quant à la traduction, j'ai fait en sorte de rester proche du texte initial en limitant autant que possible les infidélités et les enjolivements.

De toute évidence, s'agissant des fables des recensions diverses (l'*Augustana* entre autres) ou de celles paraphrasées en grec ou en latin, la prose a été de rigueur, puisque c'est sous cette forme que ces textes nous sont parvenus. Cependant, les fables versifiées de Phèdre, de Babrius et d'Avianus, ont été transcrites tout naturellement en vers français, plus exactement en vers irréguliers, les mieux adaptés, selon moi (et La Fontaine ne m'aurait pas contredit !), à l'exposé d'un récit.

Pour finir, il m'a paru utile d'indiquer ci-dessous la manière suivant laquelle B.E. Perry a effectué sa classification des fables.

Fables 1-231 : recension *Augustana* ou recension *I* (*Codex Monacensis* 564). C'est la principale collection de fables en prose remontant à un archétype du IV^e siècle de notre ère. La compilation d'origine daterait peut-être du II^e ou de la fin du I^{er} siècle. *Augustana* est à la base des trois autres recueils constitués plus tard et qui sont par ordre d'importance : la recension *Ia* (cent quarante-trois fables) ; la recension *Vindobonensis* (cent trente fables) ; la recension *Accursiana* (ou de Planude) (cent vingt-sept fables), celle qui fut la seule connue en Occident jusqu'au XIX^e siècle.

Fables 232-244 : onze fables de la recension *Ia* qui ne sont pas contenues dans la recension *Augustana*.

ÉSOPICA

Fables 245-273 : trente fables tirées de différents manuscrits, absentes de l'*Augustana* et des autres grandes recensions.

Fables 274-378 : fables de Babrius dont le sujet n'a pas été traité dans l'*Augustana* et les autres grandes recensions. Cette section regroupe aussi les paraphrases babriennes dite « Bodléiennes » (éditées par Crusius, Teubner 1897), tout au moins celles qui font défaut dans l'*Augustana* et les autres grandes recensions.

Fables 379-388 : fables tirées de la *Vie d'Ésope*.

Fables 389-392 : fables attribuées au grammairien tardif pseudo-Dosithée, auteur de l'*Hermeneumata* (III^e siècle), absentes de l'*Augustana* et des autres grandes recensions.

Fables 393-400 : huit fables (sur les quarante) d'Aphthonius, rhéteur du v^e siècle Phèdre, absentes de l'*Augustana* et des autres grandes recensions.

Fables 401-415 : quatorze fables (sur les soixante-deux) composées par Syntipas, et retraduites du syriaque en grec, à l'époque byzantine, absentes de l'*Augustana* et des autres grandes recensions.

Fables 416-418 : fables tirées de la *Tetrasticha* byzantine.

Fables 419-421 : trois fables tirées des manuscrits *Laurentianus* et *Atheniensis*.

Fables 422-471 : fables tirées de citations littéraires (Aristote, Aristophane, Diogène Laërce).

Fables 472-579 : fables de Phèdre absentes de l'*Augustana* et des autres grandes recensions, ainsi que les paraphrases médiévales écrites par Odon de Chériton, Romulus et surtout Adémar.

ÉSOPICA

Fables 580-584 : cinq fables d'Avianus (sur les quarante-deux) absentes de l'*Augustana* et des autres grandes recensions.

Fables 585-593 : neuf fables tirées de l'*Anthologie palatine* (non répertoriées par Perry).

PROLOGUES DE PHÈDRE ET DE BABRIUS

I

*Ésope, inventeur de la fable
En fournit la matière.
Quant à moi, j'ai poli la mienne en vers sénair.
Ce livre a deux avantages :
Il est drôle et par son propos
Il avertit le sage.
Et si quelqu'un cherche à me quereller
En disant que je fais parler les animaux
Mais, plus grave encor, les arbres,
Je m'en vais lui rappeler
Que si mes libertés sont vives
Au sein de mes palabres
C'est que tout dans la fable est une œuvre fictive.*

Phèdre I, Prologue

II

*Aux premiers temps, Brancchus
Il apparut des hommes bons et justes :
Ils étaient d'or et innocents.
Un autre âge survint,
Ce fut l'âge d'argent.
Aujourd'hui, nous vivons durant
L'âge d'airain
Et c'est le dernier rang...*

ÉSOPICA

*Du temps de la race première,
Les animaux parlaient
Au cœur de la forêt d'une voix familière
Et tenaient assemblée ;
Le pin au vert feuillage
Parlait même au laurier dans son propre langage.
Et le petit poisson la tête hors des flots
Discutait librement avec le matelot.
Les paysans, recueillant sans culture
Les trésors octroyés par la Dame Nature,
Comprenaient chaque mot du verbe des oiseaux.
Les dieux et les mortels
Vivaient en harmonie, en respect mutuel.
Enfant, tu peux retrouver ces beautés
Auprès d'Ésope, esclave vénérable,
Lui qui sut raconter
En usant de la prose et de sa liberté
Toutes ces fables
Dont je vais rappeler les délices notables.
Comme le miel suave écoulé de la cire,
À la condition que la Muse m'inspire,
Je veux, ô cher Brancchus, malgré ce vers rigide
Que ta lèvre savoure un nectar indicible.*

Babrius, Prologue du livre I

ÉSOPICA

1 – L'AIGLE ET LA RENARDE

I

Un aigle était l'ami d'une renarde. Ils avaient décidé d'être voisins pour mieux souder leur amitié. Dans un arbre notre aigle engendra ses petits. Tout naturellement, la renarde mit au monde les siens propres à côté. Un jour, la renarde affamée partit en quête de pâture. Notre aigle en profita pour voler ses petits et les manger. Revenue peu après, la renarde eut connaissance de l'horrible vérité: elle fut consternée, non point tant par la mort de ses enfants, mais par sa notoire impuissance à se venger. Car quand on est sur terre, comment donc pourchasser ce qui vit dans les airs. Son seul recours, preuve de sa faiblesse, fut de maudire l'aigle. Mais ce dernier obtint son juste châtiment. Un jour, un sacrifice eut lieu dans les champs environnants de l'autel, la renarde emporta une chair embrasée et la jeta au milieu de son aire. Le vent souffla et bientôt, l'arbre s'enflamma de la racine au sommet: tous les aiglons moururent consumés et tombèrent à terre. Sans attendre, la renarde eut à cœur de les manger sous les yeux de leur mère.

Les traîtres à l'amitié, bien qu'épargnés par la faiblesse de leurs victimes, ne seront pas oubliés par les dieux.

Recension Augustana

II

*Éprouvons quelque méfiance
Sur la faiblesse des humbles;
Car ils sont fort capables de vengeance.*

*Un aigle déroba d'une renarde
La progéniture*

ÉSOPICA

*Afin de les donner à ses petits
Comme pâture.
Le renard le poursuit et le conjure
De respecter une si grande épreuve.
Or, l'aigle n'en a cure
Et reste dans son nid.
Alors sur un autel,
Notre renard s'empare d'un flambeau
Puis commence à brûler l'arbre de cet oiseau
Afin que de son ennemi,
Il voit du moins la douleur.
Pour sauver ses petits
D'un tel malheur,
L'aigle tout en émoi,
Rend au renard l'ensemble de sa proie.*

Phèdre I, 28

III

Un aigle s'était lié d'amitié avec une renarde. Mais bientôt, l'oiseau de proie se mit à dévorer sa progéniture. Se sachant impuissante par rapport à l'aigle, la renarde implora la justice des dieux. Un jour de sacrifice, alors que des viandes brûlaient sur l'autel, l'aigle survint et saisit un peu de cette chair grillée afin de la donner à ses poussins. Mais cette nourriture était si chaude que les aiglons moururent dès qu'ils la goûtèrent.

Même si les méchants ne sont pas châtiés directement en raison de leur force, les dieux sauront néanmoins les punir en réponse aux prières de leurs victimes.

Syntipas 24

ÉSOPICA

2– L'AIGLE ET LE GEAI

I

Un geai avait été le témoin du rapt d'un agneau par un aigle. Le geai voulut en faire autant. Il remarqua un bélier dans le troupeau : il voulut alors le ravir et l'emmener avec lui. Mais il emmêla ses serres dans la toison touffue de l'animal. À ce moment, le berger survint, frappa le geai sur la tête et le tua.

Quand on est sans envergure et que l'on essaie d'imiter un être plus fort que soi, on révèle non seulement sa faiblesse mais aussi sa bêtise, au point de se mettre en situation de danger mortel.

Syntipas 9

II

*Un aigle venait d'attraper
Un agneau gémissant et l'avait rapporté
À ses petits en vue de les nourrir,
Quand un geai voulut son émule devenir.
Il se laissa tomber sur le dos d'un mouton.
Mais les serres de notre geai
S'accrochèrent dans la toison
Sans espoir de s'en dégager.
Alors il s'écria : « Je suis dément !
Pourquoi, moi qui ne suis qu'un geai
Ai-je imité cet aigle aveuglément ! »*

Babrius 137

3– L’AIGLE ET LE HANNETON

Alors qu’il était poursuivi par un aigle, le lièvre rencontra un hanneton et le pria de le sauver. L’insecte implora la pitié du rapace et le respect du lieu où le lièvre avait trouvé asile. Il voulut le contraindre au nom du divin Zeus, le suppliant de respecter ses engagements bien qu’il se trouvât face à un animal inférieur par la taille. Mais l’aigle se débarrassa du hanneton d’un coup d’aile, saisit le lièvre, le mit en pièces et le dévora. Notre insecte plein de rage s’envola jusqu’au nid où le rapace gardait ses œufs. Quand ce dernier vint à s’absenter, le hanneton les brisa. Quand l’aigle découvrit le carnage, il décida – mais sans succès – d’en rechercher l’auteur afin de le massacrer. Quand arriva l’époque de la ponte, l’aigle déposa ses œufs dans un endroit plus élevé. Mais le hanneton qui veillait constamment atteignit le nid et cassa de nouveau toute la couvée. L’aigle s’en affligea et pensa qu’il avait pondu dans une zone où Zeus s’était juré d’exterminer les aigles. À la saison suivante, il prit donc la décision d’installer ses œufs directement sur l’Olympe dans le giron de Zeus. L’oiseau dit alors au dieu : « Mes œufs ont été détruits à deux reprises : en conséquence, je les confie à ta divine protection. » Quand le hanneton découvrit ce que l’aigle avait entrepris, il s’enroula dans une boulette de crotte et se rendit auprès de Zeus afin de lui jeter cette immondice en pleine figure. À la vue de l’animal, Zeus se mit à sursauter au point d’en oublier les œufs qu’il avait en charge et finalement les cassa. Peu après, le dieu fut informé de l’infortune du hanneton et quand l’aigle lui rendit visite, il lui lança ces mots : « Il est tout à fait normal que tu aies perdu ta progéniture après avoir maltraité pareillement ce pauvre hanneton ! » Et l’insecte d’ajouter : « Non seulement il m’a maltraité mais il a commis envers toi une impiété notoire, grand Zeus ! En effet, l’aigle n’a éprouvé nulle honte à violer ton nom sacré en tuant celui qui avait trouvé refuge auprès de moi. Non, je ne cesserai mes actions que lorsque l’aigle sera châtié comme il le mérite. » Zeus ne voulant pas néanmoins l’extinction de la race des

ÉSOPICA

aigles pria le hanneton de se calmer. Mais ces efforts furent vains ; alors le dieu décréta que les aigles pondissent leurs œufs à une saison autre que celle où les hannetons paraissent sur terre.

Vie d'Ésope 135

ÉSOPICA

4— LE ROSSIGNOL ET L'ÉPERVIER

Au sommet d'un chêne gazouillait un doux rossignol. Un épervier, tenaillé par la faim, se jeta sur lui et le prit dans ses serres. Terrorisé à l'idée de la mort, l'oiseau le supplia de le relâcher sous le prétexte que sa pauvre carcasse ne suffirait point à assouvir son insatiable appétit et qu'il ferait mieux de s'attaquer à des animaux plus consistants. Alors le rapace lui répondit ceci : « Je serais bien sot de laisser échapper la proie que je détiens pour m'en aller chercher une autre pour le moins illusoire. »

Chez les hommes, c'est ainsi : il est stupide d'abandonner, en vue d'un bien plus conséquent, celui que –quoique plus modeste– on a entre les mains.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

5— L'HOMME ET SA TRUIE MIRACULEUSE

Un Athénien qui était tenu de rembourser sur l'heure un créancier, lui demanda un délai supplémentaire, n'ayant point le sou. Mais l'homme lui signifia son refus catégorique. Alors notre Athénien, en sa présence, décida de vendre la seule truie qu'il possédât. À un acheteur qui voulait savoir si celle-ci était féconde, il répondit : «Elle est tout à fait stupéfiante : aux Mystères, elle nous met bas des femelles et aux Panathénées des mâles.» L'acheteur en fut ébahi mais à ce moment le créancier intervint : «Et ce n'est pas tout ! Imagine-toi que cette truie a aussi la faculté d'engendrer des chevreaux à l'époque des Dionysies.»

Quand il s'agit de leur propre intérêt, des gens n'hésitent pas à émettre les idées les plus farfelues.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

6— LE CHEVRIER ET LES CHÈVRES SAUVAGES

*Il tombait de la neige abondamment :
Afin de le protéger,
Un chevrier mena son troupeau
Au poil tout enneigé
Dans une grotte inhabitée apparemment.
Mais bien vite il aperçut dans un coin
Un troupeau de chèvres sauvages
Plus important que le sien.
De plus, il remarqua la robustesse,
La belle allure
De ces chèvres d'une autre espèce.
Aussi les nourrit-il d'une tendre pâture
En laissant son troupeau mourir de faim :
Si bien que le lendemain matin,
Il vit ses chèvres mortes.
Quant à la sauvage cohorte,
Elle l'avait quittée
Pour prendre le chemin de la montagne
En quête de champs à brouter.
Le chevrier rentra chez lui, tout humilié.
Il avait cru que son troupeau
Serait multiplié.
Mais en réalité,
Il n'avait pas même su bénéficier
Des chèvres qu'il avait tenté
En vain de se concilier.*

Babrius 45

ÉSOPICA

7– L'HABIT QUI NE FAISAIT PAS LE MOINE

I

Un chat avait eu connaissance que dans une ferme des environs les poules souffraient de déficience. Déguisé en médecin, et muni de tout son attirail, il fut aisé pour le chat de se présenter devant les volailles. Il leur demanda : « Comment allez-vous ? » Mais elles de lui dire : « Oh ! nous allons fort bien à la condition que tu t'en ailles. »

De mêmes pour les gredins : ils ont beau nous montrer un masque honnête, les esprits éclairés savent les reconnaître.

Rec. Aug.

II

La belette ayant su que dans la métairie voisine des poules étaient souffrantes, s'improvisa médecin, puis se rendit à leur chevet munie de tous les instruments. Une fois arrivée, elle dit aux poules : « Comment vous sentez-vous ? – Fort bien, répondit l'une d'elles, mais à la condition que tu t'en ailles ! »

La fable montre que les gens doués de clairvoyance deviennent sous leur apparence les manigances des méchants.

Manuscrit divers

III

Il y avait une poule souffrante.

Un chat vint et lui dit les paroles suivantes :

« De quoi as-tu besoin ?

Je te l'apporterai volontiers.

ÉSOPICA

Mais de toi-même il faut que tu prennes grand soin. »

Mais la poule de répliquer :

« Si seulement tu t'en allais au loin

Et je me sentirais tout à fait bien ! »

Babrius 121

ÉSOPICA

8— ÉSOPE AU CHANTIER NAVAL

Un jour, Ésope se rendit par hasard au chantier naval. Il y fut accablé de moqueries par les ouvriers du lieu qui le sommèrent de répliquer sur-le-champ. Alors, il leur raconta l'histoire suivante : « Autrefois, quand n'existait que le Chaos et l'Eau, Zeus émit la volonté de créer la Terre. Aussi donna-t-il l'ordre au nouvel élément d'attaquer la mer par trois fois. La première fois, la Terre fit, de par son agression, apparaître les montagnes ; la deuxième fois, elle fit surgir les plaines. Mais que lui prenne ensuite l'envie de dissoudre l'élément liquide et son art prestigieux sera réduit à néant ! »

En raillant des gens à l'esprit plus aiguisé que le vôtre, on laisse fuser les réparties les plus fulgurantes.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

9— LE RENARD ET LE BOUC DANS UN PUIFS

*Un homme un peu rusé sans doute
Et qui craint un danger
Saura s'en dégager
Même au détriment de son compagnon de route.*

*Sans se méfier,
Un renard tomba dans un puits :
Et là-dedans il était prisonnier.
Un bouc assoiffé comme lui
Arrive près du puits
Et lui demande si l'eau se trouve en abondance
Et si sa douceur est extrême.
Aussitôt, le renard use d'un stratagème :
« L'eau, dit-il, est très pure ;
Si tu savais la joie que me procure
Cette boisson suprême. »
Notre animal barbu dévale dans le puits ;
Sur ses cornes grimpant, d'un bond,
Notre renard s'enfuit,
Laisant le bouc prisonnier dans le fond.*

Phèdre IV, 9

ÉSOPICA

10— LE RENARD QUI N'AVAIT JAMAIS VU DE LION

Un renard n'avait vu de lion de toute sa vie. Un jour, pourtant, il rencontra cet animal. Terrorisé, il crut sa mort fatale. À la deuxième fois, la même tension le saisit, mais peut-être avec moins de vigueur. À la troisième fois, il n'eut plus d'appréhension. Il l'aborda et discuta même avec lui.

Car avec l'habitude, les objets pour lesquels on faisait grand cas retrouvent à nos yeux quelque sollicitude.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

11 – LE PÊCHEUR QUI JOUAIT DE LA FLÛTE

I

Il y avait une fois un pêcheur qui vit des poissons dans la mer et qui voulut les attirer sur la terre ferme en jouant de la flûte. Quand ses espoirs furent déçus, il préféra utiliser un filet. Le retirant des flots, il vit des poissons en abondance en train de sauter les uns sur les autres. Alors le pêcheur s'exclama : « Suffit ! je vous interdis de danser plus longtemps, vous qui avez refusé de le faire quand je jouais de la flûte. »

Hérodote I, 141

II

*Un pêcheur ayant une flûte
Et étant de surcroît un joueur émérite
L'utilisa bien vite
Pour prendre du poisson sans effort et sans lutte.
Il avait beau s'époumoner :
Il n'avait rien dans ses filets.
Or dès qu'il les eût retirés,
Il vit plusieurs poissons par terre,
Se remuant de toutes les manières.
Il dit alors : « Ma flûte vous déplaisait !
Vous n'avez pas dansé.
Maintenant sans ma flûte,
Frétillez, faites vos culbutes ! »*

Babrius 9

ÉSOPICA

12— LA BEAUTÉ ET L'INTELLIGENCE

I

Le renard et la panthère parlaient de leur beauté réciproque. La panthère vantait son pelage à l'ample variété. Mais l'autre répliqua : « Tout doux, car c'est moi le plus beau, par l'esprit ! »

La fable veut montrer qu'à la beauté physique, il vous faut préférer l'intelligence.

Rec. Aug.

II

*Un léopard joliment tacheté
Allait aux champs parmi les fauves ses semblables.
Mais comme les lions n'étaient guère dotés
Comme lui d'une belle fourrure,
Il les crut tous de race misérable.
Beau, il se trouva donc, vu leur aspect minable.
Mais un renard prouva que tant de taches
N'étaient que vanité :
« Va, garde ta juvénile beauté
Pourvu que moi, je conserve un esprit
Plus subtil que ton corps,
Et que nous n'admirions que ceux
Dotés des fleurs qui font l'intelligence
Plutôt que ceux qui n'ont que l'apparence. »*

Avianus 40

ÉSOPICA

13 – LE SINGE ET LE RENARD

I

Un renard et un singe voyageaient de concert sur une même route. Ils traversèrent un cimetière, et le singe de dire au renard : « Tous ces morts furent jadis les serviteurs de mes ancêtres. » Le renard lui répliqua : « C'est l'instant propice pour te livrer à de tels mensonges, personne ici ne se lèvera pour réfuter tes propos. »

Cette fable est tout à fait valable pour confondre les charlatans et plus généralement tous ceux qui préfèrent le mensonge à la vérité.

Syntipas 14

II

Au singe le renard s'écrie :
« Ce vase m'appartient !
Mon père et mon grand-père
L'ont eu entre les mains ! »
« En matière de tromperie
Répondit le renard, tu peux être expert,
Car comment prouver le contraire
De ce que tu me dis ! »

Si le mensonge est aisé,
N'importe quel voyou peut en user !

Babrius 81

ÉSOPICA

14— LES PÊCHEURS ET LA PIERRE

Des pêcheurs traînaient un filet. Il était fort lourd et nos pêcheurs se réjouissaient à l'avance d'avoir fait une prise fantastique. Hélas, quand ils le ramenèrent sur la terre ferme, ils constatèrent que le filet ne renfermait que quelques petits poissons et surtout une énorme pierre. Ils furent alors découragés, non pas à cause de leur pêche ridicule, mais surtout de s'être tant mépris. Alors, l'un d'entre eux, un vieil homme ayant une grande expérience de la vie, leur dit : « Ne soyons pas trop amers, chers amis ! Étant donné que la peine semble être la sœur de la joie, il nous faut accepter la douleur justement parce que nous avons laissé préalablement éclater une joie trop débordante. »

La vie étant une question de chance, la sagesse nous dicte de supporter les revers de la fortune quand ils se présentent.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

15– LE RENARD ET LES RAISINS

I

Un renard mourant de faim vit une vigne et des raisins. Il aurait tant voulu cueillir ces fruits, mais ils étaient trop loin de lui. S'éloignant, il murmura : « Pouah ! ils ne sont même pas mûrs ! »

Tous les hommes sont ainsi, en effet, quand rien ne va plus dans leur vie, ils accusent les faits.

Rec. Aug.

II

*De beaux et noirs raisins pendaient sur une vigne :
Ils attirèrent le regard
Mais aussi la dent d'un renard.
Sa couleur si pourprée semblait être le signe
D'une proche vendange.
Mais le renard eut beau sauter
Pour atteindre la branche,
Il ne put se saisir de ce fruit convoité
Encor moins le goûter.
Mais loin de se dépiter,
Il se consola vite et dit : « C'est du verjus !
Aussi mes dents sont-elles bien déçues ! »*

Babrius 19

ÉSOPICA

16– LE CHAT ET LE COQ

Un chat qui avait pris un coq sous sa patte cherchait un motif valable pour le dévorer. Il l'accusa d'abord de réveiller pendant la nuit les gens qui dormaient. À ce grief, le volatile répondit : « Je me contente de les rappeler à leurs obligations quotidiennes. » Ensuite, le chat, toujours plein d'assurance, lui reprocha, contre les lois de la nature, de copuler avec ses propres sœurs, sa propre mère... « Mais, dit le coq, ces unions sont tout au profit du fermier qui obtient ainsi une quantité non négligeable d'œufs. » Alors le chat, quelque peu gêné, finit par se reprendre et rétorqua : « Tu as beau dire mais il n'est pas question que je me prive d'assouvir ma grande faim. » Et sur ce, il mangea le coq.

Un être mal intentionné peut manquer d'arguments, il n'hésitera pas néanmoins à commettre ses forfaits au grand jour.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

17— LE RENARD À LA QUEUE COUPÉE

Un renard privé de sa queue - à cause d'un piège - se sentait tout piteux. Il incita ses compagnons à subir la même douleur pour que la communauté de malheur fasse oublier sa propre déchéance. Il les réunit donc les incitant à se couper la queue avec pour seul argument l'idée que c'était là un immonde appendice. Mais un des assistants répliqua : « Si cela n'arrangeait pas si bien tes affaires, tu ne demanderais pas un pareil sacrifice. »

Trop souvent, celui qui conseille son prochain n'a pas en vue un généreux dessein : s'il le fait, c'est pour son intérêt.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

18– LE PÊCHEUR ET LE POISSON TROP MENU

*Un pêcheur explorant les rivages marins,
Cet homme très heureux des produits de sa ligne
Voit au bout de son crin
Un poisson trop menu pour être digne
De figurer sur un plat.
Aussitôt le poisson frétille
Et supplie : « La belle prise que voilà !
A quel prix serais-je vendu ?
Regarde ! Je n'ai pas la taille convenable :
Je viens d'être pondu !
Me tuer serait bien dommageable.
Or, ici les algues sont foisonnantes ;
Je deviendrai plus gras ;
Tu me repêcheras,
Alors je garnirai une table brillante. »
Mais le pêcheur ignora la chanson
Et il eut cette réplique
En l'accrochant à l'hameçon :
« Lâcher ainsi sa proie
Pour une chose hypothétique,
C'est folie, je le crois ! »*

Babrius 6

ÉSOPICA

19– LE RENARD ET LA RONCE

Un renard escaladant un mur, trébucha et sur le point de tomber, saisit une ronce afin de s'aider. Les pattes pleines de piqûres, il lui dit : « Tu m'as porté secours, pourtant mes maux se sont accrus ! » Mais la ronce de dire : « Il ne fallait pas t'agripper à moi, car mon seul souci, c'est de faire souffrir. »

Les hommes sont bien fous de demander une aide à ceux que leurs instincts orientent toujours vers des desseins malfaisants.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

20– LE RENARD ET LE CROCODILE

Le crocodile et le renard parlaient de leur noblesse. Le premier se trouvait fier de compter de grands athlètes au nombre ses pères. «Aveux superflus, dit ironiquement le renard, la peau que tu as depuis tant d'années laisse deviner que l'exercice est ton activité la plus essentielle.»

Même chose pour les hommes : les vantards sont trahis par la réalité.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

21 – LES PÊCHEURS ET LE THON

Des pêcheurs pêchaient mais ne prenaient rien. Ils se décourageaient lorsque, soudain, un thon poursuivi par d'autres pêcheurs se jeta dans leur barque par erreur. Ainsi quand l'art ne peut nous satisfaire, le hasard intervient sans demander son dû.

Rec. Aug.

22— LE RENARD ET LE BÛCHERON

*Un renard était pourchassé :
La bête s'empressait
Mais peu à peu, le chasseur s'approchait.
Soudain elle tomba au pied d'un bûcheron.
Elle dit essoufflée : « À l'aide, sauve-moi !
Oui, cache-moi sous cet amas de bois !
Et surtout pas un mot ! »
Le bûcheron promit
Et dessous les fagots,
Notre renard se mit.
Arrivé, le chasseur dit au bûcheron :
« As-tu vu ce larron ?
— Non ! » lui répondit-t-il, tout en montrant l'endroit
Où se tenait la bête au moyen de son doigt.
Mais le chasseur ne comprit rien.
Il le crut et passa son chemin.
Le danger écarté,
Le renard reparut et feignit de flatter
Le bûcheron. Ce dernier dit ceci :
« J'ai calmé tes soucis,
Tu me dois une fière chandelle,
Et une reconnaissance éternelle. »
Le renard : « Comment en serait-il autrement ?
Un juge est là-haut, dans le ciel
Lui qui fidèle à son serment
Aide les pauvres gens
Au point de les sauver par une bonne voix
Tout en les trahissant par un geste du doigt ! »

Un dieu n'est jamais dupe, et à la trahison
Le châtement est de raison.*

Babrius 50

ÉSOPICA

23 – LES COQS ET LA PERDRIX

Un éleveur de coqs vit un jour dans un marché une perdrix apprivoisée. Il l'acheta et la mit dans sa basse-cour où les coqs la frappèrent. La perdrix dépitée crut qu'elle était détestée parce qu'elle était née d'une race étrangère. Mais quelque temps plus tard, elle aperçut deux coqs qui s'affrontaient violemment. « Dire que je me plaignais de mes mauvais traitements alors que je vois ces coqs se battre entre eux. »

Un homme intelligent supporte les outrages des voisins d'autant mieux que ces individus n'ont pas le moindre égard pour leur proche entourage.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

24– LE RENARD AU VENTRE GONFLÉ

I

Un renard affamé remarqua dans le trou d'un chêne de la viande et du pain laissés par des bergers. Il y pénétra sans peine et les mangea. Désormais plus lourd et ayant le ventre gonflé, il ne put sortir de là et se mit à geindre. Un autre renard qui passait dans la forêt l'entendit, s'approcha de lui et dit : « Allons, tu dois rester ici jusqu'à ce que tu sois redevenu le renard d'autrefois. Quand viendra ce moment, tu pourras t'en sortir aisément. »

Le temps résout tous nos émois.

Rec. Aug.

II

*Un jour, quelque renard, mince d'allure,
S'était glissé dans une jarre à blé
Par une étroite fente.
Repu par cette nourriture,
Et devenu tout rond
En vain le renard tente
De s'en sortir.
Une belette passant dans les environs
Se permet de lui dire :
« Si tu veux t'en aller,
Il te faudra pour dépasser le trou,
Que tu sois de nouveau maigrelet. »*

Horace, Épîtres I, 7

ÉSOPICA

III

*Un renard était parvenu
À pénétrer dans le tronc d'un vieux chêne
Où se trouvait un bon menu :
Du pain, du lard, semble-t-il déposés
Par quelque pâtre au fond d'un sac usé.
Ayant fort bien mangé, le renard veut sortir
Mais il ne le peut point :
C'est qu'entre temps, il avait pris de l'embonpoint !
Un autre renard passe et se met à rire.
« Un peu de patience, s'il te plaît,
Et la faim reviendra.
Tu es entré ici tout maigrelet,
Comment veux-tu en sortir grassouillet ?*

Babrius 86

ÉSOPICA

25– L'ALCYON

L'alcyon est un oiseau de la mer qui n'aime rien moins que vivre en solitaire. Prévenant les chasseurs, il bâtit son nid près du rivage. Un jour, l'alcyon voulant pondre ses oeufs, aperçut un récif non loin d'un promontoire battu par des flots furieux. L'oiseau y fit son nid. Un jour, étant sorti pour trouver sa nourriture, la mer, en raison d'un vent fougueux, noya le nid ainsi que sa progéniture. En découvrant le drame, l'alcyon eut ces mots : « J'ai désiré contrer les pièges de la terre : or la mer s'est montrée encore plus infâme ! »

Pour combattre ses ennemis, on tombe souvent dans d'autres bras avec pour conséquence un plus grand désespoir.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

26– LE PÊCHEUR ET LE FLEUVE

Un pêcheur avait étiré ses filets de part et d'autre de la rivière. Il attacha une pierre à un bout de corde et puis frappa l'eau de telle sorte que les poissons effrayés se jetassent inconsciemment dans son filet. Un homme du voisinage voyant les agissements du pêcheur lui fit le reproche de troubler l'eau pure qu'il buvait en l'agitant avec autant d'ardeur. Mais le pêcheur lui répondit: «Si je ne dérangeais pas le fleuve, je n'aurais pour seul choix que de mourir de faim!»

La même histoire se répète dans la cité: les démagogues ne sont jamais plus efficaces que lorsqu'ils font bouillonner le spectre de la sédition.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

27– LE RENARD ET LE MASQUE

Un renard pénétra dans l'antre d'un acteur. Il fouilla ses habits avec vigueur et y trouva un masque magnifique. Il le saisit, puis dit : « Cette tête est fort belle mais, hélas ! sans cervelle ! »

Notre fable vise les gens dont le masque est charmant mais qui sont sans esprit.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

28— LA VENGEANCE DES DIEUX

Un homme mal en point fit promesse aux dieux que s'il retrouvait la santé, il leur sacrifierait cent bœufs. Les dieux, pour l'éprouver le guérèrent. Bientôt, il redevint plus fort. N'ayant pas sous la main un seul bœuf à offrir, l'homme en fit cent avec du suif. Il les jeta ensuite au feu en marmonnant : « Voici mon vœu ! » Les dieux voulurent se venger de cette injure et ils le visitèrent dans son rêve : « Va donc sur le rivage, dirent-ils, mille drachmes y seront ! » Il s'y rendit et fut capturé par des pirates qui le vendirent pour mille drachmes peu après.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

29– LE CHARBONNIER ET LE FOULON

Un charbonnier vivait dans une demeure mitoyenne de celle d'un foulon. Il pensa que ce serait une bonne idée de partager son logis avec ce personnage. Mais le foulon répondit à sa proposition : « Comment donc pourrais-je exercer convenablement mon labeur ? Je redoute que le linge blanchi par moi ne soit aussitôt recouvert de suie par toi ! »

La fable nous montre qu'on ne saurait concilier les inconciliables.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

30— ATHÉNA ET LE VOYAGEUR

Un Athénien faisait un long voyage à bord d'un navire. Survient une tempête et celui-ci chavire. Tous les passagers s'activent et nagent pendant que l'Athénien prie Athéna en promettant, s'il sortait vivant de l'épreuve, des dons multipliés à la noble déesse. Or, l'un des naufragés l'appréhenda et lui dit : « Secoue ton Athéna, mais n'oublie pas de remuer aussi tes bras. »

Nous réclamons de l'aide : informons-en le ciel ; mais que cela n'empêche pas de faire pour le mieux.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

31 – L'HOMME ET SES DEUX MAÎTRESSES

*Un homme d'un certain âge
Aimait passer son temps
En amour et en affaires volages.
Il n'était plus de première jeunesse
Mais il était encor bien loin de la vieillesse.
Pourtant on voyait sur son crâne
Se mêler aux cheveux noirs quelques cheveux blancs.
L'homme faisait l'amour avec deux femmes,
L'une jeune et l'autre d'un plus vieil éclat.
La première voulait qu'il ressemblât
À un jeune amoureux.
La seconde, au contraire
Voulait le défraîchir quelques peu
Afin qu'il se rapprochât de son apparence.
Dès que l'une et l'autre de ses maîtresses
Se retrouvait en sa présence,
L'une arrachait ses cheveux blancs
Tandis que l'autre extirpait tous les noirs.
Cela dura jusqu'au moment
Où vint se présenter
Sous leur regard
Du fait d'épilations répétées,
Un homme à la calvitie notoire.*

*Ésope montre par cette fable
Combien est pitoyable
Un homme entraîné par la gente féminine.
Car la femme est pareille à la vague marine :
Sourires séductions, éclat
En surface... avant qu'elle ne retombe à plat...*

Babrius 22

ÉSOPICA

32– L'ASSASSIN

Un assassin était poursuivi par les parents de sa victime. Près du Nil, c'est d'abord un loup qu'il vit. Pris de peur, il se cacha dans un arbre mais il eut la sensation d'un tout autre danger : l'arrivée d'un dragon. Alors il décida de se jeter à l'eau où un crocodile le croqua !

Aux assassins maudits des dieux, la fable veut montrer que ces trois éléments, la terre, l'air et l'eau ne seront point cléments.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

33– LE VANTARD

Il était une fois un homme qui après avoir beaucoup voyagé était revenu dans sa patrie. C'était un beau parleur qui ne cessait de relater les prétendus exploits qu'il avait accomplis dans les divers pays qu'il avait visités. C'est ainsi qu'à Rhodes, il déclara avoir fait des sauts que nul homme au monde, selon lui, ne pouvait égaler. Il ajouta également que bien des témoins l'avaient vu. Un de ceux qui l'écoutaient lui fit cette remarque : « Si tu dis la vérité, agis à ton aise tout comme à Rhodes : saute ! »

Rec. Aug.

ÉSOPICA

34– L'HOMME MALADE ET SON ÉPOUSE

Un pauvre homme était fort malade et, à vrai dire, sur la mauvaise pente. Les médecins ayant perdu tout espoir de le guérir, il n'eut alors plus que cette alternative : se tourner vers les dieux. Et c'est ainsi qu'il les invita à écouter ses supplications : « Ô grandes et radieuses divinités ! si vous me rendez la santé, je vous promets de vous sacrifier une prodigieuse hécatombe. » Mais son épouse, qui demeurait à ses côtés, ajouta : « Où trouveras-tu les cent bœufs en question si tes vœux sont exaucés ? » Alors l'homme lui répondit : « Tu crois donc que les dieux vont me sortir de ce lit dans le seule intention de me réclamer ce que je leur dois ? »

L'histoire prouve que les gens sont prompts à faire des promesses tout en sachant qu'ils ne pourront jamais les tenir.

Rec. Aug.

35— LE VOYAGEUR ET LE SATYRE

*C'était pendant l'hiver :
Maintes gelées tapissaient cette terre.
Un homme qui passait fut pris
Dans un brouillard austère
Et ne voyait point le reste du chemin.
Un satyre, le maître de ce coin,
L'aperçut, s'émut de l'humain
Et l'emmena dans sa caverne.
Bientôt, le voyageur
S'étonne de la puissance qui le gouverne.
En effet, pour redonner à ses mains
Un peu de leur vigueur,
Il avait soufflé de toute son haleine
Si riche de chaleur.
De même notre homme avait profité
De la bonté de ce satyre,
Soucieux de lui offrir
Les fruits que la forêt aime nous prodiguer.
Le satyre tendit
Une coupe remplie d'un vin bien chaud
Afin que sa peau pût se dégourdir.
Mais l'homme qui ne voulait pas souffrir
En effleurant un vase aussi brûlant
Souffla dessus afin de le tiédir.
Étonné par cet événement,
L'hôte se mit à bondir
Et, le chassant de la forêt,
Lui dit : « Ne t'approche plus de moi,
Ni de loin, ni de près !*

ÉSOPICA

*Que jamais plus ici ton ombre ne se verse :
Je n'aime pas les gens aux bouches trop diverses. »*

Avianus 24

ÉSOPICA

36— L'HOMME ET L'ORACLE

Un méchant homme était venu à Delphes afin de consulter l'oracle d'Apollon. Il tenait dans sa main un moineau qu'il prit soin de dissimuler dans son manteau. Il se rendit au sanctuaire et une fois devant l'oracle il lui dit : « Ô Apollon ! l'objet que je porte est-il vivant ou bien inanimé ? » Précisons que l'homme avait prévu de montrer le moineau vivant si le dieu répondait « mort », et de l'étrangler sur-le champ s'il disait le contraire. Or, le dieu ayant deviné les funestes intentions du consultant, s'écria par la voix de son oracle : « Il suffit ! Il dépend de ton seul arbitrage que l'objet en question soit mort ou vivant. »

Pour prouver que les dieux ne se laissent jamais duper par qui que ce soit.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

37– L'AVEUGLE

Un aveugle savait immédiatement reconnaître un animal par le toucher. Un jour, il eut entre les mains un louveteau. Il avait beau chercher, il ne réussit pas à l'identifier. « Je suis sceptique : est-ce un chiot, un renardeau, je ne saurais l'affirmer. Mais au moins, je suis sûr d'un fait : l'animal que voici ne doit jamais garder un troupeau. »

Un physique précis permet de déceler chez l'homme un mauvais fond.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

38– LE LOUP ET LE LABOUREUR

Un laboureur avait libéré ses bœufs du joug afin de les mener vers un point d'eau de sorte qu'ils pussent se désaltérer. Pendant ce temps, un loup rongé par la faim et recherchant pitance, découvrit la charrue et commença à en lécher les courroies. Peu à peu, l'animal laissa glisser son cou dans le joug et s'y retrouva coincé. Ne parvenant point à se dégager de ce fardeau, il traîna la charrue le long du sillon. Quand le laboureur revint et vit cet étonnant spectacle, il s'exclama : « Ô infâme créature ! si tu voulais renoncer définitivement à une vie faite de larcins, tu pourrais alors te consacrer aux travaux des champs. »

Il en est ainsi des mauvaises gens : elles ont beau jurer se comporter honnêtement, nul ne les croira en raison de leurs déplorables tendances.

Rec. Aug.

39– L'HIRONDELLE ET LES OISEAUX

Des oiseaux qui s'étaient rassemblés dans un champ virent un paysan qui s'apprêtait à ensemer leur territoire avec des graines de lin. Une hirondelle comprit alors que se profilait une menace. Elle appela les oiseaux à la rescousse et leur expliqua que la situation risquait de devenir dangereuse. Hélas, ses congénères se moquèrent d'elle. Lorsque les branches de lin vinrent à pousser, l'hirondelle avertit de nouveau les oiseaux : « Prenons garde et allons sans attendre arracher ces branches ! Car si nous permettons qu'elles se développent davantage, les hommes en feront des pièges auxquels nous serons incapables d'échapper. » Les oiseaux raillèrent encore et dédaignèrent le conseil de l'hirondelle. Celle-ci se rendit alors au village des hommes et bâtit son nid sur le toit de l'une de leurs chaumières. Pendant ce temps, les autres oiseaux qui avaient ignoré les recommandations de l'hirondelle, furent condamnés à subir constamment les pièges tendus par les humains.

Adémar 20

ÉSOPICA

40— L'ASTRONOME

Un astronome aimait durant la nuit regarder le ciel. Un jour, absorbé dans sa contemplation, il tomba dans un puits par étourderie. Un homme qui passait par là l'entendit qui criait et, apprenant sa mésaventure, lui dit : « Tu vois les étoiles dans le ciel mais tu es incapable de distinguer le sol où tu poses les pieds ! »

Cette fable sied fort à celui qui prétend faire des coups d'éclat, mais dont le quotidien se vit dans l'embarras.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

41 – LE RENARD CAJOLANT L'AGNEAU ET LE CHIEN

Un renard s'était immiscé dans un troupeau de moutons et avait saisi un petit agneau en donnant l'impression de l'embrasser. Un chien demanda au renard ce qu'il manigançait. « Je le cajole et je joue en sa compagnie ! » « Veux-tu bien délivrer cet animal de ton étreinte, rétorqua ce gardien, ou sinon, je m'en vais musarder avec toi de la manière propre à nous, les chiens ! »

À méditer par l'homme sans scrupules, ou par le brigand peu délicat.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

42– LE PAYSAN ET SES ENFANTS

Un paysan arrivait à l'étape ultime de sa vie. Comme il avait à cœur de transmettre à ses fils son expérience rustique, il les fit venir à son chevet et leur déclara : «Je vais mourir ! Mais j'ai pris mes précautions afin que vous ne manquiez jamais de rien ; en effet, sachez que ma vigne recèle une chose extraordinaire...» Les enfants crurent qu'il faisait allusion à un trésor caché. Le paysan mort, munis des meilleurs instruments de jardinage, ils défrichèrent et bêchèrent de fond en comble le terrain en question. Mais ils n'y trouvèrent nul trésor. Mais en compensation, la vigne si bien entretenue leur fournit une vendange éblouissante. Et ils comprirent alors que le trésor n'était autre que leur indéfectible labeur.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

43— LES GRENOUILLES CHERCHANT DE L'EAU

Leur mare étant asséchée, deux grenouilles, soudain, se mirent à chercher un lieu où plonger. Elles virent un puits et l'une dit à l'autre: «Descendons dans ce puits!» Mais sa compagne de lui répliquer: «Si l'eau vient à manquer, comment alors pourrions-nous remonter?»

En affaires, point de témérité.

Rec. Aug.

44– LES GRENOUILLES QUI VOULAIENT UN ROI

*Alors qu'Athènes triomphait
Sous une loi d'égalité,
Les excès de la liberté
N'eurent que cet insigne effet :
Le désordre de la cité.
Les obstacles d'antan n'existant plus
La licence gagna de l'appétit.
En pactisant bientôt avec tous les partis,
Pisistrate prenant la citadelle
Obtint le pouvoir absolu.
Les Athéniens se sentaient asservis.
Non que ce chef se fut montré cruel ;
Mais son autorité pesait sur des esprits
Si peu accoutumés à plier sous le joug.
Se lamentant du poids de ce fardeau,
Ésope leur conta l'histoire ci-dessous :
« Jadis, les grenouilles s'ébattaient
Librement dans l'étang.
Mais un beau jour pourtant,
– D'une seule voix excitée –
Celles-ci réclamèrent
Un roi auprès de Jupiter.
Il s'avérait, en effet, nécessaire
De réprimer des mœurs devenues trop légères.
Le dieu des dieux sourit et leur donna pour roi
Un bâton dont la chute dans l'eau
Effraya par son bruit les poltrons animaux.
Enfoncé dans la vase, il resta sans bouger.
Une grenouille ayant vite émergé
Vint se poser auprès de ce bâton
Et commença à le dévisager.
À son signal, toute la colonie*

ÉSOPICA

*Surgit sans l'ombre d'un effroi,
Et, pleine d'insolence, elle outragea le roi.
Après ces vilénies,
Les grenouilles prièrent Jupiter
De leur fournir un roi un peu moins abruti.
Alors, le dieu donna une hydre dont la dent
Voulut happer nos bêtes dans l'instant.
Mortes de peur, elles se dispersèrent.
Quelques unes exhortèrent Mercure
D'intervenir auprès de Jupiter
En vue de mettre fin à leur torture.
Alors l'Olympien :
« Vous ne supportiez pas de vivre en liberté :
Acceptez le malheur dans son extrémité ! »
Quant à vous, citoyens,
Dit Ésope, acceptez le malheur de ce jour
Par crainte que demain, vos maux ne soient plus lourds.*

Phèdre I, 3

ÉSOPICA

45– LE CHARIOT QUI GRINÇAIT

*Trois bœufs parmi les plus forts
Traînaient à travers la cité
Un chariot qui ne cessait
Tout au long du chemin de grincer.
Le conducteur excité
Se tourna du côté
Du chariot et dit
D'une voix de stentor afin qu'on l'entendit :
« Tu es le fléau du monde !
Pourquoi fais-tu ce bruit immonde
Alors que de leurs épaules fermes et fortes
Des animaux te transportent,
En sachant, par ailleurs, comment te réfréner ? »
Il en est ainsi de certains humains
Qui se plaignent constamment,
Donnant l'impression d'avoir beaucoup peiné
Alors qu'aux alentours on travaille vraiment.*

Babrius 52

ÉSOPICA

46– LE VENT ET LE SOLEIL

I

*Le Vent et le Soleil se faisait concurrence :
Ce serait à celui qui le premier
Allait déshabiller
Un voyageur en vacances.
Ce fut le Vent
Qui prit les devants :
Jamais la province de Thrace
N'avait connu un souffle si tenace.
Pourtant, ce fut en vain !
Le voyageur agrafa sa tunique au contraire
Pour mieux se protéger de ce froid inhumain
Le Soleil vint alors, adoucit son calvaire
Et accrut progressivement
La température de l'air.
L'homme transpira fort et naturellement
Le lourd manteau fut enlevé;
De cet échec le Vent fut éprouvé.*

*Mon enfant, use de douceur :
C'est en persuadant
Et jamais en forçant
Que tu pourras prouver
Ton insigne grandeur.*

Babrius 18

ÉSOPICA

II

Le soleil et le vent du Nord se disputaient de savoir lequel de l'un ou de l'autre ferait se dévêtir un homme. Le vent du Nord intervint d'abord et se mit à souffler violemment sur l'homme. Pourtant, ce dernier ayant très froid, s'emmitoufla et attacha son manteau encore plus fermement, au cas où une bourrasque viendrait de nouveau le surprendre. Le vent du Nord n'avait rien fait changer et avait plutôt inciter l'homme à garder ses vêtements. Au tour du soleil : il se mit à briller de tous ses feux, si bien que l'air devint étouffant. L'homme se dépouilla de son manteau et le posa sur ses épaules.

Une approche souple des choses est toujours plus efficace et plus pratique qu'une approche trop rigide.

Syntipas 55

ÉSOPICA

47 – INDIGESTION

*À la déesse Déméter
Un cortège de paysans
Avait un jour offert
En sacrifice un taureau.
Des grappes recouvraient la terre,
Le vin coulait à flot,
On trouvait dans les plats de la viande à foison.
Jusqu'à n'en plus vouloir, un homme s'empiffra.
Et quand il fut rentré à la maison,
Il eut de si violents maux d'estomac
Qu'il finit par vomir l'ensemble du repas.
Il dit : « Je vais mourir, ô mère !
Je suis en train de vomir mes entrailles. »
Mais la mère eut ces mots :
« Sois un peu téméraire !
À vomir tout cela, il faut que tu parviennes.
Ces entrailles, vois-tu, ne sont guère les tiennes
Mais celles d'un taureau ».*

Babrius 34

ÉSOPICA

48– LE SERIN ET LA CHAUVÉ-SOURIS

Un serin enfermé dans une cage chantait toujours avec grâce lorsque la nuit tombait. Une chauve-souris entendit son chant et lui demanda pourquoi il se taisait le jour. Notre oiseau répondit : « Lorsque je fus fait prisonnier, il faisait jour et je chantais, c'est pourquoi désormais je me méfie ! » Mais la chauve-souris de répliquer : « Désormais, ta prudence n'est plus de raison, c'est jadis qu'il fallait prendre garde. »

Quand le malheur existe, il n'est plus fondé de regretter quoi que ce soit.

Rec. Aug.

ÉSOPIKA

49– L'HOMME PRIANT SON DIEU

I

Un berger avait perdu un de ses moutons et somma le dieu de le secourir. L'homme jura que s'il réussissait à retrouver sa bête, il le lui offrirait en sacrifice. Alors qu'il procédait aux recherches, il vit bientôt la carcasse de son mouton entre les dents d'un lion, et l'homme de faire cette prière à son dieu : « Si j'échappe aux menaces de cet animal sauvage, je te vouerai, comme prix de ma vie, plus de moutons que je ne t'en promettais tout à l'heure ! »

Chaque homme, en effet, juge sa propre vie à un niveau plus élevé que toutes les richesses existantes.

Syntipas 12

II

*Dans un bois un bouvier recherchait son taureau.
Il invoquait les nymphes, le dieu Pan,
Hermès dans tous les cas,
Leur promettant
Le sacrifice d'un agneau
S'ils trouvaient le malfrat.
Au sommet d'un coteau,
Il vit bientôt son bœuf
Devenu le repas
D'un lion très goulu.
Et l'homme fit ce vœu :
« J'offrirai des taureaux
Si j'évite sa vue. »*

ÉSOPICA

*Aux dieux cessons de préférer
Des vœux trop inconsidérés.*

Babrius 23

ÉSOPICA

50— L'INCOMPLÈTE MÉTAMORPHOSE

I

Une chatte était amoureuse d'un garçon. Un jour elle implora Cypris de la changer en femme. Ceci fait, l'homme la vit et fut séduit au point de l'épouser et de l'emmener chez lui. Cypris voulut constater par elle-même si, tel le corps, l'esprit avait changé. Bientôt une souris fut jetée dans la chambre. On vit la chatte bondir, la poursuivre et la torturer. En conséquence, la déesse en colère lui rendit sur-le-champ sa première apparence.

Les hommes foncièrement mauvais ont beau se transformer, ils demeurent ce qu'ils étaient.

Rec. Aug.

II

*Une belette fut séduite
Par un jeune homme et se mit à l'aimer.
Elle pria la divine Aphrodite,
La mère du désir,
De la transformer
D'une telle façon
Que, devenue très belle,
Le beau garçon
Serait amoureux d'elle :
Ainsi donc, consumé par une telle flamme,
Il la prendrait bientôt pour femme.
En effet, c'est ce qui se produisit :
Il fut ému et l'épousa.
Au soir de l'union comme ils étaient au lit,
On vit une souris courir de tous côtés,*

ÉSOPICA

*Et la jeune femme de sursauter
Et de bondir afin de la manger.
Une fois qu'Éros eut plaisanté de la sorte,
Le dieu prit son congé :
La Nature s'était révélée la plus forte.*

Babrius 32

51 – LE SERPENT ET LE PAYSAN

Il y avait un serpent qui avait l'habitude de rôder près de la maison d'un paysan. Un jour, l'animal mordit au pied le fils de cet homme. Le garçon mourut sur place. Ses parents furent confondus de douleur et le père s'empara de sa hache afin de tuer le serpent malveillant. Quand ce dernier le vit, il se sauva bien vite. Mais le paysan le rattrapa, souleva son arme et l'abattit sur la bête. Mais il le manqua et ne réussit qu'à couper l'extrémité de sa queue. Peu après, le paysan eut des remords : il prit alors des gâteaux, de l'eau salée et du miel puis appela le serpent dans le but de faire la paix avec lui. Cependant, le serpent qui venait de se cacher derrière des rochers lui dit: «Ne te fais pas de bile, humain ! Il ne peut y avoir d'amitié possible entre nous deux. Quand je regarde ma queue, j'ai mal. La même chose se produira de ton côté : toutes les fois que tu regarderas la tombe de ton fils, tu n'auras plus envie de vivre en paix avec moi.»

On ne saurait refouler des pensées de haine lorsque l'on se rappelle les souffrances que l'on a endurées.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

52— LE PAYSAN ET LES CHIENS

Une tempête effroyable entre toutes confinait un paysan au fond de sa demeure. Dans l'impossibilité notoire de faire ses provisions en nourriture, il en fut bientôt réduit à manger ses propres moutons. Les intempéries perdurant, il tua et dévora ensuite son troupeau de chèvres. L'accalmie se faisant toujours attendre, il dépeça les bœufs qui tiraient sa charrue. Les chiens, éberlués par de telles pratiques, échangèrent entre eux ces quelques paroles : « Enfuyons-nous sans tarder, mes amis ! Notre maître a sacrifié ses bœufs, rien ne nous dit qu'il ne nous réserve pas le même sort. »

N'ayons que méfiance à l'égard de ces gens qui n'éprouvent aucun scrupule à éliminer jusqu'à leurs propres compagnons.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

53— LE PAYSAN ET LES BAGUETTES

*Parmi les histoires
Qu'on se racontait dans le temps,
Il est celle d'un paysan et de ses enfants.
Sa fin étant notoire,
Le vieil homme les pria de lui remettre
Un faisceau de baguettes.
Un des fils lui donna ce qu'il voulait si fort.
Le paysan dit alors :
« Vous devez essayer
De briser ce faisceau que vous avez lié. »
Force fut de constater
Leur incapacité.
« Maintenant, tirez l'une des baguettes,
Faites la même chose ! » Et elle fut brisée.
« Mes enfants, conclut le paysan,
Voyez ! Si vous vivez en bonne intelligence,
Sans jamais vous opposer,
Votre pouvoir en sera plus aisé !
Ce qu'il advint de la baguette solitaire
Pourrait un jour être votre souci. »*

*Proclamons la grandeur de ce lien entre frères :
Même les petites gens en bénéficient.*

Babrius 47

ÉSOPICA

54— LE GARÇON ET LES ESCARGOTS

Un fils de fermier s’amusait à griller des escargots. Quand il les entendit grésiller dans la braise, il s’écria : « Pauvres idiots ! Vos coquilles sont en feu et tout ce que vous savez faire, c’est tout simplement chanter ! »

Cette histoire prouve qu’une chose faite à un moment inopportun s’expose au ridicule.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

55– LES SERVANTES ET LE COQ

Une veuve avait des servantes qu'elle faisait travailler avec rudesse dès que le coq chantait, c'est-à-dire quand l'horizon était encore obscur. Nos femmes étaient surchargées de besognes diverses : aussi crurent-elles qu'il serait tout à leur avantage de se débarrasser du coq puisque c'était lui qui incitait leur maîtresse à les faire travailler pendant la nuit. Pourtant, dès qu'elle eurent trucidé le volatile, leur situation se dégrada de nouveau : en effet, la veuve n'ayant plus connaissance de l'heure exacte que le coq lui indiquait, elle se mit à les réveiller plus tôt qu'à l'ordinaire !

La fable prouve que bien des gens méditent des projets qui vont à l'encontre de leurs propres intérêts.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

56— LA MAGICIENNE

Une magicienne inventait maintes formules grâce auxquelles elle prétendait estomper les fureurs divines. Elle en était d'ailleurs fort bien rémunérée. Mais un jour, elle fut traînée en justice pour avoir pratiqué des rites sacrilèges si bien que ses ennemis réussirent à la condamner à mort. Quand elle sortit du tribunal, entourée par une garde vigilante, elle fut prise à partie par un passant qui lui jeta : « Quoi donc ! Tu t'étais jadis enorgueillie de pouvoir calmer les foudres du ciel et tu es maintenant impuissante à te concilier les humains ! »

Peste soit du charlatan qui nous promet la lune mais qui s'effondre au moindre accident !

Rec. Aug.

ÉSOPICA

57– LA VIEILLE ET LE MÉDECIN

Une vieille femme qui n’y voyait goutte s’offrit les services d’un médecin. Or, à chaque visite de sa part, pendant qu’il prodiguait ses soins, profitant que la vieille avait les yeux clos, l’homme dérobait un meuble ou un ustensile de sa maison. Quand il eut tout bien déménagé, il termina son traitement et réclama son salaire. La vieille ne voulant rien entendre, il l’assigna en justice où celle-ci déclara : « Il était convenu de le payer si ma vue s’améliorait. Or, il n’en a rien été. Pour preuve, jadis, je discernais encore avec netteté les formes de mes meubles. Aujourd’hui, je ne les distingue même plus. ! »

C’est ainsi que les gens rompus de cupidité sont parfois les premiers à fournir à leurs victimes les arguments qui permettent de les démasquer.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

58— LA FEMME ET LA POULE

I

Une veuve détenait chez elle une poule qui lui donnait chaque jour un seul œuf. Voulant accroître son rendement, elle la gava plus que de raison, augmenta ses rations au point que devenue trop grasse, la ponte disparut.

Ainsi quand on veut toujours plus –voilà de la cupidité!—on perd le plus souvent ce qu'on a possédé.

Rec. Aug.

II

Il y avait une veuve dont la poule ne pondait qu'un seul œuf par jour. La femme voulut alors la nourrir davantage, pensant que si la poule mangeait plus de grains, elle pondrait jusqu'à deux œufs. Or, la poule devint si grasse à force de s'empiffrer, qu'elle cessa complètement de pondre.

Cette fable est destinée à ceux qui cherchent à obtenir de leur modeste bien un profit maximum et qui perdent finalement ce peu ce qu'ils avaient.

Syntipas 42

ÉSOPICA

59– LA BELETTE ET LA LIME

Une belette était entrée dans l'atelier d'un forgeron et y trouva par hasard une lime. Elle commença à la lécher avec délectation mais elle érafla sa langue dans son effort démentiel à vouloir en ôter le fer. La langue de la belette commença à saigner, ce qui la rendit encore plus avide, le goût du sang l'incitant à dévorer la lime dans son intégralité. En conséquence, elle continua à lécher jusqu'à ce que sa langue ait complètement disparue !

Cette fable prouve que les gens qui croient tirer un bénéfice dans une activité inutile se laisseront abuser au point de se détruire eux-mêmes.

Syntipas 5

ÉSOPICA

60— LA MORT ET LE BÛCHERON

I

Il était une fois un vieux bûcheron qui coupait du bois. Il prit à bras le corps ce terrible fardeau mais, épuisé bientôt, il appela la Mort. Elle vint, en effet, et demanda : « Que dois-je faire ? – Amie, répondit l'homme, aide-moi à porter ce fardeau ! »

Cette fable prouve que les mortels supportent l'existence et même la moins belle.

Rec. Aug.

II

Un pauvre homme supportait une lourde charge de bois sur ses épaules. Bientôt, il se sentit faible et s'assit sur le bord de la route. Mettant de côté son fardeau, il appela la Mort de ses vœux. Celle-ci se révéla dans l'instant et dit à l'homme : « Pourquoi m'as-tu demandée ? » L'homme lui répliqua : « Oh ! c'est juste pour m'aider à porter ce fardeau jusqu'au bout du chemin. »

Bien qu'affligé et opprimé, l'homme s'accroche néanmoins à la vie.

Syntipas 2

ÉSOPICA

61 – LE PAYSAN ET LA FORTUNE

*En retournant la terre, un humble paysan
Voit un trésor émerger des sillons.
Ne perdant pas de temps,
Il laisse sa charrue sans plus d'attention
Et pousse son troupeau vers d'autres pâturages.
Remerciant Gaïa, cette grande déesse
Du don de ces richesses,
Il lui élève des autels.
Mais alors que sa joie semble multipliée
Par sa condition nouvelle,
La Fortune se plaint d'être bien oubliée;
Et de lui dire : « Ah ! je suis négligée
Tu ne me fais point d'offrandes
Car d'autres dieux vont se les partager.
Mais qu'on vole ton or, et alors sans attendre,
Dépouillé désormais de tes sous,
Tu viendras près moi t'affliger
En pleurant tout ton saoul. »*

Avianus 12

ÉSOPICA

62– LES DAUPHINS ET LES BALEINES

*Les dauphins étaient en guerre avec les baleines.
Un crabe se crut en mesure
De réconcilier les deux parties :
Mais comment donc un être ayant peu d'envergure
Peut-il rétablir l'harmonie
Contre ces deux forces de la nature ?*

Babrius 39

ÉSOPICA

63– DÉMADE ET LES ATHÉNIENS

L'orateur Démade tentait de parler à la foule athénienne. Ne parvenant pas à capter leur attention, il leur demanda qu'on lui permît de raconter une fable d'Ésope. Cette faveur lui fut accordée volontiers et il commença son récit : « La déesse Déméter, une hirondelle et une anguille marchaient ensemble sur la route. À l'approche d'une rivière, l'hirondelle prit son envol et l'anguille se précipita dans l'eau. » Démade s'interrompit alors, et les Athéniens s'exclamèrent : « Et Déméter, que lui est-elle arrivée ? » Démade reprit la parole et répliqua : « Quant à la déesse, voyez-vous, elle est fort remontée contre vous qui préférez à la politique une fable d'Ésope ! »

Et c'est ainsi que les sots délaissent les affaires urgentes pour de simples bagatelles.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

64– L'HOMME MORDU PAR UN CHIEN

I

*Un homme très blessé par un terrible chien
Lui jeta un croûton humecté de son sang :
Il croyait en effet que c'était un moyen
De se guérir complètement.
Ésope vint et il lui dit :
« Face à une telle présence,
N'aie jamais ce comportement !
Ces chiens, vois-tu, nous croqueraient vivants
S'ils savaient que leur malfaisance
Induit une si belle récompense. »*

Le succès des méchants accroît leur virulence.

Phèdre II, 3

II

Un homme qui venait d'être mordu par un chien voulait soigner sa blessure. Il rencontra quelqu'un qui lui dit : « Voilà ce que tu dois faire : laisse le sang de ta blessure s'égoutter sur un morceau de pain, puis jette cette chose au chien qui t'a mordu. C'est ainsi que tu seras guéri ! » Mais l'autre lui répondit : « Mais si je fais cela, tous les chiens de la ville voudront alors m'attaquer ! »

Si l'on se met à respecter, voire honorer, un méchant homme, celui-ci ne sera pas reconnaissant pour autant, lui qui n'a pour seuls compagnons que des gens aussi mauvais que lui.

Syntipas 56

ÉSOPICA

65 – LES DEUX AMIS ET L'OURS

Deux amis voyageaient de concert. Soudain un ours apparut subitement au milieu du chemin : aussitôt, l'un des deux hommes grimpa sur un arbre et se dissimula sous le feuillage. L'autre tomba à plat ventre sur la terre en contrefaisant le mort. L'ours s'approcha et de son museau le renifla de tous côtés. Notre homme s'abstint de respirer – l'ours, dit-on, n'est guère attiré par les cadavres – Quand l'animal se fut éloigné, celui qui était resté dans l'arbre demanda à son compagnon ce que l'ours avait pu lui chuchoter dans l'oreille. Alors l'autre de répondre : « Il m'a conseillé à l'avenir de ne plus voyager avec un ami qui s'esquive dès que le danger se précise ! »

C'est dans l'adversité que l'on reconnaît ses amis véritables.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

66– LES GARÇONS ET LE BOUCHER

Deux jeunes garçons se trouvaient à côté de l'étal d'un boucher. Alors que celui-ci était occupé par certaines affaires, l'un des garçons se saisit d'une part de viande et la dissimula dans sa tunique. Quand le boucher rechercha son bien, il interrogea le garçon qui le lui avait pris. Bien sûr, il jura qu'il n'avait rien fait. Mais devinant que c'était bien lui l'auteur du larcin, le boucher lui dit : «Même si tu réussis à me bernier, en revanche, tu ne parviendras pas à tromper les dieux.»

Grâce à de faux serments nous pouvons tromper nos camarades mais jamais les divinités.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

67– LES VOYAGEURS ET LA HACHE

Deux hommes marchaient sur une même route. L'un d'eux vit sur le sol une hache et s'écria : « Merveilleux ! j'ai trouvé une hache. » Alors l'autre de le reprendre : « Ne dis pas : < je l'ai trouvée > mais plutôt ceci : < nous l'avons trouvée. » Un peu plus tard, les véritables propriétaires de l'instrument les rattrapèrent et se mirent à poursuivre l'homme qui la tenait. Celui-ci dit alors : « Nous sommes perdus ! » Mais son compagnon de voyage lui rétorqua : « Ce < nous sommes perdus ! > n'est point valable ! dis plutôt : < Je suis perdu ! > Depuis que tu as découvert cette hache, tu n'as parlé qu'à la première personne ! »

La fable montre que si nous ne partageons point nos succès avec nos proches, ne nous attendons pas à ce qu'ils nous accordent le moindre secours une fois dans le malheur.

Rec. Aug.

68— LES DEUX ENNEMIS

Deux hommes qui se détestaient cordialement prirent un jour le même bateau. Comme ils voulaient garder une certaine distance l'un de l'autre, le premier s'installa à la poupe et le second à la proue. Chacun d'eux resta donc au poste qu'il s'était assigné. Or, une tempête effroyable survint et le bateau menaça de couler. L'homme qui se tenait à la poupe demanda au pilote quel endroit du vaisseau allait d'abord sombrer; on lui répondit que ce serait la proue. «Ainsi soit-il! répliqua l'homme, l'idée du trépas m'indiffère du moment que j'assiste, avant ma propre mort, à celle de mon ennemi!»

Il y a tant de gens animés d'une telle haine envers leurs prochains, qu'ils consentiraient aux pires maux pourvu qu'ils puissent contempler les souffrances de leurs ennemis.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

69– LES DEUX GRENOUILLES

Il y avait deux grenouilles qui vivaient en bon voisinage. L'une s'était établie près d'un étang à l'écart de la route, l'autre sur la route même dans une petite mare bien peu profonde. La grenouille de l'étang conseilla vivement à sa voisine de venir la rejoindre afin de goûter une existence moins lourde de menaces. Mais la grenouille du bord de la route refusa son offre en prétextant qu'il lui serait fort difficile de se défaire de ses anciennes habitudes. Mais peu de temps après, la malheureuse périt écrasée sous la roue d'un chariot.

Il en est ainsi des gens : ils persistent dans des activités peu valorisantes et meurent avant d'avoir eu conscience qu'il existait une alternative plus favorable.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

70– L'UN PLIE, L'AUTRE PAS !

I

Le roseau et l'olivier disputaient de leur force et de leur fermeté. L'olivier prétendait que le roseau était toute impuissance et qu'au moindre vent il céda. Le roseau conserva le silence. Puis le vent se leva brutalement : le roseau se courba alors que l'olivier, tentant de résister, se fracassa victime de ce souffle puissant.

Ceux qui cèdent aux circonstances et à la puissance ont un avantage sur ceux qui résistent vainement aux plus forts.

Rec. Aug.

II

*Un chêne ayant connu les anciens temps
Fut vaincu par le plus grand des vents :
Dans la rivière il s'abattit d'un coup
Avant d'être emporté par une onde en courroux.
Des deux côtés de cette rivière,
On voyait des roseaux qui s'inclinaient
Si bien que notre chêne
Parut fort étonné
De ne pas les voir gisant sur la terre,
Alors que lui, le tronc si fier,
Déracinait.
Et le roseau de dire :
« Tu voulais lutter contre la tempête :
Le résultat ne fut que ta défaite.
Moi, quand le vent se lève,
Je ne fais que courber la tête. »*

ÉSOPICA

*Notre fable recommande
De ne point résister aux puissants
Et de plier sans attendre.*

Babrius 36

III

L'histoire du roseau et du chêne nous recommande de ne pas trop nous reposer sur la force.

Un roseau discutait avec un chêne. Ce dernier s'émerveillait à l'évocation de sa propre puissance et prétendait pouvoir résister dans un combat contre les vents. Dans le même temps, il humiliait le roseau pour sa faiblesse, puisqu'il s'inclinait dès la moindre petite brise. Bientôt, le vent se mit à souffler avec violence. Le chêne déracina et tomba à terre tandis que le roseau courba mais demeura indemne.

Ceux qui s'adaptent aux événements seront épargnés.

Aphthonius 36

ÉSOPICA

71 – L'HOMME QUI AVAIT TROUVÉ UN LION D'OR

Il était une fois un homme avare et poltron qui avait trouvé un lion d'or. Il se dit : « Ah ! je ne sais que faire ! Je deviens fou car je ne puis me décider, tiraillé que je suis par ma peur irraisonnée et mon goût pour l'argent. En effet, une puissance surnaturelle peut avoir façonné ce lion d'or dans le seul but de me nuire. Non ! mon esprit n'est pas en paix quand je pense à la situation présente : d'un côté, mon désir m'invite à m'emparer de cet objet et de l'autre, mon manque de courage m'incite à la méfiance. Ô Fortune ! tu me fais ce présent, certes, mais tu m'empêches d'en avoir la jouissance ! En fait, ce trésor ne m'offre aucune satisfaction ! C'est sans doute le cadeau d'un dieu malveillant ! Quel peut être mon intérêt dans tout cela ? Voyons, quels sont les moyens dont je dispose pour me l'accaparer sans danger ? Voilà ! J'ordonnerai à mes esclaves de le prendre pendant que je les observerai à quelque distance. »

Voici la fable de l'homme riche qui n'ose ni toucher, ni faire usage de sa fortune.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

72— LES ABEILLES ET L'APICULTEUR

Un voleur pénétra sur le domaine d'un apiculteur qui s'était absenté et déroba tout le miel dont les ruches regorgeaient. Quand l'éleveur revint, il découvrit les ruches vides et les inspecta. Lorsque les abeilles revenues de butiner virent l'homme, elle s'empressèrent de l'attaquer et de le piquer de leurs farouches aiguillons. Alors l'apiculteur leur jeta : « Méchantes créatures, vous avez laissé un brigand dérober votre miel et c'est moi, moi qui prends tant soin de vous, qui suis l'objet de votre fureur ! »

Il y a trop de gens qui ne se prémunissent pas contre leurs ennemis, et qui, dans le même temps, repoussent leurs amis en les soupçonnant de trahison.

Rec. Aug.

73 – LE SINGE ET LE DAUPHIN

Il est de coutume, afin de se divertir pendant une croisière, d’emmener avec soi des chiens et des singes maltais. Un homme qui voyageait sur la mer avait pour compagnon un petit singe. Or, quand son bateau longea le Cap Sounion, promontoire de l’Attique, une tempête hivernale fit rage. Le navire sombra et tout le monde se retrouva à l’eau. Tout comme les hommes, le singe se mit à nager et fut repéré par un dauphin, qui le prit pour un être humain. Bien vite, ce dernier se glissa sous son ventre et il mena le petit naufragé jusqu’à la côte. Comme tous deux approchaient du Pirée, le grand port d’Athènes, le dauphin demanda au singe s’il était originaire de cette cité. Celui-ci lui répondit par l’affirmative et se prétendit en outre de naissance illustre. Le dauphin lui demanda encore s’il connaissait le Pirée. Croyant qu’il s’agissait du nom d’un individu, il répondit que oui, ajoutant qu’il était une de ses relations les plus proches. Le dauphin ayant, avec fureur, deviné les mensonges du petit singe le rejeta dans l’eau et provoqua sa mort.

Cette fable est destinée aux menteurs de tout poil.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

74— LE CERF TRAHI PAR SON ORGUEIL

*Un cerf âgé de deux années,
Aux pieds légers, aux bois déjà fort grands,
Buvait dans une calme rivière.
En voyant son reflet, il fut peiné
D'avoir de telles jambes et de tels sabots.
Il s'enorgueillit au contraire
De ses bois, il est vrai fort beaux.
Pourtant, cette parure,
Qui l'éloignait de certains dangers
N'était une sinécure...
En effet surgirent des chasseurs équipés,
Ayant filets et meute au flair développé.
Le cerf s'enfuit sur-le-champ,
De se désaltérer n'ayant pas eu le temps.
De son pas plein d'assurance,
Il s'élança vers une plaine immense.
Or, il traversa une forêt touffue :
On vit alors ses bois s'empêtrer dans les branches
Et le cerf fut vaincu.
« Qu'est-ce, dit-il, quelle déchéance !
Mes jambes qui me sécurisaient,
Je les ai méprisées;
Alors que les bois dont j'étais si fier
Ont eu raison de moi dans cette affaire ! »*

*Parmi vos connaissances,
Ne faites pas confiance avant de voir.
Surtout, ne perdez pas espoir :
Des gens peu sûrs en apparence
Seront vos serviteurs notoires.*

Babrius 43

ÉSOPICA

II

Un cerf était assoiffé et alla se désaltérer au bord d'un étang. Quand il vit le reflet de son corps dans l'eau, il déplora la maigreur de ses pattes mais apprécia la forme et la majesté de ses bois. Soudain, des hommes se mirent à le chasser. Grâce à une course effrénée, il parvint à semer ses poursuivants. Sans penser à ce qu'il faisait, il continua sa route ; malheureusement, ses bois s'emmêlèrent dans des branches qui pendaient et il fut capturé par les chasseurs. Le cerf se lamenta et dit : « Hélas, misérable créature que je suis ! La chose que j'ai tant dépréciée aurait pu me sauver alors que je viens d'être vaincu par celle dont je m'étais vanté. »

On ne devrait jamais s'autosatisfaire de quelque chose, à moins qu'elle ne soit utile et salutaire.

Syntipas 15

ÉSOPICA

75— LA BICHE BORGNE

Il y avait une biche qui avait perdu un œil. Elle vivait au bord de l'eau, en surveillant de son oeil vacant le rivage qui ne présentait aucun danger, et de son oeil valide, la terre où pouvaient survenir des chasseurs. Soudain, des marins qui naviguaient sur la côte la remarquèrent, la visèrent puis la tuèrent. La biche se mit alors à gémir sur sa destinée fatale, considérant que ce qu'elle redoutait ne lui avait causé aucun tort, alors que ce qui ne l'affectait guère lui avait apporté le malheur.

C'est ainsi que des choses futiles s'avèrent dangereuses, tandis que celles qui semblaient hostiles se révèlent au contraire inoffensives, voire utiles.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

76– LA BICHE ET LE LION DANS SON ANTRE

La biche poursuivie par ses chasseurs s'arrêta près d'une grotte où un lion l'attendait. Pour éviter ses agresseurs, elle s'y réfugia mais devint le repas du félin. Presque morte, elle dit : « Folle que je suis ! Certes, j'ai évité les chasseurs, mais c'était pour mieux me jeter ensuite dans les griffes d'un lion affamé ! »

Ainsi les hommes, par peur du danger, se précipitent souvent dans un autre péril.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

77– LA BICHE ET LA VIGNE

Une biche qui était poursuivie par des chasseurs se cacha sous une vigne. Quand les hommes passèrent dans les environs, la biche se régala des feuilles de la vigne. Elle fit du bruit, tant et si bien, que les chasseurs se retournèrent, la découvrirent et la tuèrent d'un coup de javelot. Alors qu'elle agonisait, elle eut le temps de dire : «Ce n'est que justice ! Qu'avais-je à faire du mal à celle qui m'accordait sa protection !»

Ceux qui nuisent à leurs bienfaiteurs sont toujours châtiés par le Ciel.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

78– TEMPÊTE ET BEAU TEMPS

*À quelqu'un se plaignant d'un destin peu aimable,
Ésope pour le consoler
Inventa cette fable.*

*Un navire était harcelé
Par des vents implacables :
Les personnes à bord
Gémissaient et criaient car ils craignaient la mort.
Quand le calme fut revenu,
L'horizon retrouva brusquement sa clémence.
Le navire avança sous des vents bienvenus.
Or, tous les passagers exprimèrent leur joie
Avec force démenche.
Le timonier, dépassant ces émois
Par l'habitude du danger
Leur dit : « Quand on se réjouit,
Apprenons à nous ménager,
S'il faut se plaindre, évitez tant de bruit,
Car la vie tout entière est mélangée
De joies et de soucis. »*

Phèdre IV, 18

ÉSOPICA

79– UNE RUSE QUI NE TROMPE PERSONNE

I

Une maison était pleine de rats. Aussi se trouva-t-il un chat pour en attraper beaucoup et en faire son repas. Les rats, se sentant menacés, se réfugièrent dans leurs trous. Le chat, ne parvenant plus à les chasser, usa d'un stratagème : il atteignit un crochet afin de s'y attacher et contrefaire le mort. Mais un rat perspicace le vit et lui dit aussitôt : « Tu ne serais qu'une peau, je ne quitterai point les lieux. »

Les hommes clairvoyants, ceux qui ont déjà subi l'action des méchants, ne se méprennent jamais sur leurs grimaces.

Rec. Aug.

II

*Un chat voulait piéger un poulailler.
Afin qu'on le prit pour un sac
Avec de vieux chiffons on le vit s'habiller
Sur lui un coq agile s'accrocha
Qui déclara non sans quelque ironie :
« Que n'ai-je vu de sacs dans cette vie
Mais aucun d'eux n'avait la dent d'un chat. »*

Babrius 17

ÉSOPICA

80— LES MOUCHES ET LE MIEL

Dans une cave on avait versé du miel en grande quantité. Des mouches qui passaient par là voulurent le savourer. Ce fut un vrai régal pour elles. Mais leurs pattes étant collées, elles ne réussirent pas à reprendre leur vol. Au moment d'étouffer, elles s'écrièrent: «Pour quelques minutes exquis, nous avons fait notre tombeau!»

C'est ainsi que la gourmandise suppose bien des malheurs.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

81 – LE RENARD ET LE SINGE ÉLU ROI

Devant l'assemblée des animaux, un singe dansa et plut. Aussi fut-il choisi comme roi. Mais le renard jaloux ne fut pas de cet avis. Ayant vu quelque viande dans l'eau, il amena ce roi des animaux jusqu'à la rivière et lui dit : « J'ai trouvé un trésor, mais seul un roi se doit de le sortir. » Le singe insouciant entra dans l'eau, mais ne put bientôt plus bouger. Il se sentit alors piégé. Et le renard lui dit : « Singe, tu es un sot, et dire que tu voudrais régner sur tous les animaux ! »

La fable est destinée à ceux qui se lancent dans des affaires troubles, et de vaines expériences, dont l'échec final les ridiculisent.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

82— LE LION, LE COQ ET L'ÂNE

Un âne et un coq vivaient ensemble à la ferme. Un lion avait remarqué la présence de l'âne : il allait s'approcher de lui, quand le coq, saisi de terreur, poussa un cri. Le lion paniqua – on raconte que les lions ne supportent guère la voix du coq – et il s'enfuit aussitôt. L'âne crut qu'il avait l'entière responsabilité de ce recul et il se mit à courir après le lion. Mais une fois loin de la ferme, le félin fit marche arrière et s'en alla dévorer l'âne.

La même chose peut arriver aux gens : quand ils voient leurs ennemis humiliés, ils deviennent audacieux. Mais peu après, on voit ces mêmes ennemis se relever et finalement perdre nos imprudents.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

83— LE SINGE ET LE CHAMEAU

Au cours d'une assemblée des animaux, le singe se leva et dansa. Il fut grandement apprécié par le public qui l'applaudit chaudement. Or, le chameau le jaloua et aspira aux mêmes éloges. Il se leva donc et tenta lui aussi de danser. Mais il ne sut que se rendre ridicule, si bien que les animaux le mirent dehors en le rouant de coups de bâtons.

Cette fable convient parfaitement aux gens qui voudraient rivaliser avec leurs supérieurs.

Rec. Aug.

84– LES DEUX HANNETONS

Un taureau broutait dans une petite île. Deux hannetons vivaient à proximité de lui en se nourrissant de sa bouse. L'hiver se faisant sentir, l'un des deux insectes dit à l'autre : « Mon intention serait de rejoindre le continent : je te laisse ainsi disposer de toute la nourriture de cet endroit : cela te permettra de subsister normalement. Moi, si je trouve, là où je vais, une abondante pâture, je ne manquerai pas de t'en rapporter. » Le hanneton se déplaça donc jusqu'au continent et y trouva des bouses à foison, fraîches de surcroît. Il en fit sa résidence. Puis, quand l'hiver se termina, il s'en retourna sur son île. Son compagnon le voyant si dodu, lui rappela que sa promesse préalable avait été pour le moins bafouée. Alors l'autre lui rétorqua : « Ne me blâme pas, je te prie ! Tout cela tient de la nature de cet endroit : certes, il y avait de bons repas mais ils étaient proprement intransportables ! »

Cette fable concerne ces gens qui affichent pompeusement leur amitié à autrui, mais qui, au final, ne rendent aucun service.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

85– LES MOUTONS, LA CHÈVRE ET LA TRUIE

Un homme avait capturé une truie, une chèvre et un mouton et les emmenait dans sa ferme. Si la chèvre et les moutons restaient tranquilles, en revanche les cris perçants de la truie ne cessaient d'énerver l'âne qui transportait les animaux, si bien qu'il lui jeta bientôt ces mots : « Pourquoi ne restes-tu pas calme comme tes compagnons ? » Alors la truie de répondre : « La chèvre a été prise pour son lait, le mouton pour sa laine, quant à moi, c'est une question de vie et de mort ! »

Chaque homme dont la vie est en péril a raison de se plaindre.

Aphthonius 30

ÉSOPICA

86– PRIS PAR GOURMANDISE !

I

Une grive mangeait les myrtes d'un bosquet : quel plaisir de goûter à ces fruits agréables ! Se posant toujours sur les mêmes lieux, un oiseleur la remarqua et bientôt la captura. Presque morte, elle s'écria : « La gourmandise m'a perdue ! »

Par le plaisir est vaincu l'homme trop gourmand.

Rec. Aug.

II

Un moineau se nourrissait de quelques baies de myrte. Les baies étaient si savoureuses que le moineau resta dans l'arbre et se refusa à partir. Bientôt, un attrapeur d'oiseaux qui l'avait observé, le prit et le tua. Alors que le malheureux oiseau était sur le point de rendre son dernier souffle, il hurla ceci : « Quelle créature malheureuse suis-je ! Je vais mourir tout simplement pour avoir trop apprécié la douceur éphémère de quelque nourriture ! »

Chez certaines personnes, le goût du luxe et la gourmandise mettent leur vie en danger.

Syntipas 58

ÉSOPICA

87 – LA POULE AUX ŒUFS D'OR

I

*Un paysan détenait une poule
Au pouvoir merveilleux :
Elle pondait des œufs d'or.
L'homme fort curieux
De savoir le trésor
Étrange de son corps
La tue et la dépouille :
Hélas ! il est bredouille
Car sa poule est semblable
À celles du voisin.
Désormais il se plaint
Et se sent bien coupable
D'avoir perdu grand bien.*

Babrius 123

II

Un homme détenait une poule qui lui pondait un œuf d'or chaque jour. L'homme n'était pas satisfait de ce bénéfice quotidien et, sottement, voulut en tirer bien davantage. Espérant découvrir un trésor à l'intérieur de sa poule, l'homme la tua. Mais quand il fit l'amer constat qu'elle n'avait rien de spécial dans le corps, il dit ceci : « À force de courir après de folles espérances, j'ai perdu le profit que j'avais entre les mains. »

C'est toujours ainsi : voulant accroître leur gain, les gens perdent le peu qu'ils avaient déjà.

Syntipas 27

88– HERMÈS ET LES STATUES

Hermès voulut savoir quelle était sa valeur réelle auprès des hommes. Pour en avoir le cœur net, il prit forme humaine et entra dans l'atelier d'un sculpteur. Il vit une statue de Zeus et lui en demanda le prix. L'homme l'évalua à une drachme. Hermès, sourit puis lui demanda la même chose pour une statue de Héra. Son coût était plus élevé. Quand Hermès découvrit une statue le représentant, il pensa que son rôle de messager de Zeus ainsi que son éminence en tant que dieu du gain, lui garantiraient une valeur plus grande encore. Mais lorsqu'il réclama le prix de la statue, l'artiste lui répondit : « Si tu m'achètes les deux premières, je t'offrirai celle-ci en prime ! »

Cette fable concerne l'homme qui n'est pas estimé à sa juste valeur.

Rec. Aug.

89– HERMÈS ET TIRÉSIAS

Hermès voulut vérifier si le pouvoir prophétique de Tirésias était authentique. En conséquence il lui déroba son bétail, puis prenant forme humaine, il lui rendit visite dans sa ville. Quand Tirésias eut connaissance de la perte de son troupeau, il emmena Hermès avec lui et, ensemble, ils s'efforcèrent d'observer un augure au sujet de ce vol. Ensuite, il pria le dieu de lui indiquer le passage du premier oiseau dans le ciel. Bientôt, Hermès aperçut un aigle qui volait de gauche à droite, et il en informa Tirésias. Notre homme lui dit que ce signe n'intéressait nullement son bétail. Hermès vit ensuite une corneille se reposant sur la branche d'un arbre et qui levait la tête soit en direction du ciel, soit du côté du sol. Hermès rapporta ce prodige au devin qui lui répondit : «Oui, la corneille jure par le ciel et par la terre que je recouvrerai mes bêtes, à la condition... que tu coopères !»

Cette fable concerne les voleurs.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

90— L'HYDRE, LA VIPÈRE ET LES GRENOUILLES

Une vipère avait l'habitude d'aller boire à une source, mais un jour, elle en fut empêchée par une hydre furieuse de la voir empiéter sur son territoire. Le conflit s'envenima à tel point qu'il fut décidé d'un combat au corps à corps, en vue de l'attribution à l'une ou l'autre du domaine et de la source. Quand le jour du combat fut convenu, les grenouilles déferlèrent soudain offrant à la vipère leur alliance par haine de l'hydre. Mais quand la bataille s'engagea et que la vipère fut assaillie de coups par son ennemie, les grenouilles se contentèrent de pousser des coassements puisque, de toutes façons, elles ne pouvaient en faire davantage. Finalement la vipère sortit victorieuse de l'affrontement, mais reprocha aux grenouilles de n'être pas intervenues plus efficacement en sa faveur et de n'avoir fait que chanter en plein cœur de la bataille. À quoi les grenouilles répondirent : « Mais nous n'avons rien d'autre à t'offrir que la clameur de nos voix ! »

Quand nous attendons de quelqu'un qu'il nous prête main forte, les paroles ne sont d'aucune utilité.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

91 – L'ÂNE ET LE CHIEN

I

*Un homme avait un âne ainsi qu'un chien
Qu'il cajolait de tout son cœur.
Quand il sortait,
Il revenait toujours avec quelques douceurs
Qu'à son chien il jetait,
Celui-ci l'accueillant toujours avec ferveur.
Or l'âne en fut jaloux
Et frappa l'homme du sabot.
Alors vert de courroux,
Il chassa l'âne en le rouant de coups.*

Babrius 129

II

Un âne avait l'habitude de voir un petit chien de compagnie adulé continuellement par son maître. En effet, celui-ci mangeait une savoureuse pitance à la table même de son maître ; en outre, les serviteurs de la maison lui offraient de bons repas. L'âne pensa : « Ils sont tous fous de cette bête : imaginons un peu ce qui va passer si je me comporte de la même manière que lui ! Après tout, ne suis-je pas meilleur qu'un chien, beaucoup plus doué et même plus utile par certains côtés ! Alors, l'eau pure des fontaines sacrées sera pour moi ; une fine pitance me sera servie puisque je serai devenu – et de loin – supérieur à ce petit bout de chien. Il est grand temps, me semble-t-il, de goûter aux plaisirs de la vie et d'inspirer le respect autour de ma personne. » Pendant que l'âne réfléchissait sur sa condition, le maître entra. Tout à coup, l'âne alla au-devant de lui, fit de multiples sauts et posa ses deux lourdes pattes sur ses

ÉSOPICA

épaules ; enfin, il se mit à lécher son visage. Mais dans sa fougue, il déchira les vêtements de l'homme avec ses sabots. Finalement, le maître tomba par terre sous le poids de l'âne et hurla si fort, que tous les domestiques arrivèrent bientôt en courant. Ceux-ci, munis de bâtons et de pierres, attaquèrent l'âne, lui rompant le dos et les pattes avant de le reléguer à demi-mort au fond de l'écurie.

Les personnes indignes ne devraient jamais essayer d'usurper la position de ceux qui leur sont supérieurs.

Adémar 17

ÉSOPICA

92– LES DEUX CHIENS

Un homme avait deux chiens. L'un était dressé pour chasser, l'autre pour garder la maison. Quand le chien de chasse rapportait un gibier, le maître le partageait toujours avec le chien de garde. Ce qui provoqua la colère du chasseur : en effet, lui s'épuisait à la tâche tandis que son compagnon – qui ne faisait strictement rien – profitait largement des fruits de son labeur. Mais le chien de garde lui rétorqua : « Ne me gronde pas ! C'est la faute de notre maître : il ne m'a jamais appris à travailler et je ne subsiste que sur la peine des autres. »

Soyons indulgents envers les enfants paresseux, car ce sont les parents seuls qui sont responsables de leurs mauvaises habitudes.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

93 – LA VIPÈRE ET LA LIME

*Dans cette fable je présente
Celui dont la dent fort méchante
S'en prend à une dent encore plus mordante.*

*Dans l'atelier d'un artisan,
Entra une vipère en quête de pitance.
Elle trouva une lime et voulut la goûter
Mais celle-ci lui dit, non sans quelque violence :
« Quelle imbécillité
De chercher par ta dent à m'entamer !
Ne le sais-tu pas ? À ronger le fer
Je suis depuis longtemps accoutumée. »*

Phèdre IV, 8

ÉSOPICA

94— LA FEMME ET SES DEUX FILLES

Une femme était la mère de deux filles dont l'une avait épousé un jardinier et l'autre un potier. Un jour, elle rendit visite à la fille mariée au jardinier, et pendant qu'elles parlaient de choses diverses, la mère demanda à sa fille si elle avait un souhait. Celle-ci lui répondit: «Tout va bien, mais j'aimerais cependant qu'il pleuve davantage pour que nos légumes poussent avec un peu plus de vigueur.» Plus tard, la mère se rendit chez la femme du potier et lui demanda son vœu principal. Alors elle dit: «Tout va bien, mais je voudrais néanmoins que nous ayons un temps clair et de chaudes journées pour que nos poteries sèchent plus rapidement.» Alors la mère de rétorquer: «Comment veux-tu je prie à la fois pour vous deux, si l'une réclame une chose, et l'autre son contraire!»

Si l'on projette deux choses contradictoires, on échoue forcément dans les deux cas.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

95– L'HOMME ET SA FEMME ACARIÂTRE

Un homme avait une femme qui traitait de la manière la plus odieuse toute la domesticité de la maison. Il voulut constater par lui-même si son mauvais caractère s'appliquait de même aux esclaves de son père. En conséquence, il l'envoya chez ce dernier sous un prétexte plus ou moins fallacieux. Quand elle revint plusieurs jours plus tard, il l'interrogea sur la manière avec laquelle elle avait été accueillie par les serviteurs de son père. « Les bouviers et les bergers, dit-elle, m'ont regardé avec un regard trouble ! » Alors, son mari lui répliqua : « Ma femme, si tu t'es attirée l'hostilité de ceux qui conduisent leurs troupeaux dès l'aube pour ne revenir que très tard le soir, comment donc a pu se dérouler ton séjour avec ceux que tu côtoyais quotidiennement ? »

C'est ainsi que l'on peut deviner bien des faits importants à travers de simples petits détails.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

96– LE SERPENT ET LE BUISSON D'ÉPINES

Une vigne poussait à côté d'une rivière, et pour la protéger, on avait planté un buisson d'épines à ses côtés. Mais quand ce buisson fut balayé par le courant, le serpent qui s'y était accroché fut aussi emporté. Un passant vit la scène et il se dit : «Le marin était aussi mauvais que son bateau !»

Ce récit prouve que les méchants meurent de façon lamentable et, parfois, en compagnie de gens aussi mauvais qu'eux.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

97– LE CHEVREAU ET LE LOUP JOUEUR DE FLÛTE

Un chevreau qui s'était égaré du troupeau fut bientôt poursuivi par un loup. Incapable de s'enfuir, cerné, le chevreau tomba dans les pattes du loup et lui dit : « Je sais que je vais te servir de repas, mais je t'en prie, je voudrais tellement mourir dignement : aussi joue-moi de la flûte afin que je puisse danser. » Le loup joua donc de cet instrument et le jeune animal fit quelques pas de danse. Mais la musique alerta les chiens du berger qui accoururent et firent la chasse à notre loup. Celui-ci se retourna vers le chevreau et lui dit : « Quelle idée de me travestir en musicien puisque je ne suis qu'un boucher ! »

Quand on agit sans tenir compte des circonstances, on perd souvent ce que l'on tenait fermement.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

98– LE BÉLIER ET LE LOUP

*Le long d'un mur
Un loup marchait
Quand il fut remarqué
Par un bélier qui s'y tenait perché.
Celui-ci l'injuria sans mesure
Et le loup répondit tout en montrant les dents :
« Ta position te permet de m'insulter
Or, mon ami, vraiment !
Il n'y a pas de quoi se vanter ! »*

*Non, ne jubilez point lorsque les circonstances
Dictent seules votre témérité.*

Babrius 96

ÉSOPICA

99– LE MARCHAND DE STATUES

Un homme ayant sculpté une statue de bois à l'image d'Hermès, l'amena au marché pour en tirer profit, mais il ne la vendit pas ! Pour attirer la foule, il eut l'idée de dire que ce dieu permettrait à celui qui le posséderait d'obtenir tous les biens. Un passant lui dit alors : « S'il est si profitable, pourquoi donc le vends-tu avant d'en avoir tiré avantage ? » Mais le vendeur eut cette répartie : « Moi, j'ai besoin d'un secours immédiat et pour l'instant, lui ne se presse guère ! »

Cette fable vaut pour celui qui ne recherche qu'un profit et qui considère les dieux comme la partie congrue.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

100– MOMUS ET LES DIEUX

*On dit que Zeus, Poséidon et Athéna
Se posaient cette question :
Lequel des trois feraient
La plus belle création.
Et Zeus d'élaborer
Le plus fameux de tous les animaux
Qu'on nomme l'être humain;
C'est pour lui qu'Athéna bâtit une maison.
Quant à Poséidon il créa le taureau.
Momus fut désigné pour donner son avis
Sur ces divines créations.
Mais l'homme était envieux
Et détestait les dieux
Le taureau fut jugé en premier lieu :
Selon lui, il manquait sur les cornes des yeux.
Pour l'homme il reprocha de ne point posséder
Une poitrine ouverte
Afin que le regard pût accéder
Aux desseins de tous ceux qui veulent votre perte.
De même la maison fut contestée :
Pour Momus, des roues étaient nécessaires
Pour que le propriétaire
Pût à tout moment la quitter.*

*Oui, quoi que vous fassiez,
Quelques esprits jaloux
Viendront vous ennuyer.
Car nul ne saurait satisfaire
Tous les Momus qui vivent sur la terre.*

Babrius 59

ÉSOPICA

101 – LE GEAI PARÉ DE PLUMES D'EMPRUNT

I

*Iris à la plume légère,
La divine messagère,
Réunit un beau jour l'assemblée des oiseaux
Afin de désigner qui serait le plus beau.
Bientôt, une immense volière
S'active fort à sa toilette
Sur le rocher d'un tranquille ruisseau
Jamais foulé par des chevrettes.
On s'y nettoie le bec afin d'être bien net,
On s'y brosse de la huppe à la queue.
Un geai les suit de peu
Et ramasse les restes de plumage
Pour les coller sur tout son corps mouillé.
C'est ainsi habillé
En occultant
L'aigle, si bien vêtu pourtant,
Qu'il se présente à Zeus, qui, fort surpris,
Veut lui donner le premier prix.
Soudain une hirondelle
S'apercevant de la supercherie
Arrache d'un seul coup
L'une de ses plumes factices.
Le geai crie : « Ô trahison ! »
Bientôt suivent d'autres complices :
La grive et le pinson,
L'alouette égayée,
À la vue des tombeaux,
Le sauvage épervier
Ce croqueur d'oisillon.*

ÉSOPICA

*Si bien que le geai tout nu
Est lui-même redevenu.*

*Ne te recouvre pas de ces plumes fortuites :
Mal t'en prendrait, tu les verrais tomber bien vite !*

Babrius 72

II

L'histoire de ce geai nous invite à bannir l'arrogance. Un concours de beauté avait été organisé par les oiseaux et tous s'apprêtaient à se rendre chez Zeus afin d'y être jugés. Hermès fixa le jour de ce concours. Aussitôt les volatiles des fleuves et des étangs arborèrent leurs plus belles parures, arrachant leurs plumes disgracieuses et ne gardant que les plus fines. Seul le geai ne put s'accommoder de son apparence physique et il s'orna de plumes empruntées à d'autres oiseaux. Mais le hibou reconnut bientôt les siennes, les arracha, puis incita ses compatriotes à en faire autant. Quand le geai se retrouva dépouillé de tout son attirail, il se présenta tout nu face au jugement de Zeus.

Les ornements qui ne vous appartiennent pas risquent de vous mener à une suprême humiliation.

Aphthonius 31

ÉSOPICA

102– HERMÈS ET LA TERRE

Quand Zeus créa l'homme et la femme, il demanda à Hermès de les mener vers Gaïa afin de leur montrer comment obtenir leur subsistance en creusant dans la terre. Au début, Gaïa fut réticente à la mission d'Hermès. Mais il insista en lui précisant qu'il obéissait à un décret de Zeus. Alors Gaïa répondit : « Laisse-les donc creuser de tout leur soûl ! Mais je te promets qu'ils le paieront de leurs plaintes et de leurs larmes. »

Ce fable convient à ces gens qui s'endettent constamment mais ne peuvent subvenir à leurs créances.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

103 – HERMÈS ET LES ARTISANS

Zeus ordonna à Hermès de distiller le poison du mensonge dans l'esprit des artisans. À l'aide d'un pilon et d'un mortier, Hermès fit une poudre qu'il versa en parts égales à tous les artisans de la terre. Comme le cordonnier était le dernier à être servi, Hermès lui donna ce qu'il restait. Mais comme la poudre était encore abondante, le cordonnier est devenu, de ce fait, le plus menteur des artisans.

Rec. Aug.

*Comme il lançait une flèche,
Apollon dit aux êtres divins :
« Nul, sauf moi-même,
Ne saurait envoyer une flèche aussi loin,
Pas même Zeus, la force souveraine. »
Le dieu fort amusé promit à Apollon
De participer à la compétition.
Dans le casque d'Arès
Hermès sortit une poignée de flèches :
Une d'elle échoua dans les mains de Phébus.
Après avoir tendu son arc d'ivoire,
Il décocha son trait
Qui retomba dans le pré
De l'Étoile du Soir,
Aux bords les plus extrêmes
De l'univers immense.
Mais, d'une enjambée suprême,
Zeus parcourut cette même distance.
Puis dit à Apollon :
« Mon cher fils, où prendre des projectiles ?
Je n'ai point de domicile ! »*

*Et c'est ainsi que Zeus fut vainqueur au concours
Sans qu'à la moindre chose il n'eut recours.*

Babrius 68

*Un cheval, un bœuf et un chien
Ne supportaient plus le froid
Et vinrent chez un humain
Qui les accueillit tous trois.
Il les mena vers l'âtre où brûlait un grand feu
Et leur donna de quoi éliminer leur faim.
Au cheval il apporta du foin ;
Au bœuf laborieux,
Un grosse poignée de pois sauvages ;
Quant au chien, il prit place à ses côtés
Comme s'il était son invité.
Les animaux acceptèrent,
En échange de son hospitalité,
De lui céder une part de leur vie sur terre.
Le cheval, le premier consentit,
Lui grâce à qui chaque humain est enclin
À jubiler à l'aube de sa vie.
Le bœuf fut le prochain,
Lui par qui nous travaillons si dur
Pendant notre âge mûr.
Puis le chien lui donna ses dernières années
(S'il faut en croire ce récit !).
Et c'est depuis, Brancchus, que l'homme est dominé
Par des fatigues sans merci :
Car le chien ne bouge sa queue
Qu'au moment où sa faim est soulagée ;
Il ronchonne à qui mieux-mieux
Et de plus se méfie des étrangers.*

Babrius 74

ÉSOPICA

106– ZEUS ET LA TORTUE

Zeus convia tous les animaux à son mariage. Seule la tortue manquait à l'appel. Zeus lui en demanda la raison : « Pourquoi n'être pas venu à mon festin ? » lui dit-il. La tortue lui répondit : « Même humble, je préfère mon toit ! » Heurté par cette répartie, Zeus condamna la tortue à porter sa maison en tous lieux.

Beaucoup de gens, effectivement, préfèrent rester modestement chez eux plutôt que vivre richement chez autrui.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

107 – JUPITER ET LE RENARD

Même la bonne fortune ne saurait cacher une nature vicieuse.

Jupiter, frappé par la similitude qui existait entre l'homme et le renard, conféra à ce dernier la royauté des animaux. Mais un jour, voyant un hanneton sortir de son trou, le renard se mit à le poursuivre avec acharnement. Les dieux se moquèrent de sa course effrénée tandis que le roi des dieux rompit toute relation avec lui. Il le chassa de son palais et lui dit : « Retourne à ta vie d'antan puisque tu n'es point digne de mes faveurs! »

Romulus V,9

ÉSOPICA

108– HERMÈS ET L'INTELLIGENCE

Après que Zeus eut façonné la race humaine, il ordonna à Hermès de leur distiller l'intelligence. Le dieu la divisa en parts égales et la distribua à tous les hommes. Le résultat fut que les gens de petite taille, remplis par le breuvage, devinrent plus sages que les individus de haute taille qui, eux, se révélèrent beaucoup moins sensés puisque la dose versée n'atteignit que le niveau de leurs genoux.

Cette fable s'adresse à l'homme grand et corpulent mais qui manque néanmoins de tout esprit.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

109– ZEUS ET LA PUDEUR

Dès qu'il eut créé l'homme, Zeus lui confia tous les traits de caractère possibles hormis la pudeur. Ne sachant dans quelle partie du corps humain l'introduire, il décida de la glisser dans son anus. Mais la pudeur protesta violemment considérant la volonté de Zeus comme une atteinte à sa dignité. Face à l'entêtement du dieu, elle dit: «Soit! je me glisserai dans cet orifice, mais qu'Éros vienne à y pénétrer et j'en sortirai sur-le-champ!»

La fable prouve combien les sodomites n'ont aucun sens de la pudeur.

Rec. Aug.

110— LE CULTE DES HÉROS

*Un homme vivant très pieusement
Avait dressé dans sa maison
Un autel honorant les héros dignement.
Sans cesse, on le voyait leur offrir des bouquets
Et des libations.
Il disait : « Ô héros ! qu'il me plaît d'invoquer,
Je veux du bien à volonté ! »
Mais une nuit, la parole héroïque
Vint se manifester :
« Tu te trompes lourdement
À la pensée que c'est le bien que je pratique.
Ce sont les maux qui me sont familiers.
Oui ! demande un méfait,
J'en ferai des milliers !
S'agissant d'un bienfait
Un dieu serait bien mieux approprié. »*

Babrius 63

ÉSOPICA

111 – HERCULE ET PLUTUS

*Pour l'homme généreux, la richesse est maudite.
Un coffre renfermant des richesses
Brise dans une vie ce qu'on nomme mérite.
Reçu dans l'espace céleste,
Grâce à sa témérité,
Hercule saluait
Les dieux qui le félicitaient.
Voyant Plutus, rejeton du Hasard,
Notre héros détourna son regard.
Son père, alors, lui en demanda la raison :
« J'ai en horreur ce dieu, ami des mauvaises gens,
Celui qui corrompt les humaines actions,
Par la quête d'argent. »*

Phèdre IV, 12

112– LA FOURMI ET LE HANNETON

C'était l'été : la fourmi se promenait à travers champs pour ramasser des grains de blé et d'orge en vue de s'approvisionner pour l'hiver. Un hanneton l'observait et pensa que, décidément, cette créature devait être bien misérable pour travailler ainsi d'arrache-pied, tout le temps, sans jamais prendre de repos à l'inverse des autres animaux à la même saison. La fourmi ne prêta guère attention au hanneton et vaqua à ses occupations familières. Plus tard, quand l'hiver vint et que les bouses se désagrégèrent à cause de la pluie, le hanneton se rendit chez la fourmi et la pria de lui faire l'aumône de quelque nourriture. Mais la fourmi lui dit : « Ô hanneton ! si tu avais mis la main à la pâte à l'époque où moi-même je me donnais tant de peine pendant que tu te moquais, tu ne serais pas à ce jour privé de pitance. »

Le fable nous enseigne de ne pas négliger les choses exigeant notre attention afin d'assurer en temps utile notre futur bien-être.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

113— LE THON ET LE DAUPHIN

Un thon était suivi par un dauphin: il nageait vite et faisait un grand bruit. Pourtant, il allait être pris quand, d'un mouvement vif, il s'échoua sur le rivage. Le dauphin, lui aussi très impulsif, se retrouva au même endroit. Le thon l'aperçut en train d'agoniser. « Je ne suis pas déçu, dit-il, car il me plaît de voir mourir celui qui m'a vaincu. »

Ceux qui vivent dans le malheur sont apaisés lorsque les responsables de leur situation partagent équitablement leurs soucis.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

114– LE MÉDECIN AUX FUNÉRAILLES

Un médecin, qui suivait le cortège funèbre d'un de ses parents, fit cette remarque : « Si cet homme avait cessé de boire du vin et s'il avait pris des lavements, il n'en serait pas là ! – Est-ce le moment de prodiguer ces conseils, rétorqua l'un des participants du convoi, puisqu'il est trop tard, c'est quand il pouvait encore en profiter que tu aurais dû les lui donner ! »

Les amis devraient offrir leur aide au moment opportun plutôt que de jouer au savant quand la situation n'exige plus guère leur avis.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

115– L'OISELEUR ET LA VIPÈRE

Le oiseleur muni de ses gluaux partit à la chasse aux oiseaux. Quand il aperçut une grive perchée sur la branche d'un arbre, il installa tout son attirail en vue de l'attraper. Le regard tellement fixé vers l'arbre, il s'avança sans prendre garde qu'il mettait le pied sur une vipère. Celle-ci, furieuse, le mordit. Sur le point de trépasser, il dit : «Quelle misère ! Je me concentrais sur une proie et c'est moi-même qui suis devenu une proie pour ce serpent ! »

Quand les gens préparent de mauvais coups contre leurs voisins, ils tombent souvent dans le piège qu'ils cherchaient à leur tendre.

Rec. Aug.

116– LE CRABE ET LE RENARD

Un crabe avait émergé des flots et s'était retrouvé sur le rivage, cherchant pitance. Un renard affamé le vit et le saisit. Alors qu'il allait être croqué, le crabe hurla : « C'est bien fait pour moi ! Je suis une créature de la mer et j'ai voulu m'exhiber sur la terre ferme ! »

Certains hommes sont ainsi : ils abandonnent leurs occupations habituelles pour se livrer à des actions qui ne leur correspondent pas, tombant ainsi dans le malheur.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

117– LE CHAMEAU QUI VOULAIT DES CORNES

Quand le chameau vit les cornes d'un autre animal, il pria Zeus de lui offrir les mêmes. Le dieu fut fâché des exigences du chameau et il lui donna des oreilles à la place.

Les gens qui réclament plus qu'ils n'ont réellement besoin se retrouvent souvent démunis du peu qu'ils avaient déjà.

Syntipas 59

118– LE CASTOR ET SES TESTICULES

Le castor est un animal qui vit dans les étangs. On rapporte que ses testicules auraient le pouvoir de soulager des maladies. C'est pourquoi on le chasse pour les lui couper. Comme notre animal sait tout cela, il court le plus loin et le plus vite possible pour sauver sa vie. Mais dès qu'il est sur le point d'être pris, il mord ses testicules afin de les détacher de son corps, les jette et par voie de conséquence évite la mort.

Il est aussi des hommes intelligents qui, lorsqu'ils sont agressés pour leurs biens, n'hésitent pas à les abandonner afin de ne pas risquer leur vie.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

119– LE JARDINIER ARROSANT SES LÉGUMES

Un jardinier arrosait son jardin quand un homme vint lui dire ceci : « Les légumes sauvages ont l'air florissants, mais tes fruits sont un peu rabougris. » Le jardinier lui répliqua : « Pour les uns, la terre est une mère affectueuse, pour d'autres, elle est cruelle. »

Il en est ainsi des enfants : une marâtre ou une mère ne s'en occupent pas avec le même cœur.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

120— LE JARDINIER ET SON CHIEN

Un jardinier avait un chien qui venait de tomber dans un puits. Le jardinier se pencha afin de tirer l'animal de ce mauvais pas, mais il se fit mordre, le chien ayant cru que l'homme voulait l'enfoncer davantage dans l'eau. Alors le jardinier s'écria : «À quoi bon faire l'effort de te sortir de là si je n'ai pour seule réponse que tes attaques?»

Cette fable dénonce les sots et les ingrats.

Syntipas 34

ÉSOPICA

121 – LE CITHARÈDE

Il était une fois un musicien qui n'avait aucun talent mais qui jouait de la lyre dans une maison aux murs bien rembourrés de chaux. Comme ces murs lui renvoyaient l'écho de sa voix, il en conclut qu'il était décidément un excellent musicien. Tout fier de lui, il voulut se produire dans un théâtre. Mais quand il commença à chanter, il fut si mauvais que l'assistance le chassa à coups de pierres.

Il en est ainsi de certains orateurs : tant qu'ils sont à l'école, ils pensent avoir quelque talent mais dès qu'ils entament une carrière publique ils font le constat de leur limites.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

122– LE COQ ET LES VOLEURS

Les voleurs pénétrèrent par effraction dans une maison mais n’y trouvèrent qu’un coq. Ils s’en emparèrent et l’emmenèrent avec eux. Alors qu’ils allaient l’égorger, l’animal les supplia de le laisser vivre, cela pour la simple raison que son utilité était criante : ne réveillait-il pas les hommes au cours de la nuit pour les rappeler à leur labeur quotidien ? Mais les brigands trouvèrent là un motif supplémentaire pour le tuer : « En empêchant les hommes de dormir trop longtemps, tu nous empêches de les dépouiller à loisir ! »

Ce qui frustre les méchants, ce sont précisément les actions salutaires aux honnêtes personnes.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

123– LE CHOUCAS ET LES CORBEAUX

Un choucas était plus corpulent que ses autres congénères. Plein de dédain envers eux, il se joignit à un groupe de corbeaux. Ceux-ci, néanmoins, ne le reconnaissant guère comme l'un des leurs, ni par son physique, ni par sa voix, l'éconduirent violemment et le rejetèrent loin d'eux. Alors le choucas rentra parmi son peuple. Or, les choucas, vexés de son attitude condescendante refusèrent de le réintégrer parmi eux. Finalement, il ne sut plus guère où s'installer.

C'est ainsi pour l'homme qui abandonne sa patrie pour vivre dans d'autres contrées. Ailleurs, il sera mal vu car on le considérera comme un étranger, et chez lui on le critiquera pour avoir été méprisant.

Rec. Aug.

I

Sur un arbre se tenait le corbeau qui avait à son bec une viande volée. Fort intéressé, un renard le vit et il se posa devant lui. Il s'écria: «Tu es beau! Si à ton plumage ressemble ta voix, tu mériterais d'être désigné comme le roi des oiseaux.» Soudain, le corbeau se mit à chanter et laissa tomber sa proie sur laquelle, aussitôt, le renard se jeta. Puis il dit au corbeau: «Je le dis avec lucidité, tu pourrais devenir le prince des oiseaux.»

Par les sots, ce récit doit être médité.

Rec. Aug.

II

*Sur un arbre un corbeau
Tenait dans son bec un fromage.
Un renard qui voulait engloutir ce morceau
Se promenait dans les parages.
Il le flatta: «Que ton plumage est beau!
Il brille tant, il est bien assorti à tes yeux.
Et ce cou! Quel port gracieux!
Un aigle ne saurait
Avec toi être comparé
Ni par son élégance,
Ni par l'intelligence!
De tous les volatiles
Tu es bien le premier!
Mais je regrette ton silence... »
Or le corbeau jubile
Il est tout égayé*

ÉSOPICA

*Par tant de flatteries
Si bien, que pris de joie,
Il lance ce grand cri :
« Croa, croa, croa ! »
Laissant choir son fromage
Qui du renard rusé devient alors la proie.
Il lui dit : « Tu es bien sot
De t'être laissé prendre à mon langage;
Tu détenais une belle pitance
Mais, hélas, si peu de clairvoyance ! »*

Babrius 77

III

Un corbeau et un renard avaient vu en même temps certain morceau de viande et, pour s'en emparer, se hâtaient avec empressement égal, mais vitesse inégale, le renard à la course, le corbeau à tire-d'aile. L'oiseau devance donc le quadrupède, les deux ailes déployées, il glisse plus vite sur la brise propice et s'empare du morceau avant l'autre ; puis, doublement joyeux de sa proie et de sa victoire, il gagne les hauteurs et va se poser en sûreté sur un chêne voisin, à l'extrême de la cime. C'est là aussi que le renard, ne pouvant y atteindre à coups de pierre, lança les traits de sa ruse; il s'avança donc au pied de l'arbre, s'arrêta, et voyant là-haut le ravisseur tout fier de sa proie, se mit à le louer habilement: « Sot que j'étais de lutter vainement avec l'oiseau d'Apollon ! A-t-on jamais vu corps mieux proportionné ? Ni excessivement petit, ni trop grand, juste ce qui convient à l'utile et au beau ; doux plumage, tête fine, bec solide. Des ailes acharnées à la poursuite, des yeux au regard perçant, des serres qui ne lâchent pas prise ! Et que dire du coloris ? Deux couleurs l'emportant sur les autres, celle de la poix et celle de la neige, qui distinguent la nuit du jour, Apollon les donna toutes deux à ses oiseaux favoris, la blanche au cygne,

ÉSOPICA

la noire au corbeau. Si seulement il avait attribué la voix à ce dernier, comme il a accordé le chant au cygne ! Un si bel oiseau, qui surpasse de loin toute la gent ailée, ne serait pas privé de la voix; lui, les délices du dieu de la parole, ne vivrait pas muet et incapable de parler.» À peine le corbeau a-t-il entendu dire que ce seul avantage lui manquait sur les autres oiseaux, qu'il voulut pousser un cri retentissant pour ne pas le céder en cela même au cygne; oubliant le morceau qu'il avait serré dans son bec, il ouvrit celui-ci tout grand et perdit ainsi par son chant ce qu'il avait gagné par son vol; quant au renard, ce qu'il avait perdu à la course, il le recouvra par la ruse. Réduisons cette fable en peu de mots, autant qu'elle peut se résumer: le corbeau pour montrer son aptitude à parler –seul avantage que le renard avait feint de refuser à sa parfaite beauté– se mit à croasser, abandonnant à l'enjôleur la proie qu'il tenait dans son bec.

Apulée

IV

La fable du renard et du corbeau nous conjure de ne jamais écouter celui qui cherche à nous tromper.

Le corbeau avait saisi un morceau de fromage et se posa bien haut sur la branche d'un arbre. Un renard se mit tourner autour de lui et lui dit: «Ma parole, ô corbeau, que ton corps est gracieusement proportionné! Quant à ton visage, il fait de toi le digne roi des oiseaux! Si seulement tu possédais une voix assortie à tout cela, tu serais le premier de tous les volatiles!» Or, le renard n'avait pour visée que de duper le corbeau. Comme il était prévisible, ce dernier laissa tomber son fromage et le renard s'en empara en disant: «Corbeau, tu as de la voix, mais aucun cerveau qui lui est assorti!»

Si vous suivez les conseils de vos ennemis, vous serez anéantis.

Aphthonius 29

ÉSOPICA

V

Ceux qui se réjouissent d'être flattés par des paroles rusées, se repentent une fois trompés ; cette fable dresse le portrait de ces gens.

Un corbeau, après avoir dérobé un fromage sur une fenêtre, était perché au sommet d'un arbre. Un renard le vit et lui dit : « Ô corbeau, qui peut se dire semblable à toi ? Et quel éclat ont tes plumes ! Quelle beauté serait la tienne si tu possédais une jolie voix ; aucun oiseau ne te serait supérieur. » Mais le corbeau, désirant plaire et montrer sa voix, poussa de grands cris et lâcha le fromage de son bec grand ouvert ; si bien que le renard rusé s'en saisit rapidement de ses dents avides. Alors le corbeau se plaignit, et se repentit d'avoir été trompé par sa stupidité. Mais après cette lamentable histoire, à quoi sert-il de se plaindre ?

Odon de Chériton

ÉSOPICA

125– LA CORNEILLE ET LE CORBEAU

La corneille était jalouse du corbeau qui a la faculté de prédire leur avenir aux hommes dès qu'on le consulte. Quand la corneille vit des gens qui passaient aux alentours, elle se percha sur une branche et poussa des cris fort lugubres. Les promeneurs se retournèrent saisis de frayeur. Mais l'un d'eux s'écria : « Oh ! ce n'est qu'une corneille et ses cris ne sont pas sérieux ! »

Ceux qui, par jalousie, s'efforcent d'égaliser les grands esprits, non seulement échouent mais attirent vers eux la meute des rieurs.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

126— LE CHOUCAS ET LES FIGUES

Un choucas affamé était perché sur la branche d'un figuier. Voyant que les figues n'étaient pas encore mûres, il se résolut à prendre son temps avant de les goûter. Peu après, un renard demanda au choucas ce qu'il attendait. Informé, il offrit ce conseil à l'oiseau : « C'est une grande erreur que de t'accrocher à de telles espérances, en effet, l'espoir te comblera d'illusions puis te laissera les mains vides. »

Rec. Aug.

ÉSOPICA

127– LA CORNEILLE ET ATHÉNA

Une corneille fit un sacrifice à Athéna et invita un chien au banquet qui suivit la cérémonie. Le chien lui demanda ceci : « Pourquoi tant de prodigalités ? La déesse a une si mauvaise image de toi qu'elle n'accorde aucune créance à tes prédictions. » À quoi la corneille répondit : « Mais c'est justement la raison pour laquelle je lui sacrifie tant de victimes et que j'essaie par ce moyen de retrouver son estime. »

C'est ainsi que bien des gens négocient avec leurs propres ennemis dans l'espoir d'obtenir d'eux quelques adoucissements.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

128— LE CORBEAU ET LE SERPENT

Un corbeau cherchant pitance vit un serpent endormi couché de tout son long en plein soleil. Il se jeta sur lui et l'enleva. Mais le serpent s'enroula autour de lui et le mordit. Dans un dernier souffle, le corbeau dit : « Quel imbécile j'ai été ! J'ai cru trouver ma chance et j'en suis mort ! »

Ce fable s'applique à un homme qui se met en danger mortel pour conquérir un trésor.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

129– LE CHOUCAS ET LES PIGEONS

Un choucas vit dans un pigeonnier des pigeons bien gras. En conséquence, dans le seul but de savourer leur pitance, il se teignit en blanc et alla se joindre à eux. Tant qu'il resta silencieux, les pigeons crurent qu'il était des leurs. Mais par étourderie, notre oiseau se mit à piailler; aussitôt, les autres le reconnurent et le picotèrent de leurs becs jusqu'à ce qu'il s'en alla. Dans l'incapacité notoire de se nourrir auprès des pigeons, le choucas retourna parmi les siens. Hélas, du fait de la couleur nouvelle de son plumage, ses congénères ne le reconnurent pas et le chassèrent de leur voisinage; tant et si bien qu'il n'eut plus de quoi s'alimenter.

Cette fable montre qu'il faut nous satisfaire de notre sort, en effet, une trop grande avidité est non seulement inutile, mais nous fait perdre ce que nous possédions déjà.

Rec. Aug.

130— LES MEMBRES ET L'ESTOMAC

Il nous faut accepter l'idée selon laquelle toutes les parties du corps humain n'ont pas toujours fonctionné à l'unisson comme c'est le cas aujourd'hui : en effet, chaque membre du corps avait son avis propre ainsi que la faculté de s'exprimer. Les divers organes se sentirent un jour offensés : tous leurs efforts diligents étaient fournis pour la seule satisfaction de l'estomac qui ne faisait rien et se contentait de savourer les mets agréables qu'on lui servait. Bref, les membres du corps se révoltèrent : les mains refusèrent d'amener l'aliment à la bouche ; la bouche refusa toutes les denrées ; quant aux dents, elles ne voulurent plus mâcher. Ainsi par leurs efforts multipliés en vue d'affamer l'estomac, les diverses parties du corps, puis le corps tout entier finirent par s'épuiser. C'est ainsi qu'ils eurent bientôt conscience que le travail effectué par l'estomac n'était point négligeable et que la nourriture qu'il engloutissait permettait à tous les organes, sous forme de sang, de se régénérer, l'estomac enrichissant le sang par l'alimentation digérée, ce sang étant ensuite distribué équitablement à l'intérieur de toutes les artères.

Tite-Live, Histoire romaine 2, 32, 9

ÉSOPICA

131 – LE CHOUCAS ET LE FIL À LA PATTE

Un homme attrapa un choucas, lui lia la patte avec un fil de lin, puis l'offrit comme cadeau à son fils. Mais notre oiseau ne se résignait pas à vivre parmi les humains : aussi dès que ses propriétaires eussent desserré son fil, il en profita pour s'enfuir et revenir dans son nid. Hélas, le fil s'empêtra dans les branches de l'arbre et il fut dans l'incapacité de voler. Sur le point de mourir, le choucas se dit : « Que j'ai été stupide ! N'ayant pu supporter mon esclavage au sein de la société des hommes, je me suis condamné à mort ! »

Cette histoire est tout à fait appropriée aux personnes qui, désirant éviter quelques menues difficultés, se jettent dans des affaires bien plus périlleuses encore.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

132– LE CHIEN AUX TROUSSES DU LION

Un chien de chasse poursuivait un lion. Or, ce dernier rugit avec une telle intensité que le chien détala sur-le-champ. Un renard le vit et lui dit : « Mon pauvre ami, tu veux poursuivre un lion mais un simple cri te terrorise ! »

Tel blanc-bec insulte plus fort que lui : lui résiste-t-on et le voilà qui s'enfuit.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

133– LE CHIEN ET SON REFLET DANS L'EAU

I

*Le chien ayant dérobé quelque viande
Court le long du rivage.
Or, ces flots clairs et limpides lui tendent
Un reflet qui grossit son image,
Image que le chien préfère
À la réalité pleine et entière;
Et le voici prêt à la nage!
Aussi perd-t-il sa proie sensible
Et revient tout bredouille à la plage.*

*Qui veut sans cesse davantage
Oublie les biens tangibles.*

Babrius 79

II

*Dès que vous convoitez le bien d'un autre,
Fatalement, vous perdez le vôtre.*

*En nageant un chien traversait la rivière
Une viande entre les dents.
Soudain, il vit son reflet dans l'eau pure
Et crut voir un second chien emportant
Une seconde nourriture.
Mais l'animal goulé,
Abandonnant sa proie,*

ÉSOPICA

*N'atteignit pas, bien sûr,
Celle qu'il eût voulue.*

Phèdre I, 4

III

Un chien chaparda un morceau la viande sur l'étal d'une boucherie. Alors qu'il traversait une rivière, il vit son reflet dans l'eau qui lui parut plus imposant que la viande qu'il transportait. Il lâcha son butin et essaya de se saisir de son propre reflet. Quand ce dernier eut disparu, le chien voulut reprendre la viande ; hélas, il ne la retrouva pas vu qu'un corbeau se l'était appropriée et l'avait emportée dans les airs. Notre chien déplorant son malheur dit alors ces mots : « C'est ma faute ! J'ai bêtement abandonné ce que je possédais pour m'attacher à une illusion ; si bien que j'ai tout perdu, que ce soit cet objet-fantôme que ma proie d'origine. »

Cette fable concerne tout particulièrement les gens trop cupides qui désirent posséder plus qu'ils n'en ont besoin.

Syntipas 28

134– LE LOUP ET LE CHIEN ENDORMI

Un chien dormait devant la grange quand un loup l’aperçut. Il était prêt à dévorer le malheureux quand le chien le supplia de le laisser vivre encore quelque temps : « En effet, dit-il, je suis pour l’instant bien peu étoffé. Or, mes maîtres vont se marier prochainement ; aussi compte sur moi pour me gaver et m’engraisser ; alors, tu pourras me déguster tout à loisir ! » Le loup crédule lui fit confiance et laissa le chien s’en aller. Quand il revint quelques jours plus tard, il vit le chien qui sommeillait sur le toit de la maison ; il ne manqua de lui rappeler leur ancien contrat. Alors l’autre de lui rétorquer : « Dorénavant, si tu me vois assoupi sur le seuil de la porte, n’attends plus que je te parle d’un quelconque mariage ! »

Tant il est vrai que les gens doués d’un peu d’intelligence échappent toujours au danger dès lors qu’il l’ont jadis douloureusement côtoyé.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

135— LES CHIENS BUVANT À LA RIVIÈRE

I

*Un projet fou ne se concrétise point
Et de plus il entraîne notre fin.*

*Des chiens virent dans l'eau
Une bien belle peau.
Ils cherchèrent à la sortir
Pour ensuite s'en régaler.
Mais pour cela il fallait avaler
L'eau de cette rivière.
C'est que les chiens firent.
Or, nos bêtes crevèrent
Avant qu'ils n'eussent retiré
L'objet de leur désir.*

Phèdre I, 20

II

Des loups aperçurent des peaux de bœuf qui flottaient à la surface d'une rivière. Ils désirèrent en prendre possession mais la profondeur de l'eau les en empêchèrent. Aussi prirent-ils la décision d'absorber par eux-mêmes toute l'eau de la rivière ! Un homme les conjura de n'en rien faire et dit : « N'essayez point de boire, vous éclateriez irrémédiablement en mille morceaux et mouriez dans l'instant ! »

C'est une fable pour tous ceux qui se laissent entraîner dans des projets insensés.

Syntipas 61

I

Un chien venait de prendre un lièvre qu'il léchait ou mordait suivant son humeur. Et la formule que voici fut jetée par le lièvre excédé: «Es-tu ami ou ennemi?»

Notre récit parle de l'homme dont les actions sont équivoques.

Rec. Aug.

II

*Certain chien qui courait après un lièvre
Se mettait à le mordiller
Dès qu'il sentait qu'il l'étreignait.
Pourtant il devenait soudain tout mièvre
Quand l'animal lui échappait.
« Un grand mystère demeure,
Dit l'animal en regardant derrière,
Tu sembles prêt à me happer.
Et dans le même temps tu es tout cajoleur.
Es-tu mon adversaire ?
Alors pourquoi me flattes-tu ?
Ou m'aimes-tu vraiment ?
Alors pourquoi ce coup de dent ? »*

*Les troublantes intentions
Et les doubles discours
Inspirent tour à tour
Attirance et répulsion.*

Babrius 87

ÉSOPICA

III

Un chien courait après un lièvre. Quand il l'eut attrapé, il le mordit d'abord puis se mit à lécher la blessure qu'il lui avait faite. Le lièvre crut que le chien l'embrassait et il s'écria : « D'une chose l'autre : soit tu m'embrasses et tu es mon ami, soit tu me mords et tu es mon ennemi ! »

Faisant mine d'être bienveillants, des gens sont en réalité plein d'hostilité à votre encontre.

Syntipas 50

ÉSOPICA

137– LE MOUSTIQUE ET LE TAUREAU

*Sur la corne d'un taureau
Un moustique s'était posé.
Après être resté un certain temps,
Il demanda dans un bourdonnement :
« Si par mon poids tu es indisposé,
Je m'en irai bientôt
Et rejoindrai ce peuplier au bord de l'eau. »
Alors notre taureau :
« Il m'importe que tu demeures
Ou bien que tu t'en ailles,
Je n'avais même pas eu vent de ta rumeur ! »*

*Qu'il est vraiment futile
L'individu plus ou moins inutile
Qui, face à des gens supérieurs,
Ose se présente comme un des leurs.*

Babrius 84

II

Un moustique se posa sur le dos d'un chameau et s'installa sur les bagages qu'il transportait. Quand il décida de s'en aller, il dit : « Je vais m'envoler pour ne pas te peser plus longtemps. – Je te suis très obligé, dit le chameau, mais je ne m'étais même pas rendu compte que tu étais là ; si bien que ton départ ne va point soulager mon fardeau. »

Si vous êtes sans importance et que néanmoins vous essayez de rivaliser avec vos supérieurs, vous n'obtiendrez que le dédain.

Adémar 60

I

*Les lièvres avaient décidé
De ne pas vivre plus longtemps
Et de se précipiter
Un à un dans les flots noirs d'un étang.
Parmi les animaux de la création,
Ils se voyaient comme les plus débiles
Avec un esprit couard et poltron,
En nulle chose habiles
Excepté pour la fuite !
Une fois arrivés au bord de la falaise,
Ils virent des grenouilles prises de malaise
Plongeant au fond des eaux.
Les lièvres s'immobilisèrent.
L'un d'eux recouvrant la raison
Eut ces mots : « Faisons,
Je vous prie, marche arrière,
J'ai vu des animaux bien plus que nous poltrons ! »*

Babrius 25

II

L'histoire des lièvres peut être racontée pour soulager les maux des personnes miséreuses.

Des lièvres mal dans leur peau décidèrent de se livrer à un suicide collectif. Donc, fermement résolus à en finir, ils ne restait plus qu'à choisir le lieu de leur trépas. Tous tombèrent d'accord pour dire que l'étang était un endroit tout à fait approprié. Ils s'en allèrent donc vers cette fatale destination. Or, il advint que

ÉSOPICA

les grenouilles vivant sur les berges de l'étang furent terrorisées par la clameur des lièvres qui approchaient. En un éclair, elles se réfugièrent au fond des eaux. Un des lièvres parmi les plus vieux du groupe les observa et dit à ses compagnons : « Ne pensons plus à la mort ! Regardez donc : il existe des êtres bien plus poltrons que nous ne le sommes ! »

Les malheureux se sentent déjà mieux à la vue de quelqu'un de plus mal loti qu'eux-mêmes.

Aphthonius 23

ÉSOPICA

139– LA MOUETTE ET LA GRUE

Une mouette avala un poisson et se rompit la gorge. Quand une grue aperçut l'oiseau étendu sur la plage, elle dit : «Quelle misère : être né pour voler dans le ciel et avoir vécu toute une vie sur la mer.»

Ceux qui abandonnent leur travail habituel pour se consacrer à une activité qui leur est inconnue courent à leur perte.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

140— LE LION AMOUREUX PUIS DÉARMÉ

I

*Un lion épris d'une jeune fille
Demanda sa main à son père.
Sans se laisser intimider
Mais aussi sans montrer la moindre hostilité,
Le vieil homme lui dit :
« Ta requête ne saurait me déplaire
Et je voudrais tant accepter :
Qui refuserait une parenté
Avec un animal d'une telle puissance ?
Mais le cœur de nos enfants est timoré.
Pense à tes griffes immenses ;
Pense à tes crocs formidables.
Nulle de tes fiancées n'oserait
T'embrasser sans être au préalable
Violemment apeurée !
Comment donc pourraient-elles
Te fixer sans crier.
Réfléchis à cela si tu veux te marier.
Brise en toi la bête sauvage ;
Deviens un prétendant inoffensif et sage. »
Plein d'espoir et pensant avoir gagné
La main de celle qu'il aimait tant,
Le lion s'arracha une à une les dents
Puis se roгна les griffes.
Et c'est ainsi qu'il se montra devant le père
Pour réclamer sa fiancée.
Mais dès qu'il fut entré dans la maison,
Il fut accueilli par des jets de pierre
Et des coups de bâton.*

ÉSOPICA

*Appelant au secours et criant comme un porc,
L'animal comprit la leçon
Donnée par ce vieil homme étreint d'intelligence,
En effet, d'aucune façon,
Il ne pourrait y avoir d'alliance
Entre un homme et un lion !*

*Honte à celui qui se fourvoie dans un domaine
Situé au-delà de la nature humaine.*

Babrius 98

II

Ce récit qui conte l'histoire d'un lion et d'une jeune femme nous invite à ne pas nous laisser mener par nos passions.

Un lion, qui était tombé éperdument amoureux de la fille d'un fermier, alla chez son père afin de lui demander sa main. Après avoir tout d'abord éprouvé quelques craintes à l'idée de refuser l'offre du lion, il se reprit et conjura l'animal à se débarrasser de ses crocs et de ses griffes de façon à ne pas éveiller les appréhensions de sa fille. Par amour pour celle-ci, le lion consentit à faire ce qu'on lui demandait. Mais quand il revint chez le fermier, désormais sans défense, l'homme le frappa et le tua.

En suivant les conseil de vos ennemis, vous courrez à votre perte.

Aphthonius 7

ÉSOPICA

141 – LE LION ET LA GRENOUILLE

Un lion entendit une grenouille qui coassait et crut que cette voix ne pouvait émaner que d'un monstre. Plus tard, il vit la grenouille sortir du marécage et tout en l'écrasant de sa patte, il eut ces mots : « Avant de s'inquiéter sur un bruit, il faudrait tout d'abord en connaître la provenance ! »

Cette fable vise les bavards qui disent tout et n'importe quoi.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

142— LE LION MALADE ET LES ANIMAUX

I

*Le lion étant devenu un vieux sire,
Incapable par la chasse de se nourrir
Décida de ruser :
Au fond d'une grotte, il feignit d'agoniser.
Tous avertis, les animaux des bois
Lui rendirent visite
Car se croyant immunisés :
Mal leur en pris car il furent sa proie
Et mangés tout de suite.
C'est ainsi que dans sa vieillesse
Un bon lion engraisse.
Beaucoup d'animaux avaient donc péri
Quand un renard qui avait tout compris
Vint près de la caverne en n'y pénétrant guère.
Il dit à ce lion : « Te porterais-tu mieux ? »
« Salut, ô mon ami le plus sincère !
Dit l'autre. Entre en ces lieux;
Pourquoi es-tu si loin de ma tanière ?
Entre, voyons ! Viens apaiser
De ton discours aisé
Un pauvre lion qui n'attend que le trépas. »
« Non, non, je n'ose pas,
Dit le renard, car je vois
Sur la terre des pas
D'animaux qui entrent chez toi
Mais qui n'en sortent pas. »*

*Quand on pressent quelque danger,
On ne peut être piégé.*

ÉSOPICA

Babrius 103

II

Un lion devenu vieux et faible feignit la maladie. Mais ce n'était qu'une ruse afin que les animaux venus lui témoigner leur respect pénétrant chez lui pour les manger tout à son aise. Le renard était venu le visiter lui aussi mais il prit soin de le saluer de l'extérieur de la caverne. Le lion lui en demanda la raison. Le renard lui répondit: «Je distingue sur le sol les pas de ceux qui sont entrés mais n'en vois aucun dans le sens de la sortie.»

En regardant autrui dans sa vie quotidienne, on peut tirer quelques leçons en vue d'éviter les dangers. Ainsi on constate qu'il est aisé d'entrer dans la maison d'un puissant; mais une fois à l'intérieur, il peut être déjà trop tard pour en sortir.

Adémar 59

143– LE LION ET LE TAUREAU

*Il était une fois un lion qui conspirait
Contre un taureau fort bien en chair.
Prétextant un sacrifice offert
À la Mère des Dieux vivement vénérée,
Il invita au grand banquet final
Le superbe animal.
Le taureau qui ne se doutait de rien
Vint au festin.
Arrivé sur le seuil de la maison,
Il s'accroupit, vit des chaudrons
En quantité où bouillonnait de l'eau,
Des brochettes astiquées,
Mais nulle viande à consommer pour le banquet
Si ce n'est un poulet!
Aussitôt l'invité ne put que détalé.
Plus tard, notre lion rencontra le taureau,
Lui demandant de s'expliquer :
« Je suis venu et la preuve est irréfutable :
Il n'y avait dans ce banquet,
Hormis moi-même, aucune viande respectable ! »*

Babrius 97

ÉSOPICA

144– LE LION ET LE FERMIER

Un lion pénétra dans la cour d'une ferme. Le fermier qui voulait le capturer ferma alors les portes de son domaine. Le lion, incapable de sortir, dévora d'abord tous les moutons, puis fixa son attention sur les bovins. Le fermier, craignant pour sa propre vie, ouvrit bientôt les portes. Le lion s'étant enfin esquivé, la femme du fermier, toute sanglotante, lui jeta ces mots : « C'est ta faute, après tout ! Quelle idée assurément d'avoir voulu barricader notre ferme avec une créature que l'on redoute même à distance ! »

Il en est ainsi de certaines gens qui, en provoquant l'animosité de plus forts qu'eux, doivent s'attendre à en subir les conséquences.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

145– LE LION ET LE DAUPHIN

Un lion errait sur le rivage quand il vit un dauphin dont la tête émergeait des flots. Le fauve invita le dauphin à devenir son allié, ce dernier étant le souverain des mers tandis que lui était le roi des animaux terrestres. Le dauphin accepta cette association. Plus tard, le lion, en conflit avec un taureau sauvage, demanda le secours du dauphin. Malgré sa bonne volonté, il ne put sortir de la mer. Alors, le lion lui reprocha d'avoir trahi sa confiance. Mais le dauphin lui répondit : « Ne t'en prends pas à moi ! Ma nature est celle d'une créature aquatique, donc incapable d'évoluer sur la terre. »

Nous aussi, lorsque nous faisons une alliance avec des gens, il faut les choisir de telle sorte qu'ils soient aptes à nous aider en cas de danger.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

146– LE LION ET LA SOURIS

*Pendant que le lion se reposait
On vit une souris courir sur sa crinière.
Aussitôt le fauve, pris de colère,
Bondit avec les poils tout redressés.
Un renard s'étonna qu'un lion,
Le plus fameux des animaux sauvages,
Se laissât dominer par un tel trublion,
Alors le lion lui tint ce langage :
« C'est un monstre abominable
Qu'une souris ! Non que je désespère
À la sentir aller et venir sur ma peau !
Mais ce qui est insupportable,
C'est qu'elle souille ma crinière ! »*

*Dès le début, et malgré leur petite taille,
Aux insolents, il faut livrer bataille
Et détruire les projets téméraires.
Ne vous laissez point surpasser
Par ces êtres vulgaires !*

Babrius 82

ÉSOPICA

147– LE LION ET L'OURS

Un lion et un ours avaient trouvé un faon et se combattaient mutuellement pour se l'approprier. Après avoir lutté avec acharnement, ils furent bientôt épuisés si bien qu'ils convinrent de faire une trêve afin de se reposer. Pendant ce temps, un renard qui rôdait dans les parages, les voyant visiblement effondrés, se saisit du faon et s'esquiva non sans auparavant passer entre nos deux animaux. Ceux-ci, incapables de tenir sur leurs pattes, restèrent sur place, laissant le renard disparaître au loin. «Quels idiots nous avons été, dirent-ils de concert, c'est pour ce renard que nous nous sommes tant déchirés ! »

C'est parfois sur le travail d'autrui que certaines gens tirent leurs propres bénéfices.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

148– LE LION ET LE LIÈVRE

Un lion vit un lièvre endormi : il allait le saisir quand il vit un cerf en train de courir. Abandonnant alors sa victime première, il décida de poursuivre le cerf ! Mais il ne put l'attraper. Revenant près du lièvre, il constata qu'il s'était échappé. Il dit alors : « Je l'ai bien mérité ! J'avais entre les pattes une modeste nourriture et je l'ai abandonnée pour une plus belle proie ! »

Les hommes sont pareils : au lieu de se contenter de profits à leur portée, ils préfèrent les laisser imprudemment dans l'espoir d'autres profits plus importants.

Rec. Aug.

149 – LE LION, LE LOUP ET LE RENARD

Le lion, le loup, et le renard convinrent d'aller chasser ensemble. Le renard attrapa une oie, le loup un bélier et le lion une vache. Alors qu'ils s'apprêtaient à manger leurs proies, le lion demanda au loup de diviser les parts. Le loup lui dit : «Laisse à chacun prendre son dû : toi, le lion, tu t'accapareras la vache ; moi, je me réserverai le bélier ; quant au renard il prendra son oie ! » Le lion, plein de rage à l'écoute de tels propos, souleva sa patte, et de ses griffes pointues égorgea le loup et le dépouilla de toute sa fourrure. Ensuite, le fauve demanda à son tour au renard de partager le butin. Ce dernier dit : «Seigneur, mange autant que tu le désires de ce gras bélier : sa viande est si tendre ; puis savoure la chair de l'oie à satiété ; enfin, goûte cette vache, mais avec modération, car sa chair est plus ferme ! Ce qui restera, donne-le à tes domestiques. –Fort bien ! ajouta le lion, puis il reprit, qui t'a enseigné cette si bonne façon de partager ? » Alors le renard de répondre : «J'ai beaucoup appris en voyant le cadavre ensanglanté de mon associé : son crâne défoncé est pour moi la meilleure des leçons ! »

Odon de Chériton, 20

ÉSOPICA

150– LE LION ET LE RAT SAUVEUR

I

Un lion avait pris un rat :
Il allait être croqué
Lorsque ce grignoteur se mit à invoquer
La bête si royale :
« Tu te nourris de cerfs, de taureaux gras;
Ces proies te sont normales
Pour élargir ta superbe stature.
Mais moi, un pauvre rat
En guise de nourriture !
C'est indigne de toi !
Aussi lâche ta proie !
Peut-être en seras-tu un jour récompensé. »
Le lion bon enfant
Lui rendit donc la liberté.
Plus tard, il advint que le lion fut chassé
Et pris dans de rudes filets.
Il avait beau gigoter,
Rien n'y fit !
Il fallait pour toujours renoncer
À la vie forestière.
Or, sans bruit,
Le petit rat jaillit
Soudain de son repaire
Et brisa de ses dents acérés
La maille et la cordelette.
Le lion put respirer :
Le rat avait payé sa dette.

Il faut sans question

ÉSOPICA

*Aider les humbles gens
Car un jour ils seront
Pour vous très obligeants.*

Babrius 107

II

Quelques rats des champs jouaient dans les bois où un lion dormait. Soudain, l'un d'eux se retrouva sur le corps du félin. Celui-ci, réveillé, saisit notre rongeur de sa patte. Le rat implora son indulgence puisqu'il n'avait eu nullement l'intention de lui nuire. Le lion comprit que le fait de tuer une créature aussi minuscule ternirait plutôt sa réputation. Aussi lui pardonna-t-il et le laissa aller. Quelques jours plus tard, le lion tomba dans un piège et fut fait prisonnier. Il se mit alors à hurler. Le rat, l'ayant entendu, arriva sur l'heure. Il avait reconnu le lion et il lui dit : «Je n'ai pas oublié tes bontés à mon égard!» Et il commença à ronger ingénieusement les liens qui serraient le lion. Libéré, ce dernier alla se réfugier au fond des bois.

Ne faites jamais de mal à plus petit que vous.

Adémar 18

ÉSOPICA

151 – LE LION ET L'ÂNE CHASSANT DE CONCERT

*Un homme sans talent reconnu
Qui fait le fanfaron sans cesse
S'il surprend le premier venu,
Ne trompe pas les gens qui le connaissent.*

*Il existait un lion
Qui s'en allait chasser
En compagnie d'un âne.
Ce dernier s'était vu confié la mission
D'effrayer par son cri déconcertant
Les bêtes sauvages;
Le lion dans un second temps
Les saisiraient au passage.
Notre animal aux longues oreilles
Se met alors à braire :
C'est la terreur ! Cette sonorité
Est pour la faune inhabituelle :
Voilà nos proies épouvantées
S'efforçant de rejoindre leur repaire ;
Mais le lion vient se jeter sur elles.
Le massacre achevé,
Le lion ordonne à l'âne
De cesser de hurler.
Mais cet animal tout crâne
Lui dit : « Qu'en penses-tu ?
– Bien sûr, dit l'autre, j'aurais détalé
En entendant ce cri redoutable
Et si je n'avais point connu
Ton esprit véritable. »*

Phèdre I, 11

ÉSOPICA

152— LE MEURTRIER ET LE MÛRIER

Un voleur avait assassiné un homme sur la route. Mais les témoins de son forfait le poursuivirent; alors abandonnant le cadavre sanglant de sa victime, il s'enfuit. Des gens qui marchaient dans la direction opposée furent intrigués par ses mains souillées et lui en demandèrent la raison. L'homme leur répondit qu'il venait de descendre d'un mûrier. Mais tandis qu'il s'exprimait ainsi, ses poursuivants le rattrapèrent et le crucifièrent sur un mûrier. Et l'arbre de dire: « Il m'est tout à fait indifférent que je sois l'instrument de ton exécution, toi qui tentas de m'accuser du meurtre que tu avais toi-même commis! »

Il arrive en effet que des gens honnêtes n'hésitent point à faire souffrir ceux qui les ont injustement calomniés.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

153– LES LOUPS, LES MOUTONS ET LES CHIENS

I

*Il était une fois des députés des loups
Qui adressèrent aux moutons
Leurs serments très solennels
En une paix perpétuelle
À la seule condition
Que fussent livrés les chiens
Pour leur punition.
En effet, d'après eux, ils étaient responsables
Des frictions
Qui sévissaient entre les loups et les moutons,
Bref, de leur inimitié.
Les moutons, bêtes malléables,
Allaient livrer les chiens
Lorsque le vieux bélier
Se mit à crier :
« Cette alliance ne vaut rien !
Comment oserais-je vivre avec vous,
Et désormais sans gardien,
Car même avec les chiens,
Je ne puis me nourrir sans la crainte des loups. »*

Babrius 93

II

Les moutons et les loups étaient en conflit. Or, les moutons ne parvenaient pas à être vaincus du fait de la vigilante protection des chiens. Alors les loups leur envoyèrent des ambassadeurs qui leur promirent la fin des hostilités s'ils acceptaient que les

ÉSOPICA

loux deviennent leurs gardiens attirés. Espérant que cette proposition scellerait une paix définitive, les moutons répondirent favorablement à ces demandes. Or, les loups cassèrent le pacte et dévorèrent les moutons, ces derniers ayant désormais perdu leurs protecteurs. Ils avaient compris –mais trop tard– leur funeste erreur et se mirent à regretter amèrement leur décision.

Si vous comptez sur autrui pour vous fournir une aide, de graves soucis vous attendent lorsque cette protection demeurera vacante.

Adémar 43

ÉSOPICA

154— LE LOUP, LE CHEVAL ET L'ORGE

Alors qu'il longeait un champ, un loup y découvrit de l'orge. Mais on sait que les loups n'en mangent point ; en conséquence il l'ignora et continua sa route. Il rencontra bientôt un cheval qu'il mena vers le champ en question : « J'y ai trouvé de l'orge, lui dit-il, mais plutôt que d'en faire ma pitance, je te l'ai réservé rien que pour avoir le plaisir de t'entendre le mâcher. » À quoi le cheval répondit : « Si toi, le loup, tu mangeais de l'orge, tu n'aurais jamais préféré tes oreilles à ton estomac ! »

Ce récit prouve combien les méchants sont peu crédibles lorsqu'ils simulent la bonté d'âme.

Rec. Aug.

I

Un agneau se désaltérait quand un loup le vit et voulut le dévorer. Pour que cela se fit, il eut recours à maints arguments. Bien que se trouvant en amont, il l'accusa de gâter son eau. «Je bois l'eau délicatement, lui répondit l'agneau, et de plus, je suis en aval; je ne gâte point l'eau par amont, c'est logique!» Le loup défait répliqua: «Tu as insulté mon père autrefois!» L'agneau répondit: «Impossible! Je n'étais pas né à ce moment-là! –Tu peux me raconter n'importe quoi pour te défendre, dit le loup, je m'en vais te manger tout de-même.»

La fable veut prouver que se défendre est impossible quand un homme plus puissant que vous insiste pour vous nuire.

Rec. Aug.

II

*Il était une fois un loup
Qui surprit un agneau
Égaré du troupeau.
Il ne voulait pas du tout
Se ruer sur sa proie violemment.
Pour justifier sa haine
La bête prit la peine
D'user des meilleurs arguments :
« Bien que tu me sois inférieur,
Tu m'as injurié l'année dernière. »
Dit le loup. « Mais comment cela put-il se faire,
Dit l'agneau, je n'ai pas un an d'âge, seigneur ! »
Notre loup poursuivit : « Tu as brouté*

ÉSOPICA

*L'herbe d'un champ qui est ma propriété.
– Non, je n'ai pas mangé cette herbe,
D'ailleurs, je n'ai pas commencé à brouter ! »
Répondit l'agneau ! Et le loup d'ajouter :
« N'as-tu pas bu à la fontaine où d'ordinaire
Moi, je me désaltère ?
– Je ne me nourris que par le sein de ma mère ! »
Dit l'autre. Mais le loup se saisit de l'agneau.
Et tout en le croquant, il dit les mots suivants :
« Tu ne vas pas me priver de ma ration
Même si, aisément,
Tu as su réfuter mes accusations. »*

Babrius 89

III

*Un loup et un agneau
S'étaient rendus tous deux près d'un même ruisseau.
Le premier se trouvait en amont,
Le second en aval.
Le loup poussé par sa voracité
Chercha déconvenue afin de disputer
Notre jeune animal.
« Tu troubles, dit-il, l'eau que je bois. »
L'agneau lui répondit tout en émoi
« Comment donc le pourrais-je, ô loup,
Toi, tu es en amont et l'eau descend vers moi. »
Mais le loup osa répliquer
À tant de bonne foi :
« Il y a six mois, tu m'as critiqué.
– Moi ? dit l'agneau, je n'étais point sur terre
À ce moment là.*

ÉSOPICA

*– Par les dieux, dit le loup, mais c'est ton père ! »
Et c'est alors qu'il se saisit du pauvre agneau
Le tua, meurtrier contre toutes les lois.*

*Cette fable vise ceux
Qui brisent des innocents
Par le recours incessant
Aux discours fallacieux.*

Phèdre I, 2

ÉSOPICA

156– LE LOUP INGRAT

I

Un loup ayant mangé un os cherchait partout celui qui le soulagerait. Or, il croisa un héron sur son chemin et lui promit un bon salaire s'il consentait à lui extraire du gosier l'os qu'il avait avalé. Le héron descendit son bec dans le gosier, en sortit l'os, puis demanda à être payé. Alors le loup lui rétorqua : « Il ne te suffit pas de conserver la vie après avoir fourré ta tête dans la gueule du loup, il te faudrait encore un salaire ? »

En se basant sur cette mésaventure, on peut dire que le meilleur service à attendre de la reconnaissance des méchants c'est que l'injustice ne vienne s'ajouter à leur ingratitude.

Rec. Aug.

II

*Un loup avait un os coincé dans son gosier.
Il promit au héron d'être fort bien payé
Si de son très long cou
Il extrayait l'obstacle douloureux,
Et dangereux surtout.
Notre oiseau réussit cette opération
Et demanda sa récompense.
Alors tout grimaçant le loup :
« J'ai pour ton action,
Je te l'avoue,
Une grande reconnaissance.
Mais pour toi j'ai eu de l'indulgence :
De mon gosier tu as pu retirer ton cou. »*

ÉSOPICA

*N'attendez pas du méchant un bon geste :
Estimez-vous heureux qu'il ne vous blesse.*

Babrius 94

III

*Un os brimait la gorge de ce loup :
À qui enlèverait l'objet de sa souffrance,
Il promettait fameuse récompense.
Convaincue par cette avance,
Une grue enfonça son cou
Dans la gueule du loup
Et non sans risque ôta l'os elle-même.
Bientôt l'oiseau réclama son salaire
Le loup dit : « Ingratitude suprême !
Alors que de mon gosier
Ta tête est ressortie indemne,
Tu voudrais encore être payée ! »*

Phèdre I, 8

I

*Un lion affamé passa tout à côté
D'une chèvre qui broutait
Sur un escarpement.
Il lui tint ces propos :
« Eh ! mon amie ! Descends
De tout là-haut !
Ne cherche point pitance
Dans ces coins épineux,
Car ces champs valent mieux.
Tu pourras savourer en ces fraîches prairies
Et les fleurs du chèvrefeuille,
Et les feuilles du saule et le thym savoureux.
– Cesse ta tromperie !
Dit la chèvre, par ce ton mielleux
Tu te veux rassurant.
Ton conseil est judicieux :
Tout porte à penser que tu veux me protéger.
Or, ce que j'entends fait que je suis méfiante
Ton avis est certes pertinent
Mais celui qui le dit me paraît enragé,
Et c'est pourquoi je devine un danger. »*

Avianus, 26

II

Il y avait une chèvre qui se hissait toujours sur les plus hautes falaises. En bas, un loup désirait ardemment l'attraper et la manger. Mais il lui était quasiment impossible d'accéder à ces hauteurs. Candidement il murmura à la chèvre : « Ô pauvre créature !

ÉSOPICA

pourquoi as-tu quitté les plaines et les pâturages pour te confronter à ces rochers ? Tu vas finir par rencontrer la mort tout là-haut ! » Mais la chèvre lui rétorqua : « Je ne sais combien de fois je t'ai faussé compagnie. C'est pourquoi tu veux m'obliger à descendre de ma falaise afin que je te serve de repas ! »

Voici une fable qui concerne ces gens dont les conseils sont avantageux pour eux mais dangereux pour vous.

Syntipas 44

I

Un loup affamé entendit un enfant qui pleurnichait. La vieille qui le gardait dit au bambin : « Si tu continues, c'est le loup que je vais te chercher ! » Or, notre loup la crut sur parole et resta de ce fait au même endroit. Quand le soir tomba, le discours fut le même mais non suivi d'effet. Alors le loup partit en s'exclamant : « Ici, on n'agit point et pourtant on promet ! »

Cette histoire vaut pour celui dont les actes ne suivent pas les discours.

Rec. Aug.

II

*Quelque part à la campagne une nourrice
Gardait un jeune enfant qui criait sans arrêt
Au point qu'elle fit cette menace :
« Cesse donc de pleurer
Ou bien ce soir c'est chez le loup que je te place ! »
Un loup justement l'entendit
Et crut qu'elle disait vrai.
Dès lors il attendit
Que son dîner lui fut servi.
Le soir, l'enfant s'endormit
Et le loup fort affamé
Revint chez lui la gueule pendante :
Il avait vécu dans l'attente
De ce qu'il n'advint jamais.
La louve, sa compagne lui dit :
« Pourquoi n'as-tu rien ramené ?*

ÉSOPICA

*Pourtant chez toi c'est une chose innée !
– Comment veux-tu qu'il en soit autrement ?
Dit le loup, moi qui ai cru aux paroles
D'une femme qui ment ! »*

Babrius 16

III

L'histoire du loup et de la nourrice nous conjure de ne point jubiler dans nos espérances avant d'en avoir obtenu les premiers fruits.

Une nourrice était perturbée parce que l'enfant qu'elle avait en garde ne cessait de pleurer. Comme il refusait de rester silencieux, elle le menaça de le donner au loup. Or, justement un loup passait par là et il attendit impatiemment que la nourrice mette son projet à exécution. Mais l'enfant s'endormit et notre loup se sentit frustré d'une proie qu'il avait espéré conquérir.

Ne nous faisons pas d'illusions sur des projets qui ne sont guère fondés à se réaliser.

Aphthonius 39

ÉSOPICA

159– LES TROIS VÉRITÉS

*Un renard infortuné
Tomba dans les griffes d'un loup.
Il demanda à celui-ci de l'épargner :
Il était vieux après tout !
Mais le loup répondit :
« Si tu me dis trois vérités,
Je te laisse la vie. »
Alors le renard poursuivit :
« Primo, j'avais souhaité
Ne point te voir sur mon chemin.
Secundo, maintenant que tu es là,
Je voudrais tant que tu n'y vois plus rien.
Tertio, j'attends cette année ton trépas
Pour ne plus de nouveau croiser tes pas. »*

Babrius 53

ÉSOPICA

160– LE MOUTON ET LE LOUP BLESSÉ

Un loup avait été gravement mordu par les chiens et il était affalé sur le sol. Du fait de ses blessures, il ne pouvait plus guère aller chercher sa pitance. Aussi, dès qu'il aperçut un mouton, le supplia-t-il de lui apporter un peu d'eau de la rivière voisine. «Si tu permets que je me désaltère, lui dit-il, je retrouverai la force de me nourrir ! » Mais le mouton lui répondit : «Si je te donne de l'eau, je deviendrai forcément ton repas ! »

La fable peut s'appliquer au méchant qui cache sa malfaisance sous des voiles de douceur.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

161 – LE DEVIN

Il y avait un devin qui s'était installé sur l'agora et qui révélait l'avenir à tout venant. Soudain, un homme lui apprit que les portes de sa maison avait été endommagées et que l'intérieur avait été vidé de fond en comble. Le devin bondit en gémissant, et se rendit précipitamment jusqu'à sa demeure. Le voyant courir, un passant lui cria : « Hé ! l'ami, tu prétendais nous prédire l'avenir et tu n'es même pas capable de prévoir le tien ! »

C'est une fable que l'on peut appliquer aux gens qui se permettent de se mêler des affaires d'autrui, alors qu'eux-mêmes ont une vie bien peu exemplaire.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

162– LA MÈRE, L'ENFANT ET LE CORBEAU

La mère d'un nourrisson consulta un devin qui lui annonça que son enfant serait tué par un corbeau. Terrifiée, la mère fit dresser une grande arche et elle enferma le bambin à l'intérieur : ainsi nul corbeau n'était-il plus en mesure de l'attaquer. Tous les jours, à intervalles réguliers, elle ouvrait l'arche pour alimenter son fils. Un jour, alors qu'elle venait de lever la barre de fer qui permettait d'ouvrir ce coffre, l'enfant mit imprudemment le nez dehors. Aussitôt cette barre qu'on nomme également « corbeau » s'abattit sur sa tête et le tua.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

163 – ZEUS ET L'ABEILLE

La reine des abeilles alla voir les dieux pour défendre les nids de ses servantes ainsi que le miel. Ému par cette doléance, Zeus lui accorda ce qu'elle voulait. Mais bientôt, l'abeille lui dit : « Donne-moi un dard de sorte que je puisse défendre les fruits de mon travail et me protéger. » Zeus était perturbé par cette demande lui qui éprouvait quelque affection envers la race humaine. Il répondit donc à l'abeille : « Je ne peux pas exaucer totalement ton vœu, si un homme vient à dérober ton miel et que tu désires t'en débarrasser, tu auras droit, certes, de le piquer, mais une fois cet acte accompli, tu devras mourir sur-le-champ ! »

La fable nous invite à ne jamais demander dans nos prières des moyens détestables pour vaincre nos ennemis.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

164— LES PRÊTRES DE CYBÈLE ET L'ÂNE

*Des prêtres de Cybèle
Avaient un âne épuisé de fardeaux,
Si bien qu'un jour il mourut en chemin.
Les prêtres l'écorchèrent
Et firent de sa peau
Des tambourins
Sur lesquels ils jouèrent.
D'autres prêtres sacrés
Vinrent et leur demandèrent :
« Où est l'âne ?
— La mort nous l'a ravi
Dirent-ils, pourtant on le condamne
À recevoir des coups plus que durant sa vie.*

Un esclave affranchi est toujours asservi.

Babrius 141

ÉSOPICA

165— LE COMBAT DES RATS ET DES BELETTES

I

*Les rats étaient vaincus par l'armée des belettes,
Bientôt ils se demandèrent
La cause de leur défaite.
On en conclut que c'était
Parce que les généraux manquaient de netteté
Dans leur apparence.
Alors, on nomma chef selon l'intelligence,
La naissance, mais aussi la vaillance.
Lorsque l'armée fut prête,
Un rat défia une belette.
Les chefs rats arboraient sur leur front
Des brins de paille fort longs.
Cela ne les empêcha pas d'être vaincus.
De plus, il ne purent pénétrer dans leur trou
Du fait de leur coiffe touffue
Finalement fatale.
L'ennemi mangea le général
Venant d'être défait,
Et fit de son diadème un superbe trophée.*

*Si l'on veut une vie sans peur et sans malheur,
Il vaut mieux rester simple et laisser la splendeur.*

Babrius 31

II

Une guerre avait éclaté entre les rats et les belettes. Les rats étaient inférieurs physiquement. En conséquence, dès qu'ils

ÉSOPICA

eurent conscience de leur faiblesse et de leur crainte extrême, ils désignèrent des satrapes et des généraux pour être leurs chefs de guerre. Les satrapes voulurent se distinguer du gros de la troupe et posèrent un casque sur leur tête. Quand les belettes attaquèrent de nouveau les rats, ils les vainquirent encore. Mais si la piétaille accéda sans difficulté aux trous qui avaient été façonnés dans le but de les dissimuler, les généraux, bien qu'ils fussent les premiers à y parvenir, ne réussirent pas à y pénétrer à cause de leur harnachement. Les belettes les saisirent alors et les taillèrent en pièces.

Au cours d'une bataille, les généraux qui encouragent leurs soldats sans chercher préalablement une aide divine peuvent causer un désastre.

Syntipas 51

ÉSOPICA

166– ZEUS ET LA FOURMI

Il y a bien longtemps, la créature, qui est maintenant la fourmi, était en fait un être humain qui s'adonnait aux travaux des champs. Il était toujours insatisfait du résultat de son labeur et c'est pourquoi il déroba les récoltes de ses voisins. Zeus se fâcha devant tant de cupidité et le transforma en cet animal qu'on appelle communément la fourmi. Mais bien que modifié par l'apparence, il n'a pas changé ses habitudes, et encore aujourd'hui, la fourmi recueille les fruits du travail des autres et les met de côté pour son propre usage.

On a beau changer de nature, le comportement ne varie pas pour autant.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

167– NOYÉE DE PLAISIR !

I

Une mouche tomba par hasard dans un chaudron plein de viande et de lard. Avant d'être noyée au fond du bouillon, elle s'exclama :
« J'ai bu plus que de raison, j'ai mangé, j'ai pris un bain, j'accepte donc la mort sans nul regret ! »

Aux gens, la mort est supportable pourvu qu'elle soit agréable.

Rec. Aug.

II

*Une souris tomba au fond d'une marmite
Dont le couvercle faisait défaut.
Étouffée par le gras potage,
Sentant sa vie en fuite,
Elle eut ces quelques mots :
« J'ai mangé et j'ai bu de tout mon saoul,
Je suis rassasiée par les plaisirs :
En conséquence, il est temps pour moi de mourir ! »*

*Ô humains ! vous serez semblables
À cette souris trop gourmande
Si vous manquez de renoncer
À des plaisirs bien agréables
Mais que notre morale réprimande.*

Babrius 60

ÉSOPICA

168– LA MER

*Un fermier voyant un bateau
Rempli de matelots
Qui s'engageait dans la rage des flots
S'exclama : « Mer, je voudrais que jamais
Aucun humain ne vienne t'assumer.
Tu es un élément sans pitié,
Un ennemi de l'humanité ! »
Sensible à ces propos,
La mer prenant une voix féminine
Lui répondit bientôt :
« Ne médis pas sur moi !
Ce n'est pas moi qu'il faut qu'on incrimine
Car je ne suis que des vents la victime :
Ce sont eux qui me rendent turbulents.
Dès qu'ils renoncèrent à leur furie démente,
Regarde et tu diras bien vite
Que je suis plus clémente
Que cette terre où tu habites. »*

Babrius 71

ÉSOPICA

169– LE JEUNE HOMME ET L’HIRONDELLE

*En jouant aux dés,
Un jeune homme avait mangé tout son bien
Il avait néanmoins
Conservé un manteau.
Afin de se garder
Des démons hivernaux.
Or, quelques parties encor,
Et il eût été privé du manteau.
Le printemps n’était pas survenu
Quand une hirondelle apparut dans la nue.
Entendant son gazouillement,
L’homme dit : « Pourquoi donc m’habiller chaudement ?
Voilà venue une hirondelle
Et la chaleur en même temps. »
Il joua de nouveau
Et après quelques tours
Il perdit le manteau.
Or, neige et grêle se liguèrent bientôt
Pour vous glacer le sang :
D’où le besoin de se garder au chaud.
L’homme presque nu maintenant
Vit en se promenant
La bavarde hirondelle
Étalée sur le sol comme un pauvre moineau
À cause de la froidure.
« Jamais, dit-il, je n’aurais dû te voir
Funeste créature,
Tu t’es méprise et me suis fait avoir ! »*

Babrius 131

ÉSOPICA

170— LE MALADE ET SES SYMPTÔMES

Le médecin demanda à son patient : « Comment te portes-tu ? »
L'homme répondit : « Je suis en piteux état ! Je tremble de partout et cela m'inquiète ! » L'autre lui assura que cela était de bon augure. Plus tard, le médecin redemanda à l'homme comment il se sentait et celui-ci répliqua : « Je me sens si mal ; ma fièvre est forte et je suis confiné dans mon lit ! » Et le médecin répliqua : « C'est un bon symptôme ! ». Bientôt, l'un des parents du malade lui dit : « J'espère que prochainement tu seras sur pied. » et l'autre de répondre : « À force d'avoir des symptômes si favorables, je vais mourir ! »

Ainsi, pour consoler un homme qui souffre, les gens ne cessent de lui prodiguer les pires mensonges.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

171 – LA CHAUVE-SOURIS, LA RONCE ET LA MOUETTE

La chauve-souris, la ronce et la mouette s'unirent en vue de faire des profits. La chauve-souris emprunta de l'or, la mouette du cuivre et le buisson des vêtements. Ils chargèrent leur marchandise sur un navire et mirent les voiles. Or, la mer se déchaîna soudain et une lame de fond vint briser l'embarcation qui coula aussitôt. Depuis ce temps, la chauve-souris a un vol des plus agités – elle a l'esprit obsédé par ses créanciers – elle se cache et n'ose sortir que de nuit. La mouette passe son temps à regarder la mer, recherchant son cuivre ; quant à la ronce, elle s'accroche au moindre manteau des passants en espérant retrouver les vêtements disparus dans le naufrage.

Quand des affaires risquées se sont résorbées, il faut néanmoins pendre garde de ne pas retomber dans le même malheur.

Syntipas 36

ÉSOPICA

172— LA CHAUVÉ-SOURIS ET LES BELETTES

Une chauve-souris était tombée à terre : là, une belette la prit pour la tuer. La chauve-souris pria la belette de l'épargner mais sa ravisseuse refusa car, par instinct, elle était l'ennemie de tous les oiseaux. Mais l'autre insista sur le fait qu'elle n'était pas du tout un oiseau mais une souris ; aussi la belette la relâcha-t-elle. Plus tard, la chauve-souris retomba sur le sol et fut de nouveau attrapée par une belette. Elle demanda encore à être libérée. La belette refusa car il y avait une guerre entre les souris et sa race. Or cette fois-ci, la chauve-souris nia être une souris et elle fut relâchée. Ainsi donc, par deux fois, en changeant d'identité, la chauve-souris put sauver sa vie.

La fable montre qu'il ne faut pas toujours rester figé dans ses moyens : seuls les gens qui s'adaptent aux circonstances échappent aux périls.

Rec. Aug.

173– LE BÛCHERON ET HERMÈS

Un homme coupait du bois non loin d'une rivière quand il laissa tomber sa hache qui fut emportée par le courant. L'homme ne savait plus que faire et il s'assit sur la berge pour pleurer. Le dieu Hermès, ayant pitié, lui apparut et l'interrogea sur la cause de ses plaintes. Informé, il plongea aussitôt dans la rivière, en rapporta une hache d'or et lui demanda si c'était l'objet qu'il avait perdu. Mais l'homme lui répondit que non. Alors le dieu replongea dans l'eau et en tira cette fois-ci une hache d'argent. L'homme lui déclara de nouveau que ce n'était pas son instrument. Hermès plongea une troisième fois et ramena enfin sa véritable hache. Quand l'homme la reconnut, le dieu récompensa son honnêteté foncière en lui offrant les trois haches en même temps. Le bûcheron les prit et raconta son aventure à ses amis. L'un d'eux, fort envieux, essaya de faire comme lui. Il se munit de sa hache, alla au bord de la rivière et la fit tomber à l'eau intentionnellement. Il s'assit sur la berge en geignant et attendit. Hermès lui apparut et lui demanda le motif de ses atermoiements. Ensuite, il plongea dans la rivière et lui tendit une hache d'or. « Est-ce la tienne, interrogea-t-il ? » et l'homme plein d'avidité lui dit sur un ton joyeux : « Mais oui, c'est elle ! ». Le dieu horrifié par son comportement ne lui donna point la hache d'or et ne lui rendit même pas celle qui lui appartenait.

La fable nous montre que les dieux sont bien disposés envers les honnêtes gens mais qu'ils sont intraitables envers les menteurs.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

174– LE VOYAGEUR ET LA FORTUNE

*Un travailleur s'était endormi près d'un puits
Sans qu'il le remarqua.
Dans son sommeil, il lui sembla
Que la Fortune était auprès de lui
Et qu'elle lui disait : « Réveille-toi, l'ami !
Je crains que tu ne tombes dans le puits.
Je ne veux point que le peuple me maudisse
Et que ma réputation ternisse.
Car je suis sans cesse pressentie responsable
Du malheur qui vous surprend
Même de celui pour lequel le plus souvent
Le victime seule est blâmable. »*

Babrius 49

ÉSOPICA

175— LES VOYAGEURS ET LE PLATANE

Autour du midi, un beau jour d'été, des voyageurs épuisés par la canicule trouvèrent refuge dans l'ombre d'un platane afin de prendre quelque repos. Observant l'arbre avec attention, l'un des hommes constata qu'il ne produisait aucun fruit et qu'il était de ce fait inutile à l'humanité. À quoi le platane répliqua : « Quels ingrats vous êtes ! Vous dénoncez mon inutilité et ma stérilité alors même qu'à cet instant vous appréciez ma bonté ! »

Une personne a beau faire la démonstration de sa mansuétude envers ses voisins, ceux-ci peuvent continuer à douter de sa bonne foi.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

176— LE LABOUREUR ET LE SERPENT GELÉ

Pendant l'hiver, un laboureur trouva un serpent quasi mort de froid. Il s'attendrit et pour le réchauffer le mit dans son manteau. Requinqué, le serpent reprit de la vigueur, piqua et fit mourir son bienfaiteur qui eut la force de s'écrier : « J'ai mérité mon sort, moi qui, pour un méchant eut un peu de pitié. »

Notre fable montre que la bonté ne modifie jamais un esprit mû par la méchanceté.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

177– LES HOMMES ET LES BROUSSAILLES

Quelques hommes cheminaient sur une plage et atteignirent un promontoire. De là, ils aperçurent dans le lointain un amas de broussailles qui flottait et présumèrent qu'il s'agissait d'un énorme navire. Ils attendirent un certain temps, pensant que le vaisseau allait aborder les côtes. Mais poussées par les vents, les broussailles se rapprochèrent quelque peu et nos hommes pensèrent alors que ce n'était plus qu'une modeste embarcation. Quand celle-ci arriva sur le rivage, ils constatèrent que ce n'était que des morceaux de bois et l'un d'eux de s'exclamer : « Idiots que nous sommes ! Nous avons conçu de hautes espérances qui n'ont abouti qu'à cette nullité ! »

C'est ainsi des personnes : elles en imposent quand on ne les connaît pas. Mais une fois qu'elles se présentent à nos yeux, on devine à quel point elles sont sans importance.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

178– LE VOYAGEUR ET HERMÈS

Sur un chemin, un homme s'était juré que s'il trouvait quelque chose d'intéressant il en offrirait la moitié à Hermès. Il découvrit bientôt un sac qui contenait des dattes et des amandes mais hélas point d'argent. Il dévora ces fruits sans attendre. Ensuite il déposa sur un autel les coquilles et les noyaux et dit: «J'ai fait en ta faveur ce prélèvement: une moitié venue du dehors et une autre du dedans!»

Il est des avares dont la cupidité se permet de tromper jusqu'aux dieux.

Rec. Aug.

179 – L'ÂNE ET LE JARDINIER

Un âne travaillait pour un jardinier. Comme son maître le menait très durement tout en le nourrissant peu, l'âne pria Zeus de le débarrasser du jardinier et de le donner à un nouveau maître. Hermès, sur les ordres du grand dieu, transféra donc l'âne chez un potier. Mais l'animal trouva sa situation toujours aussi misérable puisqu'on le forçait à porter un fardeau plus lourd qu'auparavant. Il en porta requête auprès de Zeus qui décida de le fourvoyer chez un tanneur. Quand l'âne vit le genre de travail que cet artisan lui proposait, il s'écria : «Pauvre fou que je suis ! J'aurais mieux fait de rester chez mes maîtres précédents, même affamé, car j'ai abouti dans un lieu où dès la mort venue, je n'aurai pas même un enterrement digne, ma peau étant déjà prévue pour la tannerie ! »

Cette histoire prouve que les esclaves regrettent leurs anciens maîtres au regard des expériences subies auprès de ceux qui ont suivi.

Rec. Aug.

180— L'ÂNE PORTEUR DE SEL

*Un colporteur d'un âne propriétaire
Eut vent qu'avec facilité
Il gagnerait beaucoup d'argent s'il transportait
Du sel par voie de mer.
Il chargea l'animal d'un lourd fardeau de sel
Et quitta sa maison.
Après avoir marché et par vaux et par monts,
L'âne perdit son équilibre
Et s'écroula dans un torrent.
Bientôt son chargement
En partie sur l'eau se répandit
Et dès lors fondit !
L'âne se releva, se sentit plus léger
Et reprit son chemin bien mieux apparemment.
Le colporteur vendit le sel qui lui restait
Puis il fit de nouveau
À l'âne transporter
Un bien plus lourd fardeau
Que celui vu plus haut.
Quand l'âne arriva à proximité
De ce fameux torrent
Où il était tombé précédemment,
Il s'y enfonça de son plein gré.
Une fois la cargaison écoulée,
Il se releva comblé
En croyant qu'il serait encore soulagé.
Or, notre colporteur en avait eu assez
Du commerce du sel et l'avait remplacé
Par celui des éponges de mer.
Il s'approcha du torrent au moment
Où se jetait dans l'eau cet âne négligent.
Bientôt les éponges s'imbibèrent*

ÉSOPICA

*Si bien que l'animal reprit la route
En portant sur le dos une plus lourde affaire !*

*Une chose qui vous est d'abord favorable
Peut devenir parfois une chose intenable.*

Babrius 111

ÉSOPICA

181 – UN ANIMAL TROP ÉGOÏSTE

I

*Un homme possédait
Un cheval qu'en tous lieux il menait
En ayant exempté
Son pauvre dos
Du poids d'un lourd fardeau
Car il avait en effet déposé
Celui-ci sur le dos d'un âne fort âgé.
Par son labeur épuisé,
L'âne s'approcha du cheval
Et lui dit : « Si tu veux partager
Le fardeau qui me pèse,
Vois-tu, j'en serai bien aise,
Je pourrai vivre encor :
Sinon, pour moi, ce sera la mort.
– Continue ton chemin,
Dit le cheval, ne sois pas importun ! »
Alors, en silence,
L'âne poursuivit son chemin;
Mais perclus par l'effort,
Il perdit connaissance
Et bientôt rendit l'âme.
Le maître, dans l'instant,
Transféra le fardeau sur le dos du cheval
Lui confiant en même temps
Le cadavre de l'âne.
« Hélas, dit le cheval, mon jugement
Était bien délirant :
Ce fardeau que je refusais de partager
Même petitement,*

ÉSOPICA

*Je suis bien obligé
De le porter dorénavant. »*

Babrius 7

II

Un âne et un bœuf avaient été attelés ensemble pour tirer un chariot. Le bœuf faisait les plus grands efforts, bien que ses cornes aient subi quelques avaries. En revanche, l'âne ne faisait rien du tout pour l'aider. Épuisé par la tâche, le bœuf mourut. Le conducteur chargea la carcasse du bœuf sur le dos de l'âne et se mit à le battre impitoyablement. L'âne ne tint bientôt plus et s'effondra sous le poids au beau milieu de la route. Une petite troupe d'oiseaux nécrophages qui passait par là descendit jusqu'à l'âne et lui fit ce constat: « Si seulement tu avais eu la gentillesse d'aider le bœuf, tu ne serais pas mort aussi lamentablement et des oiseaux de proie n'auraient pas à se repaître de ta chair. »

Adémar 34

ÉSOPICA

182— L'ÂNE CHARGÉ D'UNE IDOLE

Un homme avait placé l'image d'une idole sur le dos d'un âne et le conduisait à la ville. Comme beaucoup de gens sur son chemin se prosternaient devant l'image divine, l'âne, soudain saisi d'orgueil, crut que c'était lui que l'on adorait. En conséquence, il commença à sauter et à fanfaronner tant et si bien qu'il fit tomber la statue ! Alors, son maître se mit à le bastonner en criant ceci : « Tu n'es qu'un âne qui porte un dieu sur le dos ! Cela ne signifie nullement que tu dois être adoré comme lui ! »

Cette fable s'applique aux sots qui s'attribuent pour eux-mêmes les honneurs qui sont le fait d'autres gens.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

183 – L'ÂNE SAUVAGE ET L'ÂNE DOMESTIQUE

Un âne sauvage vit un âne domestique en plein soleil. Le premier s'approcha du second afin de le féliciter pour son physique réjouissant et son excellente alimentation. Plus tard, l'âne sauvage s'aperçut que l'autre portait un lourd fardeau sur le dos et était harcelé de coups de gourdin par son conducteur. Alors il fit ce constat : « Je ne vais pas louer ta bonne fortune plus longtemps à la vue du prix à payer pour acquérir cette prospérité ! »

Rec. Aug.

ÉSOPICA

184– L'ÂNE ET LA CIGALE

Un âne entendit le chant d'une cigale. Il l'apprécia avec tant de ferveur qu'il lui demanda : « Mais quel genre de nourriture te donne-t-on pour avoir un timbre aussi charmeur ? » Et la cigale de répondre : « Ma nourriture, c'est l'air et la rosée ». À ces mots, l'âne décida de ne plus manger, laissant le ciel et la rosée comme seuls garants de son entretien. En fin de compte, il mourut de faim.

En tentant de réaliser l'impossible, n'agissons pas contre la normalité.

Syntipas 1

ÉSOPICA

185– ZEUS ET LES ÂNES

Les ânes étaient excédés d'être toujours contraints à porter de lourds fardeaux chaque jour de leur vie. En conséquence, ils envoyèrent des ambassadeurs auprès de Zeus pour le supplier de les libérer de cette servitude. Le dieu, voulant leur prouver que leur demande était irréalisable, prétendit que leurs épreuves auraient un terme lorsqu'ils auraient pissé dans une rivière. Les ânes prirent au sérieux ces paroles. C'est depuis ce temps que les ânes pissent à l'endroit même où d'autres avant eux ont pissé.

Cette fable montre qu'une personne ne saurait échapper à son destin.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

186— L'ÂNE SUR LA FALAISE

Un âne avait quitté la route principale et avait bifurqué sur un sentier menant à une falaise. Son conducteur lui hurla : « Mais où vas-tu donc, bête imbécile ? » Et il lui prit la queue, s'efforçant de le détourner de la falaise, mais l'âne ne s'arrêta pas et continua son chemin. L'homme abandonna la partie et laissa l'âne à son sort en disant : « Alors vas-y ! Je te décerne l'indigne couronne d'un vainqueur misérable. »

La fable critique les gens ruinés du fait de leur propre stupidité.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

187– RESTONS NOUS-MÊMES !

*Un âne boitait
Après qu'il eût marché sur une grosse épine.
Il vit un loup tout près :
Il craignit une mort certaine et de lui dire :
« Ô loup ! proche est ma ruine,
Je vais rendre bientôt mon ultime soupir.
Que je suis heureux que tu viennes vers moi !
Vois-tu, je préfères qu'un loup festoie
Avec ma chair plutôt
Que le vautour ou le corbeau.
Auparavant je te demande une faveur :
« Retire l'épine de mon sabot
Afin que mon esprit plane dans les Enfers
Délivré des douleurs.
– C'est une volonté dont je ne puis m'abstraire ! »
Dit le loup;
Et d'un simple coup de croc,
Il tira l'écharde d'un coup
Mettant fin à tant de maux.
Mais notre âne redevenu alerte
Se mit à lui flanquer de tels coups de sabot,
Lui qui tenait encor sa gueule ouverte,
Qu'il broya aussitôt
La face, la mâchoire et le museau.
« Ah ! dit le loup que je retienne la leçon !
Pourquoi me suis-je improvisé soigneur ?
La boucherie était ma profession,
Mon seul et unique labeur. »*

Babrius 122

II

Un lion puissant vit un cheval se promener dans un champ. En vue de le tromper perfidement, le lion s'approcha de lui et d'une voix amicale lui assura qu'il était médecin. Le cheval fut tout de suite méfiant, mais feignit de croire en sa profession de foi. Bientôt, se sentant menacé par le lion, le cheval eut une idée pour échapper à son agresseur. Il lui fit croire qu'il avait une épine dans le sabot. Il leva sa patte et dit : « Mon frère, quel bonheur de te voir ! Ôte-moi, je te prie, l'écharde que je me suis enfoncé en marchant. » Le lion s'approcha de lui avec une déférence simulée, cachant ses intentions véritables. Soudain, le cheval lui donna un virulent coup de pied dans la gueule. Son ennemi mortel était à terre ! Quand le lion retrouva ses esprits, le cheval avait pris la fuite. Quant à lui, son museau et son corps étaient tout ensanglantés. Il eut alors ces mots : « Il m'a servi à rien d'aborder ce cheval avec délicatesse. Je suis venu le visiter sous le masque du médecin alors que j'aurais dû tout bonnement l'appréhender comme un ennemi, après tout, c'est ce que je faisais jadis ! »

Soyez vous-même et ne faites point semblant de passer pour celui que vous n'êtes pas.

Romulus 3,2

ÉSOPICA

188— LE RENARD, L'ÂNE ET LA PEAU DE LION

Un âne se vêtit de la peau d'un lion et se promena pareillement affublé parmi les animaux qui en furent terrorisés. L'âne vit un renard et tenta de lui faire peur. Mais ayant perçu le son de sa voix, le renard lui dit: «C'est sûr, j'aurais été effrayé si, au préalable, je ne t'avais entendu braire!»

C'est ainsi qu'il y a des gens dont les manières affectées nous impressionnent et cela tant qu'ils n'ont pas ouvert la bouche et révélé de ce fait leur véritable nature.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

189– L'ÂNE ET LES GRENOUILLES

Un âne supportait une charge de bois à travers un marais quand il fit un faux pas et tomba dans l'eau. Incapable de se relever, il commença à pleurer et à gémir. Quand les grenouilles entendirent les plaintes de l'âne, elles lui lancèrent: «Cher ami, qu'aurais-tu fait si tu étais resté dans ce marais aussi longtemps que nous, toi qui, à peine arrivé dans ces lieux, es déjà tout affolé!»

Une personne habituée aux épreuves peut user de cette fable pour railler celui qui s'agite pour le moindre embarras.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

190– L'ÂNE, LE LOUP ET LE CORBEAU

Un âne blessé dans le dos paissait dans un pré. Un corbeau se posa sur lui et picota sa plaie tant et si bien que l'âne se mit à sursauter et à hurler de douleur. Son maître, qui se tenait un peu à distance, vit la scène et se mit à rire. Un loup qui se promenait dans les parages fit cette remarque : « Ah ! Malheureuse condition que la nôtre, pauvres loups ! On nous voit, on nous chasse. Mais qu'un corbeau s'approche et on s'en amuse ! »

La fable nous indique que les gens malfaisants se reconnaissent au premier abord.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

191 – L'ÂNE, LE RENARD ET LE LION

Le renard et l'âne étaient associés pour la chasse. Un jour ils croisèrent un lion sur leur chemin : le renard flaira immédiatement le danger et s'en vint proposer au lion de lui livrer l'âne à la condition qu'il lui laissât la vie sauve. Le lion lui promit ce qu'il demandait. Alors le renard conduisit l'âne jusqu'à un piège où le malheureux finit par tomber. Quand il vit que l'âne était perdu, le lion, au lieu de s'occuper de lui, tua d'abord le renard et le mangea.

De même, si vous tendez un traquenard à vos compagnons, il est probable que vous en serez les premières victimes.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

192— LA POULE ET L'HIRONDELLE

Une poule trouva par hasard les œufs d'un serpent et s'y attacha, se posant sur eux et les couvant. Une hirondelle vit la scène et dit à la poule : « Pauvre idiote ! Ils causeront ta perte puis celle de tous ceux des alentours ! »

Il ne faut jamais nous fier à un méchant homme même s'il donne l'apparence de l'affabilité.

Syntipas 57

ÉSOPICA

193 – L'OISELEUR ET L'ALOUETTE

Un oiseleur avait installé ses pièges pour attraper les oiseaux. Une alouette ayant aperçu ses gesticulations lui demanda ce qu'il préparait. L'homme lui répondit: «Je vais fonder une ville!» L'oiseau le crut sur parole, s'approcha et mangea une partie de l'appât. Puis, il fut pris au piège. Aussitôt, l'oiseleur arriva à la rescousse et se saisit de l'alouette. Celle-ci lui dit: «Si c'est la ville que tu nous crées, elle sera manifestement bien peu habitée!»

La fable nous prouve que les villes seront vite abandonnées si elles sont gouvernées par des maîtres inflexibles.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

194— LE PAYSAN, LA CIGOGNE ET LES GRUES

I

*Pour combattre les grues qui faisaient des ravages
Sur ses récoltes tous les ans,
Un laboureur posa des pièges dans son champ.
Une cigogne de passage
Se fit bientôt piéger.
Toute larmoyante, elle implora la pitié
De l'homme et dit : « Regarde mon plumage !
Je suis une cigogne incapable de mal ! »
Mais notre paysan : « Tout cela m'est égal,
Tu étais au milieu de ces brigands
Cela me suffit pour que ta mort soit normale. »*

*Côtoyer des méchants aura pour seul effet
De déchaîner la haine : c'est fatal !
Et qu'importe si vous n'avez rien fait de mal.*

Babrius 13

II

La fable de la cigogne et des grues nous conjure de ne point nous associer avec les méchants.

Les grues causaient bien du souci au fermier en lui dérobant les graines qu'il semait dans son champ. Or, il y avait en leur compagnie une cigogne qui jamais n'avait fait le moindre tort au fermier. Fatigué par les dégâts subis par sa récolte, l'homme installa un piège dans lequel tombèrent à la fois les grues et notre cigogne qui fut jugée tout aussi responsable que les autres des forfaits qu'elle n'avait pourtant pas commis.

ÉSOPICA

Si vous vous fourvoyez avec des gens malhonnêtes, vous aurez le même châtiment qu'eux.

Aphthonius 14

ÉSOPICA

195— LE CHAMEAU VU POUR LA PREMIÈRE FOIS

Découvrant un chameau pour la première fois, les hommes furent terrorisés face à sa grande taille. Mais petit à petit, émus par sa douceur, ils s'approchèrent de lui et refoulèrent leur crainte. Convaincu désormais de son humeur égale, on lui mit une bride. Aujourd'hui, on le voit promener par de simples enfants.

Devant les peurs inspirées par des choses hideuses, l'habitude vous vient en aide.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

196— LE SERPENT ET LE CRABE

Un serpent et un crabe étaient liés d'amitié et vivaient ensemble. Le crabe avait un caractère franc et bienveillant et proposa à son compagnon de modifier ses déplorables manières. Mais le serpent refusa de suivre son conseil. En conséquence, le crabe observa le serpent avec attention ; puis, quand il le trouva endormi, il le saisit à la gorge et le serra entre ses pinces jusqu'à l'étouffer. Une fois le serpent mort et largement étiré sur la grève, le crabe dit alors : « Si tu avais été franc et loyal depuis le début, je n'aurais pas été obligé de te châtier pour ta fourberie ! »

Cette fable montre que les gens qui trompent leurs amis finissent par le payer très cher un jour ou l'autre.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

197– LE SERPENT, LA BELETTE ET LES SOURIS

Un serpent et une belette se battaient à l'intérieur d'une maison. À la vue de cette lutte, les souris, habitantes des lieux et toujours victimes de l'un ou de l'autre de ces animaux, sortirent de leurs trous. Mais quand la belette et le serpent les remarquèrent, ils cessèrent aussitôt le combat pour se retourner contre elles.

Il en est ainsi dans les cités : si vous vous impliquez dans une lutte politique entre deux partis, vous sortirez anéantis de leurs querelles.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

198— LE SERPENT FOULÉ AUX PIEDS

I

Un serpent qui se faisait souvent marcher dessus par des malotrus demanda l'intervention de Zeus. Mais le dieu lui déclara : « Si tu avais mordu le premier, le deuxième aurait fait attention ! »

Si tu résistes aux premiers qui t'injurient, ceux qui suivent sauront bientôt te respecter.

Rec. Aug.

II

Un serpent qui s'était fait marcher dessus par beaucoup de gens pénétra dans le temple d'Apollon. Le dieu lui dit sans attendre : « Si tu avais tué la première personne qui posa son pied sur toi, nul n'aurait plus jamais osé se frotter à toi ! »

Si les auteurs d'un forfait sont châtiés sur l'heure, aussitôt, toutes les gens mal intentionnées resteront sur leurs gardes.

Syntipas 18

ÉSOPICA

199– LE GARÇON ET LE SCORPION

Un jeune garçon avait pénétré au fin fond du désert où il chassait des grillons afin de les ramener dans son campement. Quand il vit un scorpion, il le prit pour un grillon. Le garçon s'appêtait à se saisir de l'insecte quand ce dernier dressa son dard pour le piquer et lui dit : « Si tu m'avais touché de la même manière que les autres, tu te serais perdu et tes grillons seraient libres ! »

Une fable pour vous inciter à ne pas considérer les méchants sous le même angle que les honnêtes gens ; non, traitez-les de la façon qui sied à leur tempérament.

Syntipas 39

200– LE VOLEUR ET SA MÈRE

Un garçon vola les tablettes de cire de son professeur et les rapporta triomphalement à sa mère qui les reçut avec un infini plaisir. Ensuite, le même garçon déroba un manteau. Ainsi, par étapes successives il finit par devenir un vrai malandrin, procédant à des vols de plus en plus importants. Le temps passa et notre homme fut pris en flagrant délit et bientôt condamné à mort. Les mains liés, il fut mené à son bourreau, accompagné de sa mère qui se lamentait et qui s'écria : « Mon fils, qu'est-il advenu de toi ? » Et il lui répondit : « Approche, ô ma mère, et embrasse-moi une dernière fois ! » Elle vint en effet. Tout à coup, il lui mordit le nez jusqu'à ce qu'il le lui tranchât. Alors il dit : « Si seulement tu m'avais battu à l'époque où je t'avais ramené ces maudites tablettes, je ne serais pas condamné à mort aujourd'hui ! »

La fable nous prévient qu'il est sage d'extirper le mal à sa racine : il faut en effet anéantir au plus tôt la méchanceté de peur que les racines du vice ne viennent à se démultiplier.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

201 – LE PIGEON ET LA PEINTURE

Un pigeon était très assoiffé. Aussi volait-il d'un endroit à l'autre à la quête d'une eau pure afin de se désaltérer. Il aperçut un vase qui était peint sur une palissade et il crut qu'il était plein d'eau. Il se dirigea vers la fresque et se heurta mortellement contre le mur. Rendant son dernier souffle, le pigeon s'écria : « Misérable créature que je suis ! Je n'aurais jamais pensé que le fait de rechercher de l'eau entraînerait ma perte. »

Soyons attentifs plutôt que d'agir dans la précipitation et l'insouciance.

Syntipas 8

ÉSOPICA

202– LA COLOMBE ET LA CORNEILLE

Une colombe qui vivait douillettement se faisait gloire de sa fécondité. Une corneille ayant entendu son discours lui dit : « Veux-tu bien cesser ta vantardise ! Plus tu auras d'enfants, plus important sera l'esclavage dans le monde ! »

Il en est ainsi des esclaves : les plus malheureux sont ceux qui engendrent des enfants promis inéluctablement à la servitude.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

203– LE SINGE ET LE PÊCHEUR

Un pêcheur jetait son filet dans la mer. Un singe vit la scène et désira l'imiter. Or, l'homme s'éloigna un moment pour se reposer dans une grotte, laissant son filet tendu. Le singe en profita pour saisir l'objet afin de pêcher lui aussi. Mais il ne connaissait rien à l'affaire et ne put que s'emmêler dans les mailles du filet et tomber dans l'eau où il se noya. Le pêcheur retrouva le singe peu après et dit : « Pauvre imbécile ! Ton absence de jugeote et ta stupidité t'ont coûté la vie ! »

Cette fable nous montre que les gens qui s'efforcent d'imiter leurs supérieurs n'aboutissent qu'à leur perte.

Syntipas 46

ÉSOPICA

204— LE RICHE ET LE TANNEUR

Un homme riche était le voisin d'un tanneur mais ne supportait pas l'odeur qui se dégageait de sa boutique. Il tenta de le convaincre de déménager, mais le tanneur remettait toujours sa décision à plus tard. À plusieurs reprises, le riche vint le relancer, jusqu'au jour où finissant par s'habituer à l'odeur, il ne tracassa plus jamais le tanneur.

La fable prouve combien une meilleure connaissance des choses peut résoudre des problèmes apparemment insolubles.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

205— LE RICHE ET LES PLEUREUSES

Un homme riche avait deux filles dont l'une venait de mourir. Il engagea des pleureuses pour le deuil dont le chœur des lamentations fut pour le moins impressionnant. Si bien que la fille survivante dit à sa mère: « Nous sommes probablement des femmes insensibles pour ne pas pleurer aussi pitoyablement que ces femmes qui ne font pourtant pas partie de notre famille mais qui s'affligent avec tant de conviction ! » Mais la mère lui répondit: « Ne t'étonne pas, mon enfant, si elles font ce tintamarre, ce n'est que pour de l'argent ! »

Rec. Aug.

ÉSOPICA

206– LE BERGER, LE CHIEN ET LE MOUTON MALADE

Un berger avait un gros chien qu'il avait l'habitude de nourrir en lui donnant les cadavres des agneaux mort-nés ou des moutons qui venaient de mourir. Un jour, il vit son chien, qui se trouvait aux côtés d'un agneau malade, et qui semblait être sur le point de pleurer. Le berger l'invita à cesser de pareilles simagrées et lui dit: « Tu feins la sympathie, mais espérons que ce tu désires ne se produira pas ! »

De même les futurs héritiers d'un bien font bonne mine en présence de l'actuel détenteur de ce bien et ils ne ménageront guère leurs larmes quand celui-ci sera sur le point de mourir.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

207— LE BERGER ET LA MER

Un berger faisait paître ses troupeaux au bord de la mer. Constatant la douceur des flots, il décida brutalement de se faire navigateur. En conséquence, il vendit ses bêtes, acheta des dattes et les chargea sur son bateau. Aussitôt qu'il eût mis les voiles, une violente tempête se leva et menaça de faire chavirer l'embarcation. Le berger jeta sa cargaison par-dessus bord et ainsi sauva la situation. Plus tard, quand la mer fut redevenue calme, le berger vit sur la plage un homme qui passait et qui se réjouissait de la tranquillité des flots. Il lui dit alors ces mots : « Si la mer se montre sous ce jour, c'est parce qu'elle a envie de manger des dattes ! »

Rec. Aug.

208– LE BERGER ET LES MOUTONS

Un berger avait conduit ses moutons jusqu'à une forêt de chênes. Une fois sur les lieux, il étendit son manteau sous un chêne qu'il escalada et dont il secoua les glands pour les faire tomber. Pendant que les moutons mangeaient ces fruits, ils ingurgitèrent malencontreusement le manteau du berger. Celui-ci, descendant de l'arbre vit la chose et s'écria : « Maudites créatures ! Vous donnez votre toison pour que les autres en fassent des vêtements et moi qui vous entretiens, vous me privez de mon propre manteau ! »

La fable nous montre que les gens, par sottise, font fréquemment des faveurs à ceux qui leur sont indifférents tandis qu'ils traitent fort cavalièrement ceux qui leur sont mieux disposés.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

209– LE BERGER ET LES LOUVETEAUX

Un berger trouva des louveteaux avec l'idée que plus tard, non seulement ils garderaient ses propres moutons mais raviraient ceux des troupeaux voisins. Mais quand les louveteaux furent devenus adultes, la première chose qu'ils accomplirent fut de dévorer le troupeau de leur maître. En gémissant, l'homme fit ce constat : « C'est ma faute ! Pourquoi ne les ai-je pas tués quand ce n'était que des nourrissons ? »

La fable nous montre que les gens qui hébergent des criminels potentiels ne réalisent pas toujours qu'ils en seront inévitablement les premières victimes.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

210– LE GARÇON QUI CRIAIT «AU LOUP!»

Un garçon qui menait ses moutons jusqu'aux pâturages ne cessait de crier à seule fin de plaisanterie : « À l'aide, voilà les loups ! » Les paysans arrivaient alors en courant et s'apercevaient évidemment de la mystification. Si bien que le jour où se présenta réellement un loup, le garçon eut beau crier à gorge déployée « Au loup ! Au loup ! », personne ne vint à son aide. Et tout son troupeau fut dévoré.

La fable prouve que les menteurs obtiennent pour seul gain de n'être jamais crédibles même quand ils disent la vérité.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

211 – LE GARÇON QUI SE BAIGNE

Un garçon se baignait dans une rivière, mais comme il ne savait pas nager, il était sur le point de se noyer. Il aperçut un homme qui marchait près de là et il le supplia de l'aider. Alors que l'homme tirait le garçon hors de l'eau, il lui dit : « Puisque tu ne sais pas nager, pourquoi t'es-tu jeté dans les eaux fougueses de cette rivière ? » Et le garçon de répliquer à cette remarque : « En ce moment, j'ai besoin simplement de ton aide, nous évoquerons ce problème plus tard ! »

Pour les gens qui discutent dans un moment de crise et dont les critiques sont déplacées au regard de la situation.

Syntipas 23

ÉSOPICA

212– LA VEUVE ET SON MOUTON

*Il était une fois
Une veuve abritant un mouton sous son toit.
Comme elle désirait de la laine à foison,
La femme le tondit de la pire façon,
Coupant à fleur de peau la précieuse toison.
Si bien que le mouton fut blessé.
Il dit alors malgré sa douleur souveraine :
« Cesse de me torturer !
Ainsi donc, il faudrait
Mêler mon propre sang au fardeau de ma laine.
Si c'est ma chair que tu veux ardemment,
Fais appel au boucher qui me mettra à mort
Rapidement.
Si c'est ma laine, alors,
Qu'un vrai tondeur demeure à ton service
Et me tonde en évitant les sévices. »*

Babrius 51

ÉSOPICA

213– LES ARBRES ET LA RONCE

Le grenadier et le pommier discutaient de leur beauté réciproque. Ils s'opposaient avec âpreté en usant de tous les arguments possibles, quand une ronce voisine les entendit et intervint dans leur discussion : « Chers amis, il faudrait peut-être arrêter de vous quereller ! »

Il en est ainsi des gens insignifiants qui se croient intelligents en donnant leur avis dans des controverses sophistiquées.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

214– LA TAUPE ET SA MÈRE

Une taupe – un animal aveugle – avoua à sa mère qu’il y voyait clair. Celle-ci lui donna alors un petit grain d’encens et lui demanda ce que c’était. Alors son enfant lui dit : « Mais c’est une pierre ! » À quoi sa mère rétorqua : « Mon fils, tu es frappé de cécité et de surcroît tu as perdu l’odorat ! »

Il en est ainsi de ces charlatans qui vous promettent des merveilles, mais qui dans le même temps prouvent leur incompetence, quand il s’agit de résoudre les cas les plus simples.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

215– LES GUÊPES, LES PERDRIX ET LE PAYSAN

Il était une fois des guêpes et des perdrix qui avaient tellement soif qu'elles demandèrent un jour à un paysan de leur donner de l'eau. En échange, elles lui proposèrent leurs services : les perdrix bêcheraient sa vigne de telle sorte qu'elles produiraient de beaux raisins et les guêpes protégeraient les alentours des voleurs grâce à leurs aiguillons. Le fermier leur répondit : «Je possède deux bœufs qui font tout ce dont j'ai besoin sans la moindre tractation. Il est donc préférable que j'offre de l'eau non point à vous, mais à eux.»

Rec. Aug.

ÉSOPICA

216– LA GUÊPE ET LE SERPENT

Une guêpe vint sur la tête d'un serpent et se mit à le harceler, le piquant à maintes reprises. Alors qu'il souffrait horriblement et ne pouvait guère se débarrasser de son ennemi, le serpent rampa jusqu'à la route où un chariot allait passer. Il glissa sa tête sous la roue du véhicule et dit : « Je meurs et mon ennemi aussi ! »

C'est une fable pour ceux qui partagent leurs ennuis avec leurs ennemis.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

217– LE TAUREAU QUI CHERCHE UN REFUGE

I

*Un lion chassait un taureau,
Et l'animal, craignant sa perte,
Chercha refuge au sein d'une grotte déserte.
Mais, devant celle-ci, il aperçut bientôt
Un bouc abandonné par quelque chevrier
Qui bouchait son entrée
De ses cornes multipliées.
« Certes, tu m'ennuies mais rien en toi ne m'effraie
Dit le taureau, car le lion
Est ma seule appréhension.
Qu'il vienne jusqu'ici et tu verras très tôt
Celui qui doit partir du bouc ou du taureau. »*

Babrius 91

II

Un taureau qui voulait échapper à un lion chercha refuge dans une caverne. Il y trouva quelques chèvres sauvages qui commencèrent à le menacer de leurs cornes. Alors le taureau leur dit : « Je n'ai pas peur de vous ! C'est au-dehors que je crains le danger ! »

Quand vous êtes agressés par des puissants, vous êtes l'objet d'attaques de la part du premier venu.

Syntipas 40

ÉSOPICA

218— LA GUENON ET SES DEUX PETITS

*Les guenons, dit-on généralement,
Donnent naissance à deux petits.
Mais en tant que mère,
À chacun d'eux leur comportement
Est inégalitaire.
Pour le premier, leur déplorable dévouement
L'étouffe et l'altère ;
Quant au second, elles le considèrent
Comme moins que rien.
Pourtant c'est celui-là
Qui fera librement son chemin :
C'est lui qui survivra.*

*C'est ainsi pour bien des gens :
Leur amitié est source de tracas,
Être leur ennemi est plus enrichissant.*

Babrius 35

ÉSOPICA

219– LE PAON ET LE CORBEAU

Il était une fois des oiseaux qui s'assemblèrent pour désigner celui qui serait le plus apte à régner. Le paon leur dit : « La royauté me convient à merveille, parce que je suis remarquablement beau et que j'ai une vie parfaite. » Tandis que la grande majorité des oiseaux applaudissait à cette proposition, le corbeau protesta : « Dis-moi, si tu deviens notre roi, que va-t-il se passer lorsque l'aigle nous attaquera, es-tu certain d'être assez fort pour nous protéger de ses assauts ? »

La royauté n'est point appropriée à ceux qui brillent par leur beauté, mais seulement à ceux capables de prouesses physiques et doués d'autres qualités exceptionnelles.

Syntipas 53

ÉSOPICA

220— LE CHAMEAU, L'ÉLÉPHANT ET LE SINGE

Les animaux se mirent en tête d'élire un roi parmi eux. Le chameau et l'éléphant furent les candidats de prédilection en raison de leur taille et de leur force. Cependant, le singe argua du fait qu'ils étaient tous les deux incompetents. «Le chameau, dit-il, est incapable de régner parce qu'il n'a aucune animosité envers les malfaiteurs. Quant à l'éléphant, comment pourra-t-il nous protéger des attaques des goretts, lui qui en a si peur?»

C'est ainsi que de grandes destinées sont souvent inaccomplies, des faits insignifiants, en apparence, venant en empêcher la réalisation.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

221 – ZEUS ET LE SERPENT

Comme Zeus célébrait ses noces, tous les animaux se devaient d'apporter des cadeaux. Le serpent rampa jusqu'au dieu avec une rose dans la bouche. Quand Zeus le vit, il dit : « Je suis disposé à accepter tous les présents des animaux, mais de ta bouche, je refuse de prendre quoi que ce soit ! »

La fable nous prévient que même les faveurs des mauvaises gens sont à proscrire.

Rec. Aug.

222 – LA CHIENNE, LA TRUIE ET APHRODITE

Une truie et une chienne se disputaient âprement entre elles. La truie jura par Aphrodite qu'elle mettrait la chienne en pièces. L'autre lui répondit non sans ironie : «Oui, tu as raison de jurer par Aphrodite! Car toute le monde sait combien elle t'adore! À tel point d'ailleurs qu'elle interdit l'entrée de son temple à quiconque a goûté à ta chair répugnante!» Mais la truie lui rétorqua : «Mais c'est la preuve la plus évidente de l'amour que me porte la déesse! N'est-ce point sa manière à elle de repousser ceux qui ont porté atteinte à mon intégrité? Quant à toi, parlons de ta mauvaise odeur : elle ne fait, en effet, aucun doute, que tu sois morte ou bien vivante!»

Cette histoire nous révèle avec éclat combien un orateur un peu futé réussit à transformer les injures de ses ennemis en authentiques compliments.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

223– LA TRUIE ET LA CHIENNE

Une truie et une chienne argumentaient au sujet de leur fécondité réciproque. La chienne prétendit avoir, de tous les animaux à quatre pattes, les portées les plus brèves. Mais la truie lui rétorqua : « Soit, mais les chiots à qui tu donnes naissance sont aveugles ! »

La fable prouve qu'une œuvre ne peut être jugée en fonction de sa rapidité mais de son efficacité.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

224— LE SANGLIER ET LE RENARD

Au pied d'un arbre, un sanglier affûtait ses défenses. Un renard qui passait lui lança : « Pourquoi te méfier ? Tu n'es point menacé ! » Mais l'autre d'ajouter : « Non, ce n'est pas futile, je serai paré de mon mieux au moment du danger. »

Avant que le péril ne se présente, prenez d'abord vos précautions.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

225– L'AVARE

Après avoir vendu son bien, un avare acheta avec l'argent un lingot d'or qu'il prit soin d'enterrer près d'un rempart. Comme il se promenait toujours dans le même coin afin d'admirer son pieux trésor, il finit par attirer l'attention d'un artisan des environs. Celui-ci devina ce que cachait l'avare. Un jour, attendant son départ, l'homme déroba le lingot. Quelques instants plus tard, le pingre revint. Ne voyant plus son or, il éclata en sanglots, s'arracha les cheveux, se plaignant de son infortune. À la vue d'une pareille affliction, un passant lui demanda quelques explications. Renseigné, il lui dit : « Oublie ton malheur, prends par terre un caillou, mets-le au même endroit ; bientôt, tu te diras que c'est là ton lingot : en effet, rien ne sera changé puisque du temps où tu l'avais en main, tu n'en fis aucun usage. »

Ainsi donc, il n'y a pas de vraie possession sans un usage préalable.

Rec. Aug.

226— LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Le lièvre se moqua des pattes de la tortue, mais celle-ci lui dit : « Que m’importe, je te battrai dans une course ! » Et le lièvre répartit : « C’est entendu ! Nous allons concourir ensemble et nous verrons bien qui sera le vainqueur ! Mais qui sera notre arbitre ? – Mais le renard, répondit la tortue, le renard qui est loyal et intelligent ! » Quand le jour de la course arriva, la tortue prit immédiatement son élan et ne souffrit aucun retard. Inversement pour le lièvre, qui, trop confiant en sa rapidité, se permit de faire un somme. Si bien que lorsqu’il parvint à la ligne d’arrivée, la tortue venait juste de triompher.

La fable nous montre que des gens, pourtant doués intellectuellement, sont desservis par leur paresse, et que le labeur et la persévérance l’emportent toujours sur l’indolence.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

227– L'HIRONDELLE ET LE SERPENT

*Le doux printemps chantait :
Et l'hirondelle ivre de joie
(Vivant parmi l'humanité)
Voulut faire son nid à l'endroit
Où longuement se réunissent
Les vénérable gens qui rendent la justice.
Et c'est là qu'elle mit au monde ses petits.
Mais de son sinistre repaire,
Un serpent très cruel sortit
Et fit des oisillons sa nourriture.
La malheureuse mère
Ne put que déplorer cette progéniture
En disant : « Funeste existence
Que la mienne !
Ici sont prodiguées toutes les lois humaines
Ainsi que tant de parfaites sentences ;
Et pourtant, moi l'hirondelle,
Si j'ai couru jusqu'ici
Ce n'est que pour subir injustice et souffrance. »*

Babrius 118

ÉSOPICA

228– LES CYGNES ET LES GRUES

Des cygnes et des grues picoraient de concert dans une prairie. Or, des chasseurs arrivèrent. Les cygnes, qui étaient toute légèreté, prirent leur envol aussitôt. En revanche, les grues, plus lourdes, furent attrapées.

Il en est ainsi chez les hommes : quand la cité est en conflit, les pauvres s'en vont sans problème dans la cité voisine, alors que les riches, retenus par leurs biens, restent sur place et finissent en esclavage.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

229 – LE CORBEAU, L'HIRONDELLE ET LES SAISONS

L'hirondelle et le corbeau se disputaient en vue de savoir qui de l'un, ou de l'autre, était le plus beau. Le corbeau dit à l'hirondelle : « Votre beauté n'est visible qu'au printemps ; quand l'hiver survient, elle ne peut s'adapter au froid. Mon plumage, en revanche, supporte admirablement les deux saisons : la rigueur de l'hiver et la chaleur de l'été. »

La force et le bien-être du corps sont supérieurs à la beauté physique ou aux charmes de la jeunesse.

Syntipas 3

230– L' AIGLE ET LA TORTUE

*Il était une fois une lente tortue
Qui disait aux mouettes
Ainsi qu'aux goélands : « Si j'étais revêtue
D'une paire d'ailes ma vie serait parfaite ! »
Un aigle lui répondit
Mais sur le ton de la plaisanterie :
« Ô petite tortue ! quel sera mon salaire
Moi, aigle, si je t'emmène dans les airs ?
– Je t'offrirai, dit l'autre, tous les présents
Que concède la Mer de l'Orient !
– Très bien, dit l'aigle, je t'emmène. »
Il souleva l'énergumène
Jusque très haut dans les nuées
Puis la laissa tomber
Quand il vint sur les cimes.
La carapace fracassée,
Notre tortue lâcha dans un soupir ultime :
« Bien fait pour moi, je suis une insensée,
Moi qui peinais déjà pour avancer ! »*

Babrius 115

ÉSOPICA

231 – L'HOMME, LA PUCE ET HÉRACLÈS

Une puce n'arrêtait pas d'importuner un homme en sautant par-dessus son pied. L'homme pria Héraclès de lui venir en aide. Quand, finalement, la puce s'en alla, l'homme en soupirant dit au dieu : « Ô Héraclès ! toi qui ne m'as accordé aucune aide dans cette situation, comment donc agiras-tu lorsque je serai confronté à des ennemis bien plus puissants ? »

La fable nous enseigne de n'appeler les dieux que dans les cas d'extrême nécessité et non pour régler des affaires insignifiantes.

Rec. Aug.

ÉSOPICA

232 – LES RENARDS AU BORD DU MÉANDRE

Un jour, quelques renards se réunirent sur les bords du Méandre pour se désaltérer. Mais le fleuve était très fougueux et ils n'osèrent pas trop s'en approcher. Alors, l'un d'entre eux intervint pour critiquer leur comportement les traitant de couards et de poules mouillées. Quant à lui, se vantant de sa hardiesse, il sauta d'un bond dans la rivière. Mais comme le courant l'entraînait vers le milieu du fleuve, ses compagnons restés sur la berge lui crièrent : « Ne nous laisse pas ! Reviens vite et montre-nous l'endroit où nous pourrions tranquillement nous désaltérer. » Alors le renard complètement submergé de répliquer : « Au préalable, je dois transmettre un message à la cité de Milet : lorsque je reviendrai, je vous désignerai l'endroit. »

C'est ainsi que des personnes victimes de leur vantardise se retrouvent dans les pires situations.

Rec. Ia

ÉSOPICA

233 – LE CYGNE ET SON MAÎTRE

On raconte que les cygnes chantent une dernière fois quand ils sentent leur mort prochaine. Un homme vit un cygne sur le marché et l'acheta, ayant ouï dire que son chant était radieux. Lors d'un banquet, il fit chercher l'oiseau et lui demanda de donner la sérénade pendant toute la durée du repas. Mais le cygne garda le silence. Plus tard, se croyant sur le point de mourir, le cygne entonna un chant funèbre. Son maître l'écoutant eut alors cette réflexion : « Si tu ne vocalises qu'à l'heure de la mort, j'ai été stupide de t'ordonner de chanter : j'aurais dû bien plutôt commander ton sacrifice. »

Certains individus se comportent pareillement : ce n'est que sous la contrainte qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Rec. Ia

234– LE LOUP ET LE BERGER

Un loup suivait un troupeau de moutons mais ne lui faisait aucun mal. D'abord, le berger se tint sur ses gardes contre cet ennemi potentiel et le surveilla scrupuleusement. Mais le loup continuant à les suivre sans velléité offensive, le berger finit par penser que le loup, loin d'être un danger, pourrait devenir un parfait gardien pour ses bêtes. Un jour qu'il devait se rendre en ville pour certaines affaires, notre homme demanda à ses moutons de se reposer sur le loup. Ce dernier profita de cette occasion inespérée pour se jeter sur le troupeau et en dévorer la plus grande partie. Quand le berger revint et vit son cheptel anéanti, il s'écria : « C'est bien fait pour moi ! Comment ai-je pu faire confiance à un loup ? »

Il en est ainsi des personnes : si vous confiez votre argent à des banquiers cupides, soyez certains que vous ne le récupérez pas.

Rec. Ia

ÉSOPICA

235— LA FOURMI ET LA COLOMBE

Une fourmi assoiffée parvint jusqu'à la source ; mais emportée par le courant, elle allait bientôt se noyer quand une colombe, voyant la scène, se saisit d'une brindille et la jeta dans l'eau : la fourmi fut sauvée. Plus tard, un oiseleur s'appêtait à disposer ses gluaux pour attraper l'oiseau lorsque la fourmi lui piqua le pied. Souffrant beaucoup, l'homme fit alors retomber ses gluaux et la colombe s'envola.

Pareil à la fourmi, aidons nos bienfaiteurs.

Rec. Ia

236— LES VOYAGEURS ET LE CORBEAU

Des marchands voyageaient pour leurs affaires quand ils rencontrèrent un corbeau qui n'avait qu'un seul œil. Ils s'arrêtèrent et l'un d'eux indiqua qu'il s'agissait là d'un présage les pressant de rentrer dans leurs foyers. Mais un autre voyageur ne fut pas de cet avis et protesta : « Mais comment cet oiseau aurait-il la faculté de nous dire ce qui va nous arriver, lui qui n'a même pas prévu la perte de son œil. »

Il en est ainsi des gens : celui qui ne sait maîtriser ses propres affaires ne saurait être qualifié pour donner des conseils à ses voisins.

Rec. Ia

ÉSOPICA

237– L'HOMME ACHETANT UN ÂNE

Un homme désirait acquérir un âne. Un jour, il en choisit un qu'il mit à l'essai. Puis il l'emmena avec les autres ânes se restaurer au râtelier. Or, il constata que son animal allait se placer du côté des plus paresseux et des plus avides de ses congénères. Comme il ne montrait guère d'ardeur au travail, l'homme le rendit à son ancien propriétaire. Celui-ci, lui ayant demandé si l'expérience avait été concluante, il lui répliqua: «Je n'ai pas besoin de continuer davantage: je sais quel genre d'âne il est au vu de ses fréquentations.»

Cette fable nous prouve que l'on est souvent jugé en fonction des gens dont on apprécie la compagnie.

Rec. Ia

ÉSOPICA

238 – LES PIGEONS SAUVAGES ET LES PIGEONS DOMESTIQUÉS

Un attrapeur d'oiseau avait tendu son filet où il avait attaché quelques pigeons domestiqués afin d'attirer leurs congénères. Il s'éloigna et attendit de voir ce qui allait se passer. Et, en effet, des pigeons sauvages rejoignirent les autres et s'empêtrèrent dans les filets. Quand l'oiseleur arriva pour les prendre, les pigeons sauvages s'emportèrent contre les pigeons domestiqués les accusant de ne pas les avoir avertis du péril, et cela, malgré leur appartenance à la même espèce. Alors ceux-ci leur répondirent : « Nous pensons qu'il est préférable de protéger les intérêts de nos maîtres que de faire plaisir à notre propre famille. »

Cela concerne aussi les serviteurs : on ne doit pas les blâmer si la fidélité à leur maître outrepassé les lois d'amitié ou du sang.

Rec. Ia

239– LE SERMENT

Un homme avait reçu un dépôt de son ami mais cherchait à l'en déposséder. Comme ce dernier voulait lui faire prêter serment sur ce dépôt, l'homme, flairant le danger, projeta de quitter la ville pour se réfugier à la campagne. Mais quand il atteignit les portes de ville, il aperçut un homme boiteux qui se préparait à sortir en même temps que lui. Il lui demanda qui il était. Il lui fut répondu : « Je suis le dieu qu'on appelle Serment et je m'efforce de dénicher sur ma route tous les gens qui me renient. » L'homme visiblement inquiet l'interrogea : « Au bout de combien de temps reviens-tu ici ? » Et l'autre de répondre : « Je reviens au bout de trente ou quarante années ! » En conséquence, l'homme n'hésita pas à jurer qu'il n'avait point reçu de dépôt. Mais le Serment le rattrapa peu après et il l'entraîna au bord d'un précipice. Alors l'homme tenta de se justifier : « Mais tu m'avais dit que tu ne reviendrais que dans trente ans : or, voilà que tu ne m'accordes aucun sursis ! » Et le Serment de lui expliquer : « Mets-toi en tête que j'ai pour habitude, quand on me provoque, de revenir le jour même ! »

La fable vous montre que, lorsqu'il s'agit de châtier les impies, les dieux n'attendent jamais.

Rec. Ia

ÉSOPICA

240– ZEUS ET PROMÉTHÉE

Suivant les ordres de Zeus, Prométhée modela les humains et les animaux. Quand Zeus vit que les animaux dépassaient les hommes par le nombre, il chargea Prométhée de réduire la part des animaux et de transformer le «trop-plein» en êtres humains. Prométhée fit ce qu'on lui prescrivait. Et c'est ainsi que ceux des gens, qui étaient à l'origine des animaux, possèdent l'âme d'une bête malgré leur apparence humaine.

Cette fable convient à un homme violent et irascible.

Rec. Ia

ÉSOPICA

241 – LA CIGALE ET LE RENARD

Une cigale chantait en haut d'un arbre. Un renard qui cherchait à la manger conçut ce stratagème. Il s'assit devant l'arbre et s'émerveilla du chant qui émanait d'elle. Puis il pria la cigale de descendre et de lui révéler le secret qui faisait qu'un être aussi minuscule fut doté d'une aussi belle voix. Mais la cigale sentit le piège, arracha une feuille puis la fit tomber à terre. Le renard pensant qu'il s'agissait de la cigale accourut aussitôt et l'insecte de dire : « Il fallait que tu sois bien fou pour penser que j'allais descendre de là-haut ! Je me méfie des renards surtout depuis ce jour où je découvris dans la fiente de l'un de tes confrères les restes d'une aile de cigale ! »

Un homme intelligent est toujours sur ses gardes lorsqu'il a eu connaissance des malheurs de ses voisins.

Rec. Ia

ÉSOPICA

242— LE RENARD ET LA HYÈNE

On raconte que les hyènes changent de nature chaque année de telle sorte qu'elles sont alternativement mâles et femelles. Ainsi, quand une hyène vit un renard et lui reprocha d'avoir repoussé ses avances, celui-ci lui répondit : « Ne me critique pas, mets cette mésaventure sur le compte de ta propre nature qui fait que je ne sais si j'ai affaire à un amoureux ou à une amoureuse ! »

C'est une histoire qui concerne un homme ambigu.

Rec. Ia

ÉSOPICA

243 – LES DEUX HYÈNES

Les hyènes ont, dit-on, double nature : pendant une période, elles sont mâles puis elles deviennent femelles. Un jour, une hyène mâle s'accoupla avec une femelle en la chevauchant par derrière. Celle-ci lui dit : « Te souviens-tu de ce qui se passait il y a peu ? As-tu oublié que moi-même je deviendrai mâle à mon tour ? Alors je te ferai subir ce que tu m'infliges aujourd'hui ! »

Le fable est une leçon pour celui qui, pour une durée temporaire, se place en position d'autorité. En effet, les personnes jugées autrefois sont susceptibles plus tard de juger leurs anciens responsables.

Rec. Ia

244— LE PERROQUET ET LA BELETTE

*Un homme ayant acheté
Un perroquet
Le laissait virevolter
Chez lui en toute liberté.
Ainsi, notre oiseau caquetait
Tous ses airs familiers
Allant d'une pièce à une autre
Avant de se percher au-dessus du foyer.
L'ayant entendu caqueter
La belette des lieux
Lui demanda qui il était
Et d'où il venait.
Le perroquet lui dit : « Je viens d'être acheté ;
Je suis un perroquet. »
La belette reprit : « Je vis dans ce logis
Depuis longtemps et ma mère,
Tueuse de souris,
Ici-même me fit naître ;
Je n'ai pas le droit de crier
Et je dors dans un coin du foyer.
Comment donc se fait-il, toi que mon maître
Récemment fit admettre,
Que tu puisses parler si librement
Et de surcroît si bruyamment ? »*

Babrius 135

ÉSOPICA

245– LE LÂCHE ET LES CORBEAUX

Un homme particulièrement poltron s'en allait en guerre. Des corbeaux croassèrent à qui mieux mieux si bien que l'homme mit ses armes à terre et ne bougea plus. Puis il les reprit et poursuivit de nouveau sa route. Mais les corbeaux croassèrent encore autour de lui, alors l'homme s'arrêta et il leur dit : « Énervez-vous si vous voulez, vous ne pourrez jamais vous repaître de ma chair ! »

Cette fable concerne les lâches.

Man. Div.

246— LA FEMME ET L'IVROGNE

Une femme avait un mari qui était ivrogne. Pour mettre fin à cette plaie, elle imagina ce stratagème. Après qu'il eût bu toute une nuit et qu'il fût ivre mort, elle le porta sur ses épaules et l'emmena au cimetière où elle le déposa sur le sol et s'en alla. Attendant qu'il eût cuvé son vin elle revint au même endroit et frappa à la porte du cimetière. Son mari lui cria: «Qui est là? –Je suis celui qui apporte de la nourriture fraîche aux morts, lui répondit-elle!» Son mari lui rétorqua: «Je ne veux rien manger mon brave homme; en revanche, j'aimerais bien boire! D'ailleurs, je suis fâché de t'entendre parler seulement de nourriture et non pas de boisson!» Alors, la femme se frappa la poitrine et se lamenta par ces mots: «Quelle infortune! Toute mon ingéniosité n'a servi à rien, mon époux, tu n'as rien retenu de la leçon que je t'ai donné! Tu es même pire qu'avant. Ton mal est décidément incurable!»

Les hommes ne devraient pas se laisser dominer par des comportements nuisibles car au bout d'un certain temps, l'habitude les imposera définitivement même s'ils désirent sincèrement s'en défaire.

Man. Div.

ÉSOPICA

247– DIOGÈNE EN VOYAGE

Au cours de l'un de ses voyages, Diogène le Cynique arriva près d'une rivière aux flots bouillonnants et resta immobilisé sur la berge. Un homme qui avait l'habitude de faire passer les gens d'une rive à une autre surprit la perplexité de Diogène : il s'approcha de lui et lui proposa de le porter sur ses épaules. Une fois parvenu sur la rive opposée, Diogène maudit sa pauvreté, ne pouvant offrir une juste récompense à celui qui l'avait si bien servi. Alors que cette idée le rongait encore, il vit tout à coup notre passeur se précipiter vers un autre voyageur pour lui offrir son aide. Alors le philosophe l'apostropha de cette façon : « Je n'ai plus de dette envers toi car ce que je prenais pour du discernement n'est en vérité chez toi qu'une simple manie ! »

La fable nous prouve que lorsqu'on rend service à des gens de qualité comme à des gens de peu, on passe souvent, non pour un philanthrope, mais pour un imbécile.

Man. Div.

ÉSOPICA

248– DIOGÈNE ET L'HOMME CHAUVE

Diogène le Cynique qui avait été injurié par un chauve eut cette répartie : «Loin de moi l'idée de t'insulter ! Non, au contraire, je m'en vais complimenter tes cheveux qui ont fui un crâne sans intérêt !»

Man. Div.

ÉSOPICA

249– LE CHAMEAU ET SON MAÎTRE

Alors qu'il festoyait

Le maître d'un chameau dit à son animal :

« Laisse-toi aller sur les rythmes déployés

Par les flûtes et les cymbales ! »

Mais le chameau lui dit : « Je veux bien parcourir

Tout le désert sans provoquer le rire !

Mais pour danser mon refus est total ! »

Babrius 80

ÉSOPICA

250– LE NOYER

Il y avait un noyer qui se trouvait au bord d'un chemin et qui produisait des noix en abondance. Mais des promeneurs le frappaient à coups de pierres et de bâtons. Tant et si bien que l'arbre dit avec moult soupirs : « Quel malheur pour moi ! Les gens aiment mes fruits mais ils ont une façon singulièrement funeste de montrer leur gratitude. »

Notre fable vise les personnes ingrates qui répondent par la méchanceté aux bienfaits qu'on leur prodigue.

Man. Div.

ÉSOPICA

251 – L'ALOUETTE

Prise dans un lacet, une pauvre alouette gémissait : « Je suis bien un oiseau malchanceux : je n'ai volé ni or, ni objet précieux ! Non, juste un petit grain d'orge a causé ma défaite. »

À méditer par les gens qui risquent beaucoup pour un profit calamiteux.

Man. div.

252— LE RENARD, LE COQ ET LE CHIEN

Un chien et un coq étaient amis et voyageaient ensemble sur les routes. Quand la nuit fut tombée, ils arrivèrent dans un bois où le chien alla se coucher au pied d'un arbre creux sur une des branches duquel le coq venait de s'installer pour dormir. Au petit matin, alors que le jour se profilait à peine à l'horizon, le coq, comme à son habitude, se mit à chanter. Un renard l'entendit et voulut en faire son repas. Aussi s'approcha-t-il de l'arbre en s'écriant : « Tu es un bien bel oiseau et que dire du service que tu rends à la communauté ! Pourquoi ne descendrais-tu pas de ton arbre ? Nous pourrions ensemble chanter quelques chansons ! » Mais le coq de répondre : « Au préalable, il faut que tu préviennes le portier de mon domaine ! » Et alors que le renard allait se faire annoncer, il réveilla le chien qui bondit aussitôt sur lui et le mit en pièces.

L'histoire prouve que des gens faibles mais sensés ont recours à des alliés plus forts qu'eux pour donner le change aux ennemis qui les attaquent.

Man. Div.

ÉSOPICA

253 – LE CHIEN ET LE COQUILLAGE

Un chien qui n'aimait rien tant que gober des œufs trouva un coquillage. Il se mit à ouvrir largement sa gueule et l'absorba non sans un réel courage. Mais il sentit bientôt son ventre douloureux et il dit : « C'est pour moi une bonne leçon, moi qui voyais un œuf dans chaque objet arrondi. »

Man. div.

ÉSOPICA

254— LE BOUCHER ET LE CHIEN

Un chien entra dans une boucherie et déroba le cœur d'un animal. Le boucher se retourna vers lui dit et s'exclama : « Tu n'as pas volé mon cœur ; en effet, j'en ai plus que jamais à revendre ! Si tu reviens, je te donnerai ta récompense pour ce vol. »

Par l'épreuve, en effet, un homme comprend la leçon qu'il a reçue et sera dorénavant sur ses gardes.

Syntipas 33

255 – LE MOUSTIQUE ET LE LION

Un moustique dit au lion : « Je n'ai pas peur de toi, et tu n'es pas plus fort que moi, convenons-en ! Quelle puissance détiens-tu en vérité ? Griffer et mordre ? Assurément une femme ne fait pas autre chose quand elle se bat avec son mari ! Non, non, je suis bien plus fort que toi ! Si tu veux, je te défie ! » Aussitôt, notre moustique souffla dans son clairon ; puis il attaqua le lion, piquant maintes fois son museau, le seul endroit du corps qui fut dépourvu de poils. Le lion, impuissant, ne put que se rayer la peau avec ses propres coups de griffes. Si bien qu'il admit volontiers sa défaite. Fier de sa victoire, le moustique souffla de nouveau dans son clairon et entonna un hymne triomphal avant de s'envoler. Soudain, il s'empêtra dans la toile d'une araignée et fut dévorée par elle, non sans avoir fait cet amer constat : « Je viens de gagner une bataille contre un adversaire puissant et voilà que je péris par le fait d'une vulgaire araignée. »

Man. Div.

ÉSOPICA

256– LES LIÈVRES ET LES RENARDS

Les lièvres étaient en guerre contre les aigles. Afin de les aider, ils réclamèrent l'alliance des renards. Mais ceux-ci leur répondirent : « Nous aimerions bien vous secourir, mais nous ne savons que trop ce que vous êtes et qui sont vos ennemis ! »

Les gens qui osent combattre plus forts qu'eux compromettent leur propre survie.

Man. div.

ÉSOPIKA

257– LA LIONNE ET LE RENARD

Le renard dit à la lionne : « Tu n'as qu'un seul enfant, c'est bien peu ! – Un seul, reprit-elle, mais un lion ! »

Ce n'est point par la quantité que la gloire se mesure mais par les qualités.

Man. div.

ÉSOPICA

258— LE LOUP, LE RENARD ET LE LION MAL PORTANT

Le lion vieux et malade gisait dans sa caverne. Tous les animaux, excepté le renard, vinrent lui rendre visite. Le loup profita de l'occasion pour dénoncer le comportement du renard en se plaignant du peu de respect que cet animal accordait à leur maître commun. En effet, il n'avait même pas daigné visiter notre lion. Or, à ce moment précis, le renard arriva dans la caverne et entendit la fin de ce discours malveillant. Le lion s'emporta contre le renard, mais celui-ci lui réclama et obtint la possibilité de s'expliquer. « Qui donc de vous tous ici rassemblés t'a aidé plus que de raison, moi qui suis allé partout chercher un remède pour te guérir de ta maladie ? » Le lion pressa alors le renard de lui dire quel était ce remède. Et le renard de lui répondre : « Tu dois écorcher ce loup vivant et te revêtir de sa peau encore chaude. » Aussitôt le loup fut mis à mort et en ricanant le renard s'écria : « Il n'est pas bon d'inciter le maître à la cruauté : efforçons-nous plutôt de le rendre de bonne humeur ! »

Celui qui complotte contre son prochain doit s'attendre à tomber dans son propre piège.

Man. div.

259– LE LION ET L'ÉLÉPHANT

Le lion trouvait qu'il avait été mal conçu par Prométhée. Bien sûr, il était beau et majestueux et il avait été doté d'une mâchoire de crocs acérés et de pattes aux griffes redoutables. Bref, le dieu avait fait de lui le plus grand des animaux. « Pourtant, dit-il, malgré ma suprématie, j'ai terriblement peur des coqs ! » Alors Prométhée lui répondit : « Pourquoi perdre ton temps à me critiquer ? Tu as tous les avantages physiques possibles : à part le coq, tu ne crains aucune autre bête ! » Mais le lion continua à garder de telles dispositions d'esprit, s'accusa de couardise et voulut même se suicider. C'est dans cet état de morosité profonde qu'il rencontra un éléphant et qu'il conversa avec lui. Quand il vit que le pachyderme remuait ses oreilles, le lion lui dit : « Quel est ton problème ? Pourquoi agites-tu constamment tes oreilles ? » Tandis que l'éléphant s'apprêtait à lui répondre, un moustique se mit à voltiger autour de lui. « Voistu cette petite vermine qui bourdonne ? Si elle réussit à pénétrer dans mon oreille, je suis perdu ! » Alors le lion se dit en lui-même : « À quoi bon mourir de honte ? Je suis une créature exemplaire et dans une forme bien plus florissante que ce malheureux éléphant ! Et après tout, les coqs sont plus forts que les moustiques ! »

Quelle force détient donc un moustique pour provoquer à ce point les craintes d'un éléphant ?

Man. Div.

ÉSOPICA

260– LE LOUP ET SON OMBRE

Il était une fois un loup qui s'en alla errer dans le désert à l'heure où décline le soleil. Voyant l'ombre immense qu'il projetait, il s'écria : « Comment un être tel que moi, qui possède une aussi belle taille, aurait-il peur d'un lion ? Je mesure bien cent pieds de long et je mérite assurément de devenir le roi des animaux ! » Or, pendant qu'il se vantait, un lion le prit et le mangea. Réalisant alors son erreur, il hurla : « Ma vanité m'a perdu ! »

Man. Div.

ÉSOPICA

261 – PLUTÔT MOURIR DANS LA DIGNITÉ !

I

Poursuivi par le loup, l'agneau trouva refuge au fond d'un sanctuaire. Or, notre loup lui dit: «S'il te trouve ici, le prêtre, crois-moi, te sacrifiera à son dieu!» Mais l'agneau de répliquer: «Plutôt le sacrifice que de finir entre tes dents.»

Si l'on t'en donne le choix, c'est plutôt dans l'honneur qu'il te faudra mourir.

Man. div.

II

*Un agneau solitaire échappant à un loup
Se retrouva bientôt
En sautant quelque mur
Dans un immense enclos :
Là se trouvaient des moutons consacrés ;
C'était un jour de fête :
Au sacrifice ils étaient prêts.
Ne pouvant point sauter le mur, le loup
Tenta de le tromper :
« Vois donc, dit-il, de sang l'autel est aspergé;
Reviens donc parmi nous !
Sinon, ils vont te prendre afin de t'égorger ! »
Mais notre agneau de répliquer au loup :
« Ne te permets pas d'être juge
De cet endroit qui me tient de refuge ;
Moi, je le trouve à mon goût.
Et même si les choses se déroulent
Comme tu viens de me le dire,*

ÉSOPICA

*Je préfère, et de beaucoup
Pour quelque dieu périr
Que d'être le repas d'un loup. »*

Babrius 132

III

*Un chevreau courait vite en laissant à l'arrière
Un loup qui le suivait.
Il gagna les labours à côté des chaumières
Puis il poursuivit jusqu'à la muraille,
Se retrouvant bientôt chez les moutons sacrés.
Pas encore épuisé, le voleur de bétail
Tenta de le tromper :
« Ne vois-tu pas, dit-il, que dans les sanctuaires
La victime en criant voit s'écouler par terre
Un sang que l'on consacre à des êtres divins.
Si tu ne peux du champ retrouver le chemin,
Tu vas tomber le front orné de bandelettes. »
Mais l'autre répondit : « Oh ! n'aie pas peur pour moi,
Créature malhonnête,
Cesse de menacer, il vaut mieux, je le crois,
Mourir pour un dieu que rassasier
Un sinistre gosier. »*

*Le seul choix raisonnable,
Lorsque deux dangers se présentent,
Est celui qui vous offre une mort convenable.*

Avianus 42

262— LES ARBRES ÉLISENT UN ROI

Les arbres s'étaient rassemblés afin d'élire un roi : « Je t'en prie, sois notre chef » dirent-il en chœur à l'olivier. Mais ce dernier leur notifia cette réponse : « Mais pourquoi abandonnerais-je la richesse de mon huile qui est tant appréciée des dieux et des mortels pour devenir le chef des arbres ? » Alors ils s'adressèrent au figuier et ils lui dirent ceci : « Sois notre maître ! » Mais l'arbre répliqua : « Pourquoi diantre laisserais-je en plan mon fruit doux et délicieux pour devenir ce que vous me demandez d'être ? » Ils allèrent ensuite auprès de la vigne qui leur répondit : « Pourquoi abandonnerais-je le vin qui apporte la joie à Dieu et aux hommes ? » Et la vigne déclina leur proposition. Les arbres se portèrent alors auprès d'une ronce et lui firent la même avance : « Si vous avez décidé de me désigner comme votre roi, dit-elle, alors venez vous reposer sous mon ombre ; si vous refusez, un feu jaillira de mes épines et anéantira les cèdres du Liban ! »

Odon de Chérítón 1

263– L'ÂNE ET LE MULET

Un âne et un mulet marchaient ensemble sur une route. Quand l'âne s'aperçut qu'ils portaient tous les deux un fardeau équivalent, il s'en offusqua et se plaignit que son compère, réputé pour sa grande vigueur, n'eut point une charge deux fois plus lourde que la sienne. Après avoir effectué une partie du chemin, l'ânier se rendit compte que l'âne était épuisé, si bien qu'il prit une partie de son fardeau pour le déposer sur le dos du mulet. Plus tard, lorsqu'il vit l'âne plus effondré que jamais, il transféra le reste de sa charge sur le dos de son compagnon. Mais ce dernier, fixant l'œil de son camarade lui dit: «Je crois qu'il est raisonnable que j'aie droit à une double ration de nourriture!»

Au lieu de juger une situation à son commencement, il est préférable d'attendre le dénouement pour nous prononcer définitivement.

Man. Div.

264– L'ÂNE, LE CHIEN ET LA LETTRE

Un âne et un chien voyageaient ensemble quand ils découvrirent une lettre cachetée sur leur chemin. L'âne s'en saisit, l'ouvrit puis la lut à haute voix à son compagnon. La lettre parlait justement de pitance, plus exactement d'orge et de foin. Le chien impatient de connaître la fin de la lettre dit à l'âne : « Saute donc de quelques lignes : il se peut que cette lettre nous donne des informations relatives à de la viande ou à des os. » L'âne parcourut l'ensemble du manuscrit mais ne trouva rien qui put intéresser le chien. Celui-ci reprit alors : « Jette-moi ce chiffon de papier par terre, il n'a rien à nous offrir! »

La fable nous montre bien qu'en fonction des personnes, les goûts sont différents.

Man. Div.

ÉSOPICA

265— LA PERDRIX ET L'HOMME

I

*Un homme était convié auprès d'un oiseleur.
Il arrivait : il n'était pas à l'heure
Et, de surcroît, n'avait rien apporté.
Alors, sur son ordre, un serviteur prit
Chez lui l'une de ses perdrix.
Elle lâcha : « Ah ! quel ingrat !
Moi qui étais pour toi un merveilleux appât
Quand tu traquais mes congénères.
Aussi, je t'en prie, grâce ! »
Mais l'autre répliqua : « Raison supplémentaire
Pour te donner la mort,
Toi qui ne ressentis aucun remord
À trahir les gens de ta race. »*

Babrius 138

II

Un attrapeur d'oiseaux avait capturé une perdrix et s'appêtait à l'étrangler sur place. Pour sauver sa vie, la perdrix s'adressa à l'homme par ces mots: « Si tu me libères, je tromperai d'autres perdrix et les amènerai jusqu'à toi. » L'attrapeur fut encore plus fâché par ces propos et sans attendre tua la perdrix.

Ceux qui cherchent à tendre un piège à autrui en seront les premières victimes.

Syntipas 26

ÉSOPICA

266– LES DÉFAUTS DES HOMMES

I

*Jupiter a donné aux hommes une besace :
Par derrière il a mis tous nos défauts intimes ;
Quant aux défauts d'autrui, il les a mis en place
Du côté de notre poitrine.*

*Ainsi, nous ne pouvons pas voir les nôtres
Mais condamnons tous ceux des autres.*

Phèdre IV, 10

II

*Prométhée, ce dieu fort ancien
Créa l'homme, lui concéda la terre
Et tous ses biens.
Il nous façonna de poussière
Puis se mit à remplir de nos mauvais penchants
Un sac double et bouffant
Jeté sur notre dos d'une telle façon
Que l'on voyait devant tous les défauts des autres
Et caché par derrière tous les nôtres.*

*C'est ainsi : l'homme ne voit rien
De ses imperfections.
Pourtant, il prête attention
Aux faiblesses de ses concitoyens.*

Babrius 66

ÉSOPICA

267– LE BERGER, LE LOUP ET LE LOUVETEAU

Un berger trouva un louveteau nouveau-né, l'emmena chez lui et l'éleva avec ses chiens. Devenu adulte, il se joignait à la meute des chiens pour donner la chasse au loup lorsque celui-ci ravissait une brebis. Quand les chiens n'arrivaient plus à suivre le loup et revenaient bredouille à la maison, lui, en revanche, continuait la traque jusqu'à ce qu'il ait attrapé l'animal sachant qu'il recueillerait ensuite une partie de la dépouille. Ce n'est qu'à ce moment qu'il rentrait à la maison. Mais quand les loups n'attaquaient pas les moutons, il abattait alors secrètement une des bêtes du troupeau et la mangeait avec les chiens. Quand le berger s'aperçut de la malversation, il tua le loup et le pendit à un arbre.

La fable nous montre qu'une nature perverse ne saurait produire un être loyal.

Man. Div.

ÉSOPICA

268— LE VER DE TERRE ET LE SERPENT

Un ver de terre vit un serpent tout étiré et se prit à envier sa longue taille. Dans le but de l'égaliser, il se coucha auprès de lui en essayant de s'allonger le plus possible. Mais il s'étira tant et si bien qu'il éclata en mille morceaux.

C'est ainsi que ceux qui rivalisent avec leurs supérieurs se détruisent même avant d'avoir pu se mettre à leur niveau.

Man. Div.

ÉSOPICA

269– LE TAUREAU, LE CHEVAL ET L'HOMME

Un cheval était le maître quasi absolu d'un pré. Or, un taureau vint un jour ravager cet espace. Le cheval, désirant se venger, demanda à un homme le soin de se débarrasser de cet intrus. L'homme fut d'accord, mais à la seule condition qu'il se laissât monter par lui et acceptât une bride. Le cheval y consentit et l'homme le chevaucha aussitôt. Mais, au lieu de le venger, il s'en alla bien loin avec notre cheval qui était devenu entre-temps son esclave.

Aristote, Rhétorique, 1393b

ÉSOPICA

270— LE CLOU ET LE MUR

Un mur était percé par un clou et il s'écria : « Pourquoi me fais-tu cette entaille, moi qui ne t'ai causé aucun mal ? » Alors le clou de répliquer : « Je ne suis pas responsable, plains-toi plutôt auprès de l'homme qui me frappe par-derrière ! »

Man. Div.

ÉSOPICA

271 – L'HIVER ET LE PRINTEMPS

Le Printemps fut raillé par l'Hiver, en effet dès qu'il faisait son apparition, nul n'était plus en repos : les uns partaient dans les prés et les bois pour cueillir des fleurs, les contemplaient ou les mettaient dans leurs cheveux. Les autres profitaient de l'occasion pour traverser la mer et rencontrer leurs semblables sans se préoccuper ni du vent, ni de la pluie. « Moi, je suis un dictateur, un despote, lui dit l'Hiver, j'ordonne à tous de regarder la terre point le ciel ; je les terrorise et les relègue toute la journée au fond de leurs chaumières. » Mais le Printemps aussitôt l'interrompit : « C'est d'ailleurs pour cela que les hommes sont bien contents de se débarrasser de toi ! Car la seule mention de mon nom suffit pour les rendre joyeux. Par Zeus, il n'y a aucun nom plus gracieux que le mien ! Quand je me suis esquivé, ils pensent tendrement à moi et dès que je suis revenu, ils se mettent en liesse. »

Man. Div.

ÉSOPICA

272– L'HOMME ET LA PUCE

Un homme finit par attraper une puce qui ne cessait de l'importuner et il lui dit ces mots : « Mais qui es-tu, toi qui te nourris de toutes les parcelles de mon corps en me piquant ici et là ? » Et la puce lui répondit : « C'est notre manière de vivre ! Ne m'écrase surtout pas car je suis incapable de te faire grand mal ! » L'homme se mit à rire de ce propos et il eut cette répartie : « Au contraire, je m'en vais te tuer sans tarder et de mes propres mains : en effet, qu'il soit grand ou petit, il ne faut jamais permettre au mal de se manifester d'une manière ou d'une autre ! »

La fable nous montre que toute clémence est à rejeter contre un méchant quel que soit l'ampleur de ses agissements.

Man. Div.

ÉSOPICA

273 – LA PUCE ET LE BŒUF

Une puce posa cette question au bœuf: «Étant donné que tu es grand et fort, pourquoi acceptes-tu cet esclavage journalier auprès des hommes? Après tout, regarde-moi! Je lacère leur chair sans pitié, buvant leur sang à pleines gorgées!» Alors le bœuf lui répondit: «Je suis néanmoins reconnaissant à la race humaine, ils m'aiment passionnément, à tel point qu'ils me frottent souvent le front et les épaules.» Mais la puce reprit: «Par malheur, ce frottement dont tu parais si friand est la pire chose qu'il puisse m'arriver! Quand l'homme fait ce geste, je meurs!»

Cette fable montre que les vantards sont facilement confondus.

Man. Div.

ÉSOPICA

274– ZEUS ET LES BIENFAITS

Les Bienfaits se sentaient trop faibles pour se défendre contre les Maux, si bien que ces derniers les reléguèrent dans les astres. Les Bienfaits demandèrent alors à Zeus comment ils pourraient toucher l'humanité. Zeus leur indiqua de ne pas se montrer tous ensemble en même temps mais seulement l'un après l'autre. C'est depuis ce temps que les Maux assaillent constamment les humains, puisqu'ils sont très proches d'eux, et, qu'en revanche, les Bienfaits se manifestent beaucoup plus rarement, du fait qu'ils doivent descendre du ciel à petites doses.

La fable nous prévient que les bienfaits sont rares tandis que les maux peuvent nous atteindre à tout moment.

Man. Div.

ÉSOPICA

275– LES DEUX HOMMES, L’AIGLE ET LE RENARD

Un aigle fut attrapé par un homme qui lui coupa immédiatement les ailes avant de le lâcher dans la basse-cour. L’animal en fut si déprimé qu’il ne mangea plus. Plus tard, un autre homme acheta l’aigle et reconstitua les plumes de ses ailes. Alors l’aigle remonta dans les airs et saisit un lièvre qu’il rapporta promptement à son bienfaiteur. Un renard l’ayant aperçu lui cria : « Est-ce vraiment cet homme qui mérite tes présents ? À mon avis, tu devrais les donner à ton premier possesseur au cas où, s’il venait à t’attraper de nouveau, il ne lui revint à l’idée de te rogner les ailes. »

La fable nous conseille de remercier généreusement nos bienfaiteurs tout en écartant prudemment les méchants.

Man. Div.

ÉSOPICA

276– L'AIGLE ET LA FLÈCHE

La fable de l'archer montre combien il est blessant d'être trahi par un des siens.

Un archer visa un aigle et lança une flèche vers sa cible. Le rapace fut touché. Bientôt, il fixa l'objet qui venait de l'atteindre et vit que c'était l'une de ses propres plumes. Il dit alors : « On est souvent trahi par les choses que nous avons nous-mêmes engendrées. »

Aphthonius 32

ÉSOPICA

277 – LE ROSSIGNOL ET L'HIRONDELLE

*Une tendre hirondelle
Se transporta loin du monde habité
Au fond de la forêt où chante Philomèle,
Le rossignol aux accents si charmeurs.
L'oiseau n'était plus que tristesse
Depuis que l'élue de son cœur,
Itys, était mort dans la fleur de sa jeunesse.
Aussi l'hirondelle, sa sœur,
Vient-t-elle en sa retraite
Lui dire quelques mots avec calme et douceur :
« Depuis longtemps je ne t'ai vue !
Dis-moi quelle douleur
A pu nous séparer ?
Allons ! Quitte ces lieux,
La morne solitude.
Pense à l'humanité, à ces riches contrées :
Tu logeras chez moi en toute quiétude.
Abandonne la forêt,
Dont la seule toiture est la voûte des cieux.
Moi, j'ai un nid soyeux
Propice à te protéger;
Et je puis le partager.
Tu chanteras des mélodies
Pour séduire les bergers,
Non les bêtes des alentours.
Ici, je te dis
Quelle chaleur le jour,
Et puis quel froid le nuit !
Je crains que ta santé
Soit de ce fait une cause d'ennuis.
Mais à toi de parler. »
Et le rossignol de lui déclarer :*

ÉSOPICA

*« Laisse-moi dans mon secret,
Dans ces bois où prospère le sacré.
Même avec toi, je ne veux habiter
Les grouillantes cités.
Tous les endroits où vivent les humains
Me rappellent sans cesse à ma souffrance,
À ce qui transforma le cours de mon destin
Et fracassa mon existence. »*

*Comment guérir d'une telle blessure ?
Oui, que faire quand le cœur fut la cible ?
À ceux qui, jadis vous connurent
On aime à rester invisible.*

Babrius 12

ÉSOPICA

278— CONVERSATION ENTRE UN ATHÉNIEN ET UN THÉBAIN

*Un Athénien voyageait de concert
Avec un citoyen de Thèbes.
Comme vous le pensez, tous les deux conversèrent.
Bientôt, l'essence du propos
Se concentra sur les héros,
Et les deux hommes se livrèrent
À des actes pour le moins ridicules.
Notre Thébain se mit à chanter des prières
À Hercule
Rappelant, en passant, qu'il était le plus grand
Des héros sur la terre
Et que parmi les dieux, il vivait maintenant.
L'Athénien répliqua que Thésée
Lui était supérieur,
Lui qui, dans sa vie même, eut le statut de dieu
Hercule étant resté toujours un serviteur.
De par cet argument, l'Athénien fut vainqueur,
Il était en effet un habile parleur.
Son interlocuteur n'était que Béotien :
Comment donc eut-il pu dominer l'Athénien ?
« Assez, dit-il, tu as gagné ! C'est bien ! »
Mais avec son bon sens rustique,
Il eut cette réplique :
« Si nous les Béotiens endurons les humeurs
De Thésée, vous, les Athéniens,
Aurez à supporter Hercule et sa fureur. »*

Babrius 15

279– LA CHÈVRE ET L'ÂNE

Un paysan gardait à la fois une chèvre et un âne. Or, la chèvre conçut de la jalousie envers l'âne qui était mieux nourri qu'elle. Aussi, en feignant de lui donner des conseils, lui fit-elle cette proposition trompeuse : « Regarde donc, lui dit la chèvre, ta vie n'est qu'un calvaire, toi qui dois constamment tourner la meule ou porter de lourds fardeaux sur l'échine. C'est pourquoi je te propose de simuler l'épilepsie et de te jeter dans un fossé, ainsi, tu pourras enfin goûter au repos ! » L'âne fit confiance à la chèvre et suivit ses conseils sur tous les points. Mais en se laissant tomber dans le fossé, l'animal se blessa grièvement. Le maître de l'âne somma un vétérinaire de lui rendre la santé. Ce dernier indiqua qu'il ne pourrait guérir qu'avec l'aide d'un breuvage magique obtenu à partir des poumons d'une chèvre. En conséquence, on tua la chèvre en question qui fut ainsi prise à son propre piège. Quant à l'âne, il fut sauvé.

Quiconque manigance contre autrui sera le premier à en pâtir.

Paraphrase Babrienne

ÉSOPICA

280— LA CHÈVRE À LA CORNE CASSÉE

I

Un chevrier appelait son troupeau pour le mettre à l'étable. Une chèvre ne l'écouta pas, occupée qu'elle était à déguster une suave pâture. Alors le chevrier lui lança une pierre et lui brisa une corne. Et l'homme de supplier : « Ne dis rien à mon maître surtout ! » Mais la chèvre répondit : « J'aurais beau être muette, il me suffit de me montrer pour révéler à tous que ma corne est cassée. »

Quand la faute est visible, la cacher devient vite impossible.

Par. Babr.

II

*C'était le soir : un chevrier rentrait
Ses chèvres vers l'étable.
Or il vit s'égarer
Quelques bêtes du troupeau bigarré,
Trouvant fort délectable
D'aller brouter la feuille d'arbousier
Comme il courait le pauvre chevrier !
À la chèvre la plus têtue,
Il cassa une corne et de la supplier :
« Ô chèvre ! ne dis rien, veux-tu ?
Ne me dénonce pas ! Mon bras fut maladroit.
C'est ce maudit caillou ! Non, non, ce n'est pas moi !
Au nom de Pan ! »
Mais la chèvre lui dit : « Comment donc supprimer
Un acte aussi frappant.
J'aurais beau garder le silence,
Un silence sans borne*

ÉSOPICA

*Comment justifier l'absence
De ce qui fut ma corne. »*

Babrius 3

III

*De son bâton, un pâtre avait cassé
La corne d'une chevrette.
Il l'exhorta à garder le silence.
Or, voici ce que lui répondit cette bête :
« Bien que victime d'une offense,
Je resterai discrète.
Pourtant, sache que la réalité
Révélera que tu as bien fauté. »*

Phèdre, A, 24

IV

La fable de la chèvre et de son gardien nous recommande de ne point tenter de dissimuler l'évidence.

Un gardien de chèvres voulait forcer une de ses bêtes à réintégrer son troupeau. Ne parvenant pas à se faire obéir, ni en criant, ni en sifflant, il lança un caillou vers la chèvre, lui brisant une corne. L'homme la supplia de ne rien révéler à son maître mais elle lui répondit : « Tu es bien le gardien de troupeau le plus stupide du monde ! J'aurais beau rester silencieuse, la seule vue de ma corne avouera mon accident ! »

Seul un sot voudrait cacher ce que tout un chacun découvrira de ses yeux.

Aphthonius 5

ÉSOPICA

281 – LES DEUX COQS

I

Deux coqs se battaient entre eux. Le perdant se réfugia dans un coin, alors que le vainqueur de la bataille se posa sur le toit de la maison en agitant ses ailes afin d'informer chacun de sa victoire. Un aigle survint alors et le prit dans ses serres.

Pour vous prévenir qu'il est incongru de se vanter, même en vue de célébrer un moment de succès.

Syntipas 7

II

*Deux coqs de Tanagra se battaient jusqu'au bout,
C'est en cela qu'ils sont pareils à nous.*

Le vaincu se cache dans un trou

De dépit.

L'autre plein de gloriole

Chante sa gloire sur les toits.

Un aigle le voit dans son vol,

Le ravit.

L'autre sort et conquiert la poulette :

Il a gagné malgré sa notable défaite.

Quand la Fortune te permet de réussir,

Ne te vante pas ;

Être vaincu est aussi un plaisir

Dans certains cas.

Babrius 5

ÉSOPICA

282— L'AVANTAGE D'ÊTRE UN PETIT POISSON

*Un pêcheur retira son filet de la mer
Et le vit – quelle aubaine –
Foisonnant de poissons.
Mais le plus petit, sans peine,
Se glissa aussitôt à travers les maillons,
Alors que le plus gros des spécimens
Fut capturé et jeté sur le pont.*

*Il vaut mieux être menu :
C'est la sécurité ;
Car on voit rarement un homme un peu connu
Contrer l'adversité.*

Babrius 4

ÉSOPICA

283— L'HOMME ET LE RENARD PRIS AU PIÈGE

I

*Ayant pris un renard,
Ce voleur de raisins,
Un homme décida de punir ses larcins
D'une façon bizarre.
Il attacha à sa queue
Une torche allumée
Et le libéra.
Or un Génie vit l'homme affreux :
Il dirigea la bête du côté de ses terres
Et la récolte prit feu.
Dire que sa moisson était prospère !
L'homme pleura en abondance
Abandonné par Déméter.*

*Soyons bons ! Némésis peut mûrir sa vengeance
Contre l'excès d'une colère.*

Babrius 11

II

Un fermier malveillant jalousait les récoltes abondantes de son voisin. Afin de détruire le fruit de son labeur, il attrapa un renard et fixa à sa queue une torche enflammée et le lâcha dans les champs de son concurrent. Mais l'animal n'alla pas où l'homme l'avait envoyé. Le destin voulut, en effet, qu'il mit le feu aux récoltes du misérable fermier.

Les mauvais voisins sont les premiers à souffrir du mal qu'ils font à leurs prochains.

ÉSOPICA

Aphthonius 38

284– L'HOMME, LE LION ET LA STATUE

I

L'histoire du lion et de l'homme doit nous obliger à demeurer sur le droit chemin et à s'abstenir de toute vantardise.

Un homme et un lion discutaient. L'homme proclama avec force la supériorité de sa race alors que le lion vantait la sienne. Comme ils ne cessaient de se contredire, l'homme, pour prouver sa grandeur, montra à son interlocuteur une statue représentant un lion vaincu par un humain. Mais l'animal de répondre : « S'il existait de même des sculpteurs parmi nous, tu verrais plus de gens de ta race défaits par les lions que des lions par des hommes ! »

C'est toujours par l'honnêteté que la victoire sera à notre portée.

Aphthonius 34

II

Un homme et un lion argumentaient sur le fait de savoir qui des deux était le plus fort, chacun devant fournir obligatoirement une preuve justifiant ses affirmations. A cet effet, l'homme emmena le lion jusque devant une stèle funéraire sur laquelle était représenté un lion étranglé par un humain. « Voilà la preuve ! » dit l'homme. À quoi le lion répondit : « Mais c'est un des siens qui en est l'auteur ; si un lion l'avait gravé, tu verrais exactement le contraire, c'est-à-dire un lion tuant un humain. Mais que je te donne ma preuve ! » Le lion, à son tour, emmena son compagnon jusqu'à l'amphithéâtre afin que celui-ci voit de ses propres yeux la manière avec laquelle un lion défait un homme. Devant ce spectacle, l'animal tira cette conclusion : « Une fresque, aussi belle soit-elle, n'est pas une preuve en elle-même : seuls les faits nous montrent l'évidence ! »

ÉSOPICA

Quand l'évidence est flagrante, un mensonge, même bien argumenté, se trouve toujours réfuté par les faits.

Adémar 52

ÉSOPICA

285— LE MARCHAND ET HERMÈS

*Il était une fois
Un marchand qui possédait d'Hermès
Une petite statue de bois.
Chaque jour, il lui faisait des libations,
Des sacrifices ;
Pourtant l'homme subit dans son affaire
Tant de préjudices,
Qu'il se mit en colère
Et jeta l'image du dieu par terre.
Soudain de sa tête brisée jaillit de l'or.
Ramassant son trésor,
Il dit ces quelques mots à la divine image :
« Tu es un misérable !
Jadis, malgré le témoignage
De ma dévotion,
Tu ne me prêtais guère attention.
Maintenant que je t'ai cassé,
Je commence à t'intéresser !
Cette façon de vénérer un dieu
A cependant pour moi un goût mystérieux. »*

Babrius 119

ÉSOPICA

286— LE LÉZARD ET L'ARAIGNÉE

Il s'agit d'un fragment d'une fable babrienne perdue recueillie par la Souda.

Un lézard parvint près d'une toile d'araignée, y pénétra et se mit à découper cette muraille subtile.

La fin manque.

Babrius

ÉSOPICA

287– L'ARABE ET LE CHAMEAU

*À son chameau fourbu, l'Arabe proposa
Ces deux alternatives :
Soit un chemin montant, soit celui descendant.
Mais l'animal pas bête, en somme,
Répondit sur-le-champ au bonhomme :
« Ne pourrais-je point suivre
Ce chemin plat tout simplement ? »*

Babrius 8

ÉSOPICA

288– L'OURS ET LE RENARD

*Un ours gonflé de vanité
Disait avoir de la sollicitude
Pour l'humanité
N'ayant point l'habitude
De manger les cadavres.
Mais un renard lui dit :
« Si tu veux mon avis,
Il vaudrait mieux pour toi déchirer des cadavres
Plutôt que de t'en prendre à des êtres en vie. »*

*Si, parce que je respire,
Un homme m'injurie,
Ne le laissez pas se réjouir
Quand la mort m'aura pris.*

Babrius 14

ÉSOPICA

289– LA GRENOUILLE MÉDECIN ET LE RENARD

I

*Sortant du sinistre marais,
La grenouille cria aux animaux voisins :
« Sachez que je sais tout de l'art du médecin :
Dans ce monde j'ai repéré
Des secrets inconnus du médecin des dieux. »
Un renard dit : « Tu veux guérir à qui mieux mieux
Toi que je vois sans cesse boitiller
Et qui ne cherches pas à te soigner ? »*

*Qui n'est point initié
Ne saurait enseigner.*

Babrius 120

II

*Née dans le fond des eaux, en des marais épais,
N'aimant rien moins que des fonds pleins de boue,
Une grenouille ayant de grosses bajoues
Erra parmi les prés
Disant à nos patraques animaux
Que ses soins guériraient tous leurs maux.
De plus, elle promettait de prolonger leur vie
Simplement grâce à la force de son génie.
À l'écouter parler, on disait, c'est certain,
Qu'elle était l'égale du grand dieu médecin,
Le soigneur des Olympiens.
Mais un renard doué d'un peu d'intelligence*

ÉSOPICA

*Montra que ses propos avaient peu de créance.
« Ton visage est cireux, dit-il, et plein de crasse
Et c'est toi qui prétends soulager nos carcasses. »*

Avianus, 6

III

L'histoire de cette grenouille recommande de ne pas accorder notre confiance à toute personne n'ayant point encore tenu ses promesses.

Il était une fois une grenouille qui faisait courir le bruit qu'elle avait été instruite dans l'art de guérir. En effet, elle disait connaître le nom de toutes les plantes médicinales de la terre et elle se considérait, ni plus, ni moins, comme la seule créature digne de soulager les maux des animaux. Le renard avait entendu les paroles de la grenouille et démasqua ses mensonges à travers la couleur de sa peau. « Comment peux-tu prétendre nous soigner, s'exclama le renard, quand on découvre sur ton propre visage les signes flagrants de la maladie ? »

Une vantardise extrême s'expose à la critique.

Aphthonius 24

290– LES BŒUFS ET LES BOUCHERS

*Un jour, les bœufs prirent décision
D'occire les bouchers,
Leurs pires ennemis
De par leur profession.
Ensemble réunis,
Ils aiguisèrent leurs cornes
Avant que la bataille ne fit rage.
On remarquait dans le troupeau
Un bœuf d'un grand âge
Qui avait labouré quelques heures plus tôt.
Il les prévint : « Il vont faire un carnage,
Car ces bouchers ont des mains fort expertes :
Sans émotion il auront notre perte.
Pourtant, si par hasard, tous les bouchers sont morts
Et que des hommes maladroits
Prennent en main notre sort,
Nous souffrirons encor bien plus qu'il ne se doit ! »*

Babrius 21

ÉSOPICA

291 – HÉRACLÈS ET LE CHARRETIER

*Un fermier revenait de la cité
Sur sa charrette à bœufs
Quand il tomba dans un fossé.
Au lieu d'agir au mieux
Et de chercher secours,
Il ne bougea d'un pouce et aux dieux eut recours.
Il pria Héraclès,
Selon lui, un dieu sans pareil.
Celui-ci apparut, lui donnant ce conseil :
« Occupe-toi des roues et oriente les bœufs.
Quand il n'y a plus rien à faire
On appelle les dieux,
Je le conçois dans un pareil moment.
Mais s'agissant de cette affaire,
La prière est une perte de temps. »*

Babrius 20

ÉSOPICA

292– L'ÂNE ET LE BŒUF

*Un homme avait un âne ainsi qu'un bœuf.
Un jour il les enchaîna tous les deux
Et leur fit labourer sa terre.
C'était un travail fort ingrat, mais nécessaire.
Quand ce labeur prit fin
Et qu'on ôta leurs chaînes,
L'âne dit au bœuf: « Qui de nous aura droit
De porter sur son dos les outils du vieillard? »
Alors le bœuf répliqua sans retard:
« Mais celui qui le faisait autrefois! »*

Babrius 55

ÉSOPICA

293 – LA BELETTE PLAIDANT POUR SA VIE

I

*Une belette prise et ligotée
Allait être noyée dans une jarre.
Et de se lamenter :
« Les humains sont ingrats, en vérité !
Dans ta maison
J'ai mis à mort des rats et des lézards
Et c'est ainsi que l'on me remercie !
– Tu as raison,
Dit l'homme, mais que penser de ceci :
Des poulets égorgés,
Un lard subtilisé
Ou alors impossible à manger
Du fait de ton grignotage.
Tous ces faits se sont volatilisés
Le temps de ce bavardage.
Or, grâce à ta mort, je rétablis l'équilibre,
Car c'est le mal plus que le bien que tu nous livres. »*

Babrius 27

II

*Une belette prise par un homme
Dit pour conjurer une mort certaine :
« De m'épargner je te somme !
Vois-tu, grâce à ma peine,
Ta maison n'est plus infestée
De cette armée de souris détestées. »*

ÉSOPICA

*Mais l'homme répondit : « Bien sûr, que tu les prennes
Pour mon plaisir et tu serais graciée
Comme tu veux m'en supplier.
Mais, sachant que tu te démènes
Pour manger la pitance
De ces pauvres souris
Avant de les dévorer elles-mêmes,
À ton avis je ne souscris.
Aussi, pour un pareil service
N'as-tu pas droit à ma reconnaissance. »*

*Cette fable est écrite pour des gens
Dont les prétendus bons offices
Les arrangent forcément
Mais qui vous feraient croire en votre bénéfice
Si vous êtes imprudents.*

Phèdre, I, 22

ÉSOPICA

294— LE PAON ET LA GRUE

I

Un paon se moquait d'une grue : «Moi, dit-il, je porte un habit pourpre et doré alors que toi... Vois ton plumage sans beauté! –Sache, lui dit la grue, que je chante dans le ciel car mon vol me conduit jusqu'au havre des dieux ; en revanche, toi, tu es figé sur le sol noir.»

Plutôt qu'une riche humiliation, il vaut mieux rester glorieux, même avec des haillons.

Par. Babr.

II

*Certaine grue à la grise apparence
Parlait avec un paon
Qui ne cessait de révéler l'exubérance
De son plumage scintillant.
Elle lui dit : « Tu peux bien te moquer
De mon plumage si disgracieux,
Moi, je m'élève jusqu'aux cieux!
Et quelquefois jusqu'à la demeure des dieux.
Toi, comme un simple coq, tu dois te contenter
De traîner sur le sol lugubre et laid
Ton habit de beauté.
Oui, jamais tout là-haut,
On ne pourra te contempler.
Moi, vois-tu, je préfère être admiré
Dans de tristes apprêts
Que de vivre déshonoré
Sublimement paré. »*

ÉSOPICA

Babrius 65

III

*L'oiseau de Thrace était de celui de Junon
Le convive.
Pendant le repas, la discussion
Fut très vive :
En effet, chacun d'eux comparait son aspect.
Ne pouvant se départager,
On vit les deux oiseaux qui s'enrageaient.
Notre paon se trouvait plein de magnificence
Paré d'un corps avec mille nuances,
Tandis que notre grue avait sombre apparence.
Le paon dressa en roue les plumes de sa queue
Afin de révéler aux cieux
Une fois encore sa secrète excellence.
Bien sûr, la grue ne put, devant tant de splendeur,
Rivaliser ; pourtant elle eut ces mots très durs :
« Ton plumage a beau vibrer de couleurs,
Malgré cette parure,
Ta queue fleurie demeure sur la terre ;
Moi, muni d'ailes sans attraits,
Je vole dans les airs
Près des divinités et des astres sacrés. »*

Avianus, 15

295– L'ÉGAREUR DE FAUCILLE

*Pendant qu'il travaillait au milieu d'une vigne
Un paysan avait égaré sa faucille.
Pour retrouver cet instrument
Il s'informa auprès des paysans
Qui étaient avec lui et au même moment.
Or, ils ne savaient rien.
Désarçonné, il mena chacun d'eux
Jusqu'à la ville afin qu'ils prêtassent serment
Au nom de tous les dieux
– Car tous les paysans
Sont convaincus que dans les champs
Ne résident que des dieux fort étourdis
Alors que dans la ville ils auraient plus d'esprit –
Une fois dépassés les murs de la cité,
Les paysans posèrent leur ballot
Afin de se laver les pieds dans un point d'eau.
C'est alors qu'un héraut vint annoncer
Qu'un temple verserait mille drachmes,
– Pour le récompenser –
À celui qui trouverait
Le sinistre voleur d'un bien noble et sacré.
Quand notre paysan eut vent de cet appel,
Il dit : « Je suis un homme lamentable !
Comment voulez-vous donc qu'un quelconque immortel
Retrouve un malandrin
S'il s'avère incapable
De protéger son propre bien.
Pensez donc ! Pour trouver l'auteur de cette offense,
Offrir à des mortels pareille récompense ! »*

Babrius 2

ÉSOPICA

296— LE PAYSAN ET L'AIGLE

Un paysan trouva un aigle pris dans un piège. Éberlué par sa prestance, l'homme lui rendit la liberté. L'animal fut alors redevable à son bienfaiteur d'une telle sollicitude. Bref, il ne fut pas ingrat. Un jour, il vit le paysan assis auprès d'un mur délabré. Tout à coup il arracha le bandeau qui recouvrait son crâne. Le paysan poursuivit l'aigle charpardeur qui laissa bientôt tomber le bandeau. L'homme le ramassa et revint près du mur. Or, entre-temps, il s'était effondré à l'endroit même où il s'était assis. Il fut alors surpris du bienfait qu'on lui fit en retour.

 Tout le bien dispensé vous sera rendu tôt ou tard.

Par. Babr.

297 – LE PAYSAN ET LES GRUES

*Un vol de grues ne cessait
De raser le grand champ
Qu'un paysan venait d'ensemencer.
Pour les terroriser,
Il les chassa pendant longtemps
En secouant un malheureux chiffon ;
Elles avaient fini par réaliser
Que l'homme brassait de l'air
Et qu'elles ne risquaient rien.
Dès lors, elles commencèrent
À le narguer et s'installèrent
À demeure sur le lopin de terre.
Le paysan abandonnant
Sa pratique première
Se mit alors à lancer sur les grues
Une volée de pierre,
Blessant ainsi un grand nombre d'entre elles.
Alors qu'elles quittaient les lieux,
Les grues dirent : « Partons au pays des Pygmées ;
Cet homme essayait de nous alarmer
– Depuis peu ! –
Or, il commence enfin à nous rendre nerveuses ! »*

Babrius 26

I

*C'était le soir : les laboureurs
Semaient le grain.
L'un d'eux chassait avec fureur
Les geais bavards, les étourneaux goulus
Qui venaient ravager son terrain.
Un enfant lui portait sa fronde et des cailloux.
En vain !
Car les oiseaux n'étaient pas fous !
Quand l'homme demandait sa fronde, ils s'envolaient.
Aussi dut-il être malin.
Il dit à l'enfant : « Pour lutter
Contre leur perspicacité,
J'ai cette idée : à leur retour demain,
Je feindrai de te demander du pain ;
En fait, ce que tu auras en main,
Ce seront la fronde et les pierres. »
L'aube ! Et nos oiseaux qui triturent la terre !
« Je veux du pain », dit l'autre à la rescousse.
Les étourneaux ne bougent pas d'un pouce.
La fronde lui parvient : aussitôt c'est la lutte
Et l'on brise des cous dans la seule minute.
Les survivants de la mêlée
S'enfuient tout affolés
Et croisent au passage quelques grues
Qui s'informent de leur péripéties :
« Fuyons ces êtres dissolus !
L'homme a double langage :
Il feint d'être gentil
En vérité, sa main fait des ravages. »*

ÉSOPICA

*Le trompeur est le plus affreux des personnages :
Il vous anéantit !*

Babrius 33

II

Une grue et une corneille s'étaient engagées à s'aider mutuellement : la grue devait défendre la corneille des autres oiseaux, tandis que cette dernière emploierait son pouvoir de prophétie pour avertir la grue des futurs événements. Nos deux oiseaux se rendirent dans le champ d'un paysan afin d'y manger ses récoltes. Quand l'homme vit ce qui arrivait à ses cultures, il dit à son fils : « Donne-moi une pierre. » La corneille alerta la grue et prudemment quitta les lieux. À une autre occasion, la corneille entendit le paysan demander de nouveau un caillou et elle partit sur-le-champ prévenir sa compagne du danger. Après avoir mûrement réfléchi, l'homme finit par deviner le don prophétique de la corneille et il dit à son fils : « Lorsque je te demanderai du pain, cela signifiera qu'il faut que tu me remettes une pierre ! » Le paysan retourna dans son champ et dit au garçon : « Passe-moi du pain ! » Et il lui donna une pierre que son père jeta instantanément en direction de la grue dont il brisa les deux pattes. La grue blessée dit alors à l'intention de la corneille : « Qu'est-il advenu de tes divines prophéties ? Pourquoi ne m'as-tu pas avertie de ce qui allait se produire ? » Alors l'autre lui répliqua : « Dans ce cas bien précis, mon pouvoir occulte n'est point en cause. Non, il y a que les paroles des méchants sont toujours frauduleuses : en effet, ils disent d'abord une chose, mais ensuite ils en font une autre ! »

Celui qui, par ses promesses, séduit des personnes innocentes leur causera plus tard les plus sérieux ennuis.

Adémar 19

ÉSOPICA

299– LE LABOUREUR ET L'ARBRE

Voyant qu'un arbre avait le plus grand mal à produire des fruits et qu'en outre il était occupé par des oiseaux et des cigales, un laboureur voulait le couper. Muni de sa hache, il asséna un premier coup. Mais les cigales et tous les oiseaux réunis le supplièrent de ne pas abîmer leur maison afin qu'ils pussent continuer à le distraire de leurs chants. Mais cela ne suffit pas à le faire changer d'avis. Il asséna un second coup, puis un troisième, puis trouva un essaim tout rempli de miel. Jetant alors sa hache, il honora l'arbre suprême et il en prit grand soin.

L'homme est bien peu sensible aux justes causes. S'il se met à les respecter, c'est parce qu'il y trouve un gain honorable.

Par. Babr.

ÉSOPICA

300– DANGER DE L'OISIVETÉ

I

*Dans un champ, un veau avait été jeté :
Du joug il n'avait pas enduré l'âpreté.
Un jour, il dit au bœuf qui tirait la charrue :
« Ô pauvre créature !
Que ton travail est dur ! »
Mais l'animal se tut
Continuant à tracer son sillon.
Lorsque les paysans
Voulurent aux dieux sacrifier,
Notre vieux bœuf fut libéré,
Et dans les champs put pâturer.
Le veau qui n'avait point travaillé
Fut par les cornes traîné
Jusqu'à l'autel pour y être égorgé.
Et le bœuf de narguer : « Si tu fus protégé,
En voilà la raison !
Et malgré ton jeune âge
Tu iras précéder le vieux bœuf que je suis
Pour ce triste voyage.
Tu seras sacrifié sans retard
Et ton malheureux cou
Portera le sceau du poignard,
Et non celle du joug. »*

Babrius 37

ÉSOPICA

II

Une génisse épiait un bœuf tout à son labeur le plaignait de son sort. Mais bientôt ce fut l'heure de la cérémonie et l'on mena la génisse vers l'autel du sacrifice. À cela le bœuf sourit et lui dit: «Je comprends pourquoi tu ne faisais rien: on te préparait à l'immolation.»

Pour les oisifs le danger est certain.

Par. Babr.

III

*Un veau de belle allure
N'ayant jamais subi le joug
S'ébattait dans la nature.
Il vit un bœuf qui labourait:
«N'as tu point de honte à porter sur ton vieux cou
Ces lanières, dit-il, va donc te les ôter
Et connaître un repos bien mérité?
Moi, vois-tu, je peux à mon gré
Me promener sur l'herbe ou bien dans la forêt.»
Mais le vieux bœuf, peu révolté
Pour autant, ne cesse de labourer
Jusqu'au moment de quitter la charrue
Pour s'étendre dans le pré.
Bientôt, il aperçoit le veau que l'on conduit
Vers les autels sacrés
En vue du sacrifice.
«De notre joug tu fus soustrait,
Dit-il. Hélas! ce fatal bénéfique
Signifiait ta mort prochaine.
Il vaut mieux supporter
Le travail et sa peine*

ÉSOPICA

*Que de goûter encor jeunot
Un doux mais bref repos. »*

*Telle est la destinée humaine :
Les plus heureux sont fauchés dans leur fleur ;
Les malheureux traînent
Une vie longue et sans saveur.*

Avianus, 36

ÉSOPICA

301 – L'ESCLAVE LAIDE ET APHRODITE

*Un homme avait conçu
Pour son esclave, une femme méchante,
De surcroît repoussante,
Un amour absolu.
Il répondait à toutes ses attentes.
Celle-ci, parée d'or et d'argent,
Soucieuse d'apparaître
Élégamment vêtue,
Se querellait souvent
Avec la femme de son maître
Pour la moindre déconvenue.
Sachez qu'elle considérait Cypris
Comme sa seule bienfaitrice.
De ce fait, en son honneur,
Il lui tenait à cœur
De lui faire chaque jour des sacrifices.
Elle l'invoquait avec ardeur.
Or il advint que la déesse apparut
À l'esclave pendant qu'elle rêvait ;
Elle lui dit : « Ne crois surtout jamais
Que je façonne ta beauté ;
Et si je dois m'emporter
C'est bien contre cet homme
Qui sur toi s'illusionne. »*

*Seul un sot
Se complaît
À croire beau
Ce qui est laid.*

Babrius 10

ÉSOPICA

302— ZEUS ET LES CHÊNES

*Un jour, les chênes allèrent visiter Zeus
Afin de le soumettre à leurs requêtes :
« Ô dieu ! notre créateur absolu,
Toi par qui toute la vie s'est faite,
Si nous devons être abattus,
Pourquoi donc nous avoir fait naître ? »
Zeus sourit à leur question
Et leur fit la réponse qui suit :
« C'est vous-mêmes qui donnez les moyens
De votre propre destruction !
Car si vous n'étiez point
Faits d'une telle composition,
Jamais le bûcheron
N'aurait de hache au fond de sa maison ! »*

Babrius 142

ÉSOPICA

303 – LES BÛCHERONS ET LE PIN

*Des bûcherons fendaient un pin ;
Et pour faciliter leur tâche,
Ils insérèrent quelques coins.
Le pin dit : « Comment blâmer la hache
Qui, après tout, n'est guère de mon bois.
Mais ces coins qu'on plante dans mon tronc,
Dire qu'ils sont mes propres rejetons !
L'un ici, l'autre là,
Ils me causent le plus horrible des tracas. »*

*La fable vous rappelle, mes amis,
Qu'un malheur n'est jamais plus grand
Que lorsqu'il est commis
Par nos propres parents.*

Babrius 38

ÉSOPICA

304— LE SAPIN ET LE BUISSON

I

Le sapin et la ronce se querellaient :
« Je suis beau et si élevé, dit le sapin,
Que par le ciel, mon faite est contemplé.
Vois ! je suis la poutre qui soutient les chaumières,
Je suis aussi la quille des trières.
Comment peux-tu, ô pauvre amas qui pique,
Te comparer à moi ? »
Mais la ronce eut alors cette réplique :
« Souviens-toi des haches qui tranchent
À tout moment tes malheureuses branches
Et tu conviendras que je suis le plus heureux. »

Un homme reconnu est bien plus glorieux
Qu'un homme du commun
Mais il est exposé à des jours incertains.

Babrius 64

II

Un sapin d'une belle prestance,
Non sans passion,
Parlait de sa beauté
Avec un malheureux buisson :
« Ce débat n'est qu'inconvenance,
Lui dit-il, nul honneur
Ne te permet d'égaliser ma splendeur !
Mon corps fort élancé parvient jusqu'aux nuages.

ÉSOPICA

*Mes cheveux orgueilleux approchent les étoiles
Qui là-haut s'illuminent.
Sur les bateaux, on me plante au milieu
Afin de soutenir les fulgurantes voiles.
Par contre devant toi, on passe, dédaigneux,
Du fait de tes épines. »
Mais l'autre de répondre : « Ainsi donc, tu ne vois
Que ta magnificence,
Et plein de condescendance,
Tu te complais à dire mes émois.
Mais quand le bûcheron
Abattra ce beau tronc
Et ces branches si fines,
Tu te plaindras de n'être point muni
D'un cortège d'épines. »*

Avianus, 19

ÉSOPICA

305 – LE CERF QUI AVAIT TROP D'AMIS

I

*Dans la forêt gisait un cerf bien peu robuste.
Entouré d'herbe verte et de quelques arbustes
Qui suffisaient à apaiser sa faim.
Or, il reçut beaucoup : c'était un bon voisin.
Il était hospitalier, en un mot ;
Si bien qu'une armée d'animaux
Vint se presser chez lui
Rognant chaque jour un peu plus
Chacun de ses menus.
Fatalement de famine, il mourut.
S'il n'avait eu autant d'amis
Il aurait survécu !*

Babrius 46

II

Un cerf eut un jour un malaise et il vint se reposer au sein d'une plaine verdoyante. Les autres animaux, ses amis, se retrouvèrent à son chevet et en profitèrent pour brouter l'herbe de son pâturage. En conséquence, quand notre cerf fut guéri de sa maladie, il mourut peu à peu de faim, son pâturage étant anéanti.

Il n'y a aucun avantage à avoir des amis en quantité, surtout s'ils sont stupides ; en fait, ce peut être désastreux.

Syntipas 18

*Un navire sombrait corps et biens.
Quelqu'un l'aperçut et dit ceci :
« Injustes sont les célestes desseins !
Par la faute d'un capitaine impie,
Tous les passagers du bateau
Bien qu'innocents ont tristement péri. »
Mais pendant qu'il parlait, des fourmis en essaim
S'approchèrent de lui soudain
— Cela peut arriver !—
La minuscule armée
Vers un grain s'empressait.
Aussitôt, de son pied, l'homme les piétina.
Or, Hermès apparut et de son caducée
Le corrigea.
Il lui dit : « Laisse donc les dieux rendre justice
Puisque toi-même, en cet l'instant,
Tu viens de condamner cruellement
Ces fourmis pour quelques préjudices. »*

Babrius 117

ÉSOPICA

307– LE SCULPTEUR ET HERMÈS

I

*Un homme avait sculpté
Une statue d'Hermès dans un marbre très pur.
Deux clients voulaient l'acheter :
Le premier dont le fils venait de mourir
La destinait à sa future sépulture,
Alors que le second voulait au dieu l'offrir.
Le sculpteur ne vendit pas trop vite la statue.
Il ne le ferait que la matinée venue.
Dans son sommeil, il vit Hermès lui-même, assis
À la Porte des Songes,
Et qui lui dit ceci :
« Dans la balance attend mon sort !
Il ne dépend que de toi
Que je devienne soit
Un dieu, soit un homme mort. »*

Babrius 30

II

*De Bacchus un marchand avait fait
Une statue charmante
Que par la suite il mit en vente.
D'abord, un noble voulut l'acheter :
Au fond de sa chapelle funéraire
Il placerait cette divinité.
Un autre, afin de s'acquitter
D'un vœu envers un lieu sacré*

ÉSOPICA

*Désirait que l'image eut un droit de cité
Dans le temple qu'il vénérât.
Alors le dieu prévint :
« Pour l'objet, deux destins ;
Selon ton désir, j'ornerai
Soit un tombeau, soit un lieu saint.
Soit tu peux concevoir le meilleur des desseins,
Soit tu m'enfouis de ta main. »*

*Cette fable est pour ceux
Qui ont cet insigne pouvoir
De faire le mal ou le bien
Selon leur bon vouloir.*

Avianus, 23

308– LE CHIEN ET HERMÈS

*Au milieu d'un carrefour se dressait
Une statue d'Hermès :
À sa base, des pierres s'entassaient.
Un chien s'en approcha et dit au dieu :
« Allons ! Pour commencer,
Un salut révérencieux.
Puis, je vais te verser
Un peu d'huile car il n'est pas normal
Que ta sublime tête
En soit moins imprégnée
Que celle d'un dieu des athlètes.
Mais Hermès dit à l'animal :
« Laisse l'huile : on m'en a offert
Et n'en ai point besoin.
Bon, passe ton chemin
Je ne veux pas que tu me considères :
J'apprécie ton salut
Mais tous les autres honneurs m'indiffèrent. »*

Babrius 48

ÉSOPICA

309– HERMÈS ET LE CHAR DES MENSONGES

*Hermès avait à disposition
Un char contenant des mensonges à foison.
Muni d'une pareille cargaison,
Il voyageait partout, distribuant
Au hasard des pays
Son lot de tromperies.
Quand il parvint en Arabie,
Par accident, son char tomba à terre.
Des Arabes arrivèrent,
Se saisirent du contenu
Qui fut tout d'abord démembré
Avant d'être vendu.
Le voyage d'Hermès ne put continuer
Bien qu'il n'eut visité l'ensemble des contrées.
Il en résulte donc que les Arabes
Sont soit menteurs, soit charlatans
–Je vous le dis pertinemment!–
Il n'y a rien de vrai de leur bouche sortant.*

Babrius 57

ÉSOPICA

310– L'EUNUQUE ET LE DISEUR DE BONNE AVENTURE

*Un eunuque alla consulter
Un diseur de bonne aventure,
Car en effet il s'inquiétait
De savoir s'il aurait une progéniture.
Le diseur égorgea un animal,
Puis examina ses viscères.
« Voyant ce que je vois, tu seras père ;
Mais que je fixe ta figure
Et tu ne m'apparais guère
Posséder une mâle envergure ».*

Babrius 54

ÉSOPICA

311 – ZEUS ET LES HOMMES

Zeus, créateur des hommes, pria Hermès de conférer l'esprit à ces derniers. Le dieu s'attela à ce travail et tous les humains reçurent une portion égale d'intelligence. Mais il advint que les hommes de petite taille furent remplis de la suprême substance alors que ceux de haute taille n'en eurent pas assez, celle-ci ne parvenant pas à investir l'ensemble de leur corps. Ce qui fait que les hommes petits sont bien plus censés que les grands.

C'est une fable qui concerne l'homme grand et fort mais mince par l'esprit.

Par. Babr.

ÉSOPICA

312– ZEUS ET LA JARRE AUX BIENFAITS

*Zeus remplit une jarre
De bienfaits souverains,
Il la ferma avec grand soin
Faisant de l'humanité son gardien.
Hélas ! un homme curieux
Voulut connaître son contenu
Et ouvrit la jarre sans retenue.
Aussitôt les bienfaits rejoignirent les dieux.
Seule demeura l'Espérance
Qui, depuis ce temps,
Guide notre existence
En nous promettant
De retrouver les bienfaits
Qui ont fui notre champ.*

Babrius 58

ÉSOPICA

313– ZEUS JUGE

*Dans un temps très ancien,
Zeus dit à Hermès d'inscrire sur des coquilles
Les fautes des humains
Puis de les déposer au fond d'une cassette
Pour que, plus tard, par lui la justice soit faite.
Hélas, les coquilles se mélangèrent,
Les unes parvenant plus tôt entre ses mains,
Et les autres dans un temps plus lointain.*

*Ne nous étonnons pas si les esprits méchants
Sont condamnés avec retardement.*

Babrius 127

ÉSOPICA

314— LES GRENOUILLES AU MARIAGE D'HÉLIOS

I

*Hélios célébrait son mariage :
C'était le bel été
Et tous les animaux participaient
Aux joyeuses festivités.
Les grenouilles dansaient également.
Mais un crapaud stoppa la célébration
Et dit : « Un tel événement
Ne mérite pas de chansons
Mais la pire de nos désapprobations !
Hélios, même solitaire
Assèche nos rivières.
Aussi, une fois marié
Que de malheurs allons-nous essayer
S'il conçoit un enfant pareil à lui ! »*

*Beaucoup de gens sont étourdis
À tel point qu'ils se réjouissent
De choses dont plus tard
Ils tireront bien peu de bénéfice.*

Babrius 24

II

*Voyant que le mariage
D'un voleur attirait le voisinage,
Ésope eut alors ce langage :
Le soleil désirait se marier autrefois ;*

ÉSOPICA

*Les grenouilles haussèrent tant la voix
Que celle-ci parvint au ciel.
Et Jupiter sensible à leur appel
Leur demanda la cause de leur émoi.
Une habitante de l'étang
Lui répondit incessamment :
« Un seul soleil tarit des marécages
Et nous fait redouter
Le pire des carnages :
Alors, s'il laisse une postérité... »*

Phèdre I, 6

ÉSOPICA

315— LA MULE VANTARDE

*Une mule qui ne travaillait point
Dans son pré mangeait du foin.
Par la course prochaine elle était exaltée
Si bien qu'elle manifestait
Sa joie en secouant
Sa tête de tous côtés.
« Ma maman est une jument
Je vaux bien un pur-sang ! »
Dit-elle. Mais soudain, elle inclina son crâne
Se renfrogn
Et se rappela que son père était un âne.*

Babrius 62

ÉSOPICA

316– LA POMME DE LA DISCORDE

Marchant dans un sentier étroit, Héraclès vit une sorte de pomme qu'il décida d'écraser de son pied. Or, la chose doubla de poids. Il la frappa plus fortement encore. Enfin, de sa massue, il l'écrasa une nouvelle fois. Mais la chose prit alors une dimension inattendue et obstrua le chemin. Jetant sa massue à terre, Héraclès devint tout pantois. Soudain, Athéna apparut et lui dit : « Ô frère ! ce que tu vois, c'est l'esprit de colère. Si l'on n'y touche pas, elle ne bronchera pas : qu'on la provoque, elle enflera et sera intraitable. »

Par. Babr.

317– LE MÉDECIN INCAPABLE

*Il existait un médecin
Qui, dans son art
Était passablement ignare.
Un de ses patients étant mal en point,
Son entourage lui disait :
« N'en t'en fais pas ! Ce n'est rien !
Ton mal durera peu.
Tu te sentiras bientôt mieux. »
Mais notre médecin lui dit tout au contraire :
« Je ne vais ni tourner autour du pot,
Ni raconter des calembredaines !
Mets de l'ordre dans tes affaires
Car ta mort est prochaine.
En effet, tu ne passeras pas la journée. »
Et le médecin ne vint plus le visiter.
Or, notre homme recouvra la santé.
Afin de prendre l'air
Il mit le nez dehors
Encore un peu fébrile.
Le médecin le croisa, le salua fort,
Et demanda : « Comment donc aux Enfers
Les morts se portent-ils ?
– Au mieux, répondit le convalescent
Car ils ont bu l'eau de Léthé.
Mais le puissant Hadès est menaçant.
Contre les médecins il est très remonté.
De la mort, ces derniers sauveraient trop de gens.
Aussi a-t-il dressé leur liste.
Mais il voulait te mettre au premier rang
Et je fus consterné.
Immédiatement,
Je vins me cramponner*

ÉSOPICA

*À son sceptre royal
Jurant solennellement
Qu'une semblable accusation
Était plus qu'anormale
Puisque chez toi, « médecin » n'est qu'un nom ! »*

Babrius 75

ÉSOPICA

318– LE VIEUX CHEVAL

*Un cheval très racé, mais trop vieux désormais,
Fut vendu pour tourner la meule d'un moulin.
Et c'est ainsi que toute la journée,
Attaché à la pierre, il écrasait le grain.
Se plaignant fort, le cheval grommela :
« Après des tours de compétition,
Voilà que je fais des tours
Dans un autre rayon ! »*

*Ne vous vantez pas de votre puissance :
Beaucoup de gens consomment leurs vieux jours
Dans le malheur et dans la déchéance.*

Babrius 29

ÉSOPICA

319– LE PALEFRENIER ET SON CHEVAL

I

Parce qu'il le vendait sur le marché, un palefrenier volait l'orge de son cheval tout en passant son temps à bien nettoyer son animal. Mais le coursier lui dit : « Si tu veux que je sois une belle bête, ne vends pas l'orge dont je me nourris ! »

Cette fable s'adresse à tous ceux qui, séduisant les pauvres gens par leurs discours pompeux, les privent néanmoins du plus clair de leur fortune.

Par. Babr.

II

*Quelque part il existe
Certain palefrenier qui vend aux aubergistes
L'orge à son cheval destiné.
Il boit le soir, mais peigne et lustre sa cavale
Le long de la journée.
Ce dernier finit par lui dire :
« Si tu veux que j'ai une apparence normale,
Ne vends surtout pas l'orge utile à me nourrir. »*

*Qui veut aider son ami s'évertue
D'abord de lui donner le nécessaire :
Car tout le reste est superflu
S'il manque cette affaire.*

Babrius 83

320— LE CHEVAL ET LE SOLDAT

*Pendant la guerre, un soldat nourrissait
 Son cheval au moyen du meilleur des fourrages.
 Car dès que la bataille menaçait
 Il était un précieux compagnon.
 Quand la guerre ne fit plus rage
 Et que la paix arbora ses rayons,
 Le cheval commença à porter sur son dos
 Le bois de la forêt destiné à la ville.
 Il supporta tant de lourdes affaires
 Que son destin lui parut plus servile
 Que celui des chevaux militaires.
 Mais bientôt, près des murs de la cité
 Se rapprocha une rumeur guerrière.
 Le buccin retentit pour inciter chacun
 À sortir le bouclier,
 À prendre soin de son cheval,
 À polir son épée avec soin.
 Notre soldat brida aussitôt sa cavale
 Puis l'enfourcha. Mais l'animal
 Ne tint plus et s'écroula à ses pieds :
 Par trop d'effort il était anémié.
 Il dit alors : « Maître, rejoins l'infanterie !
 Tu as changé en âne ta monture :
 Aussi, comment veux-tu, dans ce cas de figure,
 Faire d'un âne un cheval accompli ? »*

Babrius 76

ÉSOPICA

321 – LE CHAMEAU DANS LA RIVIÈRE

*Comme un chameau au dos fort encombré
Se mit à traverser une rivière,
Son bagage céda.
Quand il vit son affaire
Flottant tout près de son museau,
Il dit : « Mauvais bagage que voilà !
Ce qui devait rester derrière
Est en face de moi. »*

*Pensons à la cité où ne gouvernent point
Les meilleurs citoyens, les hommes les plus sages
Et de noble extraction,
Mais ceux de mauvaise condition,
Les citoyens de « bas étage ».*

Babrius 40

ÉSOPICA

322– LES CRABES

I

*« Mais cesse donc d'aller d'une manière oblique,
Dit une maman-crabe à son fils qui marchait,
Ne va pas gambader vers l'humide rocher. »
Mais notre crabe lui réplique :
« Ô mère et pédagogue ! il faudrait que tu puisses
Tout d'abord marcher droit
Pour que je t'obéisse ! »*

Babrius 109

II

Cette histoire où un crabe est en scène, nous invite à ne pas prodiguer des conseils impossibles à respecter.

La mère du crabe dit à son fils : « Pourquoi marches-tu de travers au lieu d'avancer droit ? » Mais l'enfant répondit : « Fais-en autant et je le ferai moi-même ! » En effet, sa mère était incapable d'avoir une démarche normale : aussi son fils lui reprochait-il de parler pour ne rien dire !

Il est plus facile de préconiser une tâche impossible que de l'accomplir par soi-même.

Aphthonius 11

ÉSOPICA

323— LE CORBEAU ET HERMÈS

Un corbeau qui passait un fort mauvais quart d'heure promit à Apollon, s'il le sauvait, de lui brûler un peu d'encens. Mais il ne tint pas son serment. De nouveau pris au piège, il promit de sacrifier, mais à Hermès cette fois ! Or le dieu vint le visiter et lui dit : « Il faut que je me méfie de toi qui viens de tromper déjà un être divin ! »

Ingrat aux yeux de tes amis, point de secours une fois dans l'ennui.

Par. Babr.

ÉSOPICA

324– LE CORBEAU MALADE

*Un corbeau fiévreux
Dit à sa mère inquiète :
« Ne te prends pas la tête ;
Adresse-toi aux dieux
Et aussitôt je me porterai mieux. »
Alors la mère : « Volontiers !
Mais lequel ?
Car tu n'as épargné
Aucun de leurs autels ! »*

Babrius 78

ÉSOPICA

325– L'ALOUETTE ET LE PAYSAN

*L'alouette, celle qui, à l'aurore
Livre ses plus belles chansons,
Nourrissait sa couvée
Là-même où s'élevait
Une blonde moisson.
Vint alors le propriétaire
Qui dit d'une voix de stentor :
« Mes blés sont d'or :
Que mes amis soient là pour les couper ! »
Un des petits huppés
Dit alors à son père :
« Il faut fuir sans délai et faire un nouveau nid.
– À quoi bon se précipiter,
Dit le père, sommeillez sans ennui !
Il n'est point prêt de voir ses compagnons
Surtout pour travailler. »
L'homme revint et les épis brillaient
Sous l'éclat des rayons.
Il dit : « Dès demain, j'offre un bon salaire
Aux moissonneurs de la région
Pour que notre besogne s'accélère. »
Alors notre alouette : « Il faut partir enfin.
L'homme ne pense plus à l'amitié :
Il s'est repris en main ! »*

Babrius 88

326— LE CHASSEUR ET LE LION

*Dans un bois très profond,
Un chasseur réputé poltron
Suivait les traces d'un lion.
Apercevant non loin d'un pin un bûcheron,
Il lui dit : « Par les Nymphes des bois
Dis-moi où continuent
Les traces de ce lion aux abois ? »
Le bûcheron lui répondit alors :
« Les dieux te sont cléments ;
Tu es venu au bon moment et je t'invite
À découvrir ce lion tout de suite. »
Mais le chasseur pâlit ;
On vit ses dents claquer
Avant de répliquer :
« Tu es vraiment gentil
Mais de grâce,
Ne réponds qu'à ma question :
Montre-moi les traces,
Pas le lion ! »*

Babrius 92

ÉSOPICA

327– LE CHASSEUR ET LE PÊCHEUR

*Revenu de la montagne un chasseur
Rapportait le produit d'une chasse abondante.
Sur le même chemin arrivait un pêcheur :
Sa prise était impressionnante.
Le deux hommes chanceux se rencontrèrent.
Le chasseur avoua préférer les poissons.
Le pêcheur, au contraire,
Exprima son envie de jeux plus téméraires.
Ce qu'ils détenaient, ils se l'échangèrent.
Puis, ce fut le plaisir
D'un excellent banquet.
Peu après, quelqu'un vint leur dire :
« Vous effacez le produit de ces biens ;
Or, très bientôt, chacun voudra revendiquer
La chose qu'il avait jusque-là dans les mains. »*

Babrius 61

ÉSOPICA

328— LE DÉPART DE L'INVITÉ RASSASIÉ

*Le sacrifice consommé,
Un homme offrit à sa cité
Un banquet raffiné.
Or, il advint que son chien
Rencontra un compère
Qui par lui fut convié
À partager chez lui ce grand festin.
En effet le chien vint
Mais le cuisinier le relégua sur l'heure :
Il lui saisit la patte et le mit à la rue
En le jetant du mur
Qui ceinturait cette demeure.
Lorsque ses compagnons lui demandèrent
Comment se déroula cette aventure,
Il dit : « Cela n'aurait pas pu se passer mieux :
Je suis si étourdi que je ne sais plus guère
Le chemin que j'ai pris pour sortir de ce lieu. »*

Babrius 42

ÉSOPICA

329– LE CHIEN DE COMBAT

Un chien très courageux avait été dressé à combattre les animaux sauvages. Mais quand il vit une horde alignée, aussitôt il brisa son collier pour s'enfuir à travers les rues de la ville. D'autres chiens, le voyant en si bonne santé, dodu comme un taureau, lui demandèrent : « Pourquoi as-tu fugué ? » alors lui de rétorquer : « Oui, je sais que je suis nourri comme il faut mais la mort m'obsède sans cesse lorsque je combats les ours et les lions. » Alors les bêtes se dirent entre elles : « Jamais nous ne luttons et notre vie, aussi rude soit-elle, n'en est pas moins fort plaisante. »

Par. Babr.

ÉSOPICA

330– TOUJOURS PRÊT !

Un homme s'apprêtant à partir en voyage

Dit au chien qui se trouve tout près :

« Qu'as-tu à songer !

Tiens-toi prêt : nous allons voyager ! »

Le chien bouge sa queue

Fait la fête à son maître et dit :

« Moi, je suis toujours prêt,

C'est toi qui retardes un peu ! »

Babrius 110

ÉSOPICA

331 – LE LIÈVRE ET LE CHIEN

*Un chien qui était toute intelligence
Sur les sentiers de chasse avait flairé
Dans un coin la présence
D'un lièvre aux pieds légers.
Il le poursuivit : l'animal lui échappa.
L'un des chevriers se moqua :
« Ce lapin est bien petit
Et pourtant plus rapide que toi ! »
Mais notre chien lui dit :
« Mais ce n'est pas du tout pareil quand il s'agit
De se démener pour attraper quelque chose
Que lorsqu'il faut courir pour défendre sa vie. »*

Babrius 69

ÉSOPICA

332— LE CHIEN ET SA CLOCHETTE

*Un chien mordait les gens à la sauvette.
Afin de signaler sa présence,
Son maître lui forgea une belle clochette.
Dès lors, on vit le chien aller
Et venir fièrement le long de la grand'rue
En secouant sa cloche à grandes envolées.
Mais un vieux chien lui dit :
« Pauvre sot, pourquoi te pavanés-tu ?
Ce n'est pas un objet louant tes qualités,
Tes vertus.
Non, c'est bien piteusement,
Que tu secoues l'instrument
Qui nous prévient de ta méchanceté. »*

Babrius 104

333— LE LIÈVRE ET LE RENARD

Au renard, le lièvre déclara : « As-tu vraiment tant de profits ? » Et le renard de répliquer : « Si tu en doutes, viens chez moi dîner ! » Le lièvre le suivit mais ne trouva rien dans son logis, rien à manger, sauf lui-même ! « Misérable que je suis, s'écria-t-il, tu n'es pas riche par tes gains, tu es tout simplement rusé et je n'ai compris que trop tard ta réputation. »

Ainsi, de grands malheurs surviennent aux curieux qui se laissent aller à l'indiscrétion.

Par. Babr.

ÉSOPICA

334– LE LIÈVRE ET LE LION BON ROI

I

Un royaume échut au lion. Il n'était pas méchant, mais équitable et bon. Sous son règne se tint une assemblée des animaux en vue de régler les conflits et de donner à chacun satisfaction. Le lièvre, qui avait toujours eu peur, dit devant les animaux : « J'ai tant attendu ce jour où les faibles seraient enfin redoutés des méchants. »

Qu'on rende bonne justice dans l'État et c'est un profit pour les petites gens.

Par. Babr.

II

*Il existait un lion
Qui n'avait pas un si mauvais fond :
En toutes occasions,
Il était juste et serein
Et refusait la violence.
En fait il agissait tout comme un être humain !
Sous son gouvernement,
Tous les animaux tinrent leurs instances
Pour régler les conflits,
Dire les doléances.
Chacun put s'expliquer.
Ainsi le loup pour ce qu'il faisait à l'agneau,
Le léopard à la chèvre et le tigre au cerf.
La faune entière
Vivait dans un climat de paix foncière.
Un lièvre un peu timide eut alors ce discours :
« Enfin est arrivé le jour*

ÉSOPICA

*Que je sollicitais dans toutes mes prières,
Ce jour où les faibles créatures
Pourraient semer l'effroi même chez les plus fiers. »*

Babrius 102

ÉSOPICA

335– L' AIGLE ET LE LION

*Un aigle venu des airs
S'approcha d'un lion
Et lui fit cette proposition :
« Veux-tu être mon partenaire ?
– Pourquoi pas ? le lion répondit,
Mais d'abord comme gage,
Donne-moi tes ailes et ton plumage.
Car comment être amis
Si tu ne restes pas dans les mêmes parages ? »*

Babrius 99

336— LE LION MALADE, LE RENARD ET LA BICHE

*Un lion était seul et vieux ;
Il tenait bien mal sur ses membres
Et il n'avait pour le détendre
Que le renard au fond de son antre.
« Mon ami – car les rois sont parfois très gentils ! –
Ami, dit le lion, j'ai un peu d'appétit :
Je voudrais tant manger la biche de ces lieux ;
Elle habite là-haut dans la sombre forêt.
Pour la traquer je suis trop vieux ;
Mais toi, qui sais ruser et palabrer,
Amène-la ici ! »
Le renard part. Sous le bois protecteur,
La biche s'ébattait sur l'herbette et les fleurs.
Le perfide mielleux
La salue et non sans quelque prudence
Lui fait cette première avance :
« Je t'apporte une bonne nouvelle ;
Le sais-tu, j'habite chez le lion
Qui va très mal, que la mort interpelle.
Aussi se pose-t-il cette question :
À qui léguer son sceptre ? Au léopard cruel ?
Au brutal sanglier ?
À l'ours trop apathique
Et grossier ?
Au tigre fanatique
Et qui n'est que colère ?
Convenons que la biche est sa digne héritière.
Sa vie est longue, elle a noble prestance ;
Sur son front, une branche entière
Défie la bête qui l'offense.
Bref ! Je viens t'annoncer que je t'ai désignée
Pour gouverner ces prochains jours*

ÉSOPICA

*J'ai fini : que ta joie se donne libre cours !
Voilà, ô majesté !
Surtout je t'abjure de ne pas m'oublier.
Je rejoins le lion : il attend mon avis
Car celui d'un vieillard
Ne vaut pas la peine d'être suivi.
Viens, accompagne-moi ! Apaise son ennui
Et convainc-le par l'éclat du regard. »
Tels sont donc les propos du renard vicieux.
La biche sans jugeote
Tentée par ce destin glorieux
Pénètre dans la grotte.
L'ingénue ne se doute vraiment de rien !
Alors le lion bondit sur cette proie.
Mais il est maladroit :
Il la manque et n'atteint
Que son oreille, elle est quelque peu déchirée.
La biche fuit d'un coup au fond de la forêt.
Notre lion vaincu se désespère
D'avoir perdu cette bataille ;
Il est confus et la faim le tenaille,
Sa patte en est tordue par la colère
Mais il dit encore au renard :
« Trouve un moyen de l'avoir ! »
L'animal, de nouveau, se triture l'esprit !
« Je t'obéirai mais ce sera difficile !
J'essaierai cependant. » Et comme un chien subtil,
Il recherche la bête,
Questionne les bergers et remonte le fil
Tant et si bien qu'il trouve sa cachette.
Dans la forêt touffue, elle reprend haleine.
Avec moult prudence il vient à s'approcher,
La biche est toute effarouchée
Et son cœur est gonflée par la haine.*

ÉSOPICA

*« Maudit sois-tu ! Tu m'as donc retrouvée !
Tu peux être rusé envers les inconnus :
Près de moi ton discours trompeur ne passe plus !
Va voir si j'y suis ailleurs ! »
Mais le renard de dire : « Ah ! comment avoir peur
D'une simple caresse.
A-t-on l'idée de partir aussi vite
Quand un ami près de lui vous invite ?
Le lion t'a effleurée,
Certes avec quelque rudesse,
C'était afin que, comme un père agonisant,
Il te fasse sentir le poids grave et sacré
De ses derniers instants !
Ta fuite fut prise pour une injure
Et le lion en garde la blessure.
Il est d'ailleurs très en colère
De ta réaction qui lui semble légère.
Alors que faire ?
À quelle destinée
La faune est-elle condamnée ?
Allons ! Acquires un peu plus de raison.
Et laisse la frayeur à ces veules moutons.
Du courage, partons !
Car j'en fais le serment
Sur les branches et les sources des bois,
Le lion t'aime tendrement
Et te délègue tous ses droits.
Et que je devienne un esclave si je mens ! »
La biche influençable
Suit donc notre renard
Et tombe de nouveau dans cet antre barbare.
Aussitôt le lion vient se jeter sur elle
Et devient son festin.
Il lui casse les os et sort les intestins.*

ÉSOPICA

*Il dévore sa chair. S'échappe la cervelle,
Notre renard la prend et l'avale soudain,
C'est le vil cadeau qu'il se fait
Pour se récompenser de son exploit malsain.
Or le lion désire la goûter ;
Il la recherche et compte les morceaux
Il la flaire partout.
Mais le renard lui dit ces mots :
« Ta quête est étonnante !
La biche n'avait point de cervelle du tout !
Comment en aurait-elle,
Cette pauvre démente,
Elle, qui par deux fois, s'égara dans ton antre ? »*

Babrius 95

337– LE LION TROP HOSPITALIER

*Un lion tentait de vivre de la manière
La plus humaine qui soit.
Aussi avait-il fait de sa tanière
Un agréable toit.
Il n'éprouvait aucune hargne
Envers les animaux qui peuplent la montagne.
Dans son antre pouvait se réunir
Une faune traitée
Avec civilité.
Le lion aimait les accueillir
En vertu des règles de l'hospitalité,
Et leur offrait les mets qui leur faisaient plaisir.
Un renard était son meilleur compagnon,
Et tous deux partageaient une belle amitié.
Un vieux singe était son cuisinier,
Qui s'occupait d'offrir aux invités
Les portions qui leur étaient assignées.
Et toutes les fois qu'un individu
Non attendu
S'invitait au festin, il mettait sous son nez
La viande qui était au lion destiné.
Ce jour-là,
D'une chasse récente un banquet provenait,
Or, le singe servit un très modeste plat
Composé de surcroît
Des restes d'une ancienne proie.
Quand notre lion se fut aperçu
Que le renard ne parlait plus
Et se retenait de manger,
Il se mit à l'interroger :
« Cher renard, parle-moi comme tu sais le faire,
Tu en as l'habitude,*

ÉSOPICA

Amuse-toi et mange, ô ami qui m'est cher ! »
Mais le renard de dire :
« Ô lion ! toi le meilleur d'entre nous,
Je suis étreint par la morne inquiétude ;
Ce n'est pas cette situation
Qui provoque chez moi quelque appréhension,
Ce sont celles à venir...
Car si des invités non désirés
Viennent chez toi se servir,
Bientôt, moi, l'ami, je n'aurai
Plus de quoi me nourrir. »
Et le lion lui dit : « Blâme le cuisinier,
Le singe, c'est lui seul qu'il te faut décrier ! »

Babrius 106

ÉSOPICA

338— LE LION ET LE SANGLIER

C'était l'été qui chantait : la chaleur accablait les gosiers. À un petit cours d'eau étaient venus se désaltérer un lion et un sanglier. Un conflit éclata : ce serait à celui qui boirait le premier. Le combat fut sanglant. Se séparant afin de respirer, ils aperçurent dans le ciel des vautours qui n'attendaient que le mort de l'un d'eux pour aussitôt le dévorer. Cela signa la fin du combat et le lion dit : « Réconcilions-nous plutôt que de finir comme repas pour les vautours. »

Par. Babr.

ÉSOPICA

339– LE LION RAPACE

I

*Un âne décida de chasser de concert
Avec quelque lion.
L'un courait à la perfection
Et l'autre était rusé et téméraire.
Il firent un jour bonne provision
Et partagèrent leur proie.
Alors le lion tint ce terrible langage :
« Cette première part m'échoit !
La seconde revient à ma force en partage.
Et si tu touches à la troisième
Tu mourras sous les coups de ma fureur suprême ! »
Une alliance avec un personnage
Qui vous est supérieur
Sera toujours une funeste erreur.*

Babrius 67

II

*Avec un plus puissant, n'allons nous allier :
C'est ce que ce récit veut nous signifier.
Désabusées par tant d'iniquité,
La vache, la chèvre et la brebis
Décidèrent de vivre en société
Avec le lion dans la forêt.
Par eux un cerf ayant été pris,
Partage fut fait de la proie
Et le lion tint ce langage :*

ÉSOPICA

*« La première part m'échoit !
La seconde revient à ma force en partage ;
Vous surpassant, la troisième est pour moi ;
Enfin que celui qui serait tenté
De toucher à la quatrième
Soit la victime de ma haine ! »
Ainsi, rien ne put résister
À sa rapacité suprême.*

Phèdre I, 5

ÉSOPICA

340– LE LION ET L'ARCHER

*Un homme vint à la montagne pour chasser,
Son maniement de l'arc était connu.
Et tous les animaux s'esquivaient
À sa simple venue.
Seul le lion prétendit le braver.
« Attends, dit l'homme à ce félin,
Ne fais pas ton malin !
Ne sois pas convaincu que tu peux me défaire.
Fais d'abord connaissance avec mon messenger
Et tu sauras ce qu'il te reste à faire. »
Et aussitôt notre homme de lancer
Une flèche sur le lion
Qui fut légèrement blessé.
Fort apeuré,
La bête s'en alla rejoindre la forêt.
À un renard qui l'enjoignait
De rester courageux
Et de ne pas se résigner,
Il répliqua : « Tu ne m'auras pas, ô renard,
Je n'irai pas me prendre au traquenard.
Car lorsque l'on délègue un pareil messenger
Je sais déjà de quel homme terrible
Je deviendrai la cible. »*

Babrius 1

ÉSOPICA

341 – LE LION ET LE FAON

*Un lion était dans une rage folle.
Un faon qui l'aperçut de la forêt
S'écria : « Cela me désole !
Maintenant qu'il est en colère,
Plus rien ne pourra l'arrêter
Lui que nous ne pouvions déjà pas supporter
Quand son esprit avait encor quelque clarté ! »*

Babrius 90

ÉSOPICA

342— LES CHIENS RÉCONCILIÉS AVEC LES LOUPS

Aux chiens les loups dirent : « Nous sommes comme vous, nous sommes frères. Or, vous nous détestez ; nous vivons en liberté, vous, vous êtes soumis aux hommes qui vous humilient ; vous portez un collier et gardez les troupeaux. Vos maîtres ont mangé, ils ne vous donnent que les os. Pourquoi vous méfier ! Écoutez-nous plutôt ! Festoyons ensemble ! Notre condition, la voici : livrez-nous vos troupeaux ! » Les chiens consentirent à ces propositions. Pourtant, dès que les loups entrèrent dans l'étable, les loups tuèrent d'abord ces chiens écervelés.

Voilà ce qu'il en coûte au traître à sa cité.

Par. Babr.

343— LES CHIENS ET LEUR GÉNÉRAL

*Chiens et loups se faisaient la guerre :
Et comme général le grand sénat des chiens
Élut un Achéen.
Bien qu'il fut un expert,
Il attendait, ne faisait rien.
Bientôt, les chiens le harcelèrent
Pour le forcer à entrer en conflit.
Il leur dit : « Si je prends mon temps,
C'est qu'il faut en effet
Organiser ses plans
En ayant dans l'esprit
Ce qui peut arriver.
Tous nos ennemis sont de même race.
Or nos soldats viennent de différentes places.
Certains sont Molosses,
D'autres Dolopes, je crois ;
Quelques uns sont Thraces
Et quelquefois Crétois.
Dois-je continuer un tel dénombrement ?
Nous n'avons pas la même couleur :
Il y a des chiens noirs, d'autres cendrés ou blancs ;
Nous en avons qui ont des teintes chamarrées.
Or, à mener des gens sans unité,
J'avoue que je ne suis pas prêt.

Rien ne vaut l'union.
Car la dissension
Est preuve de servilité.*

Babrius 85

ÉSOPICA

344– LE LOUP SURNOMMÉ «LION»

*Il y avait un loup si corpulent
Que ses compères
L'appelèrent « lion ».
Or, cet honneur ne put suffisamment
Le satisfaire.
Quittant sa meute, il vint chez les lions.
Mais un renard, non sans tracas,
Fit cette assertion :
« J'espère qu'une telle idée
N'effleurera point ma raison
Or, pour l'instant, tel est ton cas.
Bien sûr, pour les loups, tu ressembles à un lion ;
Mais dès lors qu'ils t'observeront,
Tu les fuiras
Et rentreras bientôt dans ta maison. »*

Babrius 101

ÉSOPICA

345— LE RENARD FAIT UNE FAVEUR AU LOUP

*Un renard
Sentait qu'on lui tendait un traquenard :
Il bougeait sa tête de tous côtés
Semblable à un animal
Grandement affairé.
Non loin de là, un loup rôdait
Et crut que c'était un signal.
Il s'approche et demande :
« Puis-je avec toi partager cette viande ? »
Et le renard de répliquer tout ingénu :
« Viens donc, tu es le bienvenu !
Car tu es mon ami. » Alors sans hésiter,
On voit le loup se précipiter.
Soudain le piège se met à fonctionner
Et voilà notre loup suspendu par le nez.
Et l'animal de constater :
« Si c'est là le cadeau de l'amitié,
Qui maintenant voudrait te convoiter ! »*

Babrius 130

ÉSOPICA

346– LE LOUP ET LE CHIEN

I

*Un jour, un chien fort gracile
Rencontra un loup qui lui demanda
« Comment donc se fait-il
Que tu sois gros et gras ? »
Alors le chien : « Mais c'est grâce à mon maître humain ;
C'est lui qui me nourrit si bien ! »
Puis notre loup reprit :
« Quelle est donc cette marque à ton cou que je vois ? »
Le chien lui expliqua :
« Mon ami, si ma chair
Se trouve à cet endroit
Quelque peu élimée,
C'est en raison de ce collier de fer
Que mon maître me met. »
Alors, le loup lui dit avec violence :
« Au diable le confort de ta molle existence !
Elle n'est pas faite pour moi
Si cela doit signifier
Pour mon cou les affres d'un collier ! »*

Babrius 100

ÉSOPICA

347– LE LION ET LE LOUP

I

*Un loup prend un mouton
Sans se soucier du berger,
Et l'emmène vers sa tanière
Afin de le manger.
Or, en chemin,
Un lion lui dérobe son butin.
Et le loup de lui dire : « Ah ! voilà une injustice !
C'est un vol manifeste ! » Alors, non sans malice,
Notre lion répond :
« Crois-tu que le berger
T'avait tout à l'heure obligé
À prendre ce mouton ? »*

Babrius 105

II

Un loup avait saisi un jeune porc. Comme il le transportait, il rencontra un lion qui se saisit aussitôt de la victime. Voyant qu'il ne pourrait jamais reprendre sa proie, le loup se dit : « Comment aurais-je pu garder en ma possession ce que j'ai acquis par un larcin notoire ! »

Quiconque s'empare de la propriété d'autrui par la fraude, ou par la force, ne doit pas s'attendre à la garder.

Syntipas 52

ÉSOPICA

348— LE LOUP DEVENU CHEF ET L'ÂNE

Élu chef du troupeau par tous ses compagnons, un loup voulut que chacun fisse don de sa chasse à la communauté en vue d'être partagée équitablement. Ainsi, les loups n'auraient plus jamais faim et ne se mangeraient plus entre eux. Un âne vint et dit en secouant sa crinière: «Pour un loup, tu es bien fraternel. Mais comment se fait-il qu'au fond de ton repaire, se trouve déposé ce que tu as pris hier? Il faut aussi que tu partages ce butin.» Et le loup confondu abrogea le décret.

Par. Babr.

ÉSOPICA

349– LA LAMPE QUI SE VANTAIT

*Une lampe se vantait
D'avoir autant d'éclat
Que l'Étoile du matin ;
Et dès lors ici-bas,
Se crut, ni plus, ni moins,
Dotée d'une insigne beauté.
Mais la lampe s'éteignit,
Victime d'une souffle soudain.
Bientôt un homme vint,
L'alluma de nouveau
Et prodigua ces quelques mots :
« Tais-toi, ô lampe et brille !
Et sache que là-haut
Jamais les astres ne vacillent ! »*

Babrius 114

ÉSOPICA

350— MÉNAGE À TROIS

*Au milieu de la nuit,
Un inconnu se promenait
Tout en chantant.
Or, une femme l'entendant
Ouvrit sa fenêtre et le vit :
Elle fut étonnée
Par sa grande beauté
Qu'un clair de lune illuminait !
Pendant que son mari dormait,
Elle descendit l'escalier,
Sortit et rencontra le bel individu
Qui se fit un devoir de lui donner sa flamme.
Mais l'époux s'éveilla de manière impromptue
Et se demanda bien où se trouvait sa femme.
Personne à l'intérieur ! Il s'en alla dehors
Et les vit tous les deux.
Il dit alors :
« Ne te fais pas de mouron !
Non, persuade-le
De dormir à la maison. »
Dès lors toutes les fois
Que le couple venait à échanger ses feux,
On vit l'homme se joindre aux plaisirs de ses jeux.*

*Au lieu de rester sans réaction,
Il nous faut profiter au mieux
De chaque occasion.*

Babrius 116

ÉSOPICA

351 – LE VEAU ET LE CERF

I

Le veau dit au cerf : « Tu es plus grand et plus vif que les chiens ; tu disposes de cornes protectrices et pourtant tu les crains ! » Le cerf lui répondit malicieusement : « Tu dis vrai ! Mais aussi étrange que cela paraisse, lorsque j'entends aboyer, c'est plus fort que moi, je ne puis m'empêcher de prendre mon élan. »

Par. Babr.

II

Comme l'évoque l'histoire de ce cerf, tout conseil d'action ne devrait être prodigué que par ceux-là mêmes qui la mettent en pratique.

La biche parla en ces termes à son fils : « Pourquoi agis-tu de cette façon, mon enfant ? Grâce à la nature, tu as été doté de défenses ; tu es robuste aussi, en conséquence, je ne comprends pas que tu détales dès que les chiens s'approchent de toi ! » Peu après, entendant dans le lointain la rumeur des chiens de chasse, elle invita son fils à se défendre avec vigueur tout en se préparant elle-même à prendre la fuite.

Il est facile de conseiller l'action quand soi-même on ne peut l'assumer.

Aphthonius 17

ÉSOPICA

352— LE RAT DES VILLES ET LE RAT DES CHAMPS

I

*Deux rats voulaient ensemble
Partager la même existence.
L'un dans les champs était né ;
L'autre avait une résidence
Dans la maison d'un homme fortuné.
Le rat de la maison cossue
Vint tout d'abord dîner
À la campagne alors que l'herbe commençait
À recouvrir la terrestre étendue.
Après avoir goûté des grains fort détrempés,
Encor salis de terre,
Le rat lui dit : « Ta vie, quelle misère !
Tu te nourris de grains d'orge !
Or, j'ai chez moi tout à profusion,
J'ai même plus que je ne devrais avoir.
Avec toi, en comparaison,
J'habite dans la Corne d'abondance.
Si tu daignes venir me voir,
Tu pourras avec complaisance
Ton ventre satisfaire
Et oublier ta taupinière. »
Dès lors, notre rat eut à cœur
De lui faire quitter un quotidien trop dur
Et le persuada d'entrer dans la demeure
En passant sous le mur.
La chose faite, son ami
Lui montra les jarres garnies
D'orge et de miel, et les paniers prodigues
En fines dattes, en belles figues.*

ÉSOPICA

*Le rat gonflé de joie
Se jeta sur l'endroit.
Alors qu'il retirait de sa corbeille
Un morceau de fromage, une pure merveille,
La grand'porte s'ouvrit.
Par la peur étourdi,
Cet animal bondit,
S'en alla vers son trou
Et se blottit sur le rat de la ville.
Puis, d'un seul coup
Il ressortit pour prendre une figue subtile.
Mais un individu pénétra de nouveau
Et les deux amis retournèrent
Au fond de leur petite souricière.
Alors le rat des champs dit :
« Je te fais mes adieux !
À toi tous les festins !
Engraisse-toi, amuse-toi, festoie sans fin !
Mais ces trésors sont dangereux !
Moi, je veux regagner mon antre :
J'y mangerai un mauvais grain
Mais sans la peur au ventre. »*

Babrius 108

II

*Un jour le rat des champs
Reçut le rat de la ville en son trou exigü ;
C'étaient de vieux amis assurément :
Cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas vus.
Fruste était la vie de ce rat des champs,
Et d'ailleurs, il faisait attention*

ÉSOPICA

*De ne point trop gaspiller ses provisions.
Mais quand il recevait,
Au nom de l'hospitalité,
Il n'économisait point :
Prodigue, l'hôte campagnard
Offre à son invité,
Pois, avoine et bons grains,
Même quelques morceaux de lard
(Quoique bien maigrelets),
Et des bouts de raisins ;
Cherchant de par la multiplicité
De ces mets peu subtils
À contenter cet invité
Qui fait le difficile.
Quant à l'amphitryon,
Il déguste son pauvre blé,
Laisant à son ami
Les meilleures provisions.
Puis, le banquet fini,
Le rat de la ville lui dit :
« Vraiment, quelle est ta joie
De vivre ainsi de privations
Au plus profond des bois ?
Je suis sûr que tu préférerais
La ville et les humains à ces tristes forêts.
Allons, viens avec moi :
Sache que tout être est mortel !
Aussi tant que tu es sur terre,
Vis heureux dans la joie,
Après tout, la vie est éphémère. »
Touché par cette supplique,
On voit sauter du trou notre animal rustique.
Et voici les deux amis
Se pressant vers la ville au milieu de la nuit.*

ÉSOPICA

*Il pénètrent bientôt dans un riche logis
Aux lits ornés d'ivoire,
Sur lesquels luisaient des étoffes vermeilles.
Ils découvrent aussi, garnissant des corbeilles,
Les restes d'un banquet qui fut donné la veille.
Le rat de la ville fit asseoir le rustique
Sur un tapis de pourpre aux teintes magnifiques.
Puis il court de tous côtés
Pour lui servir des plats sans s'arrêter ;
Et, pareil à l'esclave, il se permet
De goûter un à un chacun des mets
Qu'il se plaît à lui apporter.
Mollement étendu, le rat des champs jouit
De cette vie nouvelle et il est tout joyeux !
C'est que pour lui, tout semble pour le mieux.
Or, avec un grand bruit,
La porte s'ouvre tout à coup !
Si bien que les deux rats sautent du lit.
Épouvantés, ils courent n'importe où
À travers la demeure ;
Puis, entendant les aboiements des chiens,
Ils s'étouffent de terreur.
Alors notre rustique dit :
« Ah ! cette vie ne me sied point !
Adieu ! Je m'en vais à l'abri
Dans mon trou de forêt,
Et par quelques lentilles,
Je me consolerais ! »*

Horace, Satires VI, 79

III

Le rat des villes rendit autrefois visite au rat des champs où il

ÉSOPICA

lui fut servi un humble plat composé de glands. Le rat des ville ayant terminé ses affaires à la campagne, il insista pour que le rat rustique vint chez lui. Ceci fait, il fit pénétrer son ami dans une salle qui débordait de nourriture. Mais pendant qu'ils se régalaient de ces mets savoureux, un domestique ouvrit la porte. Le rat des villes se cacha dans son trou familial ; en revanche, son compagnon ne connaissant guère la maison resta figé sur le plancher la peur au ventre. Quand le domestique eut pris ce dont il avait besoin, il referma la porte derrière lui. Le rat des villes invita le rat des champs à se reposer après le dîner. Mais ce dernier refusa et lui lança : « Comment pourrais je le faire ? Je suis tout terrorisé ! Crois-tu que l'homme va revenir ? » Ce furent les seules paroles de notre rat. Son compagnon lui rétorqua : « Mon cher ami, tu ne trouveras jamais au monde autant de douces victuailles que dans cette maison ! » À quoi le rat rustique répliqua : « Les glands me suffisent largement pourvu que je sois en liberté ! »

Il vaut mieux vivre dans une pauvreté autosuffisante que de se tourmenter sans cesse au sujet de la préservation de ses richesses.

Adémar 13

ÉSOPICA

353– LE TAUREAU ET LA SOURIS

*La souris mordit un taureau tout à coup.
Éveillé par cette aventure,
Ce dernier poursuivit la créature
Qui promptement se réfugia dans son trou.
Le taureau décida de rester face au mur
Jusqu'à ce qu'elle sortit,
Mais bientôt il s'endormit.
La souris jeta un coup d'œil rapide,
Se jeta sur le dos du taureau
Et le mordit à nouveau.
L'animal bondit, ne sut que faire
Et se sentit stupide.
Alors notre souris lui dit ces quelques mots :
« On peut par tant de prestance
Se laisser impressionner :
Or, on n'est pas toujours le plus puissant !
Car un être insignifiant
Peut quelquefois vous dominer. »*

Babrius 112

ÉSOPICA

354— LES FORGERONS ET LA SOURIS

Une souris emportait le cadavre d'une autre souris morte de famine. À leur vue, les forgerons se mirent à rire. La souris qui était en vie parla de la sorte en pleurant à chaudes larmes : «Honte à vous ! Vous n'êtes même pas capables de respecter une petite souris.»

Ne riez jamais du malheur des autres.

Ignatius Magister, Tetrastiches 1,8

ÉSOPICA

355– LA VÉRITÉ ET LE VOYAGEUR

*Un voyageur était dans le désert.
Il rencontra là-bas
Une femme à la mine sévère ;
Il demanda son nom. « Je suis la Vérité ! »
Dit-elle, et notre homme de s'étonner :
« Pourquoi avoir abandonné
L'humanité
Pour cette solitude ?
– C'est qu'autrefois mentir n'était pas familier ;
En revanche, aujourd'hui, au sein de la multitude,
Les mensonges se sont multipliés. »*

Babrius 126

ÉSOPICA

356– LE MOUTON ET LE CHIEN

*Un beau jour, un mouton
Jeta à son berger : « J'enrage !
D'abord, pour notre laine tu nous tonds ;
Puis, tu prends notre lait et en fais des fromages ;
Pour finir, chacune de nos portées
Vient participer à ta prospérité.
Et pourtant nous avons peu pour nous restaurer.
Notre nourriture vient de la terre.
Bon, voyons ! quelle fleur pousse en cette contrée ?
L'herbe est si maigre et digne de misère
Que pour elle il est bien malaisé
De supporter la moindre goutte de rosée.
Or, tu nourris fort bien ton chien
Au point de lui donner comme aliments les tiens. »
Mais le chien réagit aux propos du mouton
Et aussitôt de lui dire :
« Si je ne surveillais guère les environs,
Vous ne trouveriez point d'herbe pour vous nourrir ;
Et si vous échappez aux loups et aux rapaces
C'est parce que mon flair protège cet espace. »*

Babrius 128

ÉSOPICA

357– L'ÂNE JALOUX DU CHEVAL

I

Un cheval était envié par un âne : il est vrai que ses menus étaient fort surveillés par son maître, un cavalier. De plus, il était fort bien entretenu. Mais lorsque la guerre éclata, le cheval périt au combat. Alors, l'âne changea d'état d'esprit et déplora sa destinée.

Par. Babr.

II

Un âne et un cheval avaient en commun le même propriétaire, et chacun d'eux vaquait aux occupations qui lui étaient assignées. Mais on accordait au cheval beaucoup trop de privilèges : il avait une pitance plus consistante ; sa crinière débordante était soigneusement tressée et décorée, et il était toiletté quotidiennement. Quant à l'âne, il était toujours rompu par les fardeaux divers qu'il devait transporter. Or, un jour, le maître monta sur son cheval et l'emmena au cœur d'une bataille. Là, au sein de la confusion générale, le coursier fut menacé à plusieurs reprises. Aussi, quand l'âne vit de quelle façon il avait été malmené, il se satisfit de sa vie assidue de labeur.

Une vie modeste mais d'où la peur est exclue est largement préférable à la richesse livrée à tous les dangers.

Syntipas 29

ÉSOPICA

358– L'ÂNE REVÊTU DE LA PEAU DE LION

I

*Un âne revêtu d'une peau de lion
Terrifiait les bois
Et sa population.
Il aperçut un renard
Et voulut l'effrayer,
Or, il entendit sa voix
Et dit ces mots : « J'aurais détalé sans retard
Si tu n'avais point crié. »*

*Un homme à l'esprit indigent
Qui se travestit pour paraître intelligent
Révélera bientôt sa vraie nature
S'il parle sans mesure.*

Babrius 139

II

*C'est selon ses capacités
Et sa propre valeur
Que tout homme doit s'estimer.
Il doit se contenter
Des fruits de son labeur
Sans qu'il ne s'attribue
Les mérites d'autrui,
Sous peine d'être vu
Comme un être piteux,
Son aspect lumineux*

ÉSOPICA

*Ayant cessé en ne laissant
Que ses défauts à nu.*

*Par pur hasard, un âne découvrit
Une peau de lion.
Aussitôt la bête s'en recouvrit
Essayant de faire sensation
Dans une apparence
Pour laquelle il n'avait point convenance.
Mais quand la cruauté eut envahi son cœur
Et qu'en ses membres paresseux,
Il eut trouvé – par folle illusion –
Un semblant de vigueur,
Il courut dans les champs
Où jusque-là il vivait calmement
Parmi des compagnons fort peu méchants.
Or, terrifier les bœufs
Était son argument.
Mais il survint un paysan
Qui démasqua notre intrigant
Du fait de ses longues oreilles.
Il se saisit de lui,
Le ligota, le rossa vertement.
Puis en le dépouillant
De sa peau de lion,
Il dit ces mots : « De tes rugissements,
Tu trompes ceux
Qui ne te connaissent point ;
Or, apprends ceci : comme avant,
Tu n'es rien de plus qu'un âne à mes yeux. »*

Avianus, 5

ÉSOPICA

III

Cette histoire d'âne nous convie à ne point aspirer à plus que nous ne méritons.

Un âne désirait égaler un lion. Puisqu'il n'était pas question qu'il changeât de nature, il s'efforça de réaliser son rêve en enfilant un nouveau costume. Ceci fait, tel un lion véritable, il se mit à saccager les travaux des paysans. Or, une rafale de vent particulièrement violente le dépouilla de sa peau de lion. Quand les fermiers se rendirent compte qu'il s'agissait d'un vulgaire âne, ils le frappèrent à mort.

Les ornements qui ne vous appartiennent pas peuvent se révéler redoutables.

Aphthonius 10

ÉSOPICA

359– L'ÂNE SUR LE TOIT

*Un âne venait d'accéder
Au toit d'une maison ;
Pendant qu'il gambadait,
Des tuiles se brisèrent sous son pas.
Un homme vint par là
Et après maints coups de bâton
Il fit tomber l'âne par terre.
Tout douloureux, ce dernier de lui dire :
« Hier et même avant-hier,
Un singe vous faisait rire :
Alors que comme moi, il marchait sur le toit
Faisant la même chose et à ce même endroit. »*

Babrius 125

ÉSOPICA

360– L'ÂNE ET LE REPAS D'ÉPINES

*Un âne mangeait des feuilles épineuses
Quand un renard le vit.
Et ce dernier lui dit :
« Ô bête malheureuse !
Comment peux-tu mâcher et avaler
Un aliment aussi coriace
Au moyen d'une langue aussi molle, aussi flasque ? »*

Babrius 133

361 – L'OISELEUR ET SON INVITÉ

*Un oiseleur accueillit un ami
Qui n'avait point prévenu
Or, il n'avait que du persil
En guise de repas de bienvenue.
Il n'avait rien attrapé depuis longtemps.
Alors il décida de s'en prendre
À sa perdrix, apprivoisée pourtant,
Afin de la consommer sans attendre.
Or, l'oiseau supplia l'homme de l'épargner :
« Très cher, dit-elle, à l'avenir,
En temps de chasse,
Que feras-tu de ton filet ?
Qui donc se chargera pour ton plaisir
De rassembler
Ces oiseaux aux yeux si perspicaces ?
Et quel animal te chantera des chansons
Lorsque d'épuisement tu seras pris. »
Sensible à l'oraison,
L'homme laissa la vie à la perdrix.
Mais d'un coq il se saisit ;
Celui-ci s'écria de son perchoir :
« Comment donc sauras-tu
Le temps dont tu disposes avant le soir
Si ta lame me tue ?
Comment donc sauras-tu qu'Orion toute d'or
Dans les astres s'endort ?
Qui donc te préviendra des labeurs du matin
Quand la douce rosée vient dans ces lieux mouiller
Les ailes des oiseaux pas encor déployées. »*

ÉSOPICA

*Mais l'homme dit : « Ce que tu fais est fort louable
Mais je veux pour l'ami un dîner convenable ! »*

Babrius 124

362– LA TÊTE ET LA QUEUE

*Il était une fois
Une queue de serpent
Qui trouvait que la tête tenait
Une place de choix,
Voire disproportionnée.
Aussi prit-elle la décision
De ne plus suivre ses déplacements.
« À mon tour, dit la queue, de devenir champion ! »
Mais les autres parties du corps
Crièrent : « Malheureuse ! Reste donc comme avant !
Car comment pourrais-tu être le commandant :
Tu n'es dotée ni d'yeux, ni d'odorat,
Bref, de toutes ces choses
Dont les êtres vivants disposent
Pour marcher convenablement. »
Mais la queue point n'écoula !
Et la partie raisonnable du corps
Fut vaincue par un fol élément.
Ce qui était à l'arrière
Ordonna à ce qui se trouvait à l'avant.
La queue devint le maître à part entière
En faisant se mouvoir le corps de tous côtés.
Mais à quelque rocher, on le vit se heurter.
Alors la queue se mit à regretter,
Après tant d'obstination,
De n'être plus la queue.
« Ô tête ! Ô ma maîtresse ! il faut que tu me sauves ;
J'ai provoqué cette rébellion :
Le résultat est désastreux !
Si tu pouvais me remettre à l'arrière
Comme jadis, je serai de nouveau
Moi-même en toutes circonstances*

ÉSOPICA

*Afin qu'à l'avenir,
Tu n'aies plus à souffrir
De ma prédominance. »*

Babrius 134

363– LE LION PEINT SUR UN MUR

*Un homme assez timide avait un enfant,
Un garçon intelligent :
Il était le contraire
Absolu de son père !
Dans un rêve il le vit étendu mort
Victime d'un lion.
Effrayée par l'idée
Que son fils subirait un tel sort
Dans la réalité,
Il acheta une belle maison,
Une maison imprégnée de lumière
Avec des murs épais et de hauts plafonds :
C'est là donc que le père
Enferma le garçon
Sous une bonne garde.
Et afin que l'ennui chez lui ne se hasarde,
Il décora les murs
D'animaux fort variés
Parmi lesquels un lion.
Fixant cette peinture,
Le garçon se sentit inquiet
Et dit : « Ô animal parmi les plus méchants,
C'est parce que tu es venu te fourvoyer
Dans la vie de mon père
Que je suis confiné dans ce lieu maintenant,
Gardé comme une femme à part entière !
Mais pourquoi t'attaquer seulement par des mots
Et non par des actes concrets. »
Aussi frappa t-il le portrait
Avec l'intention de lui gratter les yeux.
Or, un bout de bois
Se détacha et vint se glisser dans son doigt.*

ÉSOPICA

*Il fut alors saisi par un mal indicible,
Et bien qu'il fit tout son possible,
Le vieillard accablé
Fut impuissant à secourir
Sa progéniture,
Qui finit par mourir
À cause d'un lion barbouillé sur un mur.*

*Bravement il vous faut subir
Ce que le destin vous prépare :
Vous ne sauriez rester à part
De ce qui doit vous advenir.*

Babrius 136

ÉSOPICA

364— ZEUS ET LA BEAUTÉ CONTESTABLE

*Un beau jour, Zeus prit la décision
D'offrir un prix au plus beau nourrisson
Né parmi les animaux.
Un singe vint et se prétendit la maman
Du bébé le plus beau.
Mais dans ses bras elle enlaçait
Un petit singe au nez tout retroussé.
Quand ils la virent,
Les dieux commencèrent à rire ;
Mais la mère aussitôt vint leur répondre :
« Évidemment, le dieu déclarera vainqueur
Mon enfant qui est le plus beau du monde ! »*

*Cette fable pour montrer que les gens
Pensent que leur enfant
N'est que la seule et unique splendeur.*

Babrius 56

ÉSOPICA

365 – LE LOUP DANS LA BERGERIE

*Un homme fit entrer une nuit
Son mouton dans la bergerie ;
Mais il le laissa bientôt enfermé
En même temps qu'un loup très affamé.
Quand le chien l'aperçut, il eut ces mots, dit-on :
« Est-il vraiment sérieux
De vouloir protéger ton mouton
Quand on laisse le loup s'introduire en ces lieux. »*

Babrius 113

ÉSOPICA

366— LE BERGER QUI FAISAIT L'ÉDUCATION DU LOUP

Un berger avait trouvé et nourri un louveteau. Comme il avait grandi, l'homme lui enseigna à voler les bêtes de son voisin. Quand le loup eut appris sa leçon, il dit : « Prends garde que, maintenant que tu m'as appris à voler, je n'aie m'en prendre à ton propre troupeau. »

Par. Babr.

ÉSOPICA

367– ARÈS ET LA VIOLENCE

*Tous les dieux s'étaient mariés :
Un coup de Némésis.
À caser, Arès – la Guerre –
Demeurait le dernier.
Or, seule la Violence
Parut le satisfaire.
Il s'en éprit, l'aima avec outrage.
Depuis, elle est son ombre en toutes circonstances.*

*Peuples et gouvernants, fuyez la violence
Ou alors c'est la guerre !*

Babrius 70

ÉSOPICA

368 – LA PEAU DE BŒUF ET LA RIVIÈRE

Une rivière vit qu'une peau de bœuf flottait sur ses eaux. Elle lui demanda son nom et l'autre de répondre : « Je m'appelle *Dure*. » Alors jetant ses flots sur elle, la rivière lui rétorqua : « Un autre nom te conviendrait mieux car je m'en vais te ramollir sur-le-champ ! »

Cette fable montre que la dureté de la vie parvient à mettre bout les vantards et les prétentieux.

Par. Babr.

ÉSOPICA

369– LA ROSE ET L'AMARANTE

L'amarante dit à la rose : « Tu es si belle, en te voyant les hommes et les dieux ont le désir au fond des yeux. Quelle grâce et quelle senteur ! – Hélas ! lui répondit la rose, je dure peu, même sans être cueillie. En effet, je fane trop vite. Toi, tu as au moins le mérite de préserver ta fraîcheur. »

Par. Babr.

ÉSOPICA

370— LE TROMPETTE

Un trompette fait prisonnier dans la bataille supplia ceux qui l'avaient capturé de l'épargner sous le prétexte qu'il n'avait jamais tué personne, lui qui n'avait en sa possession qu'une simple trompette de bronze. Ce fut en vain. Ses ennemis lui dirent ceci : « C'est justement pour cette trompette que tu périras car, sans avoir combattu par toi-même, tu as néanmoins entraîné les autres à se jeter dans la mêlée. »

Par. Babr.

ÉSOPICA

371 – LE LÉZARD AMBITIEUX

*Il était une fois un lézard
Qui voulait égaler la longueur d'un serpent
Mais qui se détruisit en essayant.*

*Vous souffrirez sans fin
Et n'accomplirez rien de tout
En voulant imiter en tous points
Un homme moins vertueux que vous.*

Babrius 41

ÉSOPICA

372— DANGER DE LA DISCORDE

I

*Trois taureaux excitaient la convoitise
D'un lion friand de gourmandises.
Mais les soumettre tous les trois
Lui semblait impossible.
Or, il sema entre eux le désarroi
Par des rumeurs horribles.
Ils allèrent bientôt chacun de leur côté
Et il put à son aise, un à un, les goûter.*

*Se diviser provoque votre perte :
Redouter le méchant, conserver ses amis,
Et la sécurité vous est offerte.*

Babrius 44

II

*Quatre jeunes taureaux qui avaient belle allure
Étaient liés d'amitié
Et paissaient tous ensemble au sein de la nature.
Ne s'éloignant jamais les uns des autres.
Tous les quatre ils quittaient l'étable,
Rentrant toujours unis de leurs pâtures.
Au milieu des forêts,
Une telle amitié, de l'avis d'un lion,
Était fort redoutable.
De cette proie, jamais il n'osait s'emparer,
Car il était rempli d'effroi*

ÉSOPICA

*Devant pareille coalition.
Malgré ses terribles exploits,
Il ne pouvaient égaler
Des adversaires d'un tel poids.
Or, par de venimeux propos
Il vint à harceler
L'ensemble des taureaux.
Ces derniers, aussitôt,
Finirent par se quereller
Et par se diviser.
Désormais, ces bêtes désunies dans leur cœur,
Le lion se jeta sur le troupeau
Et il en fut vainqueur.
Puis un taureau eut la force de dire :
« Celui qui veut garder une vie de repos,
Qu'il pense à notre sort :
Qu'il ne soit jamais prompt
À croire les menteurs
Et à laisser détruire
L'amitié sans raison. »*

Avianus 18

III

Un lion attaqua deux taureaux, espérant s'en faire un repas. Mais ces animaux s'opposèrent violemment au lion grâce à leurs cornes. Unis, ils ne laissèrent point le lion venir à leur rencontre. Quand il se rendit compte de son impuissance notoire à attraper les deux taureaux associés, notre félin s'adressa à l'un d'entre eux en prenant une voix douceuse : « Si tu me donnes ton compagnon, je te promets que tu resteras sain et sauf. » Et c'est ainsi qu'il put se saisir des deux taureaux !

Cette fable vaut aussi bien pour les villes que pour les hommes.

ÉSOPICA

Quand ils sont alliés les uns aux autres, ils ne permettent pas à leurs ennemis de les défaire; mais qu'ils refusent de s'entendre, il est alors aisé pour l'adversaire de les anéantir.

Syntipas 13

I

*Ayant accumulé du blé
Pendant l'été,
La fourmi, dès l'hiver,
De son trou sortit son affaire.
Un jour, la cigale ayant faim
Lui demanda un peu de grain.
« Que faisiez-vous, dit la fourmi,
Au temps ensoleillé.
– Je chantais jour et nuit,
Constamment éveillée ! »
Et la fourmi, tout en riant,
Lui répondit ceci :
« Tout l'été, vous chantiez sans souci,
Il vous faut maintenant
Danser, ma belle amie ! »*

*Plutôt que de perdre son temps
En choses vaines et futiles,
Occupons-nous d'actes sûrs et utiles.*

Babrius 140

II

C'était l'hiver : leur grain étant mouillé, les fourmis le faisaient sécher. Une cigale affamé vint chez elles quêter un peu de nourriture. Or, les fourmis lui dirent : « Pourquoi pendant l'été n'as-tu pas amassé quelques grains pour survivre ? – Je n'avais point le temps, dit-elle, car je chantais des chansons. » Alors les fourmis

ÉSOPICA

de répliquer d'une voix fort moqueuse : « En été, tu chantais, alors, danse en hiver ! »

La fable vous apprend qu'en toute affaire il faut se garder d'être négligent et surtout se prémunir contre le malheur.

Par. Babr.

III

*Qui passe dans l'oisiveté
L'instant de la jeunesse,
Sans penser à la vie et sa dureté,
Implorera, mais hélas ! vainement,
Au temps de sa vieillesse,
L'attention des gens.*

*Pour l'hiver, la fourmi
Amassa dans son trou
Ce que sa peine avait produit.
Quand le sol fut tout blanc
Et que dessous la terre eut disparu le champ,
Ne pouvant par sa taille affronter la saison,
Elle saisit des grains mouillés
Dans sa propre maison.
Toute pâle, celle qui, au beau temps
Étourdissait les lieux de son bruit si strident,
Lui réclama un peu de nourriture,
En suppliant.
Mais alors qu'on battait les moissons mûres,
L'insecte fort menu dit en riant :
« Ayant par mon travail entreposé
Assez de subsistance,
Je peux durant l'hiver me reposer.*

ÉSOPICA

*Enfin te concernant, après avoir chanté,
Termine cette vie avec des pas de danse ! »*

Avianus 34

IV

Pendant l'hiver, une fourmi survivait grâce aux grains qu'elle avait amassés au cours de l'été. La cigale rendit visite à la fourmi et lui demanda de partager une partie de sa réserve. La fourmi lui dit : « Que faisais-tu donc l'été au lieu de faire des provisions ? » La cigale lui répondit : « Comme je chantais, je n'ai guère eu le temps de faire ma moisson. » La fourmi se mit à rire de cette réplique, puis se mit à enfouir son tas de grains au plus profond de la terre. « Puisque tu as chanté durant l'été comme une sotte, lui dit-elle, apprête-toi à danser tout l'hiver ! »

Cette fable dépeint certaines personnes négligentes qui se livrent à des passe-temps futiles, contribuant ainsi à leur propre infortune.

Syntipas 43

ÉSOPICA

374– LA CHÈVRE ET LA VIGNE

Une vigne était couverte à foison de beaux raisins ; ses pousses étaient également très attirantes. Une chèvre commença à les goûter pour satisfaire son indigne appétit. Elle avait déjà passablement ravagé les pousses fraîches, lorsque la vigne elle-même intervint et dit : « Tu paieras cet outrage ! Un jour prochain, tu seras envoyée en tant que victime à la cérémonie du sacrifice ; à ce moment-là, je serai celle qui fournira le vin pour la libation ! »

Ce que nous faisons à d'autres nous sera rendu tôt ou tard.

Aphthonius 37

ÉSOPICA

375– LE CAVALIER CHAUBE

*Un cavalier souffrant de calvitie
Portait sur son crâne fort dénudé
La chevelure d'autrui.
Au Champ de Mars, l'homme vint parader,
Superbe en sa cavale,
Sa docile servante.
Mille regards admirèrent
Son arme étincelante.
Mais bientôt des rafales
Sur sa tête soufflèrent,
Et les gens se moquèrent.
Sa perruque envolée,
Il avait révélé
Un crâne lisse à tous les spectateurs,
Un crâne auquel ses faux cheveux
Avaient donné de toutes autres couleurs.
Mais l'homme, plutôt avisé,
Se voyant de l'assistance
Devenu la risée,
S'en sortit pour le mieux
Par son intelligence.
« Il est normal, dit-il, que ces cheveux
Abandonnent celui
Chez qui les vrais cheveux se sont déjà enfuis. »*

Avianus, 10

ÉSOPICA

376— LE BŒUF ET LA GRENOUILLE QUI ENFLE

I

*Un bœuf buvant à la rivière,
Écrasa un têtard.
Au même lieu, survint sa mère,
Quelques instants plus tard.
Ne le trouvant pas, elle interrogea ses frères :
« Hélas ! maman, d'un simple coup de pied
Un colosse te l'a broyé. »
La grenouille, soudain, voulut s'amplifier :
« Était-il donc comme cela ? »
Dit-elle ; et on lui répliqua :
« Maman, n'essaie pas de gonfler !
Tu ne pourras jamais devenir son reflet
Car sa force est considérable :
Tu crèverais au préalable ! »*

Babrius 28

II

*Une grenouille vit un bœuf dans un champ.
Fort impressionnée par sa taille suprême,
Sa jalousie fut prise en défaut
Au point qu'elle gonfla sa peau,
Et demanda à ses petits :
« Suis-je devenue plus grosse que lui ? »
On lui répondit que non.
Notre grenouille, alors,
Fit subir à sa peau de rudes tensions,*

ÉSOPICA

*Puis posa aux petits la même question.
Ce fut un « non ! » encor.
L'animal fort déçu
S'enfla, s'enfla toujours plus
Si bien qu'il éclata et sur place mourut.*

Phèdre I, 24

ÉSOPICA

377– LA CORNEILLE ET L'HIRONDELLE

L'hirondelle se vanta auprès de la corneille de cette façon : « Je suis vierge et de surcroît, fille du roi d'Athènes ! » Et elle s'empressa de lui rapporter comment Terée l'avait fait souffrir puis couper la langue. À quoi la corneille lui répliqua : « S'il l'avait laissée intacte, à quels bavardages nous aurions eu droit de ta part ! »

En accumulant les mensonges, les vantards finissent par se trahir.

Par. Babr.

ÉSOPICA

378— LES DEUX POTS

Le courant d'une rivière emporta deux pots, l'un de terre, l'autre de cuivre. Le pot de terre dit au pot de cuivre: «Nage loin de moi et ne t'avise pas à me toucher car je serai irrémédiablement brisé en morceaux; moi-même, si, de mon propre chef, je voulais m'approcher de toi, le résultat serait identique.»

La vie est dure pour l'indigent qui est opprimé par un riche voisin.

Par. Babr.

ÉSOPICA

379– L'HOMME ET SA FILLE

Un homme était tombé éperdument amoureux de sa propre fille. Étreint par sa passion, il envoya un beau jour sa femme à la campagne afin d'abuser tout à son aise de sa fille. Celle-ci s'écria : « Père, tu as commis là un odieux sacrilège et plutôt qu'à toi j'aurais préféré m'offrir à cent hommes ! »

Vie d'Ésope 141

ÉSOPICA

380— LES ENTRAILLES DU PRINCE

Xanthos, le maître d'Ésope, lui dit un jour : « Explique-moi la raison pour laquelle nous contemplons nos propres excréments avant de sortir des latrines ? » Le sage lui répondit : « Il y avait jadis un fils d'un roi qui se ne cessait de manger avec excès. De ce fait, il passait un temps démesuré au fond des latrines. Mais une fois, alors qu'il était resté plus longtemps que de coutume dans ces lieux, il advint cette chose extrême : il sortit de lui-même ses propres entrailles ! Depuis lors, les hommes qui se sont soulagés se penchent toujours sur leurs excréments pour s'assurer qu'ils n'ont point subi la même mésaventure que notre personnage. Mais tu n'as rien à craindre en la matière, Xanthos, puisque tes entrailles sont bien scellées dans ton corps ! »

Vie d'Ésope 67

ÉSOPICA

381 – LE VIEIL HOMME ET SES ÂNES

Il y avait un paysan qui avait passé l'essentiel de son existence à la campagne et qui n'avait jamais eu l'occasion de se rendre en ville. Aussi demanda-t-il à ses enfants de l'emmener dans la cité voisine pour qu'il eut le loisir de la visiter au moins une fois avant de mourir. À son intention, ses enfants attelèrent les ânes au chariot et lui dirent : « Il te suffit de leur en donner l'ordre et ils te mèneront là où tu désires aller ! » Arrivé à mi-chemin, un violent orage se déclencha et le ciel s'assombrit lourdement. Les ânes affolés s'égarèrent et se retrouvèrent bientôt au bord d'une falaise. Quand le vieil homme s'aperçut qu'il était en danger, il s'écria : « Grand Zeus, quel crime ai-je commis contre toi pour devoir mourir d'une semblable façon ? Car mes meurtriers ne sont pas de loyaux purs-sangs mais de vulgaires ânes ! »

Vie d'Ésope 140

ÉSOPICA

382– LES DELPHIENS ET LEURS ANCÊTRES

Les habitants de Delphes demandèrent un jour à Ésope : « Qui étaient nos ancêtres ? » Le sage leur fit la réponse suivante : « Ils étaient des esclaves. Et si vous l'ignoriez, je crois qu'il est grand temps que vous l'appreniez. Sachez qu'il y a bien longtemps, toutes les fois que les Grecs s'emparaient d'une ville, il était d'usage pour eux de céder au sanctuaire d'Apollon le dixième de leur butin. Par exemple, ils envoyaient dix bœufs d'un troupeau de cents têtes. Il en était de même pour l'argent, mais aussi pour les hommes et les femmes capturés dont un dixième était offert à la divinité. De ce fait, étant les descendants directs de ces individus, vous êtes privés de liberté. De par votre origine, vous n'êtes rien d'autres que les esclaves de tous les Grecs réunis. »

Vie d'Ésope 126

ÉSOPICA

383 – PROMÉTHÉE ET LES DEUX ENDROITS

Autrefois, Zeus ordonna à Prométhée de montrer à l'humanité ces deux endroits : celui de la liberté et celui de l'esclavage. Prométhée conçut d'abord la liberté comme un endroit épuisant, difficile à traverser, désertique et cerné de tous côtés par des dangers multiples. Par la suite, ce domaine devint une plaine reposante sillonnée de routes et recouverte de vergers et de rivières. Ainsi, pour ceux qui ont respiré l'air de la liberté, une expérience, certes éprouvante à l'origine, s'est achevée dans un repos complet. En revanche, le domaine de l'esclavage, sous des dehors agréables – une plaine luxuriante – est vite devenu un lieu rempli de pentes raides et de passages inaccessibles.

Vie d'Ésope 94

384— LA GRENOUILLE ET LA SOURIS

Au temps où tous les animaux parlaient le même langage, une souris convia son amie la grenouille à dîner. À cet effet, la souris mena son invitée dans un cellier où étaient entreposés du pain, du fromage, des figues séchées et des viandes de toutes sortes. « Mange à ton aise ! » lui dit son hôte. La souris lui ayant témoigné une si chaleureuse hospitalité, la grenouille lui fit cette proposition : « À ton tour maintenant de venir manger chez moi afin que je te rende ton aimable invitation. » Aussitôt dit, aussitôt fait : le batracien emmena la souris jusqu'à son étang et lui demanda, une fois arrivée dans son domaine, de plonger dans les eaux. Mais la souris de rétorquer : « Mais je ne sais pas plonger ! » Alors la grenouille : « Ce n'est pas grave ! Je vais m'arranger. » Et celle-ci s'empressa, en usant d'un morceau de corde, de lier à sa patte celle de son amie. Ceci fait, la grenouille sauta dans l'étang entraînant la souris avec elle. Mais la souris gênait la grenouille dans ses ébats aquatiques et elle lui dit : « Si je meurs dans cette aventure et que tu es encore vivante, j'espère néanmoins obtenir une vengeance post-mortem ! » En effet, la souris se noya et son petit corps se mit bientôt à flotter à la surface de l'étang. Un corbeau la distingua et la prit dans ses serres en même temps que la grenouille qui était attachée à la souris. Et c'est ainsi, qu'après avoir dévoré la malheureuse noyée, il fit ensuite son repas de la grenouille. Notre souris s'était donc vengée comme elle l'avait prévu.

Vie d'Ésope 133

385— RÊVES VRAIS ET RÊVES FAUX

Apollon, le chef des Muses, reçut de Zeus le pouvoir de prédiction et devint le meilleur oracle divin. Mais Zeus s'aperçut bien vite qu'Apollon, adoré par toute l'humanité, se comportait comme s'il était le meilleur des dieux, traitant ses compatriotes avec la plus grande arrogance. Zeus était irrité et cela se comprenait : après tout, n'était-il pas supérieur à Apollon ? Ne voulant pas que le dieu oraculaire eût trop de puissance sur les mortels, le roi de l'Olympe inventa le rêve prémonitoire qui informait les gens pendant leur sommeil sur ce qui allait se produire dans la réalité. Quand Apollon s'aperçut que nul n'avait plus besoin de ses prophéties, il demanda à Zeus de se réconcilier avec lui afin de sauvegarder sa faculté divinatrice. Le dieu suprême lui pardonna et prouva sa bonne volonté en créant les rêves faux. Si bien qu'aux rêves effectivement prémonitoires, le ciel ajouta les rêves sans répercussion existentielle. Et les hommes, conscients de l'incertitude de leurs songes, se tournèrent de nouveau vers Apollon qui demeurait la source originelle de la divination prophétique.

Vie d'Ésope 33

386— LA MÈRE ET SA FILLE SOTTE

Une femme avait une fille un peu niaise. Elle implora tous les dieux de donner un peu d'intelligence à son esprit confus. Sa fille avait surpris ses invocations. Un jour, les dieux sous une forme humaine, se rendirent sur les terres de cette femme. Sa fille qui errait dans les champs vit l'un de ces hommes en train de chevaucher gaillardement un âne ; elle lui demanda ce qu'il pouvait bien faire. Il lui rétorqua : « J'essaie de le rendre raisonnable. » La pauvre fille se rappela les prières de sa mère et dit : « S'il te plaît, donne-moi aussi un peu d'esprit ! » Mais l'homme refusa de la prendre et dit : « Rien n'est plus ingrat qu'une femme ! » Mais l'autre de répondre : « Non, tu verras, ma mère sera reconnaissante et te donnera tout ce que tu désires puisque j'aurai gagné l'intelligence. » Convaincu, l'homme déflora la jeune fille. Toute en joie, elle courut annoncer la bonne nouvelle à sa mère et lui dit : « Mère, c'est fait ! J'ai maintenant de l'esprit ! » Aussitôt la mère s'écria : « Les dieux auraient-ils donc exaucé mes prières ? » Et la fille d'ajouter : « Oui, c'est l'entière vérité ! » Puis, sa mère voulut en savoir davantage sur ce qui avait permis un pareil changement. Alors sa fille répliqua : « Ce fut grâce à un objet long et rose qui allait et venait en moi » Quand la mère eut tout compris, elle lui dit : « Mon enfant, en gagnant l'intelligence, tu as perdu la chose la plus intime que tu possédais ! »

Vie d'Ésope, 131

ÉSOPICA

387– L'HOMME ET L'INSECTE

Une cigale voyant qu'un homme s'efforçait de la capturer lui dit ces mots : « Pourquoi ne vas-tu pas plutôt à la chasse aux oiseaux ? Cela aurait pour toi quelque utilité ! En t'emparant de moi, quel profit obtiendras-tu ! »

Cette fable nous enjoint de ne pas courir après des choses inutiles et peu lucratives.

Syntipas 62

388— LE LABOUREUR ET LA VEUVE

Une femme qui venait de perdre son mari s'asseyait souvent près de sa tombe : elle pleurait sans cesse car elle était inconsolable. Un homme qui labourait le champ voisin s'était promis de la conquérir. Un jour, il laissa ses bœufs attelés à la charrue et s'approcha de la jeune veuve en feignant de pleurer. Bientôt, tous deux cessèrent de se lamenter. La femme dit au laboureur : « Pourquoi es-tu si triste ? » Alors l'autre de répondre : « Je viens d'enterrer mon épouse qui était si bonne, mes larmes sont le reflet de ma grande peine. » La femme, de son côté, lui déclara : « Moi aussi, j'ai perdu mon époux qui était plein d'affection. Quand j'éclate en sanglots, je révèle ma douleur profonde, tout comme toi. » L'homme lui rétorqua : « Si nous avons connu le même destin, pourquoi ne cherchons-nous pas à nous connaître davantage ? Je t'aimerai comme je l'ai aimée jadis, et tu m'aimeras comme tu as aimé ton défunt mari. » Par un semblable discours, l'homme parvint à gagner le cœur de la veuve. Mais alors qu'ils étaient occupés à faire l'amour, un vagabond déroba les bœufs de notre homme et les emmena loin de ses terres. Quand il réalisa ce qui venait de se produire, c'est-à-dire la perte à jamais de son attelage, il se mit à pleurer avec tant de force qu'on eut l'impression que son cœur se brisait. La femme lui dit alors : « Mais pourquoi pleures-tu ? » Alors l'homme : « Ô femme ! c'est que, désormais, j'ai vraiment une raison valable de le faire ! »

Vie d'Ésope 129

ÉSOPICA

389— LE CHAT ET LES OISEAUX

Le chat fit croire que c'était son anniversaire. Pour cette occasion, il convia les oiseaux à une réception. Mais quand les oiseaux furent entrés chez lui, il en tira profit : il verrouilla la porte et dévora ses invités les uns après les autres.

Cette fable intéresse tous ceux qui échafaudent les plus hautes espérances mais qui se heurtent à la réalité.

Pseudo-Dosithée

ÉSOPICA

390— LA CORNEILLE ET LA CRUCHE

*Une corneille assoiffée
Aperçut une cruche et de l'eau dans son fond.
Elle s'évertua à la vider
Avec l'intention
De se désaltérer.
Mais ses efforts n'eurent aucun effet.
Notre oiseau dépité
Fit alors fonctionner le trésor
De son ingéniosité :
Elle immergea quelques cailloux,
Et l'eau, basse d'abord,
Remonta d'un seul coup,
Lui permettant de s'abreuver.*

*Il vaut mieux réfléchir
Et non point à la force recourir :
Tout le récit vous l'a prouvé ;
C'est ainsi qu'à ses fins,
Cette corneille est arrivée.*

Avianus 27

ÉSOPICA

391 – LES MARINS ET LES PIERRES

Alors qu'il naviguait sur la mer, un homme se plaignait de la tempête. Comme les matelots ramaient avec une énergie moindre, il leur dit : « Holà ! Si vous n'avancez pas plus vite que cela, je vous écorcherai vif avec des pierres bien aiguisées ! » Un des membres de l'équipe lui répliqua : « Moi, je souhaite juste que nous arrivions quelque part où tu pourras trouver des pierres ! »

Ainsi va la vie ! Consentons à quelques sacrifices afin d'éviter des pertes beaucoup plus sérieuses.

Ps. Dosithée

ÉSOPICA

392— LE LOUP ET L'ÂNE

La parole d'un homme mauvais ne saurait être fiable. Écoutez cette fable pour vous en persuader.

Un loup rendit visite à un âne mal en point. Il commença par le toucher, puis lui demanda dans quelle partie de son corps il ressentait la plus grande douleur. Et l'âne répondit : « Partout où tu me palpes ! »

Il en est ainsi des méchants : ils ont beau simuler la bienveillance, il ne peuvent s'empêcher de vous nuire.

Romulus 4, 15

ÉSOPICA

393– CHANGEZ LE NATUREL...

I

Un homme vit un indien à la peau foncée se baigner dans la rivière.
Il lui dit ces mots : « Tu as beau te décrasser, ce corps jamais ne deviendra blanc.

Cette fable prouve que rien en ce monde ne saurait vous faire changer de nature.

Syntipas 41

II

*Un homme acheta un esclave noir
Pensant que sa couleur n'était due seulement
Qu'aux mauvais traitements
Des maîtres précédents.
Il le lava avec ardeur,
Rendit malade l'homme noir,
Mais ne put changer sa couleur.*

*La fable nous fait voir
Que la naturel persiste en sa forme première.*

Man. div.

ÉSOPICA

394— LE RENARD ET LE LION

Cette histoire, où intervient quelque renard, nous recommande instamment de ne pas viser trop haut.

Le renard vivait en compagnie d'un lion auquel il servait de domestique. Chacun avait une fonction bien précise, mais c'est le lion qui attaquait la proie. Ensuite, la victime était partagée entre les deux protagonistes. Mais un jour, le renard, jaloux du lion qui s'arrogeait toujours la part la plus importante du butin, voulut chasser par ses propres moyens. Mais alors qu'il allait se saisir d'une bête au sein d'un troupeau, il fut capturé, puis massacré par les chasseurs.

Il vaut mieux servir dans la sûreté que régner dans le péril.

Aphthonius 20

ÉSOPICA

395– LE SERPENT, L’AIGLE ET LE FERMIER

L’histoire de l’aigle et du serpent nous conseille d’être prompts à accorder nos faveurs.

Un serpent et un aigle étaient en lutte. Le premier avait enlacé le second et le menaçait de l’étouffer quand un fermier vit la scène et libéra l’aigle du serpent. Le serpent fâché de la tournure des événements s’en alla empoisonner le point d’eau où l’homme aimait à se désaltérer. Mais au moment même où le fermier incrédule s’apprêtait à boire, l’aigle survint des airs et lui enleva des mains la cruche que notre homme venait de remplir.

L’homme qui traite autrui avec décence reçoit toujours de celui-ci des témoignages de gratitude.

Aphthonius 28

ÉSOPICA

396– L'OISEAU QUI PERDIT SA VOIX

I

*Apprenez que le milan, autrefois,
Faisait retentir une voix
Beaucoup plus haut perchée.
Mais quand il entendit le clair hennissement
D'un cheval, il voulut imiter ses accents.
Bientôt il échoua dans son projet intime
D'améliorer sa voix en vue de la beauté.
Finalement, il perdit sa voix d'origine.*

Babrius 73

II

L'histoire de ces grues et de ces cygnes nous recommande instamment de ne pas faire les choses pour lesquelles nous sommes inadaptés.

À l'origine, les grues avaient une voix équivalente à celle des cygnes. Mais quand elles entendirent le hennissement des chevaux, elles tombèrent en extase et voulurent les imiter. Alors qu'elles enchaînaient les vocalises, les grues perdirent leur propre voix. Ainsi, non seulement elles n'ont pas appris à hennir, mais elles ont gâché leur don musical.

Par une volonté d'imitation incongrue, vous risquez de perdre ce que vous possédiez déjà.

Aphthonius 3

ÉSOPICA

397– L'OISELEUR ET LA CIGALE

Grâce à ce récit où passe un oiseleur, nous vous recommandons de vous fier à la seule réalité et non point à l'apparence.

Un oiseleur entendit le chant d'une cigale. Se fondant sur l'ampleur du vacarme provoqué par l'insecte, l'homme en conclut qu'il avait affaire à un spécimen d'une taille prodigieuse. Mais quand il découvrit sa victime, il s'aperçut qu'elle était sans intérêt. Déçu, il s'en prit à cette idée selon laquelle on estime une chose en fonction des apparences, idée bien aléatoire puisqu'elle nous oblige à porter des jugements erronés.

Méditons sur le fait que des gens médiocres apparaissent quelquefois sous un jour plus favorable que dans la réalité.

Aphthonius 4

ÉSOPICA

398 – LE CORBEAU ET LE CYGNE

La mésaventure de ce corbeau nous invite à demeurer dans la normalité.

Un corbeau observait un cygne et jalousait son blanc plumage. Il crut que cette candeur était due à l'eau dans laquelle l'oiseau se baignait. Aussi notre corbeau abandonna-t-il les autels – où il mangeait les restes des sacrifices – pour se joindre aux cygnes parmi les marais et les fleuves. Mais il ne changea pas pour autant de couleur ; de surcroît, il finit même par mourir de faim ne trouvant pas au sein de son nouvel espace suffisamment de quoi se nourrir.

Un changement d'habitude ne modifie jamais le naturel d'une personne.

Aphthonius 40

ÉSOPICA

399– L'OIE ET LE CYGNE

Cette fable du cygne et de l'oie devrait inciter les jeunes gens à l'étude.

Un homme fortuné voulait élever de concert une oie et un cygne ; mais son but était de leur assigner deux fonctions tout à fait différentes. Le cygne serait chargé de chanter et l'oie se préparerait à honorer les repas de son maître. Le jour arriva où l'oie devait affronter son destin : pour cela, il fallait lui trancher la gorge. Or, il faisait nuit noire et l'homme ne réussit point à reconnaître dans l'obscurité l'oiseau en question. Qu'à cela ne tienne, il voulut quand-même accomplir sa besogne et il saisit le cygne à la place de l'oie. Alors la pauvre bête révéla sa vraie nature et se répandit aussitôt en mélodies harmonieuses, ce qui lui permit d'échapper à son supplice.

La musique est en effet si puissante qu'elle peut nous garder de la mort.

Aphthonius 2

ÉSOPICA

400– LE BERGER ET LES ABEILLES

Cette fable évoquant un berger et des abeilles nous invite à ne pas faire de gains malhonnêtes.

Des abeilles fabriquaient leur miel dans la cavité d'un chêne. Un berger les découvrit par hasard et voulut s'emparer du fruit de leur labeur. Soudain, les abeilles volèrent autour de lui et le piquèrent violemment. Fort mal en point, l'homme s'écria : « Je préfère m'enfuir de là ! Au diable le miel ! Surtout si, pour l'obtenir, je dois me frotter aux abeilles. »

Les ennuis vous attendent si vous poursuivez un gain peu honorable.

Aphthonius 27

ÉSOPICA

401 – L'HOMME, LA JUMENT ET LE POULAIN

Un homme montait une jument qui était grosse et qui finit par mettre bas alors qu'ils étaient encore sur la route. Le poulain nouveau-né suivit d'abord sa mère mais ne parvint bientôt plus à tenir sur ses pattes. Il dit alors au cavalier : « Regarde-moi, je suis tout chétif et je ne puis marcher à mon aise ! Et si tu m'abandonnes ici, je suis certain de mourir. En revanche, si tu me ramènes sain et sauf à la maison, plus tard, lorsque j'aurai grandi, je te laisserai me monter. »

Soyons indulgent et bienveillant envers celui qui pourra nous rendre service à son tour dans un temps ultérieur.

Syntipas 45

ÉSOPICA

402— LE CHASSEUR ET LE CAVALIER

Il était une fois un chasseur qui, ayant tué un lièvre, le ramenait chez lui. Sur son chemin, il croisa un cavalier qui feignit de vouloir lui acheter sa prise. Mais dès que l'homme eut le lièvre entre les mains, il s'empressa de partir au galop. Le chasseur se mit à le poursuivre avec l'idée qu'il pouvait le rattraper. Mais une fois le cavalier disparu à l'horizon, dépité, le chasseur se fit une raison et se dit : « Continue ta route après tout, je te fais présent de mon lièvre ! »

Voilà une fable pour ceux qui se font dérober leur bien et qui prétendent en avoir fait cadeau à leurs voleurs.

Syntipas 49

ÉSOPIKA

403 – LE CHIEN FIDÈLE

I

Un homme vit un chien marcher à ses côtés et il lui jeta un peu de nourriture. L'animal lui dit alors : « Homme, jette ta pitance hors de ma vue ! Ta grande bienveillance m'avertit de rester plus que jamais sur mes gardes. »

Cette fable invite à nous méfier de ceux qui nous font des faveurs dans le seul but de nous tromper.

Syntipas 21

II

Une nuit, un voleur pénétra par effraction dans une maison. Il avait apporté avec lui quelques morceaux de viande afin d'amadouer le chien de garde de telle sorte qu'il ne réveillât point son maître par ses aboiements répétés. Quand l'homme jeta ses boulettes, le chien eut ces mots : « Si tu penses me calmer, tu te trompes ! Cette bonté soudaine va plutôt me rendre encore plus vigilant. Car je crains que, par-delà les faveurs inattendues que tu me prodigues, tu n'aies en vue d'accomplir des forfaits pour ton propre avantage et au seul détriment de mon maître. »

Man. div.

III

*Par quelques libéralités soudaines,
Aux imbéciles on peut plaire ;
Mais pour les gens à l'esprit clair,
Cette feinte est bien vaine.*

ÉSOPICA

*Une nuit, un voleur jeta du pain
Afin de se concilier le chien
« Ainsi donc, lui dit ce dernier,
Tu veux pour le bien de mon maître
Que je m'arrête d'aboyer.
Or, tu fais fausse route,
Un tel changement de nature
Renforce encore mon attention ;
Car, vois-tu, je redoute
Que par mon action
Tu ne sortes vainqueur d'une telle aventure. »*

Phèdre I, 23

ÉSOPICA

404— LE CHASSEUR ET LE LOUP

Un chasseur vit un loup qui attaquait un troupeau et déchirait à belles dents autant de moutons qu'il le pouvait. Habilement, le chasseur envoya ses chiens au-devant de lui et il lui dit : « Ô bête féroce ! où est-ton ancienne puissance ? Tu ne parviens même pas à résister à l'attaque de ces chiens ! »

Tant il est vrai que chaque homme n'acquiert de renommée que dans le domaine où il se spécialise.

Syntipas 6

ÉSOPICA

405 – L'HOMME ET LE TRÉSOR DU CYCLOPE

Il y avait une fois un homme riche et tempérant et qui, de surcroît, bénéficiait d'une haute considération. Ses enfants et lui menaient une vie agréable. Hélas ! il perdit un jour toute sa fortune. Étreint par une immense détresse – tout à fait normale en pareille circonstance, me direz-vous ! – il se mit à blasphémer, tomba dans un noir désespoir au point d'être tenté par le suicide ; car pour lui, vivre dans un tel état de dénuement lui était inconcevable. En conséquence, il prit son épée pour se tuer et partit dans un endroit privé de tout regard. Mais sur son chemin, par hasard, il trouva un puits très imposant au fond duquel il découvrit une quantité d'or fabuleuse. Ce trésor avait été abandonné par un Cyclope qui est, on le sait, une sorte de géant. Quand notre homme vit l'or, il fut tout d'abord accablé autant par la peur que par la joie. Finalement, il laissa tomber son épée, s'empara du précieux butin et rentra chez lui auprès de ses enfants qui, à la vue du trésor, débordèrent d'une joie intense. Quelque temps plus tard, le Cyclope en question se rendit au puits. Ne trouvant plus son or mais remarquant une épée non loin du puits, il la saisit aussitôt et se tua.

La fable nous convie à méditer sur le fait que l'infortune ne touche que les méchants alors que les bienfaits viennent toujours récompenser les hommes honnêtes et raisonnables.

Syntipas 48

ÉSOPICA

406– LES CHIENS ET LE PEAU DE LION

Des chiens trouvèrent la peau d'un lion et la mettaient en lambeaux quand un renard les aperçut et leur dit : « Si le lion était encore vivant, vous verriez à quel point ses griffes sont plus redoutables que vos dents. »

Cette fable vise les personnes médiocres qui s'en prennent à un homme autrefois redouté mais ayant perdu sa puissance.

Syntipas 19

ÉSOPICA

407– LE CHIEN VANTARD ET LE LOUP

Tandis qu'il poursuivait un loup, le chien s'aperçut avec joie que la bête courait à vive allure ce qui prouvait, selon lui, sa puissance. Il en conclut que le loup reconnaissait implicitement la force de sa prouesse. Mais ce dernier lui avoua : « Si je cours ainsi c'est uniquement parce que je crains d'être poursuivi par ton maître. »

La fable nous enseigne à ne pas prendre pour soi des qualités qui sont le fait de quelqu'un d'autre.

Syntipas 38

ÉSOPICA

408– LE RENARD ET LE LIÈVRE DANS UN PUIT

Un lièvre assoiffé avait sauté dans un puits afin de s’y désaltérer. Il but énormément mais quand il voulut sortir de là, il ne le put guère, privé qu’il était de tout moyen d’évasion. La situation était pour lui désespérée. Un renard entra en scène et quand il vit le lièvre, il lui lança : « Tu as commis là une faute très grave ; avant de descendre en ce puits tu aurais dû, en premier lieu, prévoir quelque stratagème en vue d’en sortir. »

Ce fable vise les personnes impulsives qui agissent à la va-vite sans réfléchir aux conséquences.

Syntipas 8

ÉSOPICA

409– LE RENARD ET LE LION PRISONNIER

Un renard vit un lion qui était emprisonné dans un enclos. Le renard s'approcha du lion et l'insulta vertement. Le lion lui dit alors : « Tu n'as rien à voir avec mon déshonneur, la cause étant ma lamentable situation. »

Après avoir subi la douleur de l'infortune, des personnages autrefois puissants doivent endurer encore l'humiliation de la part du commun des mortels.

Syntipas 17

ÉSOPICA

410– L'HOMME ET LE VIEILLE FEMME

Alors qu'il faisait une chaleur torride, un jeune homme qui se promenait croisa une vieille femme sur sa route. Voyant qu'elle était épuisée par la marche et la canicule, il fut touché par tant de détresse. Quand la femme n'eut bientôt plus la force de se mouvoir, il la prit sur ses épaules. Tandis qu'il la portait, il eut soudain de honteuses pensées au point d'en ressentir de violentes répercussions physiques... Ne pouvant se maîtriser, il la jeta à terre et la viola, lui déchirant son vêtement. Pendant l'acte, la femme lui demanda : « Mais que me fais-tu ? » Alors l'homme de rétorquer : « Tu es trop lourde à porter, c'est pourquoi j'ai décidé de t'enlever un bout de ta robe. » L'homme, ayant assouvi ses pulsions, reprit la femme sur ses épaules. Une fois au bout du chemin, la vieille lui lança : « Si par hasard, je suis toujours pour toi un pesant fardeau, tu peux m'ôter ce qu'il reste de ma robe ! »

Certaines personnes font quelquefois semblant de prétendre que la chose qui leur a procuré du plaisir leur a été faite à leur insu.

Syntipas 54

ÉSOPICA

411 – L'ÂNE, L'ONAGRE ET LE LION

Un onagre vit un âne qui transportait un lourd fardeau ce dont il se moqua : « J'ai plus de chance, lui dit l'onagre, je ne transporte jamais rien, je ne m'épuise pas au labeur pour le compte de n'importe qui ; au pied des collines, je broute mon herbe personnelle. Alors que toi, pauvre esclave sans cesse battu, tu dois attendre que l'on te donne ta pitance. » Au moment même où il prononçait ces paroles, un lion apparut. Il ne s'approcha pas de l'âne puisque son maître était à ses côtés. Non, il préféra attaquer l'onagre qui se trouvait isolé et il le dévora aussitôt.

La leçon à tirer de cette fable, c'est que les gens trop isolés et s'obstinant à toujours refuser l'aide de leurs prochains finiront par le payer chèrement.

Syntipas 30

ÉSOPICA

412– LES FLEUVES ET LA MER

Les fleuves étaient venus en délégation en vue de déposer une plainte contre la mer. Tous ensemble ils lui dirent : « Pourquoi nos eaux qui sont si pures à l'origine, deviennent-elles sous ton influence salées et proprement imbuables ? » À la critique des fleuves, la mer rétorqua : « Il vous suffit tout simplement de ne pas venir à moi et vos flots ne seront pas salés. »

Notre fable dépeint les personnes qui dénigrent leurs proches alors que ces derniers s'efforcent de les aider.

Syntipas 4

ÉSOPICA

413– L'OLIVIER ET LE FIGUIER

Un figuier avait perdu tout son feuillage pendant les rigueurs de l'hiver. L'olivier voisin se moqua de sa flagrante nudité et lui fit cette adresse : « Moi, dit-il, que ce soit l'hiver ou l'été, je suis toujours admirablement touffu, mes feuilles sont verdoyantes : tandis que toi, oui, toi, ta beauté ne dure que le temps de l'été et voilà tout ! » Mais tandis que l'olivier se vantait, la foudre du ciel l'atteignit et le réduit en cendres sous le regard du figuier imperturbablement droit et en parfaite santé.

Voilà une fable destinée aux gens qui se vantent de leur richesse alors qu'ils peuvent un jour ou l'autre subir des revers inattendus.

Syntipas 41

ÉSOPICA

414– LA LIONNE ET LE SANGLIER

Un taureau vit un lion endormi et lui donna de nombreux coups de corne jusqu'à ce qu'il en mourut. La mère du lion découvrit bientôt le corps de son fils et le pleura de toutes ses larmes. Un sanglier entendant ses plaintes lui dit, non sans se tenir à distance d'elle : « Ah ! combien d'animaux pleurent en cette même heure leurs fils victimes de votre incroyable cruauté, ô lions ! »

Sachez que ce que vous avez fait subir à votre prochain, vous le subirez un jour ou l'autre avec la même ampleur.

Syntipas 11

ÉSOPICA

415– LE FORGERON ET LE CHIEN

I

Un forgeron avait un chien. Pendant qu'il travaillait, son animal dormait mais quand il mangeait, il venait à lui. «Bête de malheur, lui dit-il, bête à sommeil! Quand je travaille, tu ne fais que dormir. Mais dès l'instant où je passe à table, voilà soudain que tu t'éveilles!»

Il en est ainsi des paresseux dont la vie ne dépend que du labeur d'autrui.

Man. div.

II

Un chien vivait dans la maison appartenant à des forgerons. Quand ces derniers travaillaient, le chien allait dormir, mais quand ils se mettaient à table, il se réveillait et s'approchait amicalement de ses maîtres. Les forgerons dirent au chien : «Comment peux-tu dormir aussi souverainement quand nos lourds marteaux retentissent et, dans le même temps, te réveiller si vite au bruit pourtant discret de nos bouches qui mâchonnent?»

Ainsi, des personnes, quoique peu attentives, remarqueront toujours une chose dont elles sauront tirer bénéfice quand bien même elles resteraient indifférentes à celles qui ne les touchent pas directement.

Syntipas 16

ÉSOPICA

416– L'OURS, LE LION ET LE RENARD À LA CHASSE

L'ours, le lion, et le renard allaient de concert à la chasse. Tandis que le lion et l'ours dépistaient leur victime par leurs propres moyens, le renard trouva un chameau qui avait été attaché à un poteau. Il revint sur ses pas et dit à ses compagnons qu'ils pourraient facilement attraper une proie.

Ignatius Diaconus, Tetrasticha II,7

ÉSOPICA

417– LE LOUP QUI LIT LYCOPHRON

Un loup lisait une poésie de Lycophron. Soudain, il interpella un oiseau qui passait afin de lui expliquer ce texte. Mais quand l'oiseau s'aperçut que cet étudiant pour le moins farfelu avait la gueule grande ouverte, il s'empressa de reprendre son vol.

Ignatius Diaconus, Tetrasticha II, 28.

ÉSOPICA

418– L'AUTRUCHE

Une guerre éclata entre les animaux terrestres et les oiseaux. Quand l'autruche fut capturée, elle sut duper les deux côtés en étant à la fois oiseau et animal terrestre : en effet elle montrait aux oiseaux sa tête, et aux autres ses pieds.

Vous ne pouvez pas faire confiance à un compagnon à double face.

Ignatius Diaconus, Tetrastischa I, 22

ÉSOPICA

419– LA MULE

Une mule qui galopait en liberté avec une vivacité extrême déclara : « Mon père devait être un cheval, un coureur de haut niveau, d'ailleurs, je me sens en ce moment son héritier par la rapidité et l'esprit. » Mais le jour suivant, obligé de partir en voyage et se sentant soudain fatigué, l'animal se plaignit : « J'ai dû faire erreur, mon père pourrait n'avoir été qu'un âne tout simplement. »

Aristophane, Les guêpes, 1401

Un homme avait l'habitude de rencontrer une femme pendant la nuit afin de commettre avec elle l'adultère. Pour se faire reconnaître, il avait imaginé ce stratagème : il arrivait près de chez elle, imitait le jappement d'un petit chien puis ouvrait la porte. Mais un individu ayant remarqué ce noctambule marcher dans la rue et voulant savoir ce qu'il manigançait, le suivit secrètement au cours d'une nuit. Sans rien soupçonner, l'amant arriva au seuil de la maison de sa maîtresse et fit comme à l'accoutumée. L'autre homme comprit tout de suite le manège et s'en alla. Mais la nuit suivante, il partit plus tôt que d'ordinaire et arriva le premier à la demeure de la femme en question. Il jappa comme un petit chien, certain que c'était là le signal, et ouvrit la porte. Peu après, l'amant véritable vint et jappa de même. Mais quand l'intrus qui était déjà à l'intérieur de la maison entendit l'autre, il se mit à aboyer le plus brutalement du monde pour montrer qu'un chien méchant gardait la maison : tant et si bien que l'homme convaincu que ce chien était bien plus fort que lui, détala sur l'heure.

Laurentianus 57,30 et Atheniensis 1201.

421 – LA LEÇON DE RHÉTORIQUE

On raconte qu'un marin voulut faire enseigner à son fils la grammaire. À cette fin, il l'envoya à l'école. Après y avoir passé beaucoup de temps, le jeune homme avait fini par acquérir de sérieuses connaissances dans cette discipline. Un jour, il dit à son père : « J'ai tout appris de la grammaire. Maintenant, je voudrais apprendre la rhétorique. » Le père consentit à l'inscrire de nouveau dans une école où il pourrait devenir un rhétoricien accompli. Plus tard, alors qu'il était chez ses parents, le jeune homme leur parla de grammaire et de rhétorique au moment du dîner. Le père intervint et lui dit : « S'agissant de la grammaire, j'ai entendu dire que c'était le fondement de tous les arts et que celui qui le maîtrise parfaitement parle de la plus belle manière et écrit sans commettre la moindre faute. » À quoi son fils répondit : « Tu as tout à fait raison, père, d'affirmer que la grammaire est le fondement de tous les arts. Mais la rhétorique a bien plus de potentialités encore puisqu'elle peut tout démontrer aisément et prouver que des choses apparemment fausses peuvent s'avérer vraies ! » Alors le père dit à son fils : « Si cet art possède un tel pouvoir, il doit être bien grand ! Viens donc avec moi et fais-moi la démonstration de ses virtualités. » Il y avait deux œufs sur la table et le père dit : « Regarde ! Nous sommes trois à table et nous avons deux œufs ; comment peux-tu faire en sorte qu'il y en ait trois ! – Par l'arithmétique, dit son fils, il est très facile de résoudre ce problème ! – Comment ? demanda le père. – Commence à les compter ! » Aussitôt le père s'exécuta : « Un, deux ! » Alors son fils : « Un plus deux ne font-ils pas trois ? – C'est exact mais j'ai l'intention de manger l'un de ces œufs et ta mère aussi, en conséquence, toi, tu mangeras celui que tu as créé au moyen de ta rhétorique ! »

Atheniensis 1201

ÉSOPICA

422– LE BEC DE L’AIGLE

Un aigle devenant vieux vit pousser sa huppe de chaque côté de son bec tant et si bien qu’il finit par mourir étouffé. On se raconte cette histoire pour rappeler que l’aigle était autrefois un homme traître à l’amitié.

Frisotte, Histoire des animaux 9, 117.

ÉSOPICA

423 – ÉSOPE À UNE FEMME IVROGNE

Ésope sortait d'un dîner quand une femme un peu sotte hurla sur son passage. Alors Ésope lui dit ceci : « Misérable femme, si tu avais un peu d'intelligence, tu utiliserais ta grosse voix pour vendre ta marchandise sur un marché ! »

Aristophane, Les guêpes, 1401

ÉSOPICA

424– ÉSOPE SUR LA VERTU

Un jour, Socrate inventa cette fable ésopique qui commence ainsi :
« Ésope dit aux habitants de la ville de Corinthe : « Ne jugez pas la
Vertu sur des critères populaires. »

Diogène Laërce, Vies des Philosophes II, 5, 42

ÉSOPICA

425 – LE PÊCHEUR ET LA PIEUVRE

Pendant l'hiver, un pêcheur vit une pieuvre et il dit : « Si j'enlève mes vêtements et que je saute à la mer, je gèlerai ! Mais si je n'attrape pas cette pieuvre, je condamne mes enfants à mourir de faim. »

Pseudo-Diogénien, Préface

ÉSOPICA

426— LE RENARD ET LA CIGOGNE

*Pas d'offense à autrui !
Cette fable nous apprend
Que tout homme qui nuit
Sera bientôt puni
Par le même traitement.
Le renard, nous dit-on, invita le premier,
La cigogne à dîner, lui offrant dans un plat
Un brouet liquéfié ;
Si bien que l'affamée ne put prendre repas.
Rendant à ce renard son invitation,
Elle offrit un hachis au fond de sa bouteille.
Elle y plongea son bec, mangea sa ration
Avec un appétit à nul autre pareil.
Pendant ce temps, l'autre mourait de faim.
Et tandis qu'il léchait le pourtour de ce vase,
Cet oiseau pèlerin
Prononça cette phrase :
« Sereinement, on se doit d'accepter
Le traitement que l'on fit supporter ! »*

Phèdre I, 26

427 – LE RENARD, LE HÉRISSON ET LES PUCES

À Samos, Ésope prenant la défense d'un démagogue qui avait de graves ennuis, raconta l'histoire suivante.

Un renard traversait une rivière mais se laissa emporter par le courant. Le temps passa et l'animal n'arrivait pas à se sortir de là. Il avait le pelage envahi de puces qui le faisaient souffrir. Un petit hérisson qui passait par là fut sensible à ses malheurs et lui proposa de lui ôter ses puces. Mais le renard refusa. Le hérisson lui en demanda la raison. « Certes, ces puces ont pris possession de moi et me sucent le sang, mais si tu me les arraches, d'autres beaucoup plus goulues encore s'empresseront de s'abreuver du sang que j'aurais laissé sur mon poil. »

« Cela vous concerne, gens de Samos, cet homme ne vous fera aucun mal puisqu'il est déjà riche. Si vous le condamnez à mort, d'autres prendront sa place, des gens beaucoup moins fortunés et qui vous voleront aveuglément ! »

Aristote, Rhétorique 2,20

ÉSOPICA

428– LE CONDUCTEUR DE CHARIOT

Un homme de Sybaris était tombé de son chariot et s'était cogné la tête sur le sol ; il est vrai que ce n'était pas un conducteur très expérimenté. Un autre homme qui était à ses côtés lui lança : « Chacun ne devrait pratiquer que ce qu'il connaît le mieux ! »

Aristophane, Les guêpes, 1427

ÉSOPICA

429– LE RENARD ET L’HOMME COMPTANT LES VAGUES

Ésope nous rapporte cette fable. Un homme s’assit sur une plage et se mit à compter les vagues qui venaient se briser contre le rivage. Mais son dénombrement tournant court, il s’emporta contre lui-même. Survint un renard qui lui dit : « Mon cher ami, tu te fâches pour des vagues qui déjà ne sont plus ! Oublie-les vite et reprends ton compte à partir de la dernière que tu n’as pas sélectionnée. »

Lucien, Hermotimos, 84

ÉSOPICA

430— PROMÉTHÉE ET LES LARMES

Ésope raconta cette histoire. L'argile que Prométhée utilisa pour modeler l'homme n'a pas été mélangée avec de l'eau mais avec des larmes. Par conséquent, n'essayons pas de les répandre davantage puisque déjà elles sont inévitables.

Thémistios, Discours solennels, 32

ÉSOPICA

431 – LA LANGUE DES HUMAINS ET DES ANIMAUX

Cette fable est attribuée à Callimaque: en voici la teneur. Originellement les hommes et les animaux parlaient le même langage et vivaient dans une harmonie complète sous les heureuses conditions qui prévalaient au temps de Kronos et de l'âge d'or. Plus tard, sous le règne de Zeus, les animaux rassasiés par tant de bienfaits, dont ils profitaient goulûment, en furent bientôt blasés et réclamèrent aux dieux le privilège de l'immortalité et de l'éternelle jeunesse. Le cygne prit la tête de la délégation envoyée à Zeus afin de lui demander de mettre un terme à la vieillesse pour tous les animaux, prétextant que déjà le serpent en bénéficiait. Ensuite, le renard intervint pour dire que la loi de Zeus était tout bonnement injuste. Pour les punir de leur insolence, le dieu ôta le langage aux animaux et le transféra aux hommes. C'est ainsi qu'Eudème a la voix d'un chien, Philto, celui d'un âne, les tragédiens possèdent l'articulation des poissons, et toute l'humanité, mon cher Andronicos, a été victime de cette profusion de paroles et de jacasseries. C'est la fable qu'Ésope adressa aux Delphiens qui l'avaient accueilli de bien piètre façon.

Callimaque, Papyrus Oxyrhynchos, 1011

432— APOLLON, LES MUSES ET LES DRYADES

Je m'en vais vous raconter une histoire qui n'est ni libyenne, ni égyptienne, mais qui a pour origine la Phrygie où la fable est née, une histoire puisée dans la plaisante collection ésopique.

Quand Apollon se mit à accorder sa lyre en vue de chanter, les Muses formèrent autour de lui un chœur pour l'accompagner. À ce groupe vinrent s'adjoindre des Dryades et des Hamadryades, esprits des montagnes pour le moins frivoles. Quand celles-ci se mêlèrent en dansant au cortège des Muses, elles osèrent se faire passer pour elles. Mais la grossièreté de leur intervention provoqua la colère d'Apollon. Cependant il ne prit pas immédiatement ses flèches. À ce propos, Ésope ne rapporte pas la même version qu'Homère relate dans l'Iliade. Moi, je préfère m'en tenir à la version d'Ésope. Le fabuliste nous montre, en effet, un Apollon accordant tranquillement sa lyre, modulant sa voix et posant soigneusement ses doigts sur son instrument. Selon l'auteur, les montagnes et les vallées, les rivières et les oiseaux partagèrent le courroux du dieu contre les Nymphes. Même l'Hélicon prit l'apparence humaine et s'exprima ainsi: «Que vous arrive-t-il, ô Nymphes? Quel est donc ce démon qui vous tenaille au point d'avoir dévoré votre esprit? Pourquoi avoir abandonné Hélicon, le domaine des Muses pour venir jusqu'à Cythère? Il n'y a ici que des malheurs, de la souffrance, Cythère étant célébrée comme la source de la tragédie. Moi, je transforme les bergers en poètes tandis que Cythère rend fous les musiciens. Ici une mère divague sur la folie de son fils, la famille lutte contre elle-même. Ce sont ici les jardins de Mnémosyne, lieu de naissance et d'éducation des Muses. Elles y exécutent des danses en compagnie d'Apollon et sont toujours dans l'attente fiévreuse de ses chants. Or, je redoute que votre attitude soit le prélude d'une sombre tragédie pour vous autres. Donc fuyez! Je vois que les Nymphes anticipent déjà la fin de mon discours: l'une d'elles rejoint le dieu des Nymphes; une autre vacille et sa compagne a quitté le chœur. Puissant est

ÉSOPICA

l'appel de la lyre apollinienne qui surpasse même le charme de la ceinture d'Aphrodite ! » Telles furent les paroles prononcées par Hélicon d'après Ésope.

Himère, Orat. XX

ÉSOPICA

433– LE MARIN QUI VENDAIT DE L'EAU DOUCE

Quelle est la raison pour laquelle Aphrodite est appelée déesse de Dexicrion à Samos ? Alors qu'un capitaine d'un bateau s'apprêtait à naviguer jusqu'à Chypre pour faire du commerce, Aphrodite lui ordonna de n'emporter à son bord que de l'eau douce. Il obéit et appareilla sur un grand vaisseau uniquement chargé d'eau. Il y eut une tempête. Dès qu'elle se fut calmée, l'homme vendit son eau aux autres navigateurs qui souffraient de la soif et avaient à leur bord une grande quantité d'argent. En raison de cette fortune gagnée, il institua un culte à la déesse et lui donna son nom.

Plutarque, Ætia græca, 54

ÉSOPICA

434– L’AIGLE ET LE ROITELET

Le roitelet d’Ésope fut longtemps porté sur les épaules de l’aigle.
Mais soudain, il partit de là et battit l’aigle à la ligne d’arrivée.

Plutarque, Préceptes politiques 12, 806

ÉSOPICA

435– LE CHAT DÉGUIsé EN MOINE

Un cordonnier avait un chat blanc qui attrapait les souris quotidiennement. Un jour, ce chat tomba dans un pot de peinture et devint tout noir. Les souris crurent alors que le chat avait cessé d'être carnivore puisqu'il avait désormais l'aspect d'un moine. En conséquence, ne redoutant plus rien, elles sortirent de leur cachette. Trouvant sous son regard une abondante proie, le chat aurait aimé s'en emparer d'un seul coup ; mais ce fut impossible. Mais il en captura deux et les dévora. Les autres s'enfuirent mais se demandèrent pourquoi ce chat avait pu devenir si sauvage après avoir revêtu l'habit d'un moine.

Nicéphore Grégoras, Hist. byz. VII, 1

ÉSOPICA

436— LE PRÊTRE ET LE LION

Un Gaulois, de son état prêtre de la déesse Cybèle, pénétra dans une caverne abandonnée pour s'abriter d'une tempête hivernale. Tandis que l'homme enlevait la neige qui recouvrait ses cheveux, un lion qui l'avait suivi, entra lui aussi dans la caverne. Le prêtre se retrouva dans l'incapacité de sortir de là, mais il avait entre les mains un énorme tambourin. Il le frappa de la paume de sa main avec tant de force que le vacarme qu'il provoqua retentit dans toute la grotte. Le lion ne le supporta pas : terrorisé par la musique rituelle de Cybèle, il s'enfuit à toutes jambes et se réfugia dans la montagne. Plus tard, afin de remercier la déesse, le prêtre efféminé lui consacra ses longues robes et ses boucles de cheveux.

Anthologie palatine VI, 217

437– LE HIBOU ET LES AUTRES OISEAUX

Le hibou étant un oiseau doté d'une grande sagesse, il conseilla d'abord à ses compatriotes d'empêcher la croissance du moindre chêne qui pousserait. S'ils ne déracinaient pas à tout prix, d'après lui, l'arbre diffuserait une odeur terrible qui anéantirait tous les oiseaux. Plus tard, quand les paysans commencèrent à semer des graines de lin, le hibou leur prescrivit de s'en débarrasser dans l'instant car elles leur seraient des plus néfastes. La troisième fois, quand le hibou vit un homme tendre son arc, il dit à ses congénères qu'il les massacrerait avec leurs propres plumes : l'homme avait beau, selon lui, rester à terre, il n'en lancerait pas moins des flèches au moyen de leurs ailes. Mais les oiseaux refusèrent d'observer les conseils du hibou et lui dirent : « Tu es complètement fou ! » Or, toutes les situations envisagées par le hibou s'étant effectivement réalisées, les oiseaux prirent conscience qu'il avait eu bel et bien raison sur toute la ligne. Désormais, toutes les fois qu'un oiseau croise un hibou, il le traite avec beaucoup de révérence, comme s'il était un expert en tout genre. Pourtant, cet animal ne donne pas de conseils, non ! il se plaint seulement.

Dion Chrysostome, Discours solennels, 12

ÉSOPICA

438– LE VASE BRISÉ

Il y avait une femme de Sybaris qui trouva un de ses vases brisé. Elle obligea un homme à témoigner de sa destruction, mais l'homme lui dit alors: «Je pense qu'il eut été bien plus judicieux que tu recherches une glu pour le recoller plutôt que d'aller te plaindre au premier venu.»

Aristophane, Les guêpes, 1435

ÉSOPICA

439— LE LAURIER ET L'OLIVIER

C'est une fable découverte par Perry dans le Papyrus Oxyrhynchos, 1011 et qui se trouve dans un état très fragmentaire.

L'histoire semble raconter une dispute entre un laurier et un olivier, chacun d'eux essayant de rabaisser l'autre tout en vantant ses propres mérites et son utilité à l'homme. Soudain, un buisson intervient sous prétexte de ramener la concorde entre les deux arbres : ce qui lui vaut d'être repoussé par le laurier pour son insolence. La fable se racontait chez les anciens Lydiens et la querelle se serait située quelque part sur le Mont Tmolos.

Papyrus Oxyrhynchos, 1011

ÉSOPICA

440– L'ESCLAVE EN FUITE

Un homme courait après son esclave qui s'était échappé. Celui-ci se réfugiant dans un moulin, son maître lui dit : « C'est justement l'endroit où je voulais te faire travailler ! »

Plutarque, Conseil sur le mariage, 41, 14a

ÉSOPICA

441 – JOUR DE FÊTE

Thémistocle raconta l'histoire du Lendemain se disputant avec le Jour de fête. Ce dernier était tout affairé et débordé, tandis que le Lendemain profitait joyeusement des ressources engendrées par son interlocuteur.

Plutarque, Vie de Thémistocle, 18.

442 – LE ROUGISSEMENT

Venez donc ! Laissez-moi vous raconter une fable convenant à votre modestie. Un vieillard est toujours loquace. Au temps où la grande tribu des mortels n'avait qu'indifférence quant au problème du bien et du mal, une antique légende courait. Plusieurs personnes, pour le moins incompetentes, étaient alors considérées comme nobles, alors que, d'autre part, des gens honnêtes étaient méprisés. La gloire échut aux plus impies et les distinctions passaient d'une personne à une autre sans souci de justice. Mais le Malin n'échappa pas à Dieu qui, de colère dit ces mots : « Il n'est pas normal que le bien et le mal aient tous deux la même réputation : cela ne fait qu'accroître l'audience du démon. En conséquence, je vais trouver un moyen par lequel tu pourras reconnaître le mal du bien. » Ayant ainsi parlé, il fit rougir les joues de ceux qui sont bons naturellement car le flux sanguin leur monte à la tête, une saine pudeur les imprégnant. En particulier, les femmes rougissent beaucoup, car elles sont d'une nature fragile et sont dotées d'un cœur tendre. En revanche, les mauvaises gens, il les fit insensibles et c'est pourquoi ils sont moins que d'autres affectés par la pudeur.

Grégoire de Naziance, Moralia

ÉSOPICA

443– LE HÉRON ET LA BUSE

C'est un fragment tiré de Sémonide d'Amorgos, Fragments 9.

«Un héron trouvant un buse en train de manger une anguille du Méandre lui saisit cette proie...»

Sémonide d'Amorgos, Fragments 9

ÉSOPICA

444 – ÉROS ENVOYÉ PARMİ LES HOMMES

Au temps où Zeus créa Éros, ce dernier n'avait pas encore investi le cœur des hommes : il vivait dans les espaces célestes et ne lançait ses flèches qu'en direction des dieux. Mais plus tard, Zeus craignant que la fine fleur de ses divines créations ne fussent sur la mauvaise pente, envoya Éros en vue d'en faire le gardien de la race humaine. Ayant reçu cette mission de l'Olympien, Éros ne voulut pas pour autant intégrer le cœur des mortels et devenir le temple des âmes vulgaires. Non, il détourna le grand troupeau des âmes ordinaires vers les Amours, qui sont les rejetons des Nymphes, lui s'occupant plus personnellement des âmes célestes. En étant que l'inspireur des frénésies érotiques, il est le responsable des blessures innombrables que supporte la race humaine.

Himère, Eclogue 10,6.

ÉSOPICA

445— PLAISIR ET DOULEUR

Si Ésope avait pensé au plaisir et à la douleur, il aurait composé une fable de ce genre : quand le plaisir et la douleur se combattaient mutuellement, le dieu voulut les séparer. Mais il ne put le faire car il les a si bien réunis dans notre esprit que lorsque vous rencontrez le plaisir, la douleur suit aussitôt.

Platon, Phèdre, 60b

ÉSOPICA

446– LES OISEAUX ET LE COUCOU

Ésope nous raconte que lorsque le coucou demanda aux petits oiseaux pourquoi ils n'osaient s'approcher de lui, ils lui répondirent qu'ils craignaient d'être par lui transformés en faucon.

Plutarque, Vie d'Aratos, 30

ÉSOPICA

447– L'ALOUETTE HUPPÉE

Ésope nous rapporte que l'alouette huppée fut le premier oiseau créé avant même que n'apparaisse Gaia, la Terre. De ce fait, quand le père de l'alouette tomba malade et mourut, il n'y eut point de terre pour l'ensevelir. Le cinquième jour qui suivit son trépas, l'alouette frustrée, ne sachant comment remédier à cette situation, décida d'envelopper son père dans sa propre tête huppée.

Aristophane, Les oiseaux 471

448— ORPHÉE ET LES CHIENS

Les animaux étaient les compagnons d'Orphée: ils écoutaient docilement sa musique et ne tentaient de l'imiter en aucune façon. Pourtant, quelques chiens, parmi les plus présomptueux, voulurent faire comme leur maître. Ils allèrent si loin dans leur imitation, que pendant qu'ils exerçaient leurs activités musicales, ils prirent forme humaine. Les joueurs de lyre descendent de ces animaux-là et, aujourd'hui encore, ils ne peuvent pas assumer totalement leur nature innée. Bien entendu, ils dispensent l'enseignement d'Orphée, mais à un niveau très relatif; car, avouons-le, la plupart d'entre eux ne jouent qu'une musique de chien!

Dion Chrysostome, Discours solennels 32

ÉSOPICA

449– LE CHIEN QUI VOULAIT UNE MAISON

C'était l'hiver et le chien tout gelé se mit en boule afin de se protéger du froid. Il se dit qu'il serait temps pour lui de bâtir sa propre maison. L'été venu, il s'aperçut qu'il pouvait s'ébattre librement dehors, au grand air, et il pensa dès lors qu'il ne pourrait jamais avoir une maison aussi vaste que celle que lui dispense la nature.

Plutarque, Banquet des Sophistes, 14, 157b

ÉSOPICA

450– LE LION ET LES LIÈVRES

Il faut être un homme pour le moins stupide pour vouloir édicter des lois en vue de juguler l'appétit des membres supérieurs d'une société. En effet, ces dieux parmi les hommes parleraient probablement comme le lion de la fable d'Antisthène, ce lion qui réplique aux lièvres, dont les représentants soutiennent à l'assemblée l'égalité de tous les êtres vivants...

Aristote, Politique, 118a

ÉSOPICA

451 – LE LOUP DÉGUISE EN MOUTON

On peut avoir de graves soucis quand on porte un déguisement.

Il y avait autrefois un loup qui avait décidé de changer sa nature en modifiant son aspect physique : il prétendait que cela lui permettrait de trouver pitance en abondance. Il endossa une peau de mouton et s'immisça au sein d'un troupeau dans quelque pâturage. Le berger fut trompé par son déguisement. Quand la nuit tomba, l'homme emmena le loup et l'ensemble du troupeau dans un espace bien clôturé. Peu après, voulant faire son repas d'un mouton, il pénétra dans le champ et tua... le loup.

Celui qui se déguise encourt parfois un danger mortel : sa lubie peut en effet occasionner une terrible catastrophe.

Nicéphore Basilakis dans Walz, Rhetores græci

452— LE LOUP PROPOSANT UN MARCHÉ À L'ÂNE

Un loup rencontra un âne sur sa route. Il avait indiscutablement l'intention de l'attraper et de le manger. Mais peu attiré, au final, par le pitoyable état de sa proie, il lui laissa une chance et fit un marché avec lui. Tout en le raillant, le loup dit à l'âne : « Ne t'inquiète, je ne suis pas injuste au point de te brutaliser comme une vulgaire proie. Confessons-nous plutôt de nos fautes mutuelles commises durant l'existence. Et s'il advient que la mienne est pire que la tienne, tu seras libéré du destin que je t'avais préparé et tu sortiras indemne de cette impasse. Mais s'il est avéré que tu me dépasses en cruauté, il faudra que tu me paies en conséquence. » Ayant ainsi parlé, le loup commença à énumérer ses méfaits : la tuerie de chèvres et de moutons, le rapt de milliers d'agneaux, l'égorgeage de bétail, l'attaque de bergers et même le meurtre de certains d'entre eux. Quand le loup eut révélé toutes ces horreurs sur un ton quasi désinvolte afin qu'ils n'apparaissent pas trop dramatiques aux yeux de l'âne, il laissa son interlocuteur exposer ses propres crimes.

Or, l'âne avait beau chercher de toute son âme une action répréhensible de sa part – il n'oubliait rien pourtant – il ne put trouver quoi que ce soit. Soudain, il finit par se souvenir d'un incident qui ressemblait à un méfait et il le raconta. C'était une fois alors que son maître lui faisait porter un fardeau : « Une mouche m'ennuyait et je ne pouvais rester tranquille. Je n'arrêtais pas de bouger mon cou dans tous les sens. Et je fis ceci : une feuille provenant de l'une des salades de mon maître se détacha : je m'en saisis, la mâchonnais et l'avalais. Mais pour cet acte honteux, je l'avoue, mon maître me donna bientôt quelques coups de bâtons au derrière. J'en fus si éreinté que j'en rejetai la feuille en question. » Quand le malheureux âne eut fini son récit, le loup considéra son soi-disant forfait au même niveau que le meurtre d'un mouton et il s'écria : « Mais quel crime est-ce là ! C'est une faute impardonnable ! Et tu oses être encore sur terre après une aussi révoltante, une aussi monstrueuse abomination ? Quelle ingratitude à l'égard de

ÉSOPICA

ton maître lui qui avait planté ces salades, les avait arrosées, leur avait données les soins les plus vigilants, des salades qui étaient sa seule raison de vivre, toutes définitivement perdues à cause de toi ! En faisant pleuvoir sur ton dos ces coups répétés avec la violence que tu m'as décrite, il a montré combien il a été blessé par ton acte. Visiblement la justice pense que tu n'as pas suffisamment payé pour ce crime. Je m'en vais te châtier comme il convient. Le fait que tu sois tombé entre mes pattes – alors que je ne chassais même pas – arrive vraiment au moment opportun. » Une fois qu'il se fut exprimé, le loup se saisit de l'âne et en fit son repas.

Progymnasmata dans Walz, Rhetores græci I, 597ff

ÉSOPICA

453– LES BERGERS, L'AGNEAU ET LE LOUP

Voici une des fables d'Ésope. Un loup aperçut des bergers qui mangeaient un agneau dans leur tente. Il s'approcha d'eux et leur fit remarquer : « Si je faisais la même chose que vous, quelle émotion cela ne manquerait pas de provoquer ! »

Plutarque, Banquet des sept sages, 13, 15a

ÉSOPICA

454– L'HUÎTRE ET LE RAT

*Ce rampant dévoreur
Qui vient dans nos demeures,
Je veux parler du rat,
(oui, du rat si gourmand),
Voit une huître superbe
Ouverte largement
Et veut mordre sa chair.
La coquille, bientôt,
Où l'huître a tant souffert,
Se ferme brusquement
Et le rat prisonnier
Périt dans ce tombeau
Qu'il s'est approprié.*

Antiphile, Anth. Pal. IX, 121

ÉSOPICA

455– MOMUS ET APHRODITE

On raconte qu'Aphrodite assise sur son trône et nimbée de sa glorieuse beauté fit s'évanouir Momus impressionné par le fait qu'il n'avait pu déceler chez elle aucun défaut notable. Bientôt, il déroba l'une de ses sandales et en fut ébloui. Et comme il n'était guère blâmé par la déesse pour son acte, il ne parla plus désormais d'autre chose que de cette sandale !

Aristide, Orat. 28,136.

ÉSOPICA

456– L'HOMME ET LA PASSOIRE

Cette définition est si pleine de trous qu'elle me rappelle l'histoire de ce sot qui disait d'une passoire, en l'utilisant, qu'il ne savait point par où la boucher !

Galien, De methodo medendi, I, 9

ÉSOPICA

457– L'HOMME ET SON CHEVAL

«... Il le vit et il lui demanda où il allait. Le garçon monta sur son cheval et dit: «Partout où il le désire!»

Lucien, Cynique 18

ÉSOPICA

458– LE SERPENT ET L'ÂNE

On rapporte que Prométhée vola le feu et la légende ajoute que Zeus en devint furieux et qu'il donna à ceux qui l'avait informé de ce forfait un charme pour contrer la vieillesse. J'ai entendu dire que les bénéficiaires de cet élixir le déposèrent sur le dos d'un âne. L'âne transporta donc ce fardeau. Or, c'était l'été, l'animal eut soif et alla s'abreuver à une source. Le serpent qui veillait à ce point d'eau arrêta l'âne et l'obligea à rebrousser chemin. Alors, notre âne déshydraté fut contraint de céder le charme qu'il portait en échange d'une coupe d'eau. La transaction faite, il put se désaltérer. Et c'est ainsi que le serpent reçut le pouvoir de longue vie.

Élien, Histoire des Animaux 6,51

ÉSOPICA

459– LE POTIER ET L'ÂNE

Un potier avait dans sa boutique un grand nombre d'oiseaux. Un âne auquel le maître ne prêtait guère attention passait dans les environs et glissa sa tête à travers la fenêtre de sa maison. Ayant ainsi surpris les oiseaux, ces derniers, soudain pris de panique, se mirent à voler dans tous les sens brisant tous les vases entreposés dans la pièce. Le potier sortit dehors afin de tancer le propriétaire de l'âne. Peu après, celui-ci fut apostrophé par les passants qui lui demandèrent ce qu'on lui reprochait. L'homme répondit ceci : « Le coup d'œil d'un âne ! »

Zénobius V, 39

460 – DÉMOSTHÈNE ET LES ATHÉNIENS

On raconte que durant une séance à l'assemblée d'Athènes, Démosthène fut empêché de lire son discours ; alors il demanda à l'assistance l'autorisation de ne dire que quelques mots. Quand la salle fut silencieuse, notre orateur narra le conte suivant : « Nous étions en été : un jeune homme avait loué un âne pour le conduire jusqu'à Mégare. À midi, quand le soleil fut au zénith, le garçon et son conducteur s'installèrent à l'ombre de notre âne. Ils commencèrent à se quereller pour un motif pour le moins léger. En effet, le conducteur disait avoir loué son âne mais point son ombre, tandis que le jeune homme prétendait le contraire. » Ayant raconté le début de son histoire, Démosthène tourna le dos à la vénérable assistance et s'éloigna. Mais les Athéniens le pressèrent de revenir pour raconter la fin de son récit. « Sidérant ! lança Démosthène, vous trépignez d'impatience pour un âne et son ombre, mais vous refusez de prêter attention à des sujets vraiment sérieux ! »

Pseudo-Plutarque, La vie des dix orateurs 84a

ÉSOPICA

461 – LES YEUX ET LE MIEL

Ésope nous raconte qu'un jour les yeux se sont sentis injuriés. Alors qu'ils se prétendaient l'organe le plus digne du corps humain, ils devinrent furieux en s'apercevant que la bouche savourait tous les plaisirs possibles, en particulier le miel, substance suave entre toutes. Pleins de ressentiment, les yeux firent part de leur mécontentement à l'homme. Mais quand ce dernier déposa le miel dans ses yeux, il ressentit une douleur incommensurable ; des larmes sortirent des yeux qui se rendirent enfin compte à quel point le miel pouvait être désagréable.

Dion Chrysostome, Discours solennels 33

462 – LES HONNEURS DE LA SOUFFRANCE

On raconte que l'un des anciens philosophes fut appelé un jour par la reine Arsinoé qui ne cessait de se plaindre de son fils. Il lui fit alors le récit suivant. Au temps où Zeus répartissait leurs prérogatives à tous les dieux, la Souffrance arriva en retard pour se voir attribuer l'un des pouvoirs octroyés par le grand dieu. Quand il demanda quelle fonction serait la sienne, Zeus fut pris au dépourvu, lui qui avait déjà tout donné à ses compagnons. Finalement, il lui confia les sentiments qui étreignent les mourants, à savoir les pleurs et la tristesse. Pareille aux autres divinités, la Souffrance se réjouit de ces prérogatives. «C'est pourquoi, dit le philosophe à Arsinoé, si tu condamnes la souffrance, elle ne sortira pas de toi ! Au contraire, si tu l'accueilles favorablement avec les honneurs qui lui sont dus, c'est-à-dire avec son lot de larmes et de tristesse, celle-ci t'en sera gré. Prends donc soin à ce qu'en toutes circonstances, elle soit l'objet de ton attention la plus vigilante.»

Plutarque, Consolation à Apollonios, 19 (112a)

463– LES SINGES DANSEURS

On raconte que par le passé le roi d'Égypte obligea des singes à danser la Pyrrhique. Les singes, dont on sait qu'ils sont aptes à imiter le comportement humain, apprirent rapidement leur leçon et dansèrent à merveille en portant de longues robes et des masques pourpres. Pendant un moment, toute l'assistance parut impressionnée par ce ballet jusqu'à ce qu'un spectateur plus malicieux que les autres eut l'idée de lancer quelques noix au milieu de la piste. Quand les singes les aperçurent, ils oublièrent aussitôt leur danse et agirent comme les singes qu'ils étaient. Ils écrasèrent leurs masques et déchirèrent leurs robes longues, se battant les uns les autres pour la faveur de quelques noix. Ces êtres que l'on considérait comme des danseurs modèles furent jetés dans une incroyable confusion et cela, pour le plus grand plaisir de l'assistance.

Lucien, Pêcheur, 36

ÉSOPICA

464– LES SINGES ET LA VILLE

Les singes se retrouvèrent en assemblée afin de savoir s'ils iraient en ville. Quand ils conclurent que ce serait une bonne initiative, ils commencèrent à se préparer dans ce sens. Mais un vieux singe les retint arguant du fait qu'ils seraient plus facilement capturés en s'enfermant à l'intérieur des murs d'une ville.

Hermogène, Progymnamasta, 1

ÉSOPICA

465– LE BOUCHER, LE BERGER ET L'AGNEAU

Un berger et un boucher se promenaient ensemble sur une route. Ils virent un petit agneau fort dodu qui s'était quelque peu éloigné de son troupeau et qui semblait avoir été négligé par les autres moutons. Aussitôt, les deux compères se précipitèrent sur lui pour s'en emparer. Précisons, d'emblée, que cela se passait au temps où les animaux parlaient le même langage que les hommes. C'est pourquoi notre agneau demanda aux deux individus la raison pour laquelle il voulaient se saisir de lui et l'emmener loin d'ici. Après que l'agneau eut pris connaissance de leurs intentions réciproques, il s'offrit au berger et jeta à l'adresse du boucher : « Tu ne vaux rien, tu exécutes tes moutons et tes mains sont souillées du sang de mes congénères ! En revanche, en compagnie de l'homme que je m'en vais rejoindre, je prospérerai et lui aussi dans le même temps ! »

Maxime, Discours solennels, 19

ÉSOPICA

466– ÉROS, FILS DE L'ABONDANCE ET DE LA PAUVRETÉ

Perry a trouvé cette anecdote dans le *Banquet de Platon*. Selon le philosophe, Éros serait le fils illégitime de l'Abondance et de la Pauvreté et aurait hérité des caractères de ses deux parents.

Banquet de Platon

ÉSOPICA

467– LE SATYRE ET LE FEU

Quand un Satyre vit le feu pour la première fois, il voulut l’embrasser et l’enlacer mais Prométhée l’en dissuada : « Tu seras bientôt la chèvre qui déplore la perte de sa barbe ! » En effet, le feu brûle quiconque le touche. Mais il offre lumière et chaleur, et c’est l’outil de base pour tous ceux qui savent l’utiliser.

Plutarque, De capienda, 2

ÉSOPICA

468 – LA MÈRE DE LA LUNE

Cléobule dit que Séléné (la Lune) demanda un jour à sa mère de lui tisser une robe et que celle-ci lui répliqua : « Comment raisonnablement pourrais-je tisser un vêtement qui te soit adapté ? Certes, pour l'instant, je te vois pleine et arrondie mais plus tard je sais que ne seras plus qu'un croissant jusqu'à devenir presque imperceptible ! »

Plutarque, Banquet des sept sages, 14

469– LE LION, LE TAUREAU ET SES CORNES

Un lion vit passer un taureau près de lui et bien que fort affamé, il n'osa l'attaquer par crainte de recevoir un coup de corne. Certes, le lion avait trouvé le remède pour la maladie dont il souffrait (la faim!) mais ne pouvait guère administrer le traitement. Car la taille des cornes du taureau le décourageait continuellement. Il rusa donc. Il feignit d'être un de ses amis, même en régnant par la force, il vaut mieux, quand un risque se profile, user d'un subterfuge. «Je suis confondu par ta force, dit le lion au taureau, et j'admire ta beauté : quelle tête et quelle corpulence ! Et ces sabots merveilleux ! Dommage que tu portes un bien pesant fardeau sur le crâne ! Enlève donc cet objet inutile ! Ta tête n'en sera que plus charmante, une fois libérée de ce poids. Ce changement ne saurait que t'embellir notablement. As-tu vraiment besoin de ces défenses pour vivre en paix avec un lion ?» Le taureau fut vite convaincu. Mais dès qu'il ôta sa puissante armure, il devint alors une proie facile pour le lion qui le dévora sans crainte.

Nicéphore Basilakis dans Walz, Rhetores græci

ÉSOPICA

470– LES CIGALES

On raconte qu'avant la naissance des Muses, les cigales étaient des hommes. Une fois les Muses apparues et la musique inventée, quelques individus éprouvèrent tant de plaisir à chanter qu'ils en oublièrent de se nourrir et de boire et moururent. C'est de ces hommes-là que les cigales seraient les descendantes. Dès la naissance, elles auraient reçu des Muses l'insigne honneur de chanter sans avoir besoin ni de manger ni de boire. Ensuite, après leur mort, elles se rendraient auprès de leurs protectrices pour leur révéler ceux des hommes qui, sur la terre, les honorent.

Platon, Phèdre, 259b

ÉSOPICA

471 – LE FERMIER ET LES POUX

Il s'agit de l'histoire d'un fermier qui brûle sa chemise à cause des poux qui le malmènent. L'anecdote est puisée dans *Appien, La guerre civile I 101*.

Appien, La guerre civile I 101

ÉSOPICA

472— LE CHOUCAS PARÉ DES PLUMES DE PAON

*Par Ésope, il fut enseigné
À tous les hommes
Que du bonheur d'autrui,
Nul ne doit se glorifier
Car, disait-il, tout au long de la vie,
Nous devons demeurer tels que nous sommes.
Pour illustrer ce propos, cette histoire :
Un choucas vaniteux
Avait trouvé par terre
Les plumes qu'un paon avait laissé choir.
Il se para le corps des objets précieux.
Mais, dès lors, plein de morgue pour ses frères,
Il alla se mêler au cortège des paons :
Or, ceux-ci déplumèrent
Notre oiseau insolent
Avant de le chasser de tout leur territoire.
Bientôt, le choucas mal en point
Voulut revenir chez les siens.
Mais il fut rejeté,
Ce qui le fit sombrer dans un grand désespoir.
Et l'un de ceux qu'il avait insulté
De dire : « Si au moins tu t'étais contenté
De rester parmi nous, en acceptant
Ce qui est du Ciel un don,
Tu n'eus pas subi le premier affront,
Et ne serais pas à cette heure
Repoussé par les tiens pour faire ton malheur. »*

Phèdre I, 3

ÉSOPICA

473— LE LIÈVRE ET LE MOINEAU CONSEILLER

*En quelques vers, montrons quelle folie
Mène celui qui sans se protéger
Veut conseiller autrui.
Dans les serres d'un aigle
Un lièvre se lamentait :
Un moineau le prit à parti :
« Dis-moi donc où est ton agilité ?
Tes pattes ont fléchi ! »
Le moineau parle, parle et ne réfléchit
Au point que par l'aigle se trouve pris.
Celui-ci le tue sans que par ses cris
L'oiseau de proie soit attendri.
Le lièvre agonisant content de l'aventure
Lui dit : « Toi qui avec désinvolture
Te moquais de mon malheur,
Tu plains ton sort avec les mêmes pleurs. »*

Phèdre I, 9

ÉSOPICA

474— LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD

*Quiconque usant de tromperie,
Peut un jour dire vrai,
Il perd cependant tout crédit.
Tel est donc le sujet de cette fable.*

*Un loup accusait de vol un renard ;
Mais ce dernier ne se dit point coupable.
Un singe fut nommé pour juger de ce cas.
Après avoir donné leurs arguments,
Voici la sentence qu'il prononça :
« Toi, le loup, on ne t'a dérobé aucun bien ;
Toi, le renard, je pense que tu mens
Et que tu es vraiment l'auteur de ce larcin. »*

Phèdre I, 10

ÉSOPICA

475— LE CHARLATAN

*Un mauvais savetier qui souffrait de famine
Se rendit dans un pays inconnu
Afin d'y pratiquer la médecine.
Là-bas, il mit au point un prétendu
Contrepoison ; et par son verbiage
Sa renommée n'en crût que davantage.
Un jour, le roi de la cité,
Qui, pour maladie, était alité,
Voulut vérifier sa compétence.
Il demanda une coupe et de l'eau,
Y versa du poison
Puis l'antidote bientôt,
À l'homme promettant
Coquette récompense
S'il avalait cette boisson.
Craignant la mort, le charlatan
Avoua que sa réputation
Était née de l'ignorance
Et point de sa science.
Au peuple réuni,
Le roi fit cette déclaration :
« Où donc vous a mené pareille extravagance ?
Vos têtes, vous les avez confiées
À celui auquel nul n'aurait donné son pied
Afin de le chausser. »*

*Cette fable est censée
S'appliquer à des gens
Dont le discernement
Paraît bien incertain,
Faisant ainsi la gloire des coquins.*

Phèdre I, 14

ÉSOPICA

476– LE VIEILLARD ET L'ÂNE

*Lorsque change un gouvernement,
Avouons-le, pour les petites gens,
C'est le maître qui change, rien de plus :
Sur cette vérité, ma fable a sa vertu.*

*Un vieil homme craintif faisait paître son âne
Dans un champ, quand, soudain,
Il entendit les cris de quelques malandrins.
Il engagea son âne à s'en aller d'ici
Afin que par ces gens il ne fut point saisi.
Mais l'âne calmement lui dit ces mots :
« Crois-tu que, s'ils sont vainqueurs, ces larrons
Me feront transporter un plus pesant fardeau ? »
Et le vieillard lui répondit que non.
« Il ne m'importe pas
Dit l'âne, de savoir de qui je dépendrai
Pourvu que je porte un seul et unique bât. »*

Phèdre I, 15

ÉSOPICA

477– LA BREBIS, LE CERF ET LE LOUP

*Quand un fourbe présente un méchant pour garant
Il ne recherche point à résoudre l'affaire,
Non, le piège est flagrant.*

*Il était une fois un cerf
Qui demandait à la brebis
Un boisseau de froment,
Le loup étant sa caution.
Mais la brebis flairant une supercherie
De répondre : « Le loup n'a pour ambition
Que le vol et la fuite.
Toi, tu t'en vas aussitôt qu'on te voit.
Où vous trouverai-je ensuite
Pour retrouver le boisseau qu'on me doit ? »*

Phèdre I, 16

ÉSOPICA

478— LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP

Les menteurs sont toujours punis de leurs forfaits.

*Un chien, malhonnête, ma foi,
Dit à la brebis : « Rends le pain que tu me dois ! »
Or, il n'existait pas de preuves de l'emprunt.
Le loup cité comme témoin,
Dit alors à la cour :
« Il faut rendre non pas un seul mais dix pains. »
Tel était son discours.
La brebis paie, innocente de tout,
Mais victime d'une parole fausse.
Un peu plus tard, elle voit notre loup
Gisant dans une fosse
Et de dire : « Telle est la récompense
Que les dieux ont offert à tant de malveillance ! »*

Phèdre I, 17

ÉSOPICA

479– LA FEMME ACCOUCHANT SUR LE SOL

*Il ne se conçoit guère
De retrouver les lieux
Où la douleur fut familière.*

*Sur le point d'être mère,
Une femme jetait des cris calamiteux
Tout en restant à terre.
Son mari l'exhortait à retourner au lit
Afin d'y être mieux.
Mais elle confia : « Je n'ai plus confiance
En cet endroit car la souffrance
Ne peut s'achever là où elle prit naissance. »*

Phèdre I 18

ÉSOPICA

480— LA CHIENNE ET SON AMIE

*Dans les caresses des méchantes gens,
Une feinte est probable :
C'est ce qu'il en ressort des vers de cette fable.*

*Une chienne, étant prête à mettre bas,
À son amie demanda la faveur
De le faire en son gîte.
Avec grand cœur,
Celle-ci accepta.
La chienne, par la suite,
Lui redemanda la permission
De s'installer chez elle.
Sa prière fut telle
Qu'elle obtint de rester un temps dans la maison
Jusqu'à ce que les chiots fussent plus vigoureux.
Mais passé le sursis,
Son amie réclama de reprendre son toit.
Elle dut insister.
Mais la chienne lui dit : « Je quitterai les lieux
À la condition
Que tu veuilles affronter
La meute autour de moi. »*

Phèdre I, 19

ÉSOPICA

481 – LE VIEUX LION, LE SANGLIER, LE TAUREAU ET L'ÂNE

*Celui qui a perdu sa dignité
Est toujours par les sots plaisanté.*

*Épuisé par son âge,
Un lion voyait venir
Cette fatale extrémité.
Un sanglier survient, ivre de rage,
Se venge du lion en lui cassant les dents.
Puis un taureau jubile,
À le percer de ses cornes hostiles.
Considérant l'impunité
À blesser cette bête,
Un âne, d'un coup de sabot,
Lui fracassa la tête.
Prêt d'expirer, le lion lui dit ces mots :
« Être insulté par les plus forts,
Certes, passe encor !
Mais te subir, misérable élément,
C'est mourir doublement ! »*

Phèdre I, 21

ÉSOPICA

482— LE CHIEN ET LE CROCODILE

*Pour les hommes d'esprit,
Les mauvais conseillers
Sont les objets de leur mépris.*

*On prétend que les chiens,
S'abreuvant dans l'eau du Nil,
Ont grand soin d'être agiles
Pour éviter les crocodiles.
Un chien courait et buvait de cette façon,
Lorsque vint le saurien qui eut ces mots :
« Bois calmement sans appréhension ! »
Mais le chien de lui dire :
« Oui, c'est ainsi que j'agirais
Si je ne savais que ton désir
Est de me dévorer. »*

Phèdre I, 25

ÉSOPICA

483 – LE CHIEN, LE TRÉSOR ET LE VAUTOUR

*Ma fable est destinée
Aux gens perclus d'avidité
Et à ceux qui, nés dans la pauvreté,
Veulent qu'on les croit fortunés.*

*Un chien avait, en déterrant des ossements,
Mis la patte sur un trésor.
Mais ayant ainsi outragé les morts,
Il fut pris de cupidité,
Insigne châtement
Imposé par la Piété.
Il veilla constamment sur son or,
Ne mangea plus et donc mourut de faim.
Un vautour se posa sur son corps
Et dit ces mots qui nous sont parvenus :
« Il est normal que tu sois mort,
Toi qui, soudain, as connu l'opulence
Après être né dans la rue
Et mangé une vile pitance. »*

Phèdre I, 27

ÉSOPICA

484– L'ÂNE SE MOQUANT DU SANGLIER

*Trop souvent les imbéciles,
Par quelques mots inconvenants,
Blessent les gens cruellement
Et se mettent en péril.*

*L'âne croisa le sanglier
Au hasard d'un sentier :
« Bonjour, dit-il, mon cher frère ! »
Le sanglier fut indigné,
Refusa le salut
Et demanda ce qu'il avait voulu
Dire par ce mot de travers.
« Tu dis que nous ne nous ressemblons guère,
Néanmoins,
J'ai comme toi une sorte de groin ! »
Alors le sanglier fut près de la colère,
Pourtant il se retint :
« La vengeance est trop facile
Car je n'ai que faire du sang d'un imbécile ! »*

Phèdre I, 29

ÉSOPICA

485– LES GRENOUILLES ET LES TAUREAUX

*Ce sont toujours les pauvres gens
Qui sont les victimes de la folie des grands.*

*La grenouille, de son étang,
Fut le témoin du combat des taureaux.
Elle cria : « Je crains fort un terrible fléau ! »
Une de ses amies ne comprit pas ces mots
Puisque loin de l'étang on se faisait la guerre
Dans le seul but de régir le troupeau.
Mais l'autre dit : « Nous avons beau
Habiter loin leur repaire,
Et paraître à leur yeux comme des étrangères,
Tu verras le taureau – celui qu'on va démettre
De son pouvoir – chercher une cachette
Autour de cet étang ;
Après, nous écraser de ses sabots pesants.
Aussi ce corps à corps
M'apparaît-il comme un danger de mort. »*

Phèdre I, 30

ÉSOPICA

486– LE MILAN ET LES COLOMBES

*Lorsque pour se prémunir du danger,
On appelle au secours un être réputé
Pour sa cruauté,
Plutôt que de vous protéger,
C'est bien vers votre perte
Qu'il tendra à vous précipiter.*

*Des colombes fuyaient le milan très souvent.
Mais, grâce à leur rapidité,
Tout malheur se trouvait écarté.
Donc, à la ruse l'animal a recours
Faisant profit de leur crédulité.
« Pourquoi vivre dans la peur toujours,
Leur dit-il, signons un traité,
Je vous protégerai
Et contre tous les maux, moi, je vous défendrai. »
Crédules, ces oiseaux se donnent au milan.
Or, devenu leur roi,
Avec ses coups de bec cruels et percutants,
L'une après l'autre, il dévore ses proies.
L'une ayant survécue, elle put déclarer :
« Assurément nous méritons sa loi
Car comme roi nous l'avons consacré. »*

Phèdre I, 31

ÉSOPICA

487– LE TAUREAU, LE LION ET LE BRIGAND

*Le lion se dressait
Sur un taureau qu'il avait terrassé.
Or, un brigand, arrivant par hasard,
Vint réclamer sa part.
« Je te la donnerais avec plaisir
Mais je sais que tu as toujours à cœur
Par toi-même de tout saisir. »
Et il repoussa le gêneur.
Puis survint un paisible voyageur
Qui devant l'animal prit peur.
Mais le lion l'apaisa et lui dit :
« Ne t'effraie pas, à toi,
Je t'en réserve une partie. »
Ayant bien divisé la proie,
Il fila dans les bois
Pour que cet homme se servit.*

*Voilà, avec raison, une fable instructive !
Mais c'est vers l'homme avide
Que trop souvent les richesses dérivent
Tandis que la misère est le lot du timide.*

Phèdre II, 1

ÉSOPICA

488— L'AIGLE, LA CHATTE ET LA LAIE

*En haut d'un chêne, un aigle avait bâti son nid.
Une chatte sauvage ayant, de son côté,
Découvert une cavité
Dans le même arbre y mit bas ses petits.
Tout en bas une laie installa sa portée.
La chatte minée par la fourberie
Anéantit cette communauté fortuite.
Elle monta chez l'aigle et dit :
« La mort t'attend et puis la mienne ensuite !
En effet, en creusant la terre chaque jour,
La laie perfide entend faire tomber ce chêne
Afin de s'emparer de tes petits sans peine. »
Ayant ainsi semé l'effroi,
Elle aborda la laie toute hérissée de soies
Et lui dit : « Ta portée court le plus grand danger !
Car si jamais tu sors en vue de nourriture
En compagnie de ta progéniture,
L'aigle vous saisira et vous serez mangés ! »
Après avoir troublé grandement les esprits,
La chatte retourna en sa caverne sûre
Pour n'en sortir prudemment que la nuit
Et se gaver d'une bonne pitance,
Le jour, feignant une hypocrite surveillance.
L'aigle craignant l'effondrement du chêne,
Demeura sur les branches ;
La laie resta terrée dans son domaine,
Tant et si bien qu'ils moururent de faim
Et que la chatte et tous les siens
Purent les déguster enfin.*

ÉSOPICA

*À mon prochain que la crédulité ravage,
Ma fable dit combien
Est dangereux un homme ayant double langage.*

Phèdre II, 4

ÉSOPICA

489 – TIBÈRE ET L'ESCLAVE DE L'ATRIUM

*Dans Rome, il y a tant d'hommes sur les nerfs,
Très occupés à ne rien faire,
Essoufflés pour une bagatelle,
Remuant pour bien peu et la terre et le ciel,
Ils sont un fardeau pour eux-mêmes,
Et pour autrui ils sont l'ennui suprême.
Aussi, pour eux, ai-je écrit cette fable,
Tirée d'une anecdote véritable.*

*Tibère allant à Naples, en chemin
Voulut se rendre en sa villa près de Misène,
Celle que Lucullus construisit de sa main
Près des flots toscans et de la mer sicilienne.
Lorsque César marcha dans les vergers touffus
De son bel atrium, un homme court-vêtu
D'une étoffe égyptienne à la frange pendante
Arrose devant lui la terre fort ardente.
Il montre ses efforts de manière affectée
Et chacun rit de son activité.
Mais il poursuit, il court un peu plus loin
Et chasse la poussière avec le plus grand soin.
César le reconnaît, il comprend ce qu'il veut
Et lui dit : « Viens ! » L'homme arrive aussitôt,
Il croit qu'il recevra du prince son cadeau !
« Ce que tu fis, c'est vraiment très, très peu !
Lui jeta l'empereur,
Oubliant dans ces mots sa suprême grandeur,
Pour avoir mes soufflets, il te faut plus d'ardeur ! »*

Phèdre II, 5

ÉSOPICA

490– L' AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE

*Assurément, contre les gens puissants,
Il n'y a point de rempart assez grand.
Mais qu'ils se lient encor à de vils conseillers,
Leur nocivité se trouve multipliée.*

*L'aigle, un jour, s'empara d'une tortue
Et la transporta dans les airs.
Or, le corps de cette dernière
Était dans sa maison d'écaille retenue.
La corneille volant à ses côtés lui dit :
« Certes, c'est une jolie proie
Que tu as dans tes serres.
Mais sans mon bon conseil, tu ne sauras que faire
De ce fardeau trop lourd pour toi. »
L'aigle lui promit sa part
En échange d'un conseil
« Du ciel vers un rocher bien dur
Lance ta proie dont la maison se brisera,
Prescrivit la corneille,
Ce sera plus aisé pour manger ta pâture. »
Notre aigle se laissa guider par ces propos.
Puis l'oiseau conseiller obtint de la pitance
Un important morceau.
La tortue jusque-là épargné de tout mal
Par un don naturel,
Périt d'affreuse mort seulement par l'alliance
De deux êtres cruels.*

Phèdre II, 6

ÉSOPICA

491 – LES DEUX MULETS CHARGÉS

*Deux mulets en voyage
Portaient un lourd bagage :
L'un transportait des sacs d'orge
Et l'autre l'or de la recette.
Celui dont les sacs regorgent
De richesses est si fier de lui
Qu'il en fait tinter sa clochette.
Calme, son compagnon le suit.
Soudain, tous deux sont attaqués par des voleurs.
Mais c'est le porteur d'or qui subit leur fureur.
Délaissant l'orge, il pillent son fardeau
Et l'abandonnent meurtri.
À ce moment l'autre dit
À celui qui se plaint :
« Je me contente de leur mépris,
Je suis intact et j'ai gardé mes biens ! »*

*Ce récit afin que les hommes jugent
Que la pauvreté seule est le meilleur refuge
Et que l'argent est un danger certain.*

Phèdre II, 7

*Hors de l'asile forestier,
Un cerf victime d'une chasse
Entre dans une ferme encor tout effrayé
Fuyant la mort qui le menace.
Il se cache bientôt dans une étable ouverte
Où un bœuf dit ces mots : « En confiant ta vie
Aux humains, je crois bien que tu cours à ta perte ! »
Mais le cerf suppliant : « Toi, sauve-moi du moins !
Lorsque la nuit viendra, je m'en irai bien loin ! »
Bientôt, le bouvier apporte l'herbage
Et ne voit rien.
La domesticité à son tour va et vient :
Elle n'en voit guère davantage.
Le régisseur arrive et ne distingue rien.
Alors le cerf tout joyeux,
Remercie de l'accueil la troupe de ces bœufs
Lui qu'un sombre destin guettait.
Mais voici ce que lui dit l'un d'entre eux :
« Nous voulons te garder en sûreté,
Mais que vienne l'homme aux cent yeux,
Et tu seras en grand danger. »
Or, peu après qu'il ait mangé,
Le maître arrive dans l'étable :
Il savait que ses bœufs étaient fort mal soignés
Et il dit : « Quel herbage misérable !
Et puis ces toiles d'araignée !
Est-ce trop demander que de les enlever ? »
Pendant qu'avec détail il veut tout observer,
Soudain du pauvre cerf il distingue les bois.
Il appelle aussitôt ses valets pour le tuer
Puis, sans attendre, fait main basse sur sa proie.*

ÉSOPICA

*Dans ses propres affaires,
C'est le maître, toujours, qui y voit le plus clair.*

Phèdre II, 8

ÉSOPICA

493 – LA VIEILLE ET L'AMPHORE

*Une vieille tomba sur une amphore,
Elle était toute vide et pourtant un grand vin,
Falerne de renom, avait un tel parfum
Qu'à mille lieues il se répandait encore.
Après l'avoir humé de toutes ses narines,
Elle dit : « Ô senteur qui tient fort du prodige,
Ta saveur, autrefois, a dû être divine
Pour nous avoir laissé un si puissant vestige. »*

Celui qui me connaît dira ce qui m'anime !

Phèdre III, 1

ÉSOPICA

494— LE RETOUR DE LA PANTHÈRE

*Ceux qui sont de souffrances excédés,
Se vengent sur autrui
Du mal qui leur fut concédé.*

*Par maladresse, une panthère
Tomba dans un fossé.
Les paysans des environs
La remarquèrent ;
Aussitôt, elle fut harcelé de bâtons ;
On lui lança des pierres.
Mais certains s'émurent du sort de l'animal,
Après tout, n'allait-on pas le tuer
Bien qu'il n'eût rien fait de mal.
Afin qu'il survécût, on lui jeta du pain.
Peu après, la nuit vint
Et les paysans rentrèrent
Au fond de leurs chaumières
En pensant qu'au lendemain
Serait morte la panthère.
Mais la bête recouvrit la santé
Et d'un bond plein d'agilité,
Elle s'échappa du fossé
Et rentra dans sa tanière.
Or, quelques jours plus tard, on la vit s'élancer
Vers les brebis du voisinage,
Qui furent égorgées;
De même, elle tua quelques bergers,
Dévastant les parages,
Comme soumise à une insatiable rage.
Redoutant un funeste sort,
Ceux qui avait sauvé l'animal de la mort,
Lui offrèrent leurs brebis*

ÉSOPICA

*Pourvu que la panthère eut pitié de leur vie.
Mais celle-ci leur dit : « Je me souviens
De ceux qui m'ont lapidée
Comme de ceux qui m'ont jeté du pain.
Aussi, n'ayez pas peur,
Je ne vous ferai rien !
Les méchants ont déjà souffert de mon ardeur. »*

Phèdre III, 2

ÉSOPICA

495 – ÉSOPE ET LES DEVINS

*Un homme d'expérience en sait plus qu'un devin,
On rapporte cela, on n'en sait point la cause.
Or, c'est pour l'expliquer que j'ai eu le dessein
D'écrire ce récit que maintenant j'expose.*

*Les brebis d'un fermier
Mettaient bas des agneaux à face humaine.
L'homme terrorisé par un tel phénomène
Demande à des devins quelques secours.
L'un croit que les jours
Du fermier sont comptés et qu'il est nécessaire
De faire un sacrifice.
Un autre dit que sa femme adultère
Et ses enfants bâtards sont la cause première ;
Sacrifier serait encor propice.
Pour comprendre ces faits tous les avis diffèrent !
Survient le vieil Ésope, étranger
Au verbe mensonger :
« Pour mettre fin, dit-il, à cette affaire,
Pourvois en femmes tes bergers ! »*

Phèdre III, 3

ÉSOPICA

496— LE BOUCHER ET LA VIANDE DE SINGE

*À l'étal du boucher pendait
De nombreuses provisions
Et un passant de demander :
« Le singe, à manger est-ce bon ? »
Le boucher amusé répondit : « Bonne tête
Signifie, je l'affirme, bon goût ! »
Ce mot est plaisant mais pas si vrai, je l'avoue !
J'ai vu des figures parfaites
Chez des gens valant peu
Et des visages laids chez des gens merveilleux.*

Phèdre III, 4

ÉSOPICA

497– ÉSOPE FRAPPÉ PAR UN CAILLOU

*Chez certains le succès s'avère dangereux
Et pour le moins pernicieux.*

*Un homme ayant jeté sur Ésope un caillou
Le grand homme lui dit : « Merveilleux ! »
Et lui donna un sou.
« Hélas ! je n'ai pas plus ! Pourtant, si tu le veux,
Je m'en vais te montrer quelqu'un de qui
Tu recevras un bien meilleur profit !
Tiens, d'ailleurs, le voici !
C'est un homme opulent, lance-lui ce caillou !
Tu obtiendras ta récompense ! »
Persuadé, il fit ce qu'on lui dit.
Mais son espoir trompa cette folle imprudence,
L'homme fut arrêté et sur la croix périt.*

Phèdre III, 5

ÉSOPICA

498— LA MOUCHE ET LA MULE

*Sur le timon d'un char,
Une mouche installée par hasard
Lui dit : « Va donc plus vite ou sinon je te pique ! »
L'autre eut cette réplique :
« Tu peux bien me dire n'importe quoi,
Je n'ai pas peur de toi !
Par contre, l'homme assis devant
M'inspire, lui, bien plus d'effroi.
Muni de son fouet mon dos est sous sa loi,
Il sait soumettre aussi
À l'aide de son mors cette bouche endurcie.
Au diable ton audace !
Je sais quand il faut que j'arrête,
Et quand il faut que j'avance. »*

*Cette fable riante, je l'ai faite
Pour celui qui menace
En parfaite impuissance.*

Phèdre III, 6

ÉSOPICA

499– LE MIROIR

Instruit par ma leçon, réfléchis sur toi-même !

*Un homme avait un fils d'une beauté suprême ;
Mais sa fille était sans grâce.
Comme un jour, par hasard,
Ils trouvaient un miroir sur la chaise où leur mère
Avaient toujours sa place,
Les deux enfants s'y contemplèrent.
De sa beauté, le premier se fait gloire ;
La fille se fâche des propos du vantard.
Chaque mot qu'il profère
–N'est-ce pas naturel–
Sont autant d'injures pour elle,
Et pour humilier son frère,
Très fielleusement,
Elle l'accuse, lui un garçon,
D'avoir touché un meuble de la maison,
Dont seule une femme use couramment.
Alors, le père les prend tous deux dans ses bras
Et en les embrassant tout autant l'un que l'autre,
Leur dit : « Désormais, ce miroir est le vôtre.
Oui ! utilisez-le, toi pour que ta beauté
Ne soit jamais marquée d'expressions perverses ;
Et toi pour que tes traits
Gardent l'éclat de la sagesse. »*

Phèdre III, 8

ÉSOPICA

500– SOCRATE ET LES AMIS

*Le nom d'ami est partout usité.
Mais l'ami véritable est si peu attesté.
Socrate faisait construire une maison,
Ce Socrate dont par avance,
J'accepte la fin tragique
Pourvu que je laisse un grand nom ;
Et qu'importe la médisance
Si les hommes me vénèrent
Quand je serai poussière.
Socrate, donc, bâtissait sa maison
L'un des passants fit cette réflexion :
« Il est bien petit ce logis
Pour un homme considérable ! »
Mais Socrate de dire : « Mon souci
Est de la voir remplie par des amis fiables. »*

Phèdre III, 9

501 – AUGUSTE ET LE MEURTRE

*Il est fort dangereux de croire à une histoire ;
C'est aussi dangereux de ne point l'accepter.
À cet effet, je pourrai vous citer
Des exemples notoires :
Hippolyte mourut, le peuple ayant eu foi
Dans les paroles de sa belle-mère.
Mais il y eut aussi le désastre de Troie :
On ne crut pas Cassandre et ses propos amers.
De ce fait, il faut que l'on considère
Soigneusement l'opinion émise.
Comme par leur ancienneté
Bien des légendes sont compromises,
Je m'en vais vous narrer
Une histoire authentique
Dont j'ai le souvenir.*

*Un homme avait une femme qu'il adorait ;
Son fils allait bientôt vêtir
La toge blanche, quand, un affranchi, de sa main
L'emmena discuter quelque part dans un coin :
Il espérait qu'il fit de lui son héritier.
Et dans ce but il se mit à humilier
Son fils en évoquant de douteuses manières.
Enfin, l'homme en vint à multiplier
Les mensonges sur sa femme exemplaire.
Pour le faire souffrir dans sa grande tendresse,
Il parla d'un amant, d'un adultère
Et de bien d'autres actes déléterés.
Par ces faits supposés, le mari plein de rage
Simula aussitôt un voyage
À la campagne. En vérité,
Il demeura caché au sein de la cité.*

ÉSOPICA

*La nuit venue, il vint directement
Dans la chambre à coucher où son fils justement,
Se trouvait dans le lit de sa mère
Qui veillait avec soin sur son comportement.
Tandis que l'on cherchait de la lumière,
Que toute la villa était fort agitée,
Il s'approcha du lit et se prit à tâter
Une tête semblant pour le moins masculine.
Et, par la douleur rattrapé,
Il sortit sans tarder son épée
Et frappa net dans la poitrine.
Mais lorsque la lanterne eut été apportée,
Il vit son fils et sa femme à ses côtés
Encor toute assoupie,
N'ayant rien perçu de ce qui s'était produit.
Le crime consommé, il alla se jeter
Sur cette épée sortie de son fourreau
Par une sinistre crédulité.
Or, des accusateurs dénoncèrent bientôt
La femme qui fut traînée
Devant les tribunaux.
Bien que toute innocence
Mais héritière de biens fructueux,
Du pire on l'avait soupçonnée.
Mais quelques avocats dévoués, scrupuleux
Prirent en charge sa défense.
Le jury eut recours à l'empereur Auguste.
Car l'accusation leur semblait déroutante.
Et ce dernier trouva l'affaire fort injuste.
La vérité lui apparut flagrante.
Il dit : « C'est l'affranchi qu'il vous faut châtier,
Car c'est lui qui est la cause de tout !
Quant à celle qui a perdu son fils
Et n'a plus le soutien de son époux,*

ÉSOPICA

*Ne la condamnez point, prenez-là en pitié !
Si le chef de maison avait pu étudier
Les crimes allégués et capter les mensonges
La maisonnée ne serait pas humiliée
Par ce destin cruel qui, aujourd'hui, la ronge. »
Vous ne devez surtout pas dédaigner
Ce que vous entendez, mais évitez
De le prendre aussitôt pour une vérité.
En effet, les coupables
Sont quelquefois insoupçonnables
Comme les innocents peuvent être victimes
De ces méchants les accusant d'un crime.
Or, ma fable se veut d'avertir l'ingénu
De ne pas jamais croire sur le moment
La première rumeur venue.
L'humaine ambition peut se multiplier
Tantôt prenant la forme que vous prévoyiez
Et tantôt le contraire.
Et l'homme sur lequel vous avez des lumières
N'est que celui que vous avez bien étudié.*

*Voilà, j'ai exploré tout cette matière
Avec force détails
Et ma concision a subi quelques failles...*

Phèdre III, 10

ÉSOPICA

502— L'EUNUQUE À UN IMBÉCILE

*Un eunuque se querellait
Avec un homme fort peu délicat.
Qui bientôt poussa la haine
Jusqu'à lui reprocher son sexe mutilé.
« Cela met en peine,
Dit l'eunuque, qui vint à ajouter
Mais pourquoi donc, abruti complet,
Me reprocher ce dont je ne suis responsable.
C'est quand on l'a mérité
Que la honte est valable. »*

Phèdre III, 11

ÉSOPICA

503 – LE POULET ET LA PERLE

*Un jeune poulet cherchant sa pâture
Vit une perle auprès d'un coin d'ordure.
« Perle, dit-il, tu t'es égarée en un lieu
Peu digne de ta splendeur.
Si quelqu'un connaissant ta valeur
T'avait trouvé, tu te porterais mieux
Et serait de nouveau une belle parure.
Je t'ai trouvé, c'est vrai !
Mais, moi, je cherche nourriture,
Et nous n'avons rien en commun. »*

*Ce récit, je le fais
Pour tous ceux qui ne me comprennent point.*

Phèdre III, 12

504— LES ABEILLES ET LES BOURDONS JUGÉS PAR LA GUÊPE

*En haut d'un chêne, des abeilles
Avaient fait leurs rayons.
Or, voilà que surviennent les bourdons,
Insectes fainéants
Qui en prennent possession.
Pour régler ce différend,
Il fut nécessaire
D'entamer une procédure judiciaire,
Et c'est la guêpe qui s'occupa de l'affaire.
Celle-ci connaissait à merveille
Aussi bien les bourdons que les abeilles.
Voilà ce qu'elle offrit aux deux parties :
« Vous avez tous les deux une même couleur,
Dans de pareilles circonstances,
L'ambiguïté est de rigueur,
Aussi pour me garder de la moindre imprudence
Pénétrez dans la ruche et faite s'écouler
Le miel dans les canaux de cire :
Ainsi cette saveur et l'aspect du rayon
Saura bien nous instruire ;
L'artisan authentique
Pourra dès lors se révéler. »
Pour les bourdons, c'est un refus catégorique ;
Mais aux abeilles l'offre plaît.
La sentence est alors irrévocable :
« Je devine celui qui n'est qu'un incapable
Et celui qui possède un métier indéniable.
Aux abeilles je rends le fruit de lourdes peines. »*

*Bien sûr, la fable eût été improbable
Si les bourdons s'étaient révélés plus amènes !*

Phèdre III, 13

ÉSOPICA

505 – ÉSOPE ET L'ARC

*Un Athénien vit avec des enfants
Ésope qui jouait aux noix :
Il le considéra comme un dément
Et se moqua de lui ouvertement.
Lorsque le vieil homme s'en aperçut,
Lui qui était plus enclin à railler
Qu'à être ri des autres gens,
Mit un arc détendu au milieu de la rue.
Il dit : « Que signifie ceci, toi qui sais tout ? »
Une foule arriva et entoura l'objet.
L'homme se mit à se ronger
Le cerveau comme un fou
Mais ne trouva point de solution.
Il déclara forfait.
Le sage lui fournit cette explication :
« Ton arc sera rompu bien vite
S'il est toujours tendu.
Mais si tu le détends, alors, en temps voulu,
Tu pourras t'en servir
Afin d'y voir plus clair ensuite,
Il faut de temps en temps savoir se divertir. »*

Phèdre III, 14

506— LE CHIEN ET L'AGNEAU

*Parmi les chèvres d'un troupeau,
Un agneau s'était retiré,
Et le chien de lui dire : « Idiot !
Ta mère n'est pas dans ce pré ! »
Puis de lui désigner
L'endroit où les brebis se tenaient éloignées.
Mais l'agneau : « Mais je ne cherche pas
À marcher sur les pas
De celle dont le sort
Fait qu'elle conçoit puis met bas
Un fardeau qu'elle ignore !
Je ne veux croiser que celle qui me nourrit
D'un lait qu'elle dérobe à ses propres petits. »
Alors le chien : « Mais ta mère, c'est mieux encore !
— Non, non, dit cet agneau, eut-elle connaissance
Si j'étais noir ou blanc ? Enfin, à ma naissance
Quel présent de m'avoir conçu de sexe mâle
Car j'attends le boucher à chaque instant du jour.
Au regard de son indifférence totale,
Pourquoi la préférer à celle qui dispense
Tant et tant de secours ? »
Ce qui définit des parents à part entière,
C'est la bonté, non pas les liens héréditaires.*

*Dans les vers de ma fable, il vient d'être prouvé
Qu'en tenant tête aux lois, le bien est relevé.*

Phèdre III, 15

ÉSOPICA

507— LA CIGALE ET LA CHOUETTE

*Celui qui ne sait pas avoir de complaisance
Est châtié souvent d'une telle impudence.*

*La cigale gênait, en raison de son bruit,
Une chouette accoutumée
À chercher sa pitance en plein cœur de la nuit
Et à dormir dans la journée.
La priant de faire silence,
La cigale chanta avec plus d'insistance.
De nouveau la prière fut tentée
Mais l'insecte n'en fut que bien plus excité.
La chouette voyant bien
Que le mépris accueillait ses mots vains,
Fit tomber par la ruse la pipelette.
« Ne pouvant m'endormir par les tendres bluettes
Qui paraissent jaillir d'une sainte cithare,
J'ai le désir de boire un suave nectar
Dont Minerve m'a fait le don.
Si tu en as envie, à deux nous le boirons. »
La cigale, en effet,
Était fort assoiffée
Et à peine avait-on loué sa voix,
Que son envol précipité
La mena jusqu'au lieu où l'autre l'invitait.
Aussitôt, la chouette attaqua cette proie
Et la tua de sang-froid.
Ce que l'insecte avait refusé dans sa vie
Fut ainsi accordé quand la mort le saisit.*

Phèdre III, 16

ÉSOPICA

508— LES ARBRES SOUS LA PROTECTION DES DIEUX

*Un jour les dieux firent l'élection
De l'arbre qu'ils prendraient sous leur protection.
Jupiter préférait le chêne.
Vénus, quant à elle,
Aimait le myrte, Apollon le laurier.
Le pin plut à Cybèle
Et Hercule choisit le hardi peuplier.
Minerve éternée qu'on eût donné l'option
À des arbres stériles
En demanda la raison :
« C'est afin, dit Jupiter,
Que l'aspect mercantile
N'entre pas dans l'affaire.
Mais Minerve de répliquer : « Ah ! l'olivier
Pour son produit sait bien m'émoustiller ! »
Alors le créateur des hommes et des dieux
Lui répondit : « Chacun s'unira sur le fait
Que tu as dit ce qu'il y a de mieux !
Car si nos actions n'ont pas d'utilité
A quoi bon en tirer une vaine fierté ? »*

*Il faut agir en pensant au profit :
C'est pour cela que la fable se fit.*

Phèdre III, 17

ÉSOPICA

509 – LE PAON SE PLAIGNANT À JUNON

*Un jour, le paon vint visiter Junon.
Il était fort en colère :
Pourquoi du rossignol n'avait-il pas reçu
Son chant divin en tant qu'insigne don ?
La voix de celui-ci de tous était prisée ;
Lui, dès qu'il haussait le ton
Devenait un objet de risée.
Pour le consoler, Junon dit ces mots :
« Tu es le plus merveilleux des oiseaux ;
Tu détiens la beauté,
La grandeur et la majesté ;
Ton cou se pare de l'éclat de l'émeraude
Et quand tu fais la roue,
Ton plumage paraît se couvrir de bijoux. »
Mais le paon : « Que vaut enfin
La beauté silencieuse
Si je suis surpassé par des voix radieuses. »
Junon lui répondit : « C'est la loi du destin ;
Toi, tu as obtenu la beauté du plumage,
L'aigle possède la puissance,
Le rossignol un splendide ramage,
Le corbeau le don du présage ;
Et tous autant qu'ils sont
Apprécient fort leurs avantages.
Non, ne recherche point
Ce que tu n'auras jamais,
Vois-tu, ce serait vain :
Et quand d'un fol espoir on se trouve animé,
C'est pour toujours que l'on se plaint. »*

Phèdre III, 18

ÉSOPICA

510— ÉSOPE ET SA LAMPE

*Ésope, unique esclave de la maisonnée,
Reçut de son maître l'ordre exceptionnel
De préparer tout le dîner
À un horaire inhabituel.
Pour allumer sa lampe on le vit s'en aller
Vers maints logis pour y chercher du feu.
Après avoir marché plus qu'il ne le fallait,
Il raccourcit sa route en passant au forum,
C'est là qu'il croisa un étourdi
Qui lui dit :
« Que fais-tu avec cette lampe à midi ? »
Ésope répliqua : « Je ne cherche qu'un homme ! »
Puis il rentra bien vite à la maison !*

*Si ce sot avait eu un peu plus de raison,
Il eût compris qu'aux yeux du sage vénérable,
Il n'était point un homme à l'esprit véritable.*

Phèdre III, 19

ÉSOPICA

511 – LE COMBAT DES RATS ET DES BELETTES

*Les rats étant vaincus par l'armée des belettes,
Ceux-là mêmes dont l'histoire est peinturlurée
Sur maintes fresques des tavernes,
Donc tous ces rats, après lourde retraite,
S'empressèrent d'entrer
Tout tremblants dans leurs petites cavernes.
Elles échappèrent de justesse au trépas.
Mais les chefs qui avaient des plumes sur leurs têtes
– Ils désiraient être mieux vus de leurs soldats –
Restèrent à l'entrée et dans l'instant
Furent par leur vainqueur mangés à belle dents,
Leur permettant de faire connaissance
D'un estomac terrifiant et immense.*

*Quand un sinistre évènement
Fait s'émouvoir la foule,
Seul le danger est pour les grands
Car les petits s'abritent de la houle.*

Phèdre IV, 6

512— LA MÈRE ET SES TROIS FILLES

*Souvent dans un seul homme on trouve le meilleur
Et plus de vertu que chez des milliers.
Pour preuve ce récit que je vais confier
Aux siècles postérieurs.*

*Un homme avait laissé trois filles à sa mort.
L'une, belle, avait l'art
De piéger les hommes du regard.
L'autre filait la laine et était fort avare.
La dernière, très laide, aimait le vin.
Selon les volontés du vieillard,
La mère fut nommée héritière des biens,
Charge pour elle enfin de partager
Entre ses trois enfants, avec égalité
Tout l'argent qu'elle aura hérité.
Mais dans ce testament, il y avait ces clauses :
« Que les filles n'usent point de ces choses ;
Que de ces dons elles ne tirent jouissance ;
Enfin, qu'elles reversent
À leur mère un millier de sesterces. »
L'affaire fut connue de toute la cité.
La mère s'empressa de consulter
Un grand nombre d'experts
Mais nul ne résolut cette difficulté.
En effet, les filles paraissant dépouillées,
Comment allaient-elles se débrouiller
Pour verser de l'argent ?
Il se passa beaucoup de temps
Sans pouvoir démêler un pareil testament.
Laissant la loi, la mère au bon sens eut recours.
À sa fille légère, elle offrit des atours
De belle qualité, des objets de toilette,*

ÉSOPICA

*Des eunuques, des pages ;
À la fileuse, elle donna des bêtes,
Des animaux de trait, des outils paysans ;
Enfin, à la buveuse, un onctueux breuvage,
Une maison brillante et des jardins plaisants.
La Mère s'apprêtait
À donner tout cela, dans l'approbation
De toute la cité,
Quand Ésope eut cette position :
« Si le père voyait ce qui fut préparé,
Dans son tombeau il se retournerait !
Car ses dernières volontés
Ont été pour le moins fort mal interprétées. »
Alors le sage fut interrogé
Sur ce qu'il fallait corriger :
« Eh bien ! Donnez les beaux jardins,
Cette maison et les jarres de vin
À la fileuse ; offrez à celle sans beauté
Les robes et la domesticité.
Donnez les champs, l'étable
Les moutons, les bergers
À la fille dotée d'un esprit si léger.
Elle seront, de ce fait, incapables
De garder plus longtemps
Des objets éloignés de leur tempérament.
La buveuse vendra les objets de toilette
Pour s'acheter du vin ;
Quant à notre coquette,
Elle vendra tous ses terrains
Et les remplacera par de belles parures.
La fileuse aimant la vie au grand air
Cédera sa maison pour elle trop altière.
Et de cette façon aucune de nos filles
N'ayant en sa possession*

ÉSOPICA

*Aucune des donations
Pourra verser à sa maman
La somme convenue
Par la vente de tous ces éléments. »*

*Ainsi, ce qui ne fut point éludé
Par la foule et son ignorance
Le fut avec habileté
Par un homme doué d'intelligence.*

Phèdre IV, 5

ÉSOPICA

513— LE VOLEUR ET LA LAMPE

*Un voleur alluma sa lampe à Jupiter
Et s'employa à piller sa lumière.
Alors qu'il s'en allait muni de ce butin,
Voici les mots que la divinité lui tint :
« Ces objets sont le présent des humains,
Soit ! Mais je les ai en aversion :
Je ne déplore pas leur disparition.
Mais tu mourras pour cette malfaisance,
Ô scélérat ! au jour fixé par ma vengeance !
Enfin, pour que le feu des dieux
Adoré des hommes pieux
N'éclairent plus les actions perverses,
J'interdis aujourd'hui son commerce ! »
Et c'est depuis ce temps, par un divin décret,
Qu'est bannie de la lampe une flamme sacrée.*

*L'auteur de ce récit, seul, pourrait expliquer
Les leçons que ces vers désirent appliquer.
Ces vers montrent que ceux qui sont vos ennemis
Sont les mêmes souvent qui furent vos amis.
Ils vous montrent aussi que la courroux divin
N'agit pas dans l'instant.
Ce n'est que le destin
Qui décide du jour du châtement ;
Enfin, ma fable enseigne aux bonnes gens
De ne jamais se lier aux méchants.*

Phèdre IV, 11

514— LE LION RÉGNANT ET LE SINGE

*Rien n'est meilleur que de dire la vérité ;
Mais si cette sentence
Ne doit être nullement contestée,
Notons que dans les circonstances
L'homme est vaincu par sa sincérité.*

*Les animaux firent roi le lion :
Celui-ci désirait acquérir bon renom.
Il calma ses instincts,
Mangeant bien peu et rendant tous ses droits
À chaque citoyen
En toute bonne foi.
Cependant, il ne put
Dominer trop longtemps sa nature.
Un jour interpellant quelques bêtes à part,
Il leur demanda : « Est-ce que je pue ! »
Tous répondant « oui » ou « non » au hasard,
Il en fit aussitôt sa pâture.
Il en mangea d'ailleurs beaucoup
Avant de poser cette même question
À un singe des environs.
« Ah ! que cela est doux !
Dit l'animal, ton haleine se révèle
Plus douce que l'encens brûlant sur les autels. »
Flatté d'un tel langage,
Le lion l'épargna et limita sa rage.
Mais il voulut le perdre usant de perfidie.
Et c'est ainsi qu'un jour feignant la maladie,
Il fit venir des médecins à son chevet.
Ceux-ci prirent son pouls
Et voyant bien qu'il était sain,
Ils l'engagèrent néanmoins*

ÉSOPICA

*À manger plus léger
Pour atténuer son dégoût.
Alors notre lion à qui tout est permis
– Comme il sied à des rois –
Leur dit : « La chair du singe est inconnu de moi.
Je voudrais tant la savourer. »
Aussitôt, le lion tua le singe
Et se mit à le dévorer.*

Phèdre IV, 13

ÉSOPICA

515– PROMÉTHÉE ET BACCHUS

*Ésope, notre fabuliste,
Fut un jour invité
À dire la raison
Qui fait que chez l'humain
L'attirance du sexe existe.
« Tout vient de Prométhée,
Dit-il, lui qui conçut notre argile commune
– Argile qui se brise à la moindre misère –
Il avait façonné une journée entière
Ces membres génitaux
Que nous cachons pudiquement sous nos manteaux.
Il était sur le point de poser ces objets,
Quand il fut par Bacchus invité à manger.
Et il rentra chez lui fort tard,
Tenant à peine sur ses pieds
Car il avait trop bu le succulent nectar.
Endormi à moitié,
Il fixa les organes féminins
Sur le corps masculin
Et ceux des hommes sur les femmes.
C'est pourquoi nous sommes tant disposés
À convoiter depuis les sexes opposés.*

Phèdre IV, 14

ÉSOPICA

516– LA BARBE DES CHÈVRES

*Aux chèvres la barbe avait été octroyée
Selon le vœu de Jupiter.
Les boucs jaloux en furent indignés.
Car la gente femelle accaparait leur gloire.
Mais le dieu leur fit cette confiance :
« Laissez-la donc s'approprier
Ce bien somme toute dérisoire,
Pourvu que vous gardiez
Le courage et la puissance. »*

Phèdre IV, 16

517– JUPITER ET LES CHIENS

*Les chiens envoyèrent quelques ambassadeurs
 Auprès de Jupiter afin de le prier
 D'améliorer une vie écrasée de douleurs
 Et de leur épargner d'être humiliés
 Par l'homme qui ne leur donnait qu'un mauvais pain
 Et qui, pour apaiser leur indicible faim
 Les forçaient à manger les pires des déchets.
 Or, ces ambassadeurs ne pressèrent l'allure.
 On les vit même qui cherchaient
 Dans un tas de fumier un peu de nourriture.
 Ils furent appelés : nulle réponse d'eux.
 Découverts non sans mal par les soins de Mercure,
 Ils furent amenés – ce fut laborieux –
 Devant le dieu suprême et devant sa figure,
 Leur terreur fut grande à tel point qu'il se lâchèrent
 En plein cœur du saint lieu !
 Puis, à coups de bâtons, les gardes les chassèrent.
 Cependant, Jupiter refusa leur départ.
 Pendant ce temps, les chiens qui restaient à l'arrière
 Ne voyant pas rentrer leurs députés,
 Craignant quelque incident, nommèrent sans tarder
 De nouveaux chiens-ambassadeurs.
 Par la suite, apprenant les malheurs survenus
 À leurs prédécesseurs,
 Et redoutant sa répétition,
 Bourrèrent de parfums cette députation,
 Parfums répandus tout autour de leur cul !
 Les nouveaux députés obtinrent une audience.
 Le dieu bougea si bien la foudre de puissance
 Que tout fut secoué par quelques tremblements.
 Les chiens furent alors fortement excités
 Au point de rejeter encor des excréments*

ÉSOPICA

*Et les parfums au même instant.
On voulut châtier de tels forfaits
Mais Jupiter édicta ce décret :
« Un roi ne doit jamais garder des députés.
Mais il me faut trouver une pénalité
Qui soit en concordance avec votre insolence.
Plutôt qu'un jugement, je pense
Vous donner un semblant de récompense.
Vous partirez mais vous souffrirez de la faim,
Votre ventre ayant un peu moins d'incontinence.
Quant à vos envoyés, enfin,
Ceux qui vous ont délégués bêtement,
De l'homme ils subiront les mêmes traitements. »*

*Depuis ce temps, les descendants
Attendent chaque jour les députés des chiens
Et dès qu'ils croient les voir au milieu du chemin,
Il vont flairer leur fondement !*

Phèdre IV, 19

518– LE RENARD ET LE DRAGON

*En aménageant son repaire,
Un renard creusa si bien la terre
Qu'il construisit un tunnel fort profond
Aboutissant dans l'ancre d'un dragon,
Celui-ci gardait un trésor.
Quand le renard le vit, il dit alors :
« D'abord, pour cet esclandre
Je demande pardon ; puis, une question :
Que gagnes-tu à surveiller ?
Ta récompense serait-elle grande
Que, sans condition,
Tu consentes à ne plus sommeiller,
À vivre dans un ancre où règne un noir profond ?
– Je ne suis point récompensé, dit le dragon
Cette charge me fut par les dieux assignée.
– Tu ne prends rien et ne donnes rien à personne ?
– Mais c'est le ciel qui me l'ordonne !
– Surtout ne prends pas mal ce que je vais te dire,
Pour vivre ainsi il faut que tu sois né
Sous l'étoile la pire. »*

*Pour la simple raison que tu es destiné
À rejoindre les lieux où sont tes devanciers,
Pourquoi, ô malheureux ! devrais-tu t'ennuyer ?
C'est à toi que je parle, ô joie de l'héritier,
L'avare, qui prive de leur encens les dieux,
En réduisant ta nourriture,
Toi qui es si maussade en écoutant la lyre
Aux sons mélodieux,
Toi pour qui le pipeau est une vraie torture,
Toi qui te plains du prix des aliments,
Qui fais crouler le ciel par tous les faux serments,*

ÉSOPICA

*Toi, l'accumulateur de tant de pièces d'or,
Qui rognés sur les frais de ton enterrement,
De peur que Libitine, amie des artisans,
Ne tire des profits à l'heure de ta mort.*

Phèdre IV, 20

ÉSOPICA

519– SIMONIDE ET LE NAUFRAGÉ

*Un homme un peu instruit
Trouve toujours des richesses en lui.*

*Simonide, l'auteur de belles poésies,
Décida de partir dans les villes d'Asie
Pour soulager sa pauvreté notoire.
En effet, il chantait, pour de gros honoraires,
Les athlètes obtenant la victoire.
Riche, il voulut rentrer dans sa patrie par mer,
Nous savons que de l'île de Kéos
L'auteur était originaire.
Il s'embarqua sur un bateau.
Mais une tempête, bientôt,
Eut raison du navire, et il se disloqua,
Avouons que, déjà,
Il était en fort mauvais état.
Les passagers saisirent leurs ceintures
Servant à leur argent de contenance ;
D'autres prirent leurs objets de quelque importance,
Tout ce qui permettait
De maintenir leur subsistance.
Un passager plutôt futé
Demanda au poète :
« Simonide, tu n'as rien emporté ?
– Si, j'ai sur moi, dit-il, ma richesse complète ! »
Peu après, force fut de constater
Que la plupart des gens étaient noyés,
Enfoncés qu'ils étaient sous le poids de leurs gains.
Voyons les survivants, ils furent dépouillés
Par des bandits de grands chemins.
Clazomènes, une cité antique,
Se trouvait dans le voisinage
Et accueillit tous ceux qui avaient fait naufrage.*

ÉSOPICA

*Un lettré connaissant la poésie lyrique
De Simonide et l'admirant
Habitait dans la ville et, le reconnaissant,
À son langage magnifique,
Le recueillit chez lui, s'empressant
De lui fournir argent, habits et domestiques.
Pendant ce temps, les naufragés
Mendiaient dehors pour manger.
Quand il les vit sur son passage,
Notre poète eut ce langage :
« Comme je l'avais dit, j'avais sur moi mon gain !
En revanche, le vôtre est perdu bel et bien ! »*

Phèdre IV, 23

ÉSOPICA

520– LA MONTAGNE ACCOUCANT

*Une montagne était en plein accouchement,
Elle poussait d'horribles cris.
Du fait de cet événement,
La terre toute entière
Attendait fiévreusement.
Pourtant, elle accoucha d'une souris.*

*Apprends ceci ! Ces quelques vers
Te sont offerts, toi qui promets
Un ouvrage extraordinaire
Mais qu'on ne voit jamais.*

Phèdre IV, 23

521 – LA MOUCHE ET LA FOURMI

*Ne rien faire que de pratique,
Voilà ce que la fable indique.*

*La fourmi et la mouche débattaient
De leur supériorité.
La mouche prit la parole :
« Tu veux comparer mes mérites et les tiens ;
Je vais près des autels et je survole
Tous les enclos divins.
Je goûte la première aux entrailles des bœufs
Et j'effleure les têtes souveraines
Quand je le veux.
Je dépose un baiser sur la bouche des dames ;
Je profite de tout sans me donner de peine.
Que n'as-tu – faut-il qu'on le proclame –
Un semblable bonheur, ô malheureuse rustique !
Mais la fourmi aiguïsa sa réplique :
« Être au repas des dieux voilà qui est flatteur
Pour celui qu'on invite ;
Mais pour l'intrus, quelle impudeur !
Tu hantes les autels, on te chasse bien vite.
Tu rappelles les rois, les baisers aux matrones ;
Il suffirait d'un rien pour que tu ne claironnes
Sur ton effronterie !
Selon toi, l'effort ne se justifie,
Aussi dans le besoin es-tu fort démunie !
Pour prévenir l'hiver, sans cesse je travaille
Et j'amasse ma nourriture.
Toi, je te vois passer le long de la muraille
Ceinturant notre ville à la quête d'ordures,
Toute amaigrie, tu es condamnée par le froid.
Pourvue en abondance,*

ÉSOPICA

*Je reste prostrée chez moi.
L'été, je suis lassée par ton bourdonnement,
Mais l'hiver, quel silence ! »*

*Ce récit distingue à la fois
Les hommes qui se louent de vertus peu réelles
Et ceux dont la sagesse authentique étincelle.*

Phèdre IV, 24

522– SIMONIDE ET LES DIOSCURES

*Ailleurs, j'ai révélé le sort
 Que les hommes réservent aux lettres ;
 Et maintenant je vais transmettre
 Comment chez les divinités on l'honore.
 Sur Simonide j'ai une certaine histoire.
 Pour un boxeur, moyennant un salaire,
 Il devait composer une ode de victoire.
 Le poète chercha son inspiration
 Mais le sujet n'étant guère propice à l'art,
 Il usa d'une coutume à lui familière :
 Il inclut dans son récit
 L'éloge destiné à Pollux et Castor,
 Les célestes jumeaux qui brillait dans le sport
 De son commanditaire.
 Il fut félicité par celui-ci
 Mais ne reçut de lui qu'un tiers des honoraires.
 Mais comme Simonide exigeait le salaire
 Dans son entier, voilà ce que dit notre athlète :
 « Laisse donc les jumeaux te verser les deux tiers !
 Mais afin d'éviter qu'ils me croient en colère,
 Viens donc à ma soirée. Y sera de la fête
 Toute ma parenté et tu en fais partie. »
 Il accepta non sans un malaise certain
 – Il sentait floué – et promit sa venue.
 À l'horaire prévu,
 Il arriva au lieu-dit du festin.
 L'ambiance était vraiment joyeuse ;
 Le vin coulait à flots. Soudain,
 Deux jeunes gens suant, recouverts de poussière,
 À la taille prodigieuse,
 Demandèrent à l'un des esclaves
 D'amener à eux Simonide*

ÉSOPICA

*Et ce, de la façon la plus rapide.
L'affaire semblait grave.
À peine avait-il mis le nez dehors
Que l'habitation s'écroula tout à coup
Et tous les invités y trouvèrent la mort !
Quant à ces jeunes gens, ils avaient disparu.
Lorsque l'évènement fut connu de partout,
Chacun comprit que ces dieux tutélaires
Avaient à Simonide offert
La vie comme salaire.*

Phèdre IV, 26

*Le Roi Démétrios surnommé « de Phalère »
Prit Athènes de manière illégale.
Comme c'était la coutume locale,
Le peuple vint en masse, les bravos déferlèrent.
Les premiers citoyens lui baisèrent la main
Quoique secrètement ils fussent très amers
Sur le cours si fâcheux que prenait leur destin.
Même ceux éloignés de la vie politique
– Ceux qui ne font rien de leur existence –
Arrivèrent aussi sur la place publique
Par crainte qu'un danger ne suivit leur absence.
Parmi eux se trouvait le grand auteur comique,
Ménandre, dont l'œuvre avait été lue
Et fort goûtée par le Phalère.
Mais l'homme était au tyran inconnu.
Quand il vit le poète
Le corps tout imprégné par une huile odorante,
Marchant d'une jambe légère
Et, de plus habillé, d'une robe flottante,
Il s'écria : « Mais quel est ce giton
Qui ose devant moi se pavaner ? »
Son entourage dit : « Ménandre l'écrivain ! »
Changeant alors de ton :
« Aucun homme, dit-il, ne peut être aussi fin ! »*

Phèdre V, 1

ÉSOPICA

524– LES DEUX SOLDATS ET LE BANDIT

*Deux soldats tombèrent sur un brigand :
L'un s'enfuit, l'autre se défendit vaillamment.
Le bandit évincé, le peureux, aussitôt,
Se montra glaive en main, rejetant son manteau
Et s'écriant : « Laisse-le moi donc,
Je m'en vais lui faire comprendre
À quels individus il a osé s'en prendre !
– Au moins, lui répondit son compagnon,
Si tu avais parlé sur un tel ton,
Je t'aurais cru sincère,
J'aurais été plus téméraire !
Allons ! rengaine ton épée
Ainsi que ta langue bavarde.
Certes, les inconnus tu pourras-les tromper ;
Mais moi qui t'ai vu fuir de façon si gaillarde,
Je sais que tout courage en toi s'est estompé. »*

*À mon avis, cette fable regarde
Celui qui, fort dans la sécurité,
Se montre craintif dans l'adversité.*

Phèdre V, 2

ÉSOPICA

525– LE CHAUVE ET LA MOUCHE

*Par une mouche, un chauve avait été piqué.
Il désira la tuer d'un seul coup,
Mais il ne sut que s'appliquer
Une terrible claque sur la joue.
La mouche se moqua avant de remarquer :
« Tu voulais te venger d'un être minuscule
En m'écrasant, en fait, à ton dommage,
Tu viens de t'infliger en plus le ridicule ! »
Et l'homme de lui répliquer :
« Je me pardonne sans ambages,
Je ne me suis fait mal que par inadvertance.
Mais s'agissant de toi, bête sans importance,
Se délectant du sang des hommes,
Je me ferai plaisir à bannir ta personne
Même en payant le prix de ma propre souffrance. »*

*Un crime accidentel, il faut qu'on le pardonne !
Mais le fait de blesser consciemment
Doit supposer un très lourd châtiment.*

Phèdre V, 3

ÉSOPICA

526— L'ÂNE ET LES PORCS

*Ayant fait à Hercule un vœu de sacrifice
À la condition qu'il le guérisse,
Un homme immola un porc.
Ensuite, il offrit l'orge qui restait
À un âne qui refusa d'y goûter :
« Je voudrais bien, dit-il, manger cet orge
Mais voilà, c'est l'aliment
De celui dont tu as coupé la gorge. »*

*J'ai réfléchi au sens de cette fable
Et c'est pourquoi tout enrichissement
M'est proprement insupportable.
Tu me diras : « Les extorqueurs d'argent
Sont en lieu sûr ! »
Eh bien ! Il nous faut compter ceux
Qui sont morts malheureux,
Je t'en assure,
La peine atteint les plus nombreux.
Pour quelques uns, leurs desseins
Furent très profitables ;
Mais pour beaucoup, leur fin
Fut lamentable.*

Phèdre V, 4

ÉSOPICA

527 – LE BOUFFON, LE PAYSAN ET LE PORC

*Dans leur favoritisme inconséquent,
Les gens sont dans l'erreur.
Mais que la vérité se révèle criante
Et que l'on maintienne le même jugement,
Alors, on le regrette amèrement.*

*Il était une fois un homme fortuné
Qui désirait donner
Publiquement une fête brillante.
Dans son invitation, il promettait
Un bon salaire à quiconque inventerait
Un spectacle d'une réelle nouveauté.
Des artistes de la profession
Proposèrent aussitôt leurs talents.
Tel ce bouffon notoirement
Réputé pour sa drôlerie
Qui prétendit son spectacle inédit.
La rumeur s'étant propagée,
Notre ville fut en émoi.
Et dans le théâtre, vide autrefois,
Les places furent recherchées.
Quand le bouffon parut sans son équipement,
Tout fut silencieux bientôt ;
Puis l'homme baissa la tête soudainement,
La mit sous son manteau
Puis imita le cri du porc.
Il le fit si bien qu'on se prit à douter fort.
N'avait-il pas un porcelet
Au fond du vêtement ?
Eh bien non ! Il ne cachait rien décidément.
Si bien qu'on lui offrit de beaux plateaux d'argent
Et qu'on lui prodigua mille applaudissements.*

ÉSOPICA

*Mais un paysan témoin de ce succès
Dit alors : « Il ne pourra me surpasser ! »
Et il promet à tous de mieux faire demain.
Une foule très dense arriva de très loin
Non pour se divertir, mais bien pour se moquer.
Notre bouffon grogna en premier lieu
Et les hourras ne vinrent à manquer.
Le paysan ayant dissimulé
Sous son manteau un vrai cochon de lait
– Pour l’instant, nul n’en avait connaissance –
Tira violemment la queue de l’animal
Qui se mit à jeter un long cri de souffrance.
Mais le public pensa que l’imitation
Du bouffon était la plus parfaite
Et l’on fit expulser le trublion.
Or, ce dernier montra son cochonnet,
Prouvant avec éclat leurs propos erronés.
Et il dit : « Cette bête
Révèle clairement les juges que vous êtes. »*

Phèdre V, 5

ÉSOPICA

528– LES DEUX CHAUVES

*Un homme sans cheveux trouva dans une rue
Un peigne ; un autre individu
L'aperçut, lui aussi avait le crâne nu.
Et il lui dit : « Part à deux, je te prie ! »
Le premier ramassa cette prise
Et répondit : « Les dieux nous favorisent !
Mais la fatalité, précise le dicton,
Nous fait parfois trouver
Au lieu d'or du charbon !*

*Celui dont l'espoir est moribond
Peut s'exprimer d'un telle façon.*

Phèdre V, 6

*Quand un homme un peu sot est emporté
Par le vent du renom,
Il se trouve gonflé par tant de vanité
Que le ridicule est bientôt en action.*

*Princeps était un flûtiste de qualité
Et l'accompagnateur du grand danseur Bathylle.
Au cours d'une représentation
–Je ne peux avec précision
Dire laquelle– il se cassa
La jambe gauche en s'écroulant de tout son corps
Alors que de la scène on ôtait le décor.
Gémissant, il fut pris par les deux bras
Et ramené chez lui.
Il fallut bien des mois avant qu'il fût guéri.
Or, peu à peu, les spectateurs
Toujours gentils, d'égale humeur,
Regrettèrent bientôt cet accompagnateur
Dont la flûte excitait
Si bien l'énergie du danseur.
Or, quelque citoyen voulut organiser
Une fête dans la cité.
Princeps pouvait enfin se déplacer
Et il fut par cet homme invité,
–Moyennant finance bien entendu–
Il devait se montrer, rien de plus !
Quand le jour du spectacle fut venu,
Des rumeurs circulèrent,
Une chose et son contraire.
Certains disaient que Princeps était mort,
Et d'autres prétendaient qu'il existait encor
Et qu'il apparaîtrait devant les spectateurs.*

ÉSOPICA

*Les rideaux s'effondrèrent
Puis après des roulements de tonnerre,
Comme il est traditionnel,
Les dieux firent leur discours solennel.
Soudain le chœur chanta un nouveau chant
Que Princeps ignorait
Lui qui s'était trop longtemps retiré.
En voici le refrain :
« Rome, réjouis-toi ! Le Princeps va très bien ! »
Aussitôt se leva l'assistance
Et Princeps crut qu'on lui faisait la révérence.
Les chevaliers remarquant son erreur
S'esclaffèrent avec ardeur
Avant de réclamer la reprise du chant.
Princeps se prosterna de toute sa longueur.
Pendant qu'applaudissaient
La meute des moqueurs,
Le public crut qu'il s'agissait
D'une indulgence envers le chœur.
Mais quand on découvrit la vérité,
Et que l'on vit Princeps
La jambe toute bandée,
Il fut de ce théâtre expulsé sans retard,
Lui qui s'appropriä les honneurs de César.*

Phèdre V, 7

ÉSOPICA

530– LE TEMPS

*Il vole à bord d'un rasoir dans les airs,
Il n'a point de vêtements.
Quelques cheveux au front mais nul poil par derrière.
Vous pourriez le saisir dès le moment
Où il prend son envol.
Mais dès lors qu'il s'esquive,
Jupiter ne pourrait pas même l'arrêter.
Voilà donc le symbole
De l'occasion fugitive.
Et c'est pour éviter
Que nos efforts subissent les dérives
Nées d'un caractère indolent
Que les Anciens se sont ainsi représentés
La fuite implacable du Temps.*

Phèdre V, 8

ÉSOPICA

531 – LE TAUREAU ET LE VEAU

*Un taureau luttait, non sans un effort louable,
Pour essayer d'entrer
Par la porte étriquée de son étable.
Et comme un veau prétendait lui montrer
Comment tourner la tête,
La taureau dit : « Silence !
La leçon, on me l'a déjà faite,
Et cela, bien avant ta naissance ! »*

*Celui qui veut soumettre
Un plus instruit que lui
Saura dans ce récit se reconnaître.*

Phèdre V, 9

ÉSOPICA

532— LE CHIEN DEVENU VIEUX

*Un chien était doté d'un immense courage
Quand il fallait courir
Après les animaux sauvages.
Son maître, alors, l'appréciait ;
Mais victime du fardeau des années,
Le chien se mit à décliner.
Un jour il combattait un sanglier
Tout hérissé de soies.
Hélas ! ses dents en bien mauvais état
Laissèrent fuir la proie
Et il resta béat.
Le chasseur mécontent gronda le chien.
« Mon courage n'est pas en cause,
Dit ce vieux Laconien,
Non, c'est bien autre chose :
Mes forces m'ont abandonné.
Certes, tu loues ce que je fus
Mais c'est pour mieux condamner
Ce que je suis devenu. »*

*Le motif, Philétus, qui me dicta la fable,
Il est, à mon avis, tout à fait discernable.*

Phèdre V, 10

ÉSOPICA

533 – LE SINGE ET LA QUEUE DU RENARD

*Un singe demanda au renard un présent :
Sa queue – du moins un petit bout –
Afin de recouvrir ses fesses déceimment.
L'égoïste lui dit : « Dans la ronce et la boue,
Je traînerai ma queue, qu'elle soit courte ou grande
Mais jamais, sache-le, tu n'en auras l'offrande. »*

Phèdre App. 1

534– MERCURE ET LES DEUX FEMMES

*Un jour qu'il était invité
Par deux femmes, Mercure fut traité
Avec de l'indélicatesse,
Voire de la malpropreté.
L'une était prostituée ;
L'autre avait un enfant dans son berceau.
Voulant leur témoigner une hospitalité
Qui fut à leur niveau,
Mercure, à l'instant même où il partait,
Leur dit ces quelques mots :
« Vous avez devant vous une divinité !
Et je suis disponible
À vous donner ce que vous daignerez
Sur-le-champ me solliciter. »
La mère demanda
Que chez son nourrisson la barbe fut visible
Plus tôt qu'il ne serait possible.
La courtisane désirait
Que, ce qu'elle touchait, soit vers elle attiré.
Très loin dans l'horizon
Mercure s'envola.
Les femmes rentrèrent à la maison
Le bambin criait fort : il avait une barbe !
La prostituée se mit à rire aux éclats.
Mais à force de rire elle eut le nez bouché
Si bien qu'elle essaya de se moucher.
Soudainement, son nez suivit sa main
Qui s'allongea jusqu'au plancher.*

*Et l'autre, jusque-là objet de moqueries,
Put enfin, à son tour, rire de son amie.*

Phèdre App. 4

ÉSOPICA

535– PROMÉTHÉE, LE MENSONGE ET LA VÉRITÉ

*Le divin Prométhée,
Créateur des humains,
Décida un beau jour de sculpter de sa main
La statue de la Vérité
Afin de réguler toute l'humanité.
Jupiter l'appelant du domaine des dieux,
Un moment il partit :
Laisant son atelier à son seul apprenti
Qui s'appelait « Mensonge », un bel ambitieux !
Ce dernier profita de ce déplacement
Pour fabriquer secrètement
Une statue toute pareille
A celle de son maître.
Il est vrai qu'il avait les doigts les plus agiles.
Il avait terminé cette insigne merveille
Quand, pour les pieds, il fut à cours d'argile.
Or, Prométhée revint et Mensonge aussitôt,
Alla s'asseoir. Soudain, notre héros
Découvrit la statue,
Par la similitude avec son propre ouvrage,
Il parut confondu.
Il voulut conserver cette nouvelle image
Comme s'il l'avait fait.
Aussi dans son grand four voulut-il les chauffer
Toutes les deux. Dès qu'il les eût sorties,
Il leur donna la vie.
Depuis, la vérité sacrée triomphe par degrés
Sa jumelle la suit de près,
« Mensonge », c'est ainsi que les hommes l'appellent.
Et j'avoue volontiers qu'elle n'a pas de pieds.*

ÉSOPICA

*Oui, le Mensonge a beau de temps en temps gagner,
La Vérité en marche est sûre de régner.*

Phèdre App. 5

ÉSOPICA

536— L'ORACLE D'APOLLON

*« Phébos, dieu de Délos, habitant du Parnasse,
Dis-nous ce qu'il faut à nos peuples, de grâce ! »
Et soudain, les cheveux de la grande prêtresse
Se hérissent et son trépied est agité.
Du fond du sanctuaire on entend la Piété ;
Les lauriers s'émeuvent et c'est l'obscurité.
La Pythie inspirée par la sainte puissance
Interrompt le silence :
« Ô peuples ! écoutez la divine sentence ;
Soyez pieux, acquittez tous vos vœux !
Défendez vos parents, vos femmes, vos enfants
En usant de l'épée, secourez vos amis,
Devenez généreux envers les indigents,
Châtiez les impies, punissez les délits,
Punissez l'adultère, évitez les méchants,
Méfiez-vous des gens ! »
La Pythie acheva et puis s'évanouit,
Prise par un délire.
Un délire, oui !
Elle a dû oublier tout ce qu'elle a pu dire...*

Phèdre App. 8

ÉSOPICA

537– ÉSOPE ET LE MAUVAIS AUTEUR

*Un jour, Ésope entendit un auteur
Dire avec une pompe outrancière
Un ouvrage de bien peu de valeur.
Voulant savoir l'avis de notre fabuliste,
Il lui dit : « Ne crois-tu pas que j'insiste
Sur mon réel talent ?
Peut-être que je parle un peu trop fièrement ? »
Fatigué par tant d'âneries,
Ésope répondit : « Que tu loues ton < génie >
Passe encore. Mais vouloir à tout prix
Être encensé par d'autres gens, nenni ! »*

Phèdre App. 9

538– POMPÉE ET LE SOLDAT

*Dans l'armée de Pompée se trouvait un soldat
 D'une belle stature,
 Mais qui, par sa démarche languissante,
 Et sa parole inconsistante
 Laissait paraître un goût pour la luxure.
 Après avoir surveillé le passage
 D'un convoi destiné aux légions,
 Il en vola tout le bagage,
 Les vêtements, l'or et l'argent,
 Et prit les mulets par la même occasion.
 Le fait devint notoire,
 Si bien que le soldat fut mené au prétoire.
 Le grand Pompée lui dit : « Ainsi donc, ô soldat,
 C'est toi qui me volas ! »
 Aussitôt dans sa main l'homme fit un crachat
 Avant de l'effacer au moyen de ses doigts.
 « Ah ! J'en fais le serment
 Que mes deux yeux se liquéfient
 Si j'ai commis cet acte assurément ! »
 Le général, héros pétri d'humanité,
 Fit alors expulser hors de son campement
 Ce soldat éhonté,
 Ne devinant en lui nulle audace notable.
 Peu après, un barbare
 Adressa à l'armée un défi redoutable.
 Chacun trembla ; les chefs gardèrent le silence.
 Soudain, notre soldat, si veule en apparence,
 Mais en réalité, Dieu Mars par la vaillance,
 Vint retrouver Pompée et lui dit mollement :
 « Puis-je avoir la permission... »
 Pompée l'interrompit : « Chassez-le moi voyons ! »
 Telle fut sa réaction.*

ÉSOPICA

*Cependant, un vieillard,
Ami de ce grand homme,
Lui suggéra : « Ne vaudrait-il pas mieux, en somme,
Envoyer ce gaillard
Que de sacrifier un brave militaire,
Un acte qui serait sans doute impopulaire ! »
Convaincu, Pompée consentit
À confier à l'homme cette mission.
Or, celui-ci coupa le chef de l'ennemi
Et devant cet exploit
Toute l'armée montra son admiration.
Pompée lui dit : « Voilà, mon ami, je te donne
Sans déplaisir cette couronne,
Toi qui soutins si bien l'honneur de la Cité. »
Ensuite il ajouta, imitant son langage :
« Mais que mes yeux ne soient plus que liquidité
Si tu n'es pas celui qui vola mon bagage. »*

Phèdre App. 10

ÉSOPICA

539– VÉNUS ET LE DÉRÈGLEMENT DES FEMMES

*Junon avait quelque fierté
À parler de sa chasteté.
Vénus, pour lui être agréable
Ne voulut pas la contester
Mais lui prouva que nulle femme
Ne lui était semblable.
À cet effet, elle interrogea une poule :
« Mais dis-moi, ma bonne dame,
Combien te faut-il pour te contenter ?
Et l'autre de répondre : « Oh ! peu, je le proclame,
Pourvu que je puisse gratter.
– Mais en ne grattant pas, un boisseau de froment
Te satisferait-il, disons, complètement ?
– C'est beaucoup trop ! Mais je voudrais gratter !
– Mais pour ne pas gratter, combien te faudrait-il ? »
Et la poule avoua son mal insurmontable :
« Je gratterais encor même avec un grenier ! »
Et Junon rit beaucoup d'un récit qui peignait
La femme insatiable.*

Phèdre App. XI

ÉSOPICA

540– LE JEUNE TAUREAU

*Un père de famille avait un fils violent.
Égaré par sa juvénile ardeur,
Il fouettait les serviteurs
Dès que son père était absent.
Ésope, à ce dernier, raconta cette fable.*

*On avait attelé avec un très vieux bœuf
Un taureau tout jeunot.
Mais accablé par ce joug intraitable,
Il s'en plaignit bientôt
En prenant pour prétexte son grand âge.
Le paysan lui dit : « Mais non, garde courage
Car je n'attends de toi aucun ouvrage.
Je veux simplement que tu dresses l'animal
Dont la corne et le pied font terriblement mal.
Oui, par ton calme apaise sa fureur ! »
Pareil pour toi ! Si tu ne contiens pas
Ton fils par la douceur,
Tu risques de subir de bien pires tracas.*

Phèdre App. 12

ÉSOPICA

541 – ÉSOPE ET L'ATHLÈTE

*Vainqueur au pugilat,
Un athlète se vantait sans pudeur.
Notre sage phrygien lui demanda
Si l'adversaire était à sa hauteur.
« Mais tais-toi donc, dit-il, j'étais bien supérieur ! »
Alors Ésope : « Idiot, quelle gloire, ma foi,
D'avoir soumis moins fort que soi !
Tu n'as aucun mérite, en somme !
Si, au moins, tu avais eu la décence
De triompher d'un homme
D'une plus forte corpulence ! »*

Phèdre App. 13

ÉSOPICA

542— L'ÂNE ET LA LYRE

*Un âne vit une lyre par terre,
Il s'en approcha bientôt
Et frôla les cordes de son sabot.
Celles-ci résonnèrent.
« Holà ! Par tous les dieux, dit-il,
C'est un bel instrument,
Mais il m'est inutile
Car je ne connais point cet art.
Si un autre que moi l'eût trouvé par hasard,
Il eût probablement
Charmé l'ouïe par sa belle harmonie. »*

*C'est ainsi que le génie,
Victime du destin, périt le plus souvent.*

Phèdre App. 14

543 – LA MATRONE D'ÉPHÈSE

Il y avait jadis à Éphèse une femme tellement réputée pour sa vertu que toutes les autres femmes de la province venaient la voir et l'admirer. Elle venait de perdre son époux. Elle ne s'accommodait guère des signes ordinaires accompagnant le deuil, tel marcher les cheveux au vent derrière le convoi funèbre ; elle ne supportait pas non plus de voir sa poitrine se ballotter en présence de la foule, elle préférait demeurer seule dans la chambre funéraire en compagnie du défunt – qu'on avait étendu selon le rituel grec – afin de le pleurer jour et nuit. Elle était si profondément affligée que ni sa famille, ni ses amis ne parvenaient à la faire renoncer de se laisser mourir de faim. Même les édiles de la cité se désistèrent de cette tâche après avoir tenté un effort ultime mais infructueux. Tous se lamentèrent sur cette femme à la détermination si singulière, qui avait déjà passé cinq jours sans s'alimenter le moins du monde. Une servante se trouvait aux côtés de sa maîtresse, elle mélangeait ses propres larmes avec celles de la malheureuse et tenait la lampe. Dans toute la ville d'Éphèse, cette épouse était louée pour sa dévotion et les hommes la décrivirent comme l'exemple parfait de la vertu conjugale. Au même moment, le gouverneur de la province avait ordonné la crucifixion de brigands près de l'endroit où l'époux de cette femme reposait. Une nuit, le soldat chargé de surveiller les crucifiés et d'éviter que des voleurs ne vinssent les décrocher dans le but de les ensevelir, vit une lumière briller parmi les tombeaux et perçut les gémissements de la veuve. Cédant à la curiosité, il voulut en avoir le cœur net. En conséquence, il descendit dans le tombeau en cours de réalisation et y surprit une femme très belle. Il fut d'abord confondu par cette splendeur et crut qu'il s'agissait d'une vision surnaturelle. Mais découvrant le cadavre du mari ainsi que le visage acéré de griffes de la femme, il comprit qu'il avait affaire à une veuve inconsolable, incapable de se résigner à la mort de son compagnon. Il décida de lui apporter un peu de nourriture et l'invita à mettre fin à sa peine démesurée et à ne plus torturer

sa poitrine par d'insoutenables sanglots. «La mort, dit-il, est la finalité extrême et l'ultime demeure de tous les hommes.» Et il se mit à énumérer tous les lieux communs dont on use généralement pour consoler une âme blessée. Mais la femme, choquée par cette offre de sympathie émanant des lèvres d'un étranger, commença à déchirer son sein avec une véhémence redoublée, et s'arracha les cheveux par poignées avant de les déposer sur le corps de son mari. Le soldat, refusant d'être repoussé, cessa de la consoler, mais néanmoins la conjura à prendre quelque nourriture. Bientôt, la servante –probablement attirée par le parfum du vin– ne put résister plus longtemps et se restaura. Ensuite, elle se proposa de faire fléchir l'inaltérable résolution de sa maîtresse. «Quelle volonté terrible, lui dit-elle, que de vouloir t'enterrer vivante dans ce tombeau avant même que le destin ne l'ait exigé ! Crois-tu que les morts vont ici par plaisir ? Bien sûr que non ! Reviens donc à la vie, libère-toi de cette faiblesse propre aux femmes et goûte aux choses exquises de l'existence aussi longtemps que tu le pourras. Le cadavre qui se trouve en ces lieux devrait te contraindre à tirer le meilleur parti de l'existence.» La veuve épuisée par plusieurs jours de jeûne brisa ses résolutions et se mit à manger avec la même avidité que sa servante. Maintenant, vous savez tous les tentations qui peuvent secouer la nature humaine après un bon repas. Le soldat recourut aux mêmes cajoleries qui avaient permis avec tant de succès de convaincre la femme de se nourrir et de mettre fin à ses vertueuses alarmes. Quant à la servante, elle poursuivit son discours : «Pourquoi être aussi rétive au plaisir passé et combattre toute passion aimable ?» Et la matrone finit par se montrer très complaisante à cet égard ; si bien que le soldat fut victorieux sur tous les fronts ! Ils couchèrent ensemble trois nuits consécutives après avoir pris soin de refermer la porte du tombeau, laissant ainsi croire aux visiteurs –parents ou amis– que la plus chaste des épouses avait expiré sur le cadavre de son mari. Cependant, le soldat, ravi de la tournure des événements, s'il surveillait les suppliciés le jour, il les négligeait la nuit afin de se rendre auprès

ÉSOPICA

de la veuve. Au cours d'une nuit, l'un des parents des malfaiteurs remarqua cette défaillance et enleva l'un des crucifiés. Si bien qu'au petit matin, le soldat découvrit, à sa grande surprise, une croix vide. Redoutant un prompt châtement, il en informa sa maîtresse, l'assurant qu'il n'attendrait pas la sentence du juge, mais qu'il se tuerait plutôt en usant de son glaive. Il devait donc mourir : notre veuve enterrerait-elle dans le même tombeau et le mari et l'amant ? Mais elle était d'une nature aussi tendre que vertueuse et elle lui dit : « Les dieux m'interdisent de pleurer en même temps les deux hommes qui ont le plus compté pour moi. Aussi, plutôt déposer un homme déjà mort sur la croix que de tuer une vie. » Aussitôt, elle ordonna de tirer son mari du sarcophage et de le suspendre sur la croix en question. Si bien que le lendemain, tous les passants se demandèrent par quel prodige un homme déjà mort avait-il pu se hisser sur une croix !

Pétrone, Satyricon

544– LES DEUX PRÉTENDANTS

*Deux jeunes gens courtoisèrent
La même fille et voulaient l'épouser.
Le plus riche des deux obtint bientôt sa main,
L'autre avait la beauté, une belle naissance
Mais, hélas, point de biens.
Quand le jour du mariage survint,
Notre amoureux tordu par la souffrance,
Se retira au faubourg de la ville,
Non loin de la villa du fiancé.
Or, c'est là que viendrait la jeune fille
Que sa mère s'apprêtait à laisser
Entre les mains de son mari futur.
En effet, aux dires de la famille,
Le palais citadin manquait trop d'envergure
Pour la cérémonie.
Le cortège se révéla,
La foule s'assembla
Pendant que le feu conjugal
Était porté par le dieu nuptial.
Il y avait un âne au seuil de la cité.
Or, c'était la propriété
Du malheureux prétendant,
Un animal loué de temps en temps
Pour gagner de l'argent.
Cet âne, justement,
Fut loué par la jeune mariée
Pour éviter que le long du chemin
Elle épuisa ses petits pieds.
À ce moment, Venus, l'amour divin,
Se montra compatissante.
Par elle, les vents s'ébranlèrent ;
L'horizon fut rayé de mille éclairs ;*

ÉSOPICA

*Des nuées il sortit une nuit effrayante.
La lumière s'évanouit ;
Une grêle, venant terrifier
Les invités, les fit soudain s'éparpiller,
Tous cherchèrent un abri.
L'âne se dirigea vers son toit familial
Annonçant sa venue d'un « hi-han » percutant.
Les serviteurs le virent dans l'instant,
Découvrant dans le même temps
La beauté de la future épousée.
Ils prévinrent leur maître en train de s'enivrer.
Tout confondu de joie par ce qu'on lui disait,
Enhardi par Bacchus, fougueux par son jeune âge,
Il mit un terme heureux au mariage.
Quant à l'autre famille,
Par un crieur, elle fit rechercher sa fille.
L'ancien marié, lui se trouvait effondré.
Quand tout le monde apprit ces faits si merveilleux,
On ne put que louer la volonté des dieux.*

Phèdre App. 16

ÉSOPICA

545 – ÉSOPE ET SA MAÎTRESSE

*Ésope était l'esclave d'une femme
À la laideur fort avérée
Qui passait la journée à se peinturlurer.
Malgré tous les bijoux dont elle se chargeait,
Nul homme ne venait lui témoigner sa flamme.
Ésope lui parla : « Me permets-tu un mot ?
– Exprime-toi ! » dit-elle. « Tu n'es pas obligée,
Mais... il faudrait ôter tout ce qui t'ornemente !
– En naturel, je serais plus charmante ?
– Non, c'est tout le contraire !
Car pour coucher il faut que tu donnes salaire !
– Moi, je vais te donner quelques coups dans le dos. »
Et la femme, aussitôt,
Fit fouetter l'esclave trop sincère.
Peu après, on lui prit un bracelet.
Ce vol lui ayant été signalé,
Elle fit appeler sa domesticité
Promettant un terrible châtiment
À ceux qui oseraient cacher la vérité.
Alors Ésope : « Holà ! tu ne m'y prendras plus,
Car tout dernièrement,
Dire la vérité m'a vraiment trop fourbu. »*

Phèdre App. 17

ÉSOPICA

546– LE COQ ET LES CHATS PORTEURS DE LITIÈRE

*Pour porter sa litière,
Le coq avait des chats sauvages.
En le voyant si fier,
Le renard lui tint ce langage :
« Prends tes précautions !
Si tu prêtais un peu d'attention
Sur tes porteurs, sur leurs figures,
Tu verrais qu'ils portent non un fardeau
Mais une proie future. »
Et le coq, tout de beau,
Fut déchiré par la société féline
Qui s'en partagea les morceaux.*

Phèdre App.18

ÉSOPICA

547– LA TRUIE ET LE LOUP

*Une truie s'apprêtait à mettre bas.
Le loup accourut se disant bon accoucheur
Se promettant d'adoucir son tracas.
Mais la truie connaissait du loup le mauvais cœur
Et ne voulut céder au malfaiteur.
« Veux-tu bien, dit-la truie, te tenir loin de là ! »
En effet, si elle avait consenti
À se laisser soigner
Par l'animal expert en perfidie,
Elle eût à déplorer le rapt de ses petits.*

Phèdre App. 19

ÉSOPICA

548— ÉSOPE À L'ESCLAVE FUGITIF

*Un esclave avait fui un maître peu humain
Et il croisa Ésope – il était son voisin –
Au milieu du chemin.
Le vieux sage lui dit : « Quoi donc te désespère ?
– Je te dirai tout, père,
– Oui, ce nom, tu l'as bien gagné,
Toi l'homme à qui je peux me confier –
Voilà, je suis roué de coups, je meurs de faim ;
On m'envoie à la ferme à pied ;
Quand mon maître reçoit, je ne peux sommeiller ;
Et quand c'est lui qui part à un festin,
Je reste sur la voie jusqu'au petit matin.
Je croyais être libre en travaillant très dur,
Or, j'ai les cheveux blancs et l'esclavage dure !
Si encore, je me sentais coupable,
Je serais résigné. Or, il faut que j'endure
La faim et un régime insupportable.
Pour ces motifs, longs à énumérer,
J'ai décidé de fuir là où je me porterais ! »
Ésope alors : « Écoute-moi !
Tu vis déjà dans la souffrance,
N'ayant rien fait ! Mais dans une autre circonstance,
Coupable pour de vrai, tu seras affligé
De malheurs bien plus grands. » Par cette confiance
Notre esclave effrayé mit fin à son projet.*

Phèdre App.20

ÉSOPICA

549– LE CHEVAL ET LA MEULE

L'histoire de ce cheval doit nous faire réfléchir sur la condition humaine.

Un cheval souffrait de sa vieillesse : en effet, au lieu de servir dans les combats, il se trouvait désormais relégué à la meule pour la tourner. Condamné à ces exercices loin de la gloire militaire, le cheval ne cessait de se lamenter sur sa nouvelle vie surtout au regard de sa carrière passée. «Quelle misère, s'écria-t-il, allons ! écoute ma plainte, ô meule ! Quand j'avançais sur les champs de bataille, j'étais superbement harnaché, un homme était même à mon service pour me toiletter. Or, maintenant, je ne comprends pas ce qui s'est passé pour que je sois ainsi obligé de tourner la pierre. Mais la meule dit au cheval : «Garde ton sang-froid ! Je suis lasse de t'entendre délirer sur le passé. Ne sais-tu pas que la Fortune change la vie de chacun de nous pour le meilleur comme pour le pire ? »

Aphthonius 13

ÉSOPICA

550– L'OURS ET LES CREVETTES

*Dans la forêt, quand l'ours n'a plus rien sous la dent,
Il s'en va vers la plage aussitôt
Et sur le roc se retenant,
Il plonge ses pattes velues au fond des eaux.
Quand, dans ses poils, se prennent des crevettes,
Il secoue cette proie marine sur la grève,
Alors notre rusé peut faire sa dînette.
Voyez, quand on a faim, on a beau être sot,
Notre esprit se relève.*

Phèdre App. 22

ÉSOPICA

551 – LE VOYAGEUR ET LE CORBEAU

*Un homme qui courait à travers champs
En ayant emprunté un chemin détourné
Perçut le mot « bonjour » quoique indistinctement.
Après qu'il se fût retourné,
Et qu'il n'eût vu personne, il reprit son chemin.
Mais une fois encore, il capta ce refrain.
Cette voix pareille à celle d'un hôte,
Il parut rassuré, s'arrêta un moment
Rendant à l'inconnu ce « bonjour » poliment.
Puis il passa du temps à regarder partout.
Soudain un noir corbeau se montra tout à coup,
Et, tournoyant au-dessus de sa tête,
Il répéta « bonjour » sans s'arrêter.
Ayant été trompé, il dit : « Ah, sale bête !
Par cet amusement,
Ô comble de malheur, tu m'as fait retarder,
Moi qui rentrais si promptement ! »*

Phèdre App.23

ÉSOPICA

552— LE SERPENT ET LE LÉZARD

*Un serpent se jeta sur un lézard
Qui passait par derrière.
S'apprêtant à l'engloutir sans retard,
Le saurien prit un bout de bois par terre
Et fermement il le mit en travers.
Ainsi, par ce moyen né d'un esprit alerte,
Il put se protéger de cette gueule ouverte,
Si bien que le serpent laissa partir sa proie,
Ayant perdu la partie cette fois.*

Phèdre App. 24

ÉSOPICA

553 – LA BREBIS ET LA CORNEILLE

*Une corneille sans gêne
S'était perchée sur une brebis.
Celle-ci, après avoir pris la peine
De la transporter ainsi,
Lui dit : « Cette liberté
Tu ne l'aurais point essayée
Avec le chien aux crocs bien aiguisés,
Tu l'aurais expiée ! »
Mais la corneille décidément effrontée
Répondit : « Je n'ai de cesse
Que de mépriser
Tous ceux qui ne sont que faiblesse ;
Mais je sais m'incliner devant les plus armés :
Car je sais qui j'agresse
Et qui je feins d'aimer,
Et c'est ainsi que se prolonge ma vieillesse. »*

Phèdre App. 26

ÉSOPICA

554— SOCRATE ET L'ESCLAVE ADULTÈRE

*Par un esclave va-nu-pieds
Socrate était injurié,
Il était avéré que l'homme était l'amant
De la femme du maître qu'il servait.
Socrate était au courant
Que tout le monde le savait.
« Tu es bien fier de toi
Qui plais hors de la loi !
Tu te repentiras de ton injure,
Car là où ton devoir échoit
Tu déplais sans mesure. »*

Phèdre App. 27

ÉSOPICA

555— LA COURTISANE ET LE JEUNE HOMME

*Un tout jeune homme était flatté
Par une courtisane qui ne cessait
De tromper sa fidélité.
Bien que souvent il eût été blessé,
Il restait cependant
Un homme très accommodant.
« Tous pour m'offrir des présents
Veulent rivaliser,
Dit cette femme rusée,
Mais c'est toi seul qui es mon prétendant. »
L'homme se rappelant ses indélicatesses,
Lui dit « Bel astre, je t'entends
Et j'acquiesce
Non point que j'ignore ta perfidie,
Mais parce que j'aime ta compagnie. »*

Phèdre App. 29

ÉSOPICA

556— LE PAPILLON ET LA GUÊPE

*Un papillon enviait fort
Une guêpe volage
Qui justement passait dans les parages.
« Hélas ! Injuste est mon sort :
Alors que vivaient ces corps d'hommes
Dont la décomposition
A fait aujourd'hui ce que nous sommes,
J'étais en temps de paix aussi prospère
Qu'en temps de guerre
Et dans toutes mes amitiés,
J'étais bien le premier
Parmi mes compagnons.
À présent, voici que j'erre,
De-ci de-là, chose légère
N'ayant nulle importance,
Débris sans consistance.
Par contre, toi qui fus jadis
Un mulet épuisé par de pesants fardeaux,
Par le moyen de tes piqûres,
Tu portes préjudice
À celui qui près de toi s'aventure. »
Mais la guêpe lui fit ce fin discours :
« Ce n'est point à ce que nous fûmes au passé
Qu'il faut nous intéresser
Mais à ce que nous sommes à ce jour. »*

Phèdre App. 31

ÉSOPICA

557— L'ALOUETTE ET LE RENARD

*L'alouette, la seule qui bâtit
Sur la terre son nid
Se retrouva devant un fieffé renard.
À sa vue, elle s'envola sans retard
Et s'éleva à bonne hauteur :
« Salut, dit l'animal menteur,
Pourquoi me fuis-tu, je te prie,
Moi qui trouve en cette prairie
Nourriture à foison,
Scarabées, sauterelles et grillons.
Ne crains rien, je suis ton ami ;
Ta vie est si honnête... »
Alors notre alouette :
« Le discours est flatteur...
Quand je suis dans les airs ;
Mais que je sois sur terre,
Et il perdrait, je le pense, en douceur !
Allons, suis moi !
Car là-haut, semble-t-il, mon salut est à toi ! »*

Phèdre App. 32

558— LES COQS ET LE FAUCON

Il y avait une fois un coq qui se disputait toujours avec son compère. Un jour, il demanda à un faucon de prendre parti dans leur conflit. Ce coq avait la certitude qu'un moment où il amènerait son ennemi devant la cour, le faucon le mangerait sur-le-champ. Or, une fois les arguments examinés, le faucon saisit le coq qui avait porté plainte. Le coq s'écria : « Pas moi ! Tu t'empares de celui qui est le moins responsable ! » Mais le faucon de répliquer : « Abandonne tout espoir de sortir de mes serres ! La justice exige que tu souffres par toi-même le châtement que tu prévoyais pour les autres. »

Voilà ce qu'il en coûte à ceux qui tendent à perdre leur prochain sans penser le moins du monde aux conséquences qui s'abattront sur eux-mêmes.

Adémar 6

ÉSOPICA

559– LE SINGE, L'ESCARGOT ET LE MIROIR

Un escargot trouva un miroir. Sensible à la lumière qu'il dégageait, il en tomba éperdument amoureux. Il l'escalada et commença à le lécher. Mais l'escargot n'était pas fait pour ce miroir : celui-ci se gâta et perdit finalement son brillant. Un singe vit l'objet après qu'il eût été souillé par notre animal et lui dit : « Voilà ce qui se passe quand on laisse de telles créatures aller et venir de la sorte ! »

À méditer par les femmes qui épousent des hommes indignes.

Adémar 8

ÉSOPICA

560— LE CHAUBE ET LA MOUCHE

Un jour, un homme chauve demanda à son voisin jardinier de lui donner quelques-uns de ses potirons. Le jardinier se moqua puis lui dit : « Fiche-moi le camp, sale chauve ! Je ne donnerai jamais mes potirons ! Tu es une canaille ! Que ton crâne souffre mille morts en toutes saisons ! Oui, j'espère bien qu'il attirera les mouches pour y sucer ton sang et y lâcher leurs excréments ! » L'homme se fâcha et sortit son glaive. Il saisit le jardinier par les cheveux et voulut le tuer. Pour se défendre, le jardinier prit l'un de ses potirons et le jeta à la face de son agresseur. Cependant, le chauve, se révélant plus fort que lui, le vainquit et lui trancha la tête.

Voilà ce qu'il advient des gens qui refusent, non seulement de partager leurs biens quand on le leur demande, mais répondent par les injures les plus viles.

Adémar 24

ÉSOPICA

561 – LE CHAT, LE HIBOU ET LA SOURIS

Un hibou chassait quand il rencontra un chat. Ce dernier lui proposa de le porter sur son dos et de voyager ensemble. Aussitôt notre chat se rendit jusqu'à la demeure d'une souris. Le hibou demanda au chat de l'annoncer auprès de celle-ci. Ce qu'il fit. Quand la souris entendit la voix du chat, elle vint à la porte et dit : « Que me voulez-vous ? Qu'avez-vous à me proposer ? » Et les deux compères de répondre : « Nous ne désirons qu'un entretien. » La souris comprit vite que ses visiteurs avaient de bien funestes intentions à son égard et elle s'écria : « Sois maudit, seigneur chat, et toi aussi, hibou, qui l'as mené jusqu'ici ! Que le mauvais sort touche votre maison et votre famille ! Vous êtes venus en ces lieux dans le seul but de me nuire ; aussi ai-je l'espoir que le malheur vous confondra lorsque vous rentrerez chez vous. »

Les personnes qui ne savent pas s'exprimer convenablement face à l'ennemi, suscitent l'hostilité et subissent les pires ennuis.

Adémar 25

562— LA PERDRIX ET LE RENARD

Une perdrix était perchée sur un promontoire. Un renard s'approcha d'elle et lui dit : « Que ta tête est magnifique ! Et ces jambes ! Ce bec si rouge ! Et cette bouche enfin qui semble du corail ! Si seulement tu dormais, tu serais plus belle encore ! » La perdrix but ses paroles et ferma les yeux. Aussitôt, le renard se saisit d'elle. La voix étouffée de sanglots, la perdrix se plaignit au renard : « Je t'en prie, au nom de ton art si fin, prononce mon nom avant de me manger. » Disant le mot « perdrix », le renard ouvrit sa gueule et sa proie s'échappa. Alors, il fit cet amer constat : « Hélas ! avais-je besoin de parler de la sorte ? » Et la perdrix de répliquer sur le même ton : « Hélas ! avais-je besoin de fermer les paupières alors je ne ressentais pas l'impérieux besoin de dormir ? »

À méditer par les gens qui parlent quand il n'y a aucune raison de le faire et qui vont dormir alors qu'ils devraient se méfier.

Adémar 30

563 – LE BERGER ET LE LION

Pendant qu'il se promenait dans les champs, un lion s'enfonça une épine dans la patte. Sans attendre, il se rendit auprès d'un berger et, tout en remuant la queue, lui dit ces mots : « Ne crains rien ! je ne suis point en quête de nourriture : je te demande simplement ton aide. » Aussitôt le lion souleva sa patte et la donna au berger. Ce dernier retira l'épine et le lion se retira dans les bois. Plus tard, le berger, qui avait été faussement accusé d'un crime, fut traîné hors de sa geôle pour être livré aux fauves. Alors que ces animaux sauvages se précipitaient sur lui, l'un d'eux reconnut celui qui l'avait soulagé de ses maux. Le lion souleva de nouveau sa patte et la posa sur l'homme. Le roi comprit ce qui s'était passé jadis et ordonna que le lion soit épargné et que le doux berger soit renvoyé dans sa famille.

Quand un homme agit avec justice, jamais il ne subira les châtiments que ses ennemis voudraient lui infliger.

Adémar 35

ÉSOPICA

564– LE MOUCHERON ET LE TAUREAU

Un moucheron contestait au taureau sa force physique et le mit au défi. Pour voir ce spectacle, des gens venus de mille lieues à la ronde se rassemblèrent. Le moucheron dit à son adversaire : « En acceptant mon défi, tu as fait de moi ton égal. Cela me suffit largement ! » Et aussitôt, l'insecte aux ailes légères s'envola et se mit à folâtrer parmi la foule en ignorant les menaces du taureau. Si ce dernier avait eu conscience de sa propre puissance, il aurait sur-le-champ écrasé son adversaire de son mépris et l'impertinente créature n'aurait jamais eu à se vanter.

Les gens qui se fourvoient dans des compétitions avec des adversaires indignes d'eux galvaudent leur propre réputation.

Adémar 36

ÉSOPICA

565– L'ÂNE ET LE CHEVAL

Un cheval fier de son beau harnachement rencontra un âne sur sa route. Ce dernier, portant un lourd fardeau, ralentit son allure afin de laisser passer le cheval. «L'envie me démange de te briser en mille morceaux!» lui lança l'arrogant animal. L'âne ne dit mot, se contentant de gémir, invitant les dieux à contempler ses souffrances. Un peu plus tard, rompu d'épuisement à force de courir, le cheval fut envoyé à la ferme pour y travailler. Quand l'âne l'aperçut, portant sur son dos une charge d'engrais, il se mit à rire et dit : «Que t'est-il arrivé, toi qui, dans le passé, étais si fier de ton harnachement ? Avec le temps, l'infortune t'a rattrapé, toi qui jadis l'avais regardée avec tant de dédain !»

Quand les gens prospères regardent les autres avec condescendance, ils devraient se méfier et réfléchir au fait que nul ne sait ce que l'avenir lui réserve.

Adémar 37

ÉSOPICA

566— LA GUERRE ENTRE LES ANIMAUX TERRESTRES ET LES
OISEAUX

Les oiseaux étaient en guerre avec les animaux terrestres. Mais il était impossible de dire qui était victorieux, qui était perdant. Effrayée à l'idée de se retrouver du côté des vaincus, une chauve-souris fit en sorte de toujours se placer dans le camp des vainqueurs. La paix ayant été signée, les oiseaux et les animaux terrestres se rendirent compte que la chauve-souris avait joué dans les deux camps. Coupable de trahison, celle-ci quitta le monde de la lumière pour se réfugier dans les ombres foncées de la nuit.

En cas de guerre, les peuples qui veulent se concilier les bonnes grâces des deux adversaires seront honteusement rejetés à la fois par l'un et par l'autre.

Adémar 38

ÉSOPICA

567– LE FAUCON ET LE ROSSIGNOL

Un faucon qui traquait un lièvre découvrit soudain le nid d'un rossignol. Toute la progéniture s'y trouvait. Quand la maman revint, elle pria le faucon d'épargner ses petits. L'oiseau de proie répondit à sa supplique: «J'exaucerai ton vœu à la condition que tu me chantes une belle chanson.» Bien que tremblant de peur, le rossignol se mit à gazouiller. Mais comme il le faisait sous la contrainte, ses mélodies avaient un goût de tristesse. Le faucon se saisit alors des oisillons et s'écria: «Ta mélodie était sinistre!» Puis il dévora l'une de ses proies. Cependant, un oiseleur qui passait par-là s'approcha silencieusement de lui et le fit tomber dans l'un de ses gluaux.

Les gens qui tendent des pièges devraient prendre garde à ne pas tomber eux-mêmes dans ceux qu'on leur tend.

Adémar 39

568— LE LOUP, LE RENARD ET LE BERGER

Un loup avait rassemblé le produit de ses chasses au fond de son repaire, afin d'avoir suffisamment de quoi se nourrir pendant de longs mois. Le renard vint lui rendre une visite et lui dit sur le ton de l'impatience : « Comment vas-tu ? Je suis privé de ta personne depuis bien des jours. Oui, je suis peiné que tu ne sortes plus guère dehors. » Mais le loup lui répondit brutalement : « Tu n'es pas venu jusqu'ici par bonté d'âme à mon égard mais bien parce que tu espères obtenir de moi quelque chose. Tu cherches avant tout à me duper. » Le renard extrêmement irrité alla chez le berger et lui dit : « Serais-tu d'accord si je te montrais l'endroit où réside l'ennemi de ton troupeau afin que tu ne puisses plus jamais avoir affaire à lui ? » Et le berger de répliquer : « Oui, je serai ton serviteur et te donnerai tout ce que tu voudras. » Aussitôt, le renard mena le berger vers la tanière. L'homme tua le loup d'un coup de lance. Puis, il laissa à la disposition du renard toute la provision laissée par sa victime. Par la suite, le renard fut victime de la traque des chasseurs. Avant d'être mis en pièces par les chiens, il hurla ceci : « J'ai commis un crime et maintenant je vais mourir après avoir provoqué la perte d'autrui. »

Si vous nuisez à votre prochain, soyez vigilants, sinon quelqu'un viendra irrémédiablement vous nuire à votre tour.

Adémar 40

569– LES SINGES ET LES DEUX HOMMES

Deux hommes voyageaient de concert: l'un était un expert en mensonges, tandis que l'autre était toujours sincère. Leurs pérégrinations les menèrent au pays des singes. Ceux-ci étaient fort nombreux, et l'un d'eux remarqua le passage des deux compères. Soudain, celui des singes qui était visiblement leur chef fit prisonnier les deux voyageurs. Ensuite, il voulut savoir ce que ces derniers pensaient de lui. Préalablement, il ordonna à ses sujets singes de se tenir de chaque côté de sa personne pendant qu'on lui préparait un siège. Manifestement, ce roi avait vu passer un empereur au sein d'un cortège, d'où son désir de voir les singes alignés de la même façon que chez les hommes. Bientôt, il demanda à voir les prisonniers et il dit au premier qui était le menteur: «Qui suis-je?» Et l'autre lui répondit: «Mais tu es l'empereur!» Alors le singe reprit: «Et ceux qui sont à auprès de moi, qui sont-ils?» Et l'homme de rétorquer: «Ce sont tes courtisans, tes chanceliers, tes fonctionnaires et les commandants de tes armées!» Ces fariboles flattèrent si bien tout le monde que le roi ordonna que l'on remit au menteur de riches présents. Tous les singes furent ainsi trompés par ces basses flatteries. Pendant ce temps, l'homme qui disait toujours la vérité eut cette pensée: «Si ce fourbe reçoit tant de cadeaux pour dire de tels mensonges, il me paraît évident que moi, j'obtiendrai de plus belles récompenses en disant la vérité.» Le roi des singes interrogea donc le deuxième homme: «À ton tour! Dis-moi qui je suis et ceux qui me côtoient?» Et l'homme si franc lui répondit: «Tu n'es qu'un singe, et tous ces animaux grimaçants autour de toi sont de la même espèce!» Aussitôt, le roi des singes invita son armée à déchirer l'homme avec leurs dents et leurs griffes pour avoir dit la vérité.

Adémar 51

ÉSOPICA

570– L'OIE ET LA CIGOGNE

Une cigogne allait à son étang de prédilection quand elle vit une oie qui plongeait au plus profond de l'eau. La cigogne intriguée lui demanda ce qu'elle faisait. À quoi l'oie lui répondit : « Nous les oies, nous cherchons notre pitance dans le fond de l'étang afin d'échapper aux attaques du faucon. » La cigogne lui dit alors : « Moi, je suis plus forte qu'un faucon ! Soyons amies et tu pourras le défier sans problème ! » L'oie accepta l'offre et invita sans tarder la cigogne à la secourir. Or, dès qu'elle sortit de l'eau afin de retrouver sa protectrice, le faucon arriva et la prit dans ses serres. Sur le point d'être dévorée, l'oie eut ces dernières paroles : « Une mort misérable attend celui qui met sa confiance entre les mains d'un défenseur d'aussi piètre qualité. »

À méditer par les gens qui comptent être défendus par une personne incapable de leur offrir une vraie protection.

Adémar 53

ÉSOPICA

571 – L'ÂNE, LE CHEVAL ET L'ORGE

Un âne demanda à un cheval de lui donner un peu d'orge. Le cheval lui répondit : « Si seulement je pouvais, je le ferais de bon cœur ; je te donnerai même plus que tu ne le souhaites car je suis d'un naturel noble et généreux. Mais je te promets que ce soir, dès que nous reviendrons ensemble à l'écurie, je t'offrirai un sac entier de grains. » À quoi l'âne rétorqua au cheval : « Si tu me refuses cette maigre faveur maintenant, pourquoi devrais-je m'attendre à une plus grande à l'avenir ? »

À méditer par les gens qui font de grandes promesses, tout en refusant de petites demandes, car, en réalité, ils sont peu disposés à donner.

Adémar 58

ÉSOPICA

572– LA CHÈVRE, LE CHEVREAU ET LE LOUP

Une chèvre avait donné naissance à un chevreau. Afin de protéger sa progéniture, la mère avertit son petit de ne jamais ouvrir la porte : elle savait fort bien que des bêtes sauvages rôdaient dans les champs environnants. Après avoir prodigué ses conseils la chèvre s'en alla. Peu après, un loup se posa devant la porte et se prit à imiter la voix de la mère du chevreau. L'entendant, le jeune animal répondit : « Certes, c'est la voix de ma mère, mais je ne te connais que trop bien, tu es un menteur et un ennemi ! En faisant semblable imitation, tu croyais pouvoir boire mon sang et manger ma chair. »

C'est une bonne idée que d'obéir aux ordres de vos parents.

Adémar 61

ÉSOPICA

573– LE SERPENT ET LE FERMIER

Dans la maison d'un fermier vivait un serpent qui venait chaque jour manger les restes du repas. Le fermier devenu soudainement riche, se fâcha contre l'animal et tenta de le tuer avec sa hache. Ensuite, il perdit ses biens et comprit que sa prospérité provenait de ce serpent tout au moins jusqu'à ce qu'il en voulut à sa vie. Alors le fermier l'exhorta à lui pardonner son geste. Mais l'animal lui répondit : « Certes, tu regrettes ton acte, mais ne t'attends pas à ce que je redevienne un ami fidèle tant que ma plaie n'est pas complètement guérie. Oui, il est impossible de me réconcilier avant la disparition des séquelles laissées par cette hache perfide. »

Celui qui aura fait du mal à son prochain sera toujours considéré sous l'angle du soupçon ; ce qui est un obstacle sérieux quand on veut retrouver l'affection des siens.

Adémar 65

ÉSOPICA

574– L’AIGLE ET LE MILAN

Un aigle perclus de douleurs se reposait sur les branches d’un arbre en compagnie d’un milan. «Pourquoi, dit le milan, te vois-je arborer une aussi triste mine?» L’autre lui répondit: «Je recherche un époux pour me seconder. Hélas! impossible de le trouver. –Prends-moi donc pour mari, reprit le milan, je suis bien plus fort que toi. –Quel genre de proies es-tu capable de chasser?» demanda l’aigle. Et le milan de répliquer: «Eh, bien! sache que j’ai l’habitude d’attraper des autruches entre mes serres.» Le rapace, convaincu par de tels propos, le prit aussitôt pour compagnon. Peu après les noces, l’aigle proposa au milan de lui rapporter l’autruche promise. L’oiseau s’éleva dans les airs et revint avec la souris la plus misérable qui soit et dont la chair était déjà putréfiée. Alors, l’aigle lança: «Est-ce vraiment ce que tu m’as promis?» Mais le milan répondit: «Si je n’avais pas fait cette promesse –en sachant que je ne pourrai guère la tenir– comment serais-je parvenu à réaliser cette union prestigieuse?»

À méditer par les femmes qui se lient à des hommes en apparence doués de toutes les qualités, mais qui découvrent plus tard combien ils sont médiocres.

Adémar 67

575 – LE MOUTON ET LE BOUCHER

Les parents et les amis qui ne savent point s'entendre finissent bien mal comme la fable suivante nous le rappelle.

Quelques moutons avaient été réunis en un seul troupeau. Bien que s'étant aperçus qu'ils avaient pour maître un boucher, les bêtes feignirent de ne rien soupçonner. Même lorsqu'elles furent témoins de la capture de l'une d'entre elles par les mains mêmes du boucher dans le but évident de l'abattre, elles gardèrent leur insouciance. Elles se contentèrent de dire : « Cela ne nous concerne pas ! Il ne vous a pas pris, ni vous, ni moi ! Alors laissez-le donc prendre notre compagnon ! » En fin de compte, le boucher poursuivit tranquillement sa besogne jusqu'à ce qu'un mouton, sur le point d'être emmené, lui aussi, s'exclama à l'adresse de son bourreau : « Nous méritons d'être massacrés l'un après l'autre puisque nous n'avons jamais compris ce qui nous arrivait, et il est trop tard maintenant pour agir ! Dès que nous t'avons vu, nous aurions dû te tuer sur-le-champ en te brisant les os au moyen de nos têtes cornues. »

Cette fable est destinée à ceux qui, par négligence, ne se protègent point et qui, de ce fait, connaîtront une ruine irrémédiable.

Romulus 4, 6

ÉSOPICA

576– LES OISEAUX ET L'OISELEUR

L'auteur de cette fable nous invite à ne jamais manquer de suivre les conseils d'un homme sage.

C'était le printemps et toutes sortes de volatiles se reposaient joyeusement dans leurs nids, cachés parmi les branches. Mais bientôt, elles virent un attrapeur d'oiseaux qui rassemblait ses roseaux et les enduisait de glue. Voyant que l'homme avait les yeux embués de larmes, ces bêtes stupides en conclurent qu'il devait être bienveillant du moment qu'à leur vue il faisait montre d'une apparente sensibilité. Pourtant, l'un de nos oiseaux, plus sage que les autres et qui connaissait par cœur les ruses de cet individu leur dit : « Pauvres innocents, envollez-vous vite ! Évitez de tomber dans ce piège ! Oui, quittez ces lieux le plus vite que vous pouvez et ne méngez pas vos ailes ! Si vous voulez connaître la vérité, contentez-vous de regarder avec soin ce qu'il fait et vous vous rendrez compte qu'il ne projette rien moins que de nous attirer dans un traquenard. Dès qu'il nous aura pris, il nous étranglera et nous déposera dans son panier. »

Le conseil d'une personne sage suffit pour nous dérober des dangers qui nous guettent.

Romulus 4, 7

ÉSOPICA

577– LE CORBEAU ET LES OISEAUX

Un corbeau fit croire que c'était son anniversaire. À cet effet, il invita de nombreux oiseaux à le célébrer avec lui. Or, une fois qu'ils furent tous à l'intérieur, il ferma la porte à clef et commença à les tuer les uns après les autres.

Cette fable est destinée aux gens qui se délectent à l'avance de choses dont la révélation sera contraire à leurs espérances.

Romulus 4, 11

ÉSOPICA

578— LE CHEVAL ET LES CHÈVRES

Des gens ont l'habitude de parler avec mépris de ceux qui leur sont supérieurs par l'esprit ; aussi soyez attentifs à la fable suivante.

Trois chèvres avaient vu un cheval terrorisé à l'approche d'un lion. Elles s'en amusèrent vertement mais le cheval leur jeta : « Pauvres idiots ! Si vous aviez su qui me poursuivait, vous auriez été aussi terrifiées que moi ! »

Les gens d'excellence sont souvent insultés par leurs inférieurs.

Romulus 4, 16

ÉSOPICA

579— L'HOMME ET L'ÉPÉE

Le plus souvent, un méchant ne connaît la ruine qu'après avoir nui à d'autres gens ; écoutez cette fable pour exemple.

Un voyageur marchait sur la route quand il trouva une épée par terre. Il demanda à celle-ci : « Qui donc vous a perdue ? » L'arme répondit : « Un homme m'a laissé tomber mais auparavant j'en ai tué beaucoup ! »

Romulus 4, 20

ÉSOPICA

580– AVARICE ET JALOUSIE

*Des astres merveilleux, Jupiter
Envoya Apollon sur la terre
Pour qu'il s'instruise de l'humaine ambiguïté.
Or, au même moment,
Deux hommes contrastés
Par le comportement
Demandaient à nos dieux
D'exaucer tous leurs vœux :
L'un était cupide et l'autre envieux,
Titan ayant sondé leur cœur
S'offrit alors en tant que médiateur.
Apollon informé dit aux individus :
« Les dieux ont consenti à vos prières
Mais la chose qui à l'un sera due
Sera à l'autre accordée doublement. »
L'homme cupide aux désirs si ardents
Renonça aux prières
– Forcément demandées à son désavantage –
Croyant gagner beaucoup dans cette affaire,
Grâce au vœu de l'autre personnage,
Ainsi certain d'avoir double présent.
L'envieux, quant à lui, voyant son concurrent
Lui ôter tous ses gains,
Souhaita pour son corps d'être atteint par le mal,
Il demanda à être aveugle d'un seul œil
Ce qui signifiait pour l'autre un noir total.
Notre sage Apollon ria de l'être humain
Et dit à Jupiter combien la jalousie
Faisait se déclencher les plus vils sentiments.*

ÉSOPICA

*En effet, pour jouir des maux de son prochain,
Un homme va jusqu'à rechercher le tourment.*

Avianus 22

581 – LE GARÇON ET LE VOLEUR

*Au bord d'un puits un garçonnet pleurait,
Grimaçant et poussant des cris exagérés.
Un voleur très futé,
Qui, le voyait tant attristé,
Lui en demanda la raison.
Alors notre garçon
Inventa cette histoire
D'une corde rompue
Qui eut pour effet notoire
La chute au fond du puits d'un vase d'or.
Aussitôt le voleur enleva ses habits,
Se mit tout nu
Pour n'être point gêné en plongeant dans le puits.
Mais autour de son cou si frêle et si menu,
Le garçonnet attacha le manteau
Puis au fond des buissons bien vite disparut.
Notre voleur intelligent
Ayant affronté des périls
Qui s'avérèrent inutiles,
Et déplorant la perte de ses vêtements,
Dit en invoquant les dieux tout-puissants :
« Ô dieux du ciel ! ainsi soit-il !
Celui qui est assez stupide
Pour penser qu'une cruche de valeur
Se trouve sous des eaux limpides
Soit dessaisi de ses habits sur l'heure ! »*

Avianus 25

ÉSOPICA

582— LE TAUREAU ET LE PAYSAN

*Un tout jeune taureau résistait au harnais
Et refusait de soumettre son cou
À la rugosité du joug.
Alors le paysan décida de rogner
Ses cornes en pensant qu'il serait moins bourru.
Ensuite il l'attela à sa lourde charrue
— En effet, cette bête usait en même temps
De ses cornes et du sabot—
En mettant la charrue sur ses reins
L'homme pensait vraiment
Qu'il ne pourrait se ruer aisément.
Or, le taureau bougea et enleva ses liens ;
Il épuisa le sol de ses coups de sabots ;
Si bien qu'il fit voler un peu de terre
Que son maître reçut en pleine tête.
Secouant ses cheveux salis par la poussière,
Notre homme dit, constatant sa défaite :
« Il me fallait voir ce comportement,
Celui d'un animal qui, d'instinct,
Se livre délibérément
Aux plus mauvais desseins. »*

Avianus, 28

583 – LE FERMIER ET LE SANGLIER

*Un sanglier détruisait les cultures
Et les champs bien soignés.
L'animal une fois fait prisonnier,
Fut relâché dans la nature,
Par les soins d'un fermier
Qui, pourtant, prit le temps de lui couper l'oreille
Pour que ce souvenir, à nul autre pareil,
L'empêchât de détruire
Les champs à l'avenir.
La bête se remit à dévaster
Et perdit l'autre oreille
À la suite de sa déloyauté.
Mais l'animal à la sombre figure
Revint pourtant dans les mêmes cultures.
Le fermier l'attrapa
Le découpa si bien qu'il en fit plusieurs plats
Qu'à son maître il servit pour repas.
L'homme voulut savourer sa cervelle.
Convaincu que le bête en était dépourvue,
– En fait un cuisinier goulu
Se l'était octroyée ! –
Pour éviter un reproche attendu,
Voilà ce que dit le fermier :
« Allons, maître, crois-tu
Que l'animal avait une cervelle
Pour être revenu
Toujours au même endroit
Risquant son corps, sa vie à chaque fois ? »*

ÉSOPICA

*En guise d'avertissement
Voilà donc une fable
Pour les gens qui perdurent sottement
À commettre des actes peu louables.*

Avianus, 30

ÉSOPICA

584— LES POISSONS DE MER ET CEUX D'EAU DOUCE

*Expulsé de l'eau douce d'un étang
Par un brutal courant,
Un poisson, tête la première,
Fut rejeté dans les eaux de la mer.
Non sans dédain, il fixa dans ces fonds
La meute rocailleuse des poissons,
Se prétendant d'une haute lignée.
Or, l'un des résidents héréditaires
N'accepta point chez lui un tel réfugié
Et il lui dit avec une colère
Teintée de moquerie :
« Arrête de mentir vainement, je te prie !
Tes propos sont stupides
Et je peux devant toi vite les réfuter.
En effet si un jour nous sommes capturés
Dans des filets humides,
Aisément je te montrerai
Celui qui est le mieux considéré.
Chèrement quelque noble achètera ma chair
Toi, les petites gens t'achèteront pas cher ! »*

Avianus 38

ÉSOPICA

585— LA BICHE ET SON FAON

*La biche avait mis bas. Soudain, une vipère
Injecta dans ses mamelles
Encor lourdes de lait, son venin si mortel.
Notre faon allaita, buvant en même temps
Le poison destiné à tuer sa maman.*

Tibérius Illustrinus, Anth. Pal. IX, 2

ÉSOPICA

586— L'AVEUGLE ET LE PARALYTIQUE

*L'un n'avait plus de pieds et le second plus d'yeux ;
Or, d'un accord commun,
Afin de pallier
À leur sort misérable, ils nouèrent un lien.
Et pendant que l'aveugle marchait,
Notre paralytique
Lui indiquait fermement le chemin.
Par cette aide pratique,
Dictée par la nécessité,
Chacun put obtenir tout ce qui lui manquait.*

Philippe, Anth. Pal. IX, 11

ÉSOPICA

587– LE LIÈVRE FUYANT LE CHIEN

*Un lièvre qui voulait fuir les crocs d'un chien
Plongea du haut d'un mont dans l'espace marin.
Il ne put cependant éviter son destin
Car il fut dévoré par l'un des chiens de mer.
Comme dit le proverbe, on esquivé le feu
Mais c'est pour mieux tomber dans la flamme sous peu.
Ainsi donc, le destin, sur mer comme sur terre,
Te condamnait aux dents des ces chiens si sévères.*

Germanicus, Anth. Pal. IX, 17

ÉSOPICA

588– CHASSEZ LE NATUREL...

*J'ai allaité ce loup de mes propres mamelles,
(Moi brebis), afin de le protéger
De la folie de ce berger.
Malgré mon dévouement, quand il aura grandi
Il sera contre moi une bête cruelle.
Car la nature est impuissante
À transformer le naturel.*

Anonyme, Anth. Pal. IX, 47

ÉSOPICA

589— LE PLATANE ET LA VIGNE

*Moi, le platane au lugubre branchage,
Je suis par une vigne grimpante
Recouvert désormais par un nouveau feuillage.
Et pourtant, j'ai nourri ses raisins
De branches abondantes,
Mais c'était au temps où, par mon ample verdure,
J'égalais cette plante.
Aussi, suis mon exemple,
Ménage ta compagne sûre,
Elle te soignera, ami, je te l'assure
Même un jour si la mort se présente.*

Antipater de Sidon, Anth. Pal. IX, 221

ÉSOPICA

590– L' AIGLE ET L' ARCHER

*Un jour, l'aigle, l'oiseau des dieux,
Celui – il est le seul – qui habite les cieux,
Apportait au grand Zeus, le souverain qu'il sert
Un message important en pourfendant les airs.
Mais un archer natif
De Crète l'aperçut.
Il mit son arc en branle, une flèche en partit ;
Aussitôt d'un coup vif,
Il atteignit son but.
Mais il n'échappa point à la sainte justice.
L'oiseau tomba sur lui et ce fut son supplice.
L'homme qui visait droit fut victime du trait
Qui transperça son cou
De sa pointe acérée.
Du sang de deux victimes
Une flèche, une seule, a donc connu le goût.*

Bianor, Anth. Pal. IX, 223

ÉSOPICA

591 – LA SOURIS ET L'OR

*Une souris mangea une paillette d'or
Qu'avec ses dents la lime avait ôtée.
Pareil au grain de sable de Libye,
Elle était fort légère.
Pourtant elle parut fort lourde à la souris.
Si bien que son ventre alourdi toucha terre
Ralentissant sa démarche ordinaire.
Elle fut attrapée et on ouvrit son corps
Afin de prendre l'or.
Ô précieux métal !
Aux animaux encor,
Ton pouvoir est fatal.*

Antiphile, Anth. Pal. IX, 310

ÉSOPICA

592– LE CORBEAU ET LE SCORPION

*Un corbeau noir survole l'horizon
Quand il voit sur la terre un scorpion.
Sans retard, sur sa proie notre oiseau fait un bond.
À la saisir, il semble prêt
Quand son dard acéré,
Le blesse dans l'instant :
C'est la mort qui l'attend.
Ainsi, voilà comment
En préparant la mort d'un autre, on se prépare
Soi-même à un mortel départ.*

Archias, Anth. Pal. IX, 339

ÉSOPICA

593– DES FOURMIS ASTUCIEUSES

*Des fourmis qui formaient une terrible armée,
Dévoraient le doux miel d'un humble campagnard.
Par le courroux fort animé,
On vit l'irritable vieillard
Jeter son vase à l'eau, pensant que les fourmis
Ne quitteraient la terre et s'en approcheraient.
Mais d'un seul brin de paille on les vit préparer
Une barque et partir
Vers l'objet de leur convoitise.
Et c'est ainsi que, poussés par leur gourmandise,
Des insectes voguèrent sur les eaux
Tels des rameurs d'un genre fort nouveau.*

Philippe, Anth. Pal. IX, 43

TÉMOIGNAGES ANTIQUES SUR ÉSOPE

SCHOLIASTE D'ARISTOPHANE, GUÊPES, 1446

On dit qu'Ésope, un jour venu à Delphes, railla les Delphiens, parce qu'ils n'avaient pas de terres à cultiver pour en tirer subsistance et qu'ils attendaient, pour vivre, les offrandes faites au dieu. Les Delphiens mécontents glissèrent alors une coupe sacrée dans le bagage du sage. Celui-ci, ne se doutant de rien, s'en alla en Phocide. Ils se mirent à sa poursuite et, le prenant sur le fait, ils l'accusèrent d'avoir ravi cet objet sacré. Mené à un rocher peu éloigné du temple et de la cité, il fut précipité du haut de cet endroit où on avait l'habitude de mettre à mort les auteurs de sacrilèges. C'est là qu'il leur aurait conté la fable de l'escarbot.

PLUTARQUE, DE SERA NUMINIS VINDICTA, 12

Ésope, rapporte-t-on, était venu avec l'or, que Crésus lui avait remis, pour offrir au dieu Apollon un somptueux sacrifice et répartir à chaque Delphien quatre mines. Mais à cause d'un grief, il s'acquitta, certes, du sacrifice, mais renvoya l'argent à Sardes, estimant que ces gens-là ne le méritait guère. Ceux-ci, alors, combinèrent contre lui une accusation de sacrilège et le condamnèrent à mort en le jetant de la roche Hyampée. À la suite de ce meurtre, le dieu manifesta son courroux en frappant le pays de stérilité et les gens de toutes sortes de maux. Alors, ils se rendirent dans toutes les assemblées solennelles des Grecs, et dans chacune, ils firent appel par héraut interposé, à quiconque voudrait recevoir justice de leur part pour le meurtre d'Ésope. À la troisième génération, le Samien Idmon se présenta : il descendait de ceux qui avaient acheté le poète à Samos. Il reçut des Delphiens certaines satisfactions et ils furent alors délivrés de leurs épreuves.

LA VIE D'ÉSOPE

Par George Townsend, 1889

L'histoire d'Ésope nous reste obscure comme celle d'Homère, le plus célèbre des poètes grecs. On hésite encore sur son lieu de naissance : Sardes, la capitale de la Lydie ; Samos, une île grecque ; Mesembria, une colonie thrace ; enfin, Cotiæum, une des villes principales de la Phrygie. Toutes prétendent avoir vu naître le fabuliste. Bien que cet honneur ne puisse être assigné à nul de ces lieux, il y a pourtant quelques faits généralement admis à propos de la naissance, la vie, et la mort d'Ésope.

Il est permis de penser, par un consentement presque universel, qu'il naquit en l'année 620 av. J.-C. dans une condition servile. Il fut possédé par deux maîtres, habitants de Samos, Xanthos et Jadmon, ce dernier lui ayant rendu sa liberté comme récompense de son esprit.

Un des privilèges d'un homme libre dans les républiques antiques de la Grèce, était la permission de s'investir dans les affaires publiques ; Ésope, comme les philosophes Phédon, Ménippe et Épictète, dans des siècles postérieurs, s'est soustrait à l'indignité d'un état servile grâce à sa renommée. Dans son désir d'instruire et d'être instruit, il voyagea dans de nombreuses contrées, entre autres à Sardes, capitale du roi célèbre de Lydie, Crésus, qui avait réuni, à sa cour, Solon, Thalès, et bien d'autres sages. Il paraît ainsi avoir satisfait son royal maître, notamment dans les conversations qu'il eut avec ces philosophes, d'où l'expression qui, depuis lors, est devenue un proverbe : « Le Phrygien a parlé mieux que tous. » Sur l'invitation de Crésus, il fixa sa résidence à Sardes et il participa à diverses affaires particulièrement sensibles. En tant qu'envoyé du roi de Lydie, il visita encore les différentes petites républiques de la Grèce. Il alla à Corinthe ainsi qu'à Athènes,

ÉSOPICA

essayant, par le récit de ses fables les plus sages, de réconcilier les habitants avec leurs maîtres Périandre et Pisistrate.

Une de ses missions diplomatiques entreprise à la demande de Crésus fut la cause de sa mort. Après avoir été envoyé à Delphes avec une grande quantité d'or pour la distribuer à tous les citoyens, il provoqua leur colère en refusant finalement de partager cette somme qui fut renvoyée à Crésus. Les Delphiens, fous de rage, l'accusèrent d'impiété, et, malgré le caractère sacré de sa fonction, il fut exécuté en tant que criminel notoire. Cette mort cruelle d'Ésope ne fut pas vengée. Les citoyens de Delphes connurent une série de calamités, puis firent amende honorable pour leur crime. Aussi le «sang d'Ésope» est-il devenu un adage fameux pour évoquer les forfaits qui demeurent impunis.

Les quelques faits que nous venons de relater sont les seuls qui doivent être mentionnés avec quelque certitude. Ils ont été mis en évidence grâce aux études effectuées par un Français, Claude Gaspard Bachet de Mézériac, qui eut l'insigne honneur d'être le précepteur de Louis XIII. Cet homme qui voua toute sa vie à la littérature, édita une *Vie d'Ésope* en 1632. La plupart des investigations faites par les Anglais et les Allemands trouvent leur source chez Mézériac. La véracité de ses propos a été confirmée par la critique et les enquêtes postérieures. Avant lui, on avait à disposition que la seule *Vie d'Ésope* de Maxime Planude, un moine de Constantinople, envoyé en tant qu'ambassadeur à Venise par l'empereur Andronicus au XIV^e siècle. Cette *Vie* a toujours été placée pour introduire les fables, et cette habitude perdura jusqu'en 1727, quand Croxall publia une nouvelle édition d'Ésope. Or cette biographie contient peu de faits authentiques; elle regorge d'images absurdes –qui dénaturent la figure du fabuliste– d'histoires apocryphes, de légendes mensongères et de grossiers anachronismes. Aussi est-elle unanimement considérée comme indigne de tout crédit.

(Traduction de Philippe Renault)

LA FABLE SELON PLATON

PLATON, PHÉDON, 60B-61B

III. Quant à Socrate, il se mit sur son séant dans son lit, puis, repliant sa jambe, il se la frotta avec sa main et, tout en frottant, nous dit: «Quelle chose étrange, mes amis, paraît être ce qu'on appelle le plaisir! Et quel singulier rapport il a naturellement avec ce qui passe pour être son contraire, la douleur! Ils refusent de se rencontrer ensemble chez l'homme; mais qu'on poursuive l'un et qu'on l'attrape, on est presque toujours contraint d'attraper l'autre aussi, comme si, en dépit de leur dualité, ils étaient attachés à une seule tête. Je crois, poursuivit-il, que si Ésope avait remarqué cela, il en aurait composé une fable, où il aurait dit que Zeus, voulant réconcilier ces deux ennemis et n'y pouvant réussir, leur attacha la tête au même point, et que c'est la raison pour laquelle, là où l'un se présente, l'autre y vient à la suite. C'est, je crois, ce qui m'arrive à moi aussi, puisqu'après la douleur que la chaîne me causait à la jambe, je sens venir le plaisir qui la suit.»

IV. Alors Cébès prenant la parole: «Par Zeus, Socrate, dit-il, il est heureux que tu m'en aies fait souvenir; car, à propos des poésies que tu as composées en mettant en musique les fables d'Ésope et un prélude pour Apollon, plusieurs personnes m'en ont déjà demandé, et l'autre jour encore Evénos, quelle idée tu as eue, depuis que tu es ici, de composer des vers, toi qui jusque là n'en avais point fait de ta vie. Si donc tu tiens à ce que je puisse répondre à Evénos, quand il me posera de nouveau la question, je suis sûr qu'il n'y manquera pas, apprend-moi ce qu'il faut que je lui dise.

–Eh bien, Cébès, répondit Socrate, dis-lui la vérité, que ce n'est

ÉSOPICA

pas dans le dessein de rivaliser avec lui ni avec ses poèmes que j'ai composé les miens, car je savais bien que ce n'était pas chose aisée, mais que c'était pour éprouver le sens de certains songes et que, pour acquitter ma conscience, je voulais m'assurer si c'était bien ce genre de musique qu'ils me prescrivaient de cultiver. Voici en effet de quoi il s'agissait. Souvent, dans ma vie passée, j'ai eu la visite du même songe ; il apparaissait tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, mais il me disait toujours la même chose : « Socrate, fais œuvre de poète et cultive la musique. » Et moi, jusqu'ici, je croyais que c'était précisément ce que je faisais qu'il m'encourageait et m'excitait à pratiquer, et que, comme on encourage les coureurs, le songe m'excitait, moi aussi, à poursuivre mon occupation, à pratiquer la musique ; car, pour moi, la philosophie est la musique la plus haute, et c'est à elle que je m'appliquais. Mais à présent que mon procès a eu lieu et que la fête du dieu a fait surseoir ma mort, j'ai cru que je devais, si peut-être le songe me prescrivait de me livrer à la musique ordinaire, de ne pas lui désobéir et m'y appliquer ; car il est plus sûr de ne pas partir avant d'avoir déchargé ma conscience en composant des poèmes pour obéir au songe. C'est ainsi que j'ai d'abord fait œuvre de poète en l'honneur du dieu dont on célébrait la fête. Après cela, je pensai qu'un poète qui veut l'être réellement devait composer des fictions et non des discours, et comme je ne me sentais pas ce talent, je pris les fictions qui étaient à ma portée et que je savais par cœur, celles d'Ésope, et je mis en vers les premières qui me vinrent à la mémoire. »

(Traduction d'Émile Chambry)

BIBLIOGRAPHIE

Dans cette rubrique, nous nous sommes bornés à indiquer les principales éditions critiques des fabulistes grecs et latins suivies le plus souvent d'une traduction française, ouvrages dont le catalogue de la Bibliothèque nationale fait mention.

I— TEXTE ET TRADUCTION D'ÉSOPE

Les fables du très ancien Ésope le Phrygien premièrement escriptes en græc et mises en rythme françoise par Corrozet. Janot, Paris, 1542.

Les fables et la vie d'Ésope, mises en rime françoise. Mallard, Rouen, 1587.

MILLOT (Pierre) *Les fables d'Ésope traduites du grec avec un choix de plusieurs autres fables attribuées à Ésope par des auteurs anciens,* Bourg-en-Bresse, 1646.

Les Fables d'Ésope, traduites par P. de Boissat. Courbé, Paris, 1649.

FRASNAY (Pierre de) *Mythologie, ou Recueil des fables grecques, ésopiques et sybaritiques* mises en vers par M. Pierre de Frasnay. Couret, Orléans, 1750.

Les fables d'Ésope, traduction nouvelle enrichie de discours moraux et de quatrains à la fin de chaque discours... par M. de Bellegarde. Poolsum, Utrecht, 1752.

Les fables d'Ésope, mises en vers français avec le sens moral en quatre vers par Bellegarde. Pellerin, Épinal, 1820.

Fables choisies d'Ésope, expliquées en français par deux traductions, l'une littérale et interlinéaire... L'autre conforme au génie de la langue française, en regard du texte pur... par M. Boulenger. Delalain, Paris, 1824.

Fables choisies d'Ésope, traduites en français avec le texte grec, par

ÉSOPICA

M. Leprévost. Hachette, Paris, 1824.

JACOBS (Joseph), *The History of the Æsopic Fable* in «The Fables of Æsop as first printed by William Caxton in 1484». David Nutt, London, 1889.

RAGON E., *Nouveau recueil de fables d'Ésope* par... Traduction. Poussielgue, Paris, 1894.

CHAMBRY (E.) *Les fables d'Ésope*, introduction, texte et traduction par E. Chambry, reprint 1985. Les Belles Lettres, Paris, 1927.

Corpus fabularum Æsopicarum. Teubner, Leipzig, 1957-1959.

Æsopica, édition critique par B.E. Perry. The University of Illinois Press, Urbana, 1952.

II— ÉTUDES SUR LA FABLE ÉSOPIQUE

BOLDRINI (S.), *Le favole dell'Æsopus latinus*. Argo, Lecce, 1994.

Nojgaard (M.), *La fable antique*. Nyt Nordisk Verlag, Copenhague, 1964-1967.

PUGLIARELLO (M.), *Le origini della favolistica classica*. Paideia, Bressia, 1973.

RODRIGUEZ ADRADOS (F.) (dir), *La fable*. Fondation Hardt (entretiens sur l'Antiquité classique, tome XXX), Vandœuvre, Genève, 1983.

III— TEXTES ET TRADUCTIONS DE PHÈDRE

Les fables de Phèdre, traduction nouvelle avec le latin à côté. Villette, Paris, 1693.

Les fables de Phèdre en latin et français, augmentées de plusieurs fables et sentences de Publius Syrus, traduction nouvelle... Barbou frères, Paris, 1728.

Phèdre, traduit en français par J.B. Gail. De Delance, Paris, 1796.

Fables de Phèdre, traduction de l'Abbé Paul. Delalain, Paris, 1830.

BEUZELIN (M.) père, *Traduction et examen critique des fables de Phèdre, comparées avec celles de La Fontaine*. Belin, Paris, 1826.

Le Phèdre de la jeunesse, traduction en vers par M. Boyer-Nioche. Igonette, Paris, 1838

Fables de Phèdre, traduites en français par M. E. Panckoucke, suivies des *Œuvres d'Avianus*, de Denys Caton, de Publius Syrus, traduites par

ÉSOPICA

Levasseur et J. Chenu. Garnier frères, Paris, 1864.

Fables de Phèdre anciennes et nouvelles, éditées d'après les manuscrits anciens et accompagnés d'une traduction littérale en vers libres, par L. Hervieux. Dentu, Paris, 1881.

PHÈDRE, *Fables ésopiques*, traduction française par J. Chauvin. Hachette, Paris, 1889.

Fables de Phèdre, édition critique et traduction par A. Brenot, Les Belles Lettres, Paris, 1924.

Fables choisies de Phèdre, traduction française par A. Hamel. Hâtier, Paris, 1932.

Fables de Phèdre et d'Avianus, Sentences de Publius Syrus et Distiques de Denys et de Caton, traduction nouvelle par P. Constant. Garnier, Paris, 1938.

IV – ÉTUDES SUR PHÈDRE ET LA FABLE LATINE

HERVIEUX (L.), *La fable latine du règne d'Auguste à la fin du Moyen Âge*, 3 volumes. Firmin Didot, Paris, 1881-1893.

HERMANN (L.), *Phèdre et ses fables*. J. Brill, Leyde, 1950.

V – TEXTE ET TRADUCTION DE BABRIUS

Fables choisies de Babrius, traduites en vers français avec le texte grec en regard et suivies de notes, par M. Sardin. Dezobry, Paris, 1846.

Fables de Babrius, traduites pour la première fois du grec en français par P. Jônain. Hachette, Paris, 1848.

Fables ésopiques de Babrius, traduites en totalité comparées aux Fables d'Horace et de Phèdre, de Corrozet et de la Fontaine, par E. Lévêque. Belin frères, Paris, 1890.

PERRY (B.E.), *Babrius and Phædrus*. Harvard University, Cambridge, 1965.

VI – ÉTUDE SUR BABRIUS

HERMANN (L.), *Babrius et ses poèmes*. Latomus, Bruxelles, 1973.

ÉSOPICA

VII— TEXTES ET TRADUCTIONS D'AVIANUS

Les fables d'Avianus suivies des distiques de Denys Caton. Garnier, 1843.

HERVIEUX (L.), *Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du Moyen Âge*, tome 3 : *Avianus et ses imitateurs*. Didot, Paris, 1893-1899.

HERMANN (L.) *Fables d'Avianus*. Latomus, Bruxelles, 1968.

Fables d'Avianus, texte établi et traduit par F. Gaide. Les Belles Lettres, Paris, 1980.

Minor latin poets; texte établi et traduit en anglais par J. et A. Duff. Harvard University Press, Cambridge, 1954.

VIII— ÉTUDES SUR AVIANUS

GUILLEMIN (J.), *De Fabels van Avianus*. Thèse de licence, Université de Louvain, 1934.

Jones (W.R.), *The text tradition of Avianus, an abstract of thesis*, Urbana, 1940.

Kuppers (J.), *Die Fabeln Avians. Studien zu Darstellung und Erzählweise spätantiker Fabeldichtung*. Philologie; H. 26, Bonn, 1977.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES FABLES

Apollon, les Muses et les Dryades
Arès et la violence
Athéna et le voyageur
Auguste et le meurtre
Avarice et jalousie
Changez le naturel...
Chassez le naturel...
Conversation entre un Athénien et un Thébain
Danger de la discorde
Danger de l'oisiveté
Démade et les Athéniens
Démétrios et Ménandre
Démosthène et les Athéniens
Des fourmis astucieuses
Diogène en voyage
Diogène et l'homme chauve
Éros envoyé parmi les hommes
Éros, fils de l'Abondance et de la Pauvreté
Ésope à l'esclave fugitif
Ésope à une femme ivrogne
Ésope au chantier naval
Ésope et l'arc
Ésope et l'athlète
Ésope et le mauvais auteur
Ésope et les devins
Ésope et sa lampe
Ésope et sa maîtresse
Ésope frappé par un caillou
Ésope sur la Vertu
Héraclès et le charretier

ÉSOPICA

Hercule et Plutus
Hermès et l'intelligence
Hermès et la Terre
Hermès et le char des mensonges
Hermès et les artisans
Hermès et les statues
Hermès et Tirésias
Indigestion
Jour de fête
Jupiter et le renard
Jupiter et les chiens
L'aigle et la flèche
L'aigle et la renarde
L'aigle et la tortue
L'aigle et le geai
L'Aigle et le hanneton
L'alcyon
L'alouette
L'âne chargé d'une idole
L'âne et La cigale
L'âne et le bœuf
L'âne et le chien
L'âne et le jardinier
L'âne et le mulet
L'âne et les grenouilles
L'âne porteur de sel
L'âne sauvage et l'âne domestique
L'âne sur la falaise
L'âne, le chien et la lettre
L'âne, le loup et le corbeau
L'âne, le renard et le lion
L'Arabe et le chameau
L'assassin
L'astronome
L'avantage d'être un petit poisson
L'avare
L'aveugle

ÉSOPICA

L'habit qui ne faisait pas le moine
L'hirondelle et le serpent
L'hirondelle et les oiseaux
L'Hiver et le Printemps
L'homme achetant un âne
L'homme et l'oracle
L'homme et la puce
L'homme et le renard pris au piège
L'homme et sa femme acariâtre
L'homme et sa truie miraculeuse
L'homme et ses deux maîtresses
L'homme malade et son épouse
L'homme mordu par un chien
L'homme priant son dieu
L'homme qui avait trouvé un lion d'or
L'homme, la puce et Héraclès
L'homme, le lion et la statue
L'huître et le rat
L'hydre, la vipère et les grenouilles
L'incomplète métamorphose
L'oiseleur et l'alouette
L'oiseleur et la vipère
L'ours et le renard
L'un plie, l'autre pas !
La barbe des chèvres
La beauté et l'intelligence
La belette et la lime
La belette plaidant pour sa vie
La biche borgne
La biche et la vigne
La biche et le lion dans son antre
La biche et son faon
La brebis et la corneille
La brebis, le cerf et le loup
La brebis, le chien et le loup
La chauve-souris et les belettes
La chauve-souris, la ronce et la mouette

ÉSOPICA

La chèvre à la corne cassée
La chèvre et l'âne
La chèvre et la vigne
La chèvre et le lion
La chèvre, le chevreau et le loup
La chienne et son amie
La chienne, la truie et Aphrodite
La cigale et la chouette
La cigale et la fourmi
La cigale et le renard
La colombe et la corneille
La corneille et Athéna
La corneille et la cruche
La corneille et le corbeau
La corneille et l'hirondelle
La courtisane et le jeune homme
La femme accouchant sur le sol
La femme et l'ivrogne
La femme et la poule
La femme et ses deux filles
La fourmi et la colombe
La fourmi et le hanneton
La grenouille et la souris
La grenouille médecin et le renard
La guénon et ses deux petits
La guêpe et le serpent
La guerre entre les animaux terrestres et les oiseaux
La justice divine
La lampe qui se vantait
La langue des humains et des animaux
La leçon de rhétorique
La lionne et le renard
La lionne et le sanglier
La magicienne
La matrone d'Éphèse
La mer
La mère de la lune

ÉSOPICA

La mère et sa fille sottte
La mère et ses trois filles
La mère, l'enfant et le corbeau
La montagne accouchant
La mort et le bûcheron
La mouche et la fourmi
La mouche et la mule
La mouette et la grue
La mule
La mule vantarde
La parole et les actes
La peau de bœuf et la rivière
La perdrix et l'homme
La perdrix et le renard
La pomme de la Discorde
La poule aux œufs d'or
La poule et l'hirondelle
La puce et le bœuf
La rose et l'amarante
La souris et l'or
La taupe et sa mère
La tête et la queue
La truie et la chienne
La truie et le loup
La vengeance des dieux
La Vérité et le voyageur
La veuve et son mouton
La vieille et l'amphore
La vieille et le médecin
La vipère et la lime
L'adultère
L'aigle et l'archer
L'aigle et le lion
L'aigle et le milan
L'aigle et le roitelet
L'aigle, la chatte et la laie
L'aigle, la corneille et la tortue

ÉSOPICA

L'alouette et le paysan
l'alouette et le renard
L'alouette huppée
L'âne et la lyre
L'âne et le cheval
L'âne et le repas d'épines
L'âne et les porcs
L'âne jaloux du cheval
L'âne revêtu de la peau de lion
L'âne se moquant du sanglier
L'âne sur le toit
L'âne, le cheval et l'orge
L'âne, l'onagre et le lion
L'autruche
L'aveugle et le paralytique
Le bec de l'aigle
Le bélier et le loup
Le berger et la mer
Le berger et le lion
Le berger et les abeilles
Le berger et les louveteaux
Le berger et les moutons
Le berger qui faisait l'éducation du loup
Le berger, le chien et le mouton malade
Le berger, le loup et le louveteau
Le bœuf et la grenouille qui enfle
Le boucher et la viande de singe
Le boucher et le chien
Le boucher, le berger et l'agneau
Le bouffon, le paysan et le porc
Le bûcheron et Hermès
Le castor et ses testicules
Le cavalier chauve
Le cerf et les bœufs
Le cerf qui avait trop d'amis
Le cerf trahi par son orgueil
Le chameau dans la rivière

ÉSOPICA

Le chameau et son maître
Le chameau qui voulait des cornes
Le chameau vu pour la première fois
Le chameau, l'éléphant et le singe
Le charbonnier et le foulon
Le chariot qui grinçait
Le charlatan
Le chasseur et le cavalier
Le chasseur et le lion
Le chasseur et le loup
Le chasseur et le pêcheur
Le chat déguisé en moine
Le chat et le coq
Le chat et les oiseaux
Le chat, le hibou et la souris
Le chauve et la mouche
Le chauve et la mouche
Le cheval et la meule
Le cheval et le soldat
Le cheval et les chèvres
Le chevreau et le loup joueur de flûte
Le chevrier et les chèvres sauvages
Le chien aux trousses du lion
Le chien de combat
Le chien devenu vieux
Le chien et Hermès
Le chien et l'agneau
Le chien et le coquillage
Le chien et le crocodile
Le chien et le lièvre
Le chien et sa clochette
Le chien et son reflet dans l'eau
Le chien fidèle
Le chien qui voulait une maison
Le chien vantard et le loup
Le chien, le trésor et le vautour
Le choucas et le fil à la patte

ÉSOPIKA

Le choucas et les corbeaux
Le choucas et les figues
Le choucas et les pigeons
Le choucas paré des plumes de paon
Le citharède
Le clou et le mur
Le combat des rats et des belettes
Le combat des rats et des belettes
Le conducteur de chariot
Le coq et les chats porteurs de litière
Le coq et les voleurs
Le corbeau et Hermès
Le corbeau et le cygne
Le corbeau et le scorpion
Le corbeau et le serpent
Le corbeau et les oiseaux
Le corbeau malade
Le corbeau, l'hirondelle et les saisons
Le corbeau, le renard et le fromage
Le crabe et le renard
Le culte des héros
Le cygne et son maître
Le départ de l'invité rassasié
Le devin
Le faucon et le rossignol
Le fermier et le sanglier
Le fermier et les poux
Le forgeron et le chien
Le garçon et le scorpion
Le garçon et le voleur
Le garçon et les escargots
Le garçon qui criait «Au loup !»
Le garçon qui se baigne
Le geai paré de plumes d'emprunt
Le héron et la buse
Le hibou et les autres oiseaux
Le jardinier arrosant ses légumes

ÉSOPICA

Le jardinier et son chien
Le jeune homme et l'hirondelle
Le jeune taureau
Le laboureur et la veuve
Le laboureur et l'arbre
Le laboureur et le serpent gelé
Le lâche et les corbeaux
Le laurier et l'olivier
Le lézard ambitieux
Le lézard et l'araignée
Le lièvre et la tortue
Le lièvre et le chien
Le lièvre et le lion bon roi
Le lièvre et le moineau conseiller
Le lièvre et le renard
Le lièvre fuyant le chien
Le lion amoureux puis désarmé
Le lion et l'âne chassant de concert
Le lion et l'éléphant
Le lion et l'ours
Le lion et la grenouille
Le lion et la souris
Le lion et l'archer
Le lion et le dauphin
Le lion et le faon
Le lion et le fermier
Le lion et le lièvre
Le lion et le loup
Le lion et le rat sauveur
Le lion et le sanglier
Le lion et le taureau
Le lion et les lièvres
Le lion malade et les animaux
Le lion malade, le renard et la biche
Le lion peint sur un mur
Le lion rapace
Le lion régissant et le singe

ÉSOPICA

Le lion trop hospitalier
Le lion, le coq et l'âne
Le lion, le loup et le renard
Le lion, le taureau et ses cornes
Le loup dans la bergerie
Le loup déguisé en mouton
Le loup devenu chef et l'âne
Le loup et l'agneau
Le loup et l'âne
Le loup et le berger
Le loup et le chien
Le loup et le chien endormi
Le loup et le laboureur
Le loup et son ombre
Le loup ingrat
Le loup plaidant contre le renard
Le loup proposant un marché à l'âne
Le loup qui lit Lycophron
Le loup surnommé « lion »
Le loup, le cheval et l'orge
Le loup, le renard et le berger
Le loup, le renard et le lion mal portant
Le malade et ses symptômes
Le marchand de statues
Le marchand et Hermès
Le marin qui vendait de l'eau douce
Le médecin aux funérailles
Le médecin incapable
Le meurtrier et le mûrier
Le milan et les colombes
Le miroir
Le moucheron et le taureau
Le moustique et le lion
Le moustique et le taureau
Le mouton et le boucher
Le mouton et le chien
Le mouton et le loup blessé

ÉSOPICA

Le noyer
Le palefrenier et son cheval
Le paon et la grue
Le paon et le corbeau
Le paon se plaignant à Junon
Le papillon et la guêpe
Le paysan et la Fortune
Le paysan et l'aigle
Le paysan et les baguettes
Le paysan et les chiens
Le paysan et les grues
Le paysan et les oiseaux
Le paysan et ses enfants
Le paysan, la cigogne et les grues
Le pêcheur et la pieuvre
Le pêcheur et le fleuve
Le pêcheur et le poisson trop menu
Le pêcheur qui jouait de la flûte
Le perroquet et la belette
Le pigeon et la peinture
Le platane et la vigne
Le potier et l'âne
Le poulet et la perle
Le prêtre et le lion
Le rat des villes et le rat des champs
Le renard à la queue coupée
Le renard au ventre gonflé
Le renard cajolant l'agneau et le chien
Le renard et la cigogne
Le renard et la hyène
Le renard et la ronce
Le renard et le bouc dans un puits
Le renard et le bûcheron
Le renard et le crocodile
Le renard et le dragon
Le renard et le lièvre dans un puits
Le renard et le lion

ÉSOPICA

Le renard et le lion prisonnier
Le renard et le masque
Le renard et le singe élu roi
Le renard et les raisins
Le renard et l'homme comptant les vagues
Le renard fait une faveur au loup
Le renard qui n'avait jamais vu de lion
Le renard, l'âne et la peau de lion
Le renard, le coq et le chien
Le renard, le hérisson et les puces
Le retour de la panthère
Le riche et le tanneur
Le riche et les pleureuses
Le rossignol et l'épervier
Le rossignol et l'hirondelle
Le rougissement
Le sanglier et le renard
Le sapin et le buisson
Le satyre et le feu
Le sculpteur et Hermès
Le serin et la chauve-souris
Le Serment
Le serpent et l'âne
Le serpent et le buisson d'épines
Le serpent et le crabe
Le serpent et le fermier
Le serpent et le lézard
Le serpent et le paysan
Le serpent foulé aux pieds
Le serpent, la belette et les souris
Le serpent, l'aigle et le fermier
Le singe et la queue du renard
Le singe et le chameau
Le singe et le dauphin
Le singe et le pêcheur
Le singe et le renard
Le singe, l'escargot et le miroir

ÉSOPICA

Le taureau et la souris
Le taureau et le paysan
Le taureau et le veau
Le taureau qui cherche un refuge
Le taureau, le cheval et l'homme
Le taureau, le lion et le brigand
Le Temps
Le thon et le dauphin
Le trompette
Le vantard
Le vase brisé
Le veau et le cerf
Le Vent et le Soleil
Le ver de terre et le serpent
Le vieil homme et ses ânes
Le vieillard et l'âne
Le vieux cheval
Le vieux lion, le sanglier, le taureau et l'âne
Le voleur et la lampe
Le voleur et sa mère
Le voyageur et Hermès
Le voyageur et la Fortune
Le voyageur et le corbeau
Le voyageur et le satyre
L'égareur de faucille
Les abeilles et l'apiculteur
Les abeilles et les bourdons jugés par la guêpe
Les années des animaux
Les arbres élisent un roi
Les arbres et la ronce
Les arbres sous la protection des dieux
Les bergers, l'agneau et le loup
Les bœufs et les bouchers
Les bûcherons et le pin
Les chiens buvant à la rivière
Les chiens et le peau de lion
Les chiens et leur général

ÉSOPICA

Les chiens réconciliés avec les loups
Les cigales
Les coqs et la perdrix
Les coqs et le faucon
Les crabes
Les cygnes et les grues
Les dauphins et les baleines
Les défauts des hommes
Les Delphiens et leurs ancêtres
Les deux amis et l'ours
Les deux chauves
Les deux chiens
Les deux coqs
Les deux ennemis
Les deux grenouilles
Les deux hannetons
Les deux hommes, l'aigle et le renard
Les deux hyènes
Les deux mulets chargés
Les deux pots
Les deux prétendants
Les deux soldats et le bandit
Les entrailles du prince
Les fleuves et la mer
Les forgerons et la souris
Les garçons et le boucher
Les grenouilles au mariage d'Hélios
Les grenouilles cherchant de l'eau
Les grenouilles et les taureaux
Les grenouilles qui voulaient un roi
Les guêpes, les perdrix et le paysan
Les hommes et les broussailles
Les honneurs de la souffrance
Les lièvres et les grenouilles
Les lièvres et les renards
Les loups, les moutons et les chiens
Les marins et les pierres

ÉSOPICA

Les membres et l'estomac
Les mouches et le miel
Les moutons, la chèvre et la truie
Les oiseaux et le coucou
Les oiseaux et l'oiseleur
Les pêcheurs et la pierre
Les pêcheurs et le thon
Les pigeons sauvages et les pigeons domestiqués
Les poissons de mer et ceux d'eau douce
Les prêtres de Cybèle et l'âne
Les renards au bord du Méandre
Les servantes et le coq
Les singes danseurs
Les singes et la ville
Les singes et les deux hommes
Les trois vérités
Les voyageurs et la hache
Les voyageurs et le corbeau
Les voyageurs et le platane
Les yeux et le miel
L'esclave en fuite
L'esclave laide et Aphrodite
L'eunuque à un imbécile
L'eunuque et le diseur de bonne aventure
L'homme et la passoire
L'homme et le trésor du cyclope
L'homme et la vieille femme
L'homme et l'épée
L'homme et l'insecte
L'homme et sa fille
L'homme et son cheval
L'homme, la jument et le poulain
L'oie et la cigogne
L'oie et le cygne
L'oiseau qui perdit sa voix
L'oiseleur et la cigale
L'oiseleur et son invité

ÉSOPICA

L'olivier et le figuier
L'Oracle d'Apollon
L'ours et les crevettes
L'ours, le lion et le renard à la chasse
Ménage à trois
Mercure et les deux femmes
Momus et Aphrodite
Momus et les dieux
Noyée de plaisir !
Orphée et les chiens
Plaisir et douleur
Plutôt mourir dans la dignité !
Pompée et le soldat
Princeps le flûtiste
Pris par gourmandise !
Prométhée et Bacchus
Prométhée et les deux endroits
Prométhée et les larmes
Prométhée, le Mensonge et la Vérité
Restons nous-mêmes !
Rêves vrais et rêves faux
Simonide et le naufragé
Simonide et les Dioscures
Socrate et les amis
Socrate et l'esclave adultère
Tempête et beau temps
Tibère et l'esclave de l'atrium
Toujours prêt !
Un animal trop égoïste
Une ruse qui ne trompe personne
Vénus et le dérèglement des femmes
Zeus et Apollon
Zeus et l'abeille
Zeus et la beauté contestable
Zeus et la fourmi
Zeus et la jarre aux bienfaits
Zeus et la pudeur

ÉSOPICA

Zeus et la tortue
Zeus et le serpent
Zeus et les ânes
Zeus et les Bienfaits
Zeus et les chênes
Zeus et les hommes
Zeus et Prométhée
Zeus juge

Table des matières

LA FABLE: UN GENRE LITTÉRAIRE SPÉCIFIQUE	4
Ésope: une vie légendaire	7
L'origine des fables dites d'Ésope	9
La fortune littéraire	11
Phèdre	12
Babrius	14
Avianus	15
Autres auteurs de fables	16
La transmission des fables ésopiques	16
SUR CETTE TRADUCTION	22
PROLOGUES DE PHÈDRE ET DE BABRIUS	26
I	26
II	26
1– L'aigle et la renarde	28
I	28
II	28
III	29
2– L'aigle et le geai	30
I	30
II	30
3– L'Aigle et le hanneton	31
4– Le rossignol et l'épervier	33
5– L'homme et sa truie miraculeuse	34
6– Le chevrier et les chèvres sauvages	35
7– L'habit qui ne faisait pas le moine	36
I	36
II	36
III	36
8– Ésope au chantier naval	38
9– Le renard et le bouc dans un puits	39
10– Le renard qui n'avait jamais vu de lion	40

ÉSOPICA

11– Le pêcheur qui jouait de la flûte	41
I	41
II	41
12– La beauté et l’intelligence	42
I	42
II	42
13– Le singe et le renard	43
I	43
II	43
14– Les pêcheurs et la pierre	44
15– Le renard et les raisins	45
I	45
II	45
16– Le chat et le coq	46
17– Le renard à la queue coupée	47
18– Le pêcheur et le poisson trop menu	48
19– Le renard et la ronce	49
20– Le renard et le crocodile	50
21– Les pêcheurs et le thon	51
22– Le renard et le bûcheron	52
23– Les coqs et la perdrix	53
24– Le renard au ventre gonflé	54
I	54
II	54
III	55
25– L’alcyon	56
26– Le pêcheur et le fleuve	57
27– Le renard et le masque	58
28– La vengeance des dieux	59
29– Le charbonnier et le foulon	60
30– Athéna et le voyageur	61
31– L’homme et ses deux maîtresses	62
32– L’assassin	63
33– Le vantard	64
34– L’homme malade et son épouse	65
35– Le voyageur et le satyre	66
36– L’homme et l’oracle	68

ÉSOPICA

37– L’aveugle	69
38– Le loup et le laboureur	70
39– L’hirondelle et les oiseaux	71
40– L’astronome	72
41– Le renard cajolant l’agneau et le chien	73
42– Le paysan et ses enfants	74
43– Les grenouilles cherchant de l’eau	75
44– Les grenouilles qui voulaient un roi	76
45– Le chariot qui grinçait	78
46– Le Vent et le Soleil	79
I	79
II	80
47– Indigestion	81
48– Le serin et la chauve-souris	82
49– L’homme priant son dieu	83
I	83
II	83
50– L’incomplète métamorphose	85
I	85
II	85
51– Le serpent et le paysan	87
52– Le paysan et les chiens	88
53– Le paysan et les baguettes	89
54– Le garçon et les escargots	90
55– Les servantes et le coq	91
56– La magicienne	92
57– La vieille et le médecin	93
58– La femme et la poule	94
I	94
II	94
59– La belette et la lime	95
60– La mort et le bûcheron	96
I	96
II	96
61– Le paysan et la Fortune	97
62– Les dauphins et les baleines	98
63– Démade et les Athéniens	99

ÉSOPICA

64– L’homme mordu par un chien	100
I	100
II	100
65– Les deux amis et l’ours	101
66– Les garçons et le boucher	102
67– Les voyageurs et la hache	103
68– Les deux ennemis	104
69– Les deux grenouilles	105
70– L’un plie, l’autre pas !	106
I	106
II	106
III	107
71– L’homme qui avait trouvé un lion d’or	108
72– Les abeilles et l’apiculteur	109
73– Le singe et le dauphin	110
74– Le cerf trahi par son orgueil	111
II	112
75– La biche borgne	113
76– La biche et le lion dans son antre	114
77– La biche et la vigne	115
78– Tempête et beau temps	116
79– Une ruse qui ne trompe personne	117
I	117
II	117
80– Les mouches et le miel	118
81– Le renard et le singe élu roi	119
82– Le lion, le coq et l’âne	120
83– Le singe et le chameau	121
84– Les deux hannetons	122
85– Les moutons, la chèvre et la truie	123
86– Pris par gourmandise !	124
I	124
II	124
87– La poule aux œufs d’or	125
I	125
II	125
88– Hermès et les statues	126

ÉSOPIKA

89– Hermès et Tirésias	127
90– L'hydre, la vipère et les grenouilles	128
91– L'âne et le chien	129
I	129
II	129
92– Les deux chiens	131
93– La vipère et la lime	132
94– La femme et ses deux filles	133
95– L'homme et sa femme acariâtre	134
96– Le serpent et le buisson d'épines	135
97– Le chevreau et le loup joueur de flûte	136
98– Le bélier et le loup	137
99– Le marchand de statues	138
100– Momus et les dieux	139
101– Le geai paré de plumes d'emprunt	140
I	140
II	141
102– Hermès et la Terre	142
103– Hermès et les artisans	143
104– Zeus et Apollon	144
105– Les années des animaux	145
106– Zeus et la tortue	146
107– Jupiter et le renard	147
108– Hermès et l'intelligence	148
109– Zeus et la pudeur	149
110– Le culte des héros	150
111– Hercule et Plutus	151
112– La fourmi et le hanneton	152
113– Le thon et le dauphin	153
114– Le médecin aux funérailles	154
115– L'oiseleur et la vipère	155
116– Le crabe et le renard	156
117– Le chameau qui voulait des cornes	157
118– Le castor et ses testicules	158
119– Le jardinier arrosant ses légumes	159
120– Le jardinier et son chien	160
121– Le citharède	161

ÉSOPICA

122– Le coq et les voleurs	162
123– Le choucas et les corbeaux	163
124– Le corbeau, le renard et le fromage	164
I	164
II	164
III	165
IV	166
V	167
125– La corneille et le corbeau	168
126– Le choucas et les figues	169
127– La corneille et Athéna	170
128– Le corbeau et le serpent	171
129– Le choucas et les pigeons	172
130– Les membres et l'estomac	173
131– Le choucas et le fil à la patte	174
132– Le chien aux troussees du lion	175
133– Le chien et son reflet dans l'eau	176
I	176
II	176
III	177
134– Le loup et le chien endormi	178
135– Les chiens buvant à la rivière	179
I	179
II	179
136– Le chien et le lièvre	180
I	180
II	180
III	181
137– Le moustique et le taureau	182
II	182
138– Les lièvres et les grenouilles	183
I	183
II	183
139– La mouette et la grue	185
140– Le lion amoureux puis désarmé	186
I	186
II	187

ÉSOPICA

141 – Le lion et la grenouille	188
142 – Le lion malade et les animaux	189
I	189
II	190
143 – Le lion et le taureau	191
144 – Le lion et le fermier	192
145 – Le lion et le dauphin	193
146 – Le lion et la souris	194
147 – Le lion et l’ours	195
148 – Le lion et le lièvre	196
149 – Le lion, le loup et le renard	197
150 – Le lion et le rat sauveur	198
I	198
II	199
151 – Le lion et l’âne chassant de concert	200
152 – Le meurtrier et le mûrier	201
153 – Les loups, les moutons et les chiens	202
I	202
II	202
154 – Le loup, le cheval et l’orge	204
155 – Le loup et l’agneau	205
I	205
II	205
III	206
156 – Le loup ingrat	208
I	208
II	208
III	209
157 – La chèvre et le lion	210
I	210
158 – La parole et les actes	212
I	212
II	212
III	213
159 – Les trois vérités	214
160 – Le mouton et le loup blessé	215
161 – Le devin	216

ÉSOPICA

162– La mère, l'enfant et le corbeau	217
163– Zeus et l'abeille	218
164– Les prêtres de Cybèle et l'âne	219
165– Le combat des rats et des belettes	220
I	220
II	220
166– Zeus et la fourmi	222
167– Noyée de plaisir !	223
I	223
II	223
168– La mer	224
169– Le jeune homme et l'hirondelle	225
170– Le malade et ses symptômes	226
171– La chauve-souris, la ronce et la mouette	227
172– La chauve-souris et les belettes	228
173– Le bûcheron et Hermès	229
174– Le voyageur et la Fortune	230
175– Les voyageurs et le platane	231
176– Le laboureur et le serpent gelé	232
177– Les hommes et les broussailles	233
178– Le voyageur et Hermès	234
179– L'âne et le jardinier	235
180– L'âne porteur de sel	236
181– Un animal trop égoïste	238
I	238
II	239
182– L'âne chargé d'une idole	240
183– L'âne sauvage et l'âne domestique	241
184– L'âne et La cigale	242
185– Zeus et les ânes	243
186– L'âne sur la falaise	244
187– Restons nous-mêmes !	245
II	246
188– Le renard, l'âne et la peau de lion	247
189– L'âne et les grenouilles	248
190– L'âne, le loup et le corbeau	249
191– L'âne, le renard et le lion	250

ÉSOPICA

192– La poule et l’hirondelle	251
193– L’oiseleur et l’alouette	252
194– Le paysan, la cigogne et les grues	253
I	253
II	253
195– Le chameau vu pour la première fois	255
196– Le serpent et le crabe	256
197– Le serpent, la belette et les souris	257
198– Le serpent foulé aux pieds	258
I	258
II	258
199– Le garçon et le scorpion	259
200– Le voleur et sa mère	260
201– Le pigeon et la peinture	261
202– La colombe et la corneille	262
203– Le singe et le pêcheur	263
204– Le riche et le tanneur	264
205– Le riche et les pleureuses	265
206– Le berger, le chien et le mouton malade	266
207– Le berger et la mer	267
208– Le berger et les moutons	268
209– Le berger et les louveteaux	269
210– Le garçon qui criait « Au loup ! »	270
211– Le garçon qui se baigne	271
212– La veuve et son mouton	272
213– Les arbres et la ronce	273
214– La taupe et sa mère	274
215– Les guêpes, les perdrix et le paysan	275
216– La guêpe et le serpent	276
217– Le taureau qui cherche un refuge	277
I	277
II	277
218– La guenon et ses deux petits	278
219– Le paon et le corbeau	279
220– Le chameau, l’éléphant et le singe	280
221– Zeus et le serpent	281
222– La chienne, la truie et Aphrodite	282

ÉSOPICA

223 – La truie et la chienne	283
224 – Le sanglier et le renard	284
225 – L'avare	285
226 – Le lièvre et la tortue	286
227 – L'hirondelle et le serpent	287
228 – Les cygnes et les grues	288
229 – Le corbeau, l'hirondelle et les saisons	289
230 – L'aigle et la tortue	290
231 – L'homme, la puce et Héraclès	291
232 – Les renards au bord du Méandre	292
233 – Le cygne et son maître	293
234 – Le loup et le berger	294
235 – La fourmi et la colombe	295
236 – Les voyageurs et le corbeau	296
237 – L'homme achetant un âne	297
238 – Les pigeons sauvages et les pigeons domestiqués	298
239 – Le Serment	299
240 – Zeus et Prométhée	300
241 – La cigale et le renard	301
242 – Le renard et la hyène	302
243 – Les deux hyènes	303
244 – Le perroquet et la belette	304
245 – Le lâche et les corbeaux	305
246 – La femme et l'ivrogne	306
247 – Diogène en voyage	307
248 – Diogène et l'homme chauve	308
249 – Le chameau et son maître	309
250 – Le noyer	310
251 – L'alouette	311
252 – Le renard, le coq et le chien	312
253 – Le chien et le coquillage	313
254 – Le boucher et le chien	314
255 – Le moustique et le lion	315
256 – Les lièvres et les renards	316
257 – La lionne et le renard	317
258 – Le loup, le renard et le lion mal portant	318
259 – Le lion et l'éléphant	319

ÉSOPICA

260– Le loup et son ombre	320
261– Plutôt mourir dans la dignité!	321
I	321
II	321
III	322
262– Les arbres élisent un roi	323
263– L’âne et le mulet	324
264– L’âne, le chien et la lettre	325
265– La perdrix et l’homme	326
I	326
II	326
266– Les défauts des hommes	327
I	327
II	327
267– Le berger, le loup et le louveteau	328
268– Le ver de terre et le serpent	329
269– Le taureau, le cheval et l’homme	330
270– Le clou et le mur	331
271– L’Hiver et le Printemps	332
272– L’homme et la puce	333
273– La puce et le bœuf	334
274– Zeus et les Bienfaits	335
275– Les deux hommes, l’aigle et le renard	336
276– L’aigle et la flèche	337
277– Le rossignol et l’hirondelle	338
278– Conversation entre un Athénien et un Thébain	340
279– La chèvre et l’âne	341
280– La chèvre à la corne cassée	342
I	342
II	342
III	343
IV	343
281– Les deux coqs	344
I	344
II	344
282– L’avantage d’être un petit poisson	345
283– L’homme et le renard pris au piège	346

ÉSOPICA

I	346
II	346
284– L'homme, le lion et la statue	348
I	348
II	348
285– Le marchand et Hermès	350
286– Le lézard et l'araignée	351
287– L'Arabe et le chameau	352
288– L'ours et le renard	353
289– La grenouille médecin et le renard	354
I	354
II	354
III	355
290– Les bœufs et les bouchers	356
291– Héraclès et le charretier	357
292– L'âne et le bœuf	358
293– La belette plaidant pour sa vie	359
I	359
II	359
294– Le paon et la grue	361
I	361
II	361
III	362
295– L'égareur de faucille	363
296– Le paysan et l'aigle	364
297– Le paysan et les grues	365
298– Le paysan et les oiseaux	366
I	366
II	367
299– Le laboureur et l'arbre	368
300– Danger de l'oisiveté	369
I	369
II	370
III	370
301– L'esclave laide et Aphrodite	372
302– Zeus et les chênes	373
303– Les bûcherons et le pin	374

ÉSOPICA

304– Le sapin et le buisson	375
I	375
II	375
305– Le cerf qui avait trop d’amis	377
I	377
II	377
306– La justice divine	378
307– Le sculpteur et Hermès	379
I	379
II	379
308– Le chien et Hermès	381
309– Hermès et le char des mensonges	382
310– L’eunuque et le diseur de bonne aventure	383
311– Zeus et les hommes	384
312– Zeus et la jarre aux bienfaits	385
313– Zeus juge	386
314– Les grenouilles au mariage d’Hélios	387
I	387
II	387
315– La mule vantarde	389
316– La pomme de la Discorde	390
317– Le médecin incapable	391
318– Le vieux cheval	393
319– Le palefrenier et son cheval	394
I	394
II	394
320– Le cheval et le soldat	395
321– Le chameau dans la rivière	396
322– Les crabes	397
I	397
II	397
323– Le corbeau et Hermès	398
324– Le corbeau malade	399
325– L’alouette et le paysan	400
326– Le chasseur et le lion	401
327– Le chasseur et le pêcheur	402
328– Le départ de l’invité rassasié	403

ÉSOPICA

329– Le chien de combat	404
330– Toujours prêt !	405
331– Le lièvre et le chien	406
332– Le chien et sa clochette	407
333– Le lièvre et le renard	408
334– Le lièvre et le lion bon roi	409
I	409
II	409
335– L'aigle et le lion	411
336– Le lion malade, le renard et la biche	412
337– Le lion trop hospitalier	416
338– Le lion et le sanglier	418
339– Le lion rapace	419
I	419
II	419
340– Le lion et l'archer	421
341– Le lion et le faon	422
342– Les chiens réconciliés avec les loups	423
343– Les chiens et leur général	424
344– Le loup surnommé « lion »	425
345– Le renard fait une faveur au loup	426
346– Le loup et le chien	427
I	427
347– Le lion et le loup	428
I	428
II	428
348– Le loup devenu chef et l'âne	429
349– La lampe qui se vantait	430
350– Ménage à trois	431
351– Le veau et le cerf	432
I	432
II	432
352– Le rat des villes et le rat des champs	433
I	433
II	434
III	436
353– Le taureau et la souris	438

ÉSOPICA

354– Les forgerons et la souris	439
355– La Vérité et le voyageur	440
356– Le mouton et le chien	441
357– L’âne jaloux du cheval.	442
I	442
II.	442
358– L’âne revêtu de la peau de lion	443
I	443
II.	443
III	445
359– L’âne sur le toit	446
360– L’âne et le repas d’épines	447
361– L’oiseleur et son invité.	448
362– La tête et la queue.	450
363– Le lion peint sur un mur	452
364– Zeus et la beauté contestable	454
365– Le loup dans la bergerie	455
366– Le berger qui faisait l’éducation du loup.	456
367– Arès et la violence.	457
368– La peau de bœuf et la rivière	458
369– La rose et l’amarante.	459
370– Le trompette	460
371– Le lézard ambitieux.	461
372– Danger de la discorde	462
I	462
II.	462
III	463
373– La cigale et la fourmi	465
I	465
II.	465
III	466
IV	467
374– La chèvre et la vigne.	468
375– Le cavalier chauve.	469
376– Le bœuf et la grenouille qui enfle.	470
I	470
II.	470

ÉSOPICA

377– La corneille et l’hirondelle	472
378– Les deux pots	473
379– L’homme et sa fille	474
380– Les entrailles du prince.	475
381– Le vieil homme et ses ânes	476
382– Les Delphiens et leurs ancêtres	477
383– Prométhée et les deux endroits	478
384– La grenouille et la souris	479
385– Rêves vrais et rêves faux	480
386– La mère et sa fille sottte	481
387– L’homme et l’insecte.	482
388– Le laboureur et la veuve	483
389– Le chat et les oiseaux	484
390– La corneille et la cruche	485
391– Les marins et les pierres	486
392– Le loup et l’âne	487
393– Changez le naturel...	488
I	488
II.	488
394– Le renard et le lion	489
395– Le serpent, l’aigle et le fermier	490
396– L’oiseau qui perdit sa voix.	491
I	491
II.	491
397– L’oiseleur et la cigale.	492
398– Le corbeau et le cygne	493
399– L’oie et le cygne	494
400– Le berger et les abeilles	495
401– L’homme, la jument et le poulain	496
402– Le chasseur et le cavalier	497
403– Le chien fidèle.	498
I	498
II.	498
III	498
404– Le chasseur et le loup	500
405– L’homme et le trésor du cyclope.	501
406– Les chiens et le peau de lion.	502

ÉSOPICA

407– Le chien vantard et le loup	503
408– Le renard et le lièvre dans un puits	504
409– Le renard et le lion prisonnier	505
410– L’homme et la vieille femme	506
411– L’âne, l’onagre et le lion	507
412– Les fleuves et la mer	508
413– L’olivier et le figuier	509
414– La lionne et le sanglier	510
415– Le forgeron et le chien	511
I	511
II	511
416– L’ours, le lion et le renard à la chasse	512
417– Le loup qui lit Lycophron	513
418– L’autruche	514
419– La mule	515
420– L’adultère	516
421– La leçon de rhétorique	517
422– Le bec de l’aigle	518
423– Ésope à une femme ivrogne	519
424– Ésope sur la Vertu	520
425– Le pêcheur et la pieuvre	521
426– Le renard et la cigogne	522
427– Le renard, le hérisson et les puces	523
428– Le conducteur de chariot	524
429– Le renard et l’homme comptant les vagues	525
430– Prométhée et les larmes	526
431– La langue des humains et des animaux	527
432– Apollon, les Muses et les Dryades	528
433– Le marin qui vendait de l’eau douce	530
434– L’aigle et le roitelet	531
435– Le chat déguisé en moine	532
436– Le prêtre et le lion	533
437– Le hibou et les autres oiseaux	534
438– Le vase brisé	535
439– Le laurier et l’olivier	536
440– L’esclave en fuite	537
441– Jour de fête	538

ÉSOPICA

442 – Le rougissement	539
443 – Le héron et la buse	540
444 – Éros envoyé parmi les hommes	541
445 – Plaisir et douleur	542
446 – Les oiseaux et le coucou	543
447 – L'alouette huppée	544
448 – Orphée et les chiens	545
449 – Le chien qui voulait une maison	546
450 – Le lion et les lièvres	547
451 – Le loup déguisé en mouton	548
452 – Le loup proposant un marché à l'âne	549
453 – Les bergers, l'agneau et le loup	551
454 – L'huître et le rat	552
455 – Momus et Aphrodite	553
456 – L'homme et la passoire	554
457 – L'homme et son cheval	555
458 – Le serpent et l'âne	556
459 – Le potier et l'âne	557
460 – Démosthène et les Athéniens	558
461 – Les yeux et le miel	559
462 – Les honneurs de la souffrance	560
463 – Les singes danseurs	561
464 – Les singes et la ville	562
465 – Le boucher, le berger et l'agneau	563
466 – Éros, fils de l'Abondance et de la Pauvreté	564
467 – Le satyre et le feu	565
468 – La mère de la lune	566
469 – Le lion, le taureau et ses cornes	567
470 – Les cigales	568
471 – Le fermier et les poux	569
472 – Le choucas paré des plumes de paon	570
473 – Le lièvre et le moineau conseiller	571
474 – Le loup plaidant contre le renard	572
475 – Le charlatan	573
476 – Le vieillard et l'âne	574
477 – La brebis, le cerf et le loup	575
478 – La brebis, le chien et le loup	576

ÉSOPICA

479– La femme accouchant sur le sol	577
480– La chienne et son amie	578
481– Le vieux lion, le sanglier, le taureau et l'âne	579
482– Le chien et le crocodile	580
483– Le chien, le trésor et le vautour	581
484– L'âne se moquant du sanglier	582
485– Les grenouilles et les taureaux	583
486– Le milan et les colombes	584
487– Le taureau, le lion et le brigand	585
488– L'aigle, la chatte et la laie	586
489– Tibère et l'esclave de l'atrium	588
490– L'aigle, la corneille et la tortue	589
491– Les deux mulets chargés	590
492– Le cerf et les bœufs	591
493– La vieille et l'amphore	593
494– Le retour de la panthère	594
495– Ésope et les devins	596
496– Le boucher et la viande de singe	597
497– Ésope frappé par un caillou	598
498– La mouche et la mule	599
499– Le miroir	600
500– Socrate et les amis	601
501– Auguste et le meurtre	602
502– L'eunuque à un imbécile	605
503– Le poulet et la perle	606
504– Les abeilles et les bourdons jugés par la guêpe	607
505– Ésope et l'arc	608
506– Le chien et l'agneau	609
507– La cigale et la chouette	610
508– Les arbres sous la protection des dieux	611
509– Le paon se plaignant à Junon	612
510– Ésope et sa lampe	613
511– Le combat des rats et des belettes	614
512– La mère et ses trois filles	615
513– Le voleur et la lampe	618
514– Le lion régnaant et le singe	619
515– Prométhée et Bacchus	621

ÉSOPICA

516– La barbe des chèvres	622
517– Jupiter et les chiens	623
518– Le renard et le dragon	625
519– Simonide et le naufragé	627
520– La montagne accouchant	629
521– La mouche et la fourmi	630
522– Simonide et les Dioscures	632
523– Démétrios et Ménandre	634
524– Les deux soldats et le bandit	635
525– Le chauve et la mouche	636
526– L’âne et les porcs	637
527– Le bouffon, le paysan et le porc	638
528– Les deux chauves	640
529– Princeps le flûtiste	641
530– Le Temps	643
531– Le taureau et le veau	644
532– Le chien devenu vieux	645
533– Le singe et la queue du renard	646
534– Mercure et les deux femmes	647
535– Prométhée, le Mensonge et la Vérité	648
536– L’Oracle d’Apollon	650
537– Ésope et le mauvais auteur	651
538– Pompée et le soldat	652
539– Vénus et le dérèglement des femmes	654
540– Le jeune taureau	655
541– Ésope et l’athlète	656
542– L’âne et la lyre	657
543– La matrone d’Éphèse	658
544– Les deux prétendants	661
545– Ésope et sa maîtresse	663
546– Le coq et les chats porteurs de litière	664
547– La truie et le loup	665
548– Ésope à l’esclave fugitif	666
549– Le cheval et la meule	667
550– L’ours et les crevettes	668
551– Le voyageur et le corbeau	669
552– Le serpent et le lézard	670

ÉSOPICA

553 – La brebis et la corneille	671
554 – Socrate et l’esclave adultère	672
555 – La courtisane et le jeune homme	673
556 – Le papillon et la guêpe	674
557 – l’alouette et le renard	675
558 – Les coqs et le faucon	676
559 – Le singe, l’escargot et le miroir	677
560 – Le chauve et la mouche	678
561 – Le chat, le hibou et la souris	679
562 – La perdrix et le renard	680
563 – Le berger et le lion	681
564 – Le moucheron et le taureau	682
565 – L’âne et le cheval	683
566 – La guerre entre les animaux terrestres et les oiseaux	684
567 – Le faucon et le rossignol	685
568 – Le loup, le renard et le berger	686
569 – Les singes et les deux hommes	687
570 – L’oie et la cigogne	688
571 – L’âne, le cheval et l’orge	689
572 – La chèvre, le chevreau et le loup	690
573 – Le serpent et le fermier	691
574 – L’aigle et le milan	692
575 – Le mouton et le boucher	693
576 – Les oiseaux et l’oiseleur	694
577 – Le corbeau et les oiseaux	695
578 – Le cheval et les chèvres	696
579 – L’homme et l’épée	697
580 – Avarice et jalousie	698
581 – Le garçon et le voleur	700
582 – Le taureau et le paysan	701
583 – Le fermier et le sanglier	702
584 – Les poissons de mer et ceux d’eau douce	704
585 – La biche et son faon	705
586 – L’aveugle et le paralytique	706
587 – Le lièvre fuyant le chien	707
588 – Chassez le naturel	708
589 – Le platane et la vigne	709

ÉSOPICA

590– L'aigle et l'archer	710
591– La souris et l'or	711
592– Le corbeau et le scorpion	712
593– Des fourmis astucieuses	713
TÉMOIGNAGES ANTIQUES SUR ÉSOPE	714
Scholiaste d'Aristophane, Guêpes, 1446	714
Plutarque, De sera numinis vindicta, 12.	714
LA VIE D'ÉSOPE	715
LA FABLE SELON PLATON	717
Platon, Phédon, 60b-61b.	717
BIBLIOGRAPHIE	719
I– Texte et traduction d'Ésope	719
II– Études sur la fable ésopique	720
III– Textes et traductions de Phèdre	720
IV– Études sur Phèdre et la fable latine	721
V– Texte et traduction de Babrius	721
VI– Étude sur Babrius	721
VII– Textes et traductions d'Avianus	722
VIII– Études sur Avianus	722
TABLE ALPHABÉTIQUE DES FABLES	723



© Arbre d'Or, Genève, juin 2003

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : L'antilope et le lion.

Mosaïque de la « Villa del Casale », Piazza Armerina, Sicile.

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / Mea